This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

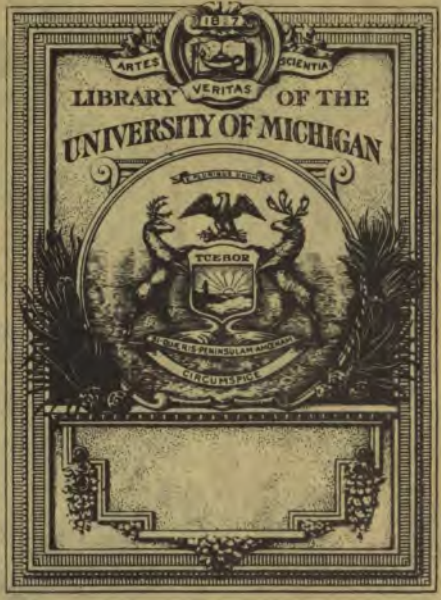
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`


ARTES
VERITAS
SCIENTIA
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
TUEBOR
SI QUAERIS PENINSULAM AMOENAM
CIRCUMSPICE

A 458863 DUPL

19-6

Malvin de Montazet, Antoine de

INSTRUCTION PASTORALE

DE MONSEIGNEUR

L'ARCHEVÊQUE DE LYON,

Sur les sources de l'Incrédulité & les fondemens de la Religion.

IHS.
BIBLIOTH. S. CHARLES

A PARIS,

Chez P. G. SIMON, Imprimeur de Monseigneur l'Archevêque de Lyon.

A LYON,

Chez A. DE LA ROCHE, Imprimeur de Monseigneur l'Archevêque & du Clergé.

M. DCC. LXXVI.

BT
1101
.M26

INSTRUCTION PASTORALE

DE MONSEIGNEUR L'ARCHEVÊQUE DE LYON,

SUR les ſources de l'Incrédulité & les fondemens de la Religion.

ANTOINE DE MALVIN DE MONTAZET, par la Providence Divine, & l'autorité du Saint Siége Apoſtolique, Archevêque & Comte de Lyon, Primat de France, &c.

AU Clergé Séculier & Régulier, & à tous les Fideles de notre Diocèſe, SALUT en

celui qui eſt *le grand Pontife de notre Religion, l'Auteur & le Conſommateur de la Foi* (1).

I. Deſtinée de Religion eſt perſécuter la terre.

LORSQU'UN Vieillard, rempli de l'Eſprit divin, prophétiſa que Jeſus-Chriſt ſeroit en butte aux contradictions des hommes (2), ce n'étoit pas ſeulement à ſa perſonne, c'étoit encore à ſa Religion que ces contradictions étoient annoncées. Et en effet, depuis plus de dix-ſept ſiècles qu'elle a commencé à être prêchée dans le monde, toute ſon hiſtoire n'eſt que le récit affligeant de ſes épreuves & de ſes combats.

(1) Conſiderantes Apoſtolum & Pontificem confeſſionis noſtræ Jeſum. *Heb. III.* 1. Aſpicientes in autorem fidei & conſummatorem Jeſum. *Ibid. XII.* 2.

(2) Et dixit Simeon ad Mariam matrem ejus : ecce poſitus eſt hic in ruinam & in reſurrectionem multorum in Iſraël, & in ſignum cui contradicetur. *Luc. II.* 34.

Vous vous rappellez, Nos TRÈS-CHERS FRERES, tout ce qu'elle eut à ſouffrir dans ſa naiſſance du faux zèle de la Synagogue, de la ſageſſe orgueilleuſe des Philoſophes, de la politique cruelle des Céſars. Il ſemble qu'elle ne ſorte victorieuſe des mains de ſes ennemis, que pour être plus dangereuſement attaquée par ſes propres enfans. Qui pourroit dire tous les monſtres que l'eſprit d'orgueil & d'héréſie produiſit ſucceſſivement, pour anéantir la ſainteté de ſes myſteres & briſer les liens de ſon unité? Comment la ſainteté de ſa morale fut bientôt deshonorée par la corruption & la licence des mœurs, la majeſté de ſon culte avilie, dégradée par les ténebres de l'ignorance & les pratiques de la ſuperſtition?

Il étoit réſervé à notre ſiècle

I.
orts que
Incrédu-
our ren-
la Reli-

d'être, ſur cette matiere, le plus éclairé & le plus aveugle. Jamais les preuves de la Religion ne furent portées à un plus haut dégré d'évidence, & jamais on ne ferma les yeux à la lumiere avec tant de légereté & d'obſtination. De tout tems il y a eu *des inſenſés qui ont dit dans leur cœur : il n'y a point de Dieu : le Dieu fort l'a oublié ; il ne s'en appercevra point* (1). Mais l'Incrédulité étoit rare. Elle ne ſe montroit point à découvert. Ses impies dériſions étoient réſervées à un petit nombre d'hommes licentieux, & ſes Ecrits téméraires relégués dans des pays où l'indifférence, en matiere de Religion, leur aſſuroit l'impunité. Aujourd'hui l'irréligion eſt la plaie de tous les états, de tous les ſexes & de tous les

(1) *Pſal. XIII.* 1. *Ibid. IX.* 11. *Ibid. XCIII.* 7.

âges : elle marche la tête levée ; elle empoiſonne toutes les Sciences, juſqu'à celles qui lui ſont les plus étrangeres. La Preſſe infidelle trompe tous les jours la vigilance des Magiſtrats ; & dans ce déluge d'Ecrits frivoles qui, depuis quarante ans, ont inondé la République des Lettres, il en eſt peu où la Religion n'ait eu à eſſuyer quelque cenſure ou quelque mépris. Dans les converſations & dans les cercles, elle n'eſt pas plus reſpectée. Les traits les plus piquans & les plus applaudis ſont ceux qui la déchirent. Ce qu'on appelle un Bel-Eſprit, ou un homme à la mode, ne manque guère d'en faire le ſujet de ſes railleries & la reſſource de ſa médiocrité. Des Mercenaires vicieux ou abuſés communiquent au peuple le poiſon de ces diſcours ſacri-

léges. Ainſi ſe corrompt inſenſiblement toute la maſſe de la ſociété.

Ames fidelles à Jeſus-Chriſt ! vous êtes épouvantées, attendries à la vue des maux qui déſolent ſon héritage. Au milieu de vos gémiſſemens & des dangers qui nous menacent, vous attendez de notre miniſtere des préſervatifs & des conſolations ; c'eſt à vous les procurer, que cette Inſtruction eſt deſtinée. Vous y verrez que l'Incrédulité, dont tant de perſonnes font aujourd'hui trophée, ne doit ſon origine & ſes progrès, qu'aux paſſions & à l'ignorance. Vous vous affermirez de plus en plus dans votre foi, en découvrant les fondemens inébranlables ſur leſquels il a plu à Dieu de l'établir.

Nous devons cependant vous prévenir, N. T. C. F, que

notre deſſein n'eſt pas d'épuiſer toutes les preuves de la vérité de la Religion, de donner à chacune toute l'étendue dont elle ſeroit ſuſceptible, encore moins de diſſiper tous les nuages qu'une obſcure Dialectique & une Métaphyſique pointilleuſe ont raſſemblés pour tâcher d'en ternir l'éclat. Une telle entrepriſe ſeroit immenſe: elle ne vous eſt pas néceſſaire: elle ne ſe concilieroit ni avec la commune intelligence des Fidèles, ni avec les autres devoirs de notre Epiſcopat. Mais ſans déployer ici tous les tréſors de la ſcience & de la ſageſſe de Dieu, nous vous en ferons aſſez connoître pour ſatisfaire la piété de ceux *qui conſervent le myſtere de la foi dans une conſcience pure* (1), pour

(1) Habentes myſterium fidei in conſcientiâ purâ. *I. Timoth. III.* 9.

encourager les forts, pour fortifier les foibles, pour vous préſerver tous, ſi vous nous ſecondez, des dangers de la ſéduction. Les cœurs droits n'auront pas beſoin de plus de lumieres: & quand nous réunirions toutes celles qui ſont répandues dans les plus ſavantes Apologies du Chriſtianiſme, elles n'éclaireroient pas les eſprits déterminés à s'aveugler.

PREMIERE PARTIE.

Sources de l'Incrédulité.

III. Incrédulité ſa naiſ- & ſes ès aux ons & à rance.

OUI, N.T.C.F, c'eſt dans les paſſions des hommes qu'il faut chercher la premiere & la principale ſource de l'Incrédulité. La Religion chrétienne eſt également deſtinée à ſoumettre notre eſprit & à réfor-

mer notre cœur. Elle ne nous propoſe pas ſeulement des myſteres profonds à croire : elle nous preſcrit encore des devoirs pénibles & des vertus ſublimes à pratiquer. Renoncer à tout orgueil, à toute ſenſualité, à tout amour des créatures pour elles-mêmes ; tourner tous ſes deſirs vers les biens inviſibles que la foi nous promet ; ne s'attacher qu'à Dieu ; ne vivre & n'agir que pour ſa gloire : voilà le ſommaire de la morale évangélique. Et ſi Jeſus-Chriſt eſt Dieu ; ſi ſa parole eſt véritable, il faut néceſſairement ou obéir à ſes loix, ou ſubir les peines effroyables dont il menace les tranſgreſſeurs & les rebelles. Et de quel œil une telle alternative peut-elle être enviſagée par des hommes que l'orgueil domine, que l'ambition dévore, qui ne connoiſſent d'au-

tre bonheur que celui des ſens? Quel intérêt n'ont-ils pas à repouſſer une Religion qui leur enleve, ou qui empoiſonne tous leurs plaiſirs? Et dès qu'ils ſont ſi intéreſſés à la croire fauſſe, doit-on s'étonner qu'ils trouvent tant de facilité à ſe le perſuader?

V.
ns, ſour-
naire &
le de
teurs.

Pour en être ſurpris, N. T. C. F, il faudroit ne pas connoître l'homme, non plus que cette multitude de reſſources qu'il a pour ſe tromper lui-même ſur les objets qui tiennent à ſon cœur. Ce n'eſt point aſſez que les idées qui flattent nos penchans, faſſent néceſſairement ſur notre ame des impreſſions plus vives, que celles qui les contrarient. Cette premiere dépravation, qui ſe trouve en nous malgré nous-mêmes, nous conduit à une autre ſource d'égaremens plus libre. Pour ju-

ger ſainement d'un objet, il faudroit l'appercevoir par toutes ſes faces, & en comparer tous les rapports. Mais l'homme une fois préoccupé de quelque choſe qu'il aime, ne l'enviſage plus, que par les endroits qui favoriſent ſon goût. Il met toute ſon application à les conſidérer, à les développer, à les faire valoir. Il lui en coûteroit trop pour s'arrêter ſur ceux qui pourroient le détromper. De-là ces diſtractions commandées, ces oublis volontaires, ces ignorances affectées de tout ce qui auroit quelque force pour le ramener à la vérité. Cette vérité qui ne peut jamais ſe manifeſter à nous tout entiere, que dans un examen ſérieux & déſintéreſſé, ſi dans quelque moment d'une ſérénité plus grande, elle laiſſe échapper un rayon de ſa lumiere,

que cette lueur eſt foible pour nous convaincre ! Elle ſuffiroit peut-être pour nous troubler ; mais le ſoin de notre repos réveille bientôt en nous des idées plus conſolantes ; & la diſſipation qui leur ſuccéde, acheve de nous affermir dans une erreur, à laquelle le changement ſeul de notre cœur peut remédier.

Combien de fauſſes opinions qui ne doivent leur origine qu'aux paſſions, & au beſoin que nous avons de nous accorder avec nous-mêmes ! Le voluptueux ne voit dans ſes honteux plaiſirs, que les ſuites d'un penchant né avec l'homme, à qui il ſeroit injuſte d'en faire un crime. L'ambitieux regarde le deſir de s'élever, comme le caractere naturel des grandes ames ; comme un feu propre à faire germer les talens rares,

à produire l'illuſtration des Peuples & l'aggrandiſſement des Etats. Le luxe, qui confond toutes les conditions, qui corrompt les mœurs, & qui, en répandant un éclat trompeur ſur les Empires, eſt preſque toujours le funeſte avant-coureur de leur décadence, ne paroît à ſes partiſans, qu'une maniere d'y faire plus rapidement circuler les richeſſes, qu'un moyen de conduire tous les arts à leur perfection. Mais ſi chaque paſſion en particulier peut obſcurcir la vérité qui lui eſt oppoſée, quelle force ne doivent pas avoir toutes les paſſions réunies contre une Religion inexorable, qui ne fait grace à aucune!

V.
Les Incrédules ſuſpects dans le jugement qu'ils portent de la Religion.

Les Loix, N. T. C. F, ne permettent à perſonne de prononcer dans ſa propre cauſe. Elles autoriſent à récuſer tout Juge qui auroit laiſſé échapper

quelque marque d'amour ou de haine. Les Magiſtrats même les plus éclairés ne ſont pas exceptés de ces Loix. Mais ſur quel principe ſont-elles fondées? Pourquoi applaudiſſons-nous univerſellement à leur ſageſſe? C'eſt que nous ſommes tous perſuadés que l'eſprit de l'homme eſt, pour ainſi dire, aux ordres de ſon cœur; que pour juger ſainement, il faut juger ſans intérêt: c'eſt que l'expérience nous apprend que, dans l'homme paſſionné, une plus grande pénétration d'eſprit devient une ſource plus féconde d'égaremens, parce qu'elle ne ſert qu'à lui fournir plus de moyens de colorer ſes erreurs & d'échapper à l'évidence. Mais dès que ces maximes ſont certaines & généralement reconnues, ſur quel fondement les Incrédules voudroient-ils ſe ſouſtraire à

leur application? Ils haïſſent la Religion: leurs paſſions les ont rendus ſes ennemis les plus implacables. Ce qu'ils deſirent avec le plus d'ardeur, c'eſt que ſes promeſſes ſoient vaines & ſes menaces chimériques. Ils ne ſont donc pas recevables à connoître de ſa cauſe, à lui conteſter ſa divinité: leur haine a décrédité d'avance leur jugement. Et l'on aura beau nous vanter leurs lumieres & leurs talens; ils pourront en être des ennemis plus dangereux, ils n'en deviendront point des juges plus compétens & plus intégres.

Nous liſons dans l'Evangile que les plus éclairés d'entre les Juifs furent les plus ardens calomniateurs des miracles & de la doctrine de Jeſus-Chriſt. Que leur répond le Sauveur du monde? « *Si quelqu'un veut faire* » *la volonté de Dieu, il recon-*

» *noûtra ſi ma doctrine eſt de lui,* » *ou ſi je parle de moi-même* (1). » *Quiconque fait le mal, hait la* à *lumiere, & ne s'en approche* » *point, de peur qu'elle ne dé-* » *couvre ſes œuvres* (2) ». C'eſt-à-dire, que le moyen le plus aſſuré pour trouver la vérité, c'eſt de l'aimer, & que ceux qui ſont diſpoſés à vivre comme l'Evangile le preſcrit, ſe perſuadent aiſément qu'il eſt véritable : c'eſt-à-dire, que le plus grand obſtacle que l'homme puiſſe rencontrer dans la recherche de la vérité, c'eſt de la haïr ; que les ténèbres de l'eſprit ſont une ſuite néceſſaire de la corruption du cœur ; &

(1) Si quis voluerit voluntatem ejus facere, cognoſcet de doctrina, utrum ex Deo ſit, an ego à me ipſo loquar. *Joann. VII.* 17.

(2) Omnis enim qui malè agit, odit lucem, & non venit ad lucem, ut non arguantur opera ejus. *Ibid. III.* 20.

qu'il n'y a tant d'hommes qui ferment les yeux à la lumiere de la foi, que parce qu'ils refuſent d'en ſuivre les maximes.

Remarquez, N. T. C. F, comme ces principes ſe lient avec la conduite de Dieu dans la maniere dont il a fait annoncer aux hommes les vérités de l'Evangile. Il n'a pas voulu, dit un Auteur célébre, que ces vérités fuſſent deſtituées de preuves certaines & indubitables; mais il n'a pas voulu non plus leur donner tant d'éclat & d'évidence, qu'elles fuſſent incapables d'être obſcurcies par les paſſions des hommes. Ceux qui cherchent & qui aiment la vérité, trouvent ces preuves claires & manifeſtes, tandis que ceux qui la haiſſent, & qui s'efforcent de la combattre, ſe laiſſent éblouir par de fauſſes lueurs, & ne manquent jamais

de moyens pour ſe perſuader, ou que les vérités qu'on leur propoſe ſont des erreurs, ou qu'elles ne ſont pas aſſez prouvées pour mériter leur créance. Les hommes ne s'apperçoivent pas que c'eſt le fond de leur cœur qui les diſtingue ; & ils attribuent au défaut de lumiere dans les objets, ce qui vient du défaut de ſincérité dans leurs diſpoſitions. Cependant c'eſt de ce fond qui leur eſt inconnu, ou plutôt qu'ils ne veulent pas connoître, que naît le diſcernement de ceux qui ſont fidéles ou infidéles à la vérité, qui embraſſent la foi, ou qui la rejettent.

I. Voilà donc les Incrédules rendus au moins ſuſpects par le malheureux intérêt que les hommes ont à l'être. Qu'on examine maintenant comment la plûpart le deviennent, & l'on

elle ma-
plupart
ommes
t dans
ulité.

verra encore plus clairement pourquoi ils le ſont. L'Impie étoit né avec les régles de la loi gravées dans ſon ame. Le Créateur imprima ſur lui, comme ſur le reſte des hommes, la lumiere de ſon viſage. Il fut élevé dans la croyance d'une Religion qui donne une ſi grande idée de Dieu, dont les Myſteres ſont ſi ſublimes, la morale ſi pure, ſi conforme à l'état & aux beſoins de l'homme, ſi néceſſaire à ſon bonheur : il reçut une foi qui lui étoit reſpectable à tant de titres. Il adora ſes ſaintes & myſtérieuſes obſcurités : il ſuivit ſes loix : il craignit ſes châtimens : il eſpéra ſes récompenſes. D'où vient donc l'étonnante & ſubite révolution qui s'eſt opérée dans ſes penſées ? Et pourquoi ces Oracles qu'il regardoit, il n'y a qu'un moment, comme éma-

nés du Trône de Dieu, ne lui paroiſſent-ils plus que des menſonges, enfantés par la politique & la ſuperſtition des hommes?

On ne manquera pas de nous répondre que ſa ſoumiſſion n'avoit pas été le fruit de ſes réflexions & de ſes recherches; qu'il n'avoit pas même été en état juſque-là d'examiner la Religion ſous tous ſes rapports. Mais cette Religion eſt marquée d'une maniere ſi éclatante du ſceau de la Divinité, que ſon origine ſe manifeſte indépendamment des profondes diſcuſſions, dont très-peu d'hommes ſont capables; & quand la lumiere qu'elle porte juſque dans les eſprits les moins éclairés, n'eſt point obſcurcie par les nuages qui s'élevent du cœur, elle ſuffit pour être le fondement d'une croyance juſte & raiſonnable.

Cependant nous voulons bien ſuppoſer que l'Incrédule a été fondé à revenir ſur les motifs de ſon premier acquieſcement, & que ſa raiſon, devenue plus difficile, a eu droit de lui demander une foi plus éclairée. Qui ne croira du moins qu'ayant à ſe décider ſur un objet dont dépend ſon bonheur, ou ſon malheur éternel, il mettra toute ſon application à ne pas ſe tromper dans un point ſi capital, & où la mépriſe eſt ſi terrible ? Eh bien ! qu'il nous diſe donc ſi dans l'examen qu'il a fait de la Religion Chrétienne, il a impoſé ſilence à ſes préjugés & à ſes paſſions ; ſi l'amour de la vérité a préſidé à toutes ſes recherches ; s'il a lu avec ſoin les Ecrits qui prouvent la certitude & la divinité de cette Religion, qui développent l'économie de ſa morale & de ſes Myſ-

teres ; ſi par des connoiſſances préalables & un grand uſage du raiſonnement, il s'eſt mis en état de peſer chacune de ſes preuves, de ſentir leur liaiſon, & la force mutuelle qu'elles ſe communiquent ; s'il n'a point confondu le faux avec l'obſcur, & ce qui eſt ſeulement impénétrable à la raiſon, avec ce qui lui eſt contraire ; s'il a toujours tenu la balance égale dans les difficultés qu'il a rencontrées, & ſi dans ſes doutes il a conſulté des perſonnes plus inſtruites ; s'il n'a précipité ſon jugement ſur rien ? En un mot, peut-il ſe rendre ce témoignage à lui-même, qu'il a donné à l'étude de la Religion, tout le temps, toute l'application, toute l'impartialité qu'exigeoient l'étendue & l'importance de la matiere ?

Non, N. T. C. F : Dieu ne ſauroit

ſauroit permettre que l'homme s'égare, lorſqu'il cherche la vérité avec le deſir ſincere de la connoître. Mais nous ne craignons pas non plus de l'avancer, & nous en ſommes perſuadés juſqu'au fond du cœur, que de tous les Incrédules il n'en eſt pas un ſeul qui ait travaillé à établir ſur de ſolides appuis la ſécurité dont ils ſe vantent. Voulez-vous vous en convaincre, N. T. C. F? Remontez avec nous à la premiere époque, & aux véritables cauſes de leur incrédulité.

Vous trouverez des hommes qui n'ont jamais eu d'autre connoiſſance de la Religion, que celle qu'ils ont reçue dans une éducation ſuperficielle, ſouvent très-peu Chrétienne: à qui l'on a appris tout au plus quelques-uns des dogmes qu'il faut admettre, mais jamais les

raiſons pour leſquelles il les faut croire : qui au premier éveil de leurs paſſions ont commencé à être importunés de leur croyance : à qui elle eſt devenue plus ſuſpecte, à meſure qu'ils ont donné dans de plus grands égaremens : des hommes que les exemples & les railleries des libertins plus avancés ont fait paſſer plus ou moins rapidement, ſuivant que les principes de la Religion étoient plus ou moins profondément gravés dans leur cœur, de la foi au ſoupçon, du ſoupçon au doute, du doute à une prétendue certitude ; & qui à peine devenus Incrédules par beſoin, ont penſé à l'être par vanité.

Vous trouverez des hommes emportés par le tourbillon du monde, & qui n'ont jamais connu d'autre étude, que celle

de leurs plaiſirs ; dont toute l'érudition ſe borne à des doutes qu'ils ont appris & qu'ils n'ont pas formés, à un peu plus de témérité, que n'en ont l'ignorant & le ſimple.

Vous trouverez des hommes, eſtimables ſans doute par leurs talens, occupés à cultiver les Lettres profanes, mais qui, n'ayant jamais glorifié Dieu dans leur cœur, & n'ayant jamais cherché dans les ſciences humaines, que ce qui pouvoit flatter leur orgueil & nourrir leur curioſité, ont mérité d'être abandonnés à la vanité de leurs penſées, & *ſont devenus inſenſés, en s'attribuant le nom de ſages* (1).

(1) Quia cùm cognoviſſent Deum, non ſicut Deum glorificaverunt, aut gratias egerunt ; ſed evanuerunt in cogitationibus ſuis, & obſcuratum eſt inſipiens cor eorum : dicentes enim ſe eſſe ſapientes, ſtulti facti ſunt, *Rom. I.* 21.

Vous trouverez des hommes qui prétendront avoir lu, réfléchi & examiné : c'eſt-à-dire, qui auront recueilli avec grand ſoin tout ce qu'une affreuſe Philoſophie a inventé de traits, de ridicules, de paradoxes, d'anecdotes pour accréditer ſes prétentions, & qui, pour quelques regards curieux & rapides qu'ils auront jetté ſur nos Livres Saints, moins pour s'inſtruire, que pour les critiquer, moins pour s'éclairer, que pour s'endurcir, ne ceſſent de nous vanter leurs méditations & leurs recherches. En un mot, diſtinguez autant de claſſes d'Incrédules qu'il vous plaira, vous trouverez toujours que leur incrédulité aidée par l'ignorance, fortifiée par le préjugé, entretenue par la pareſſe, devenue preſqu'incurable par le reſpect humain & par l'habitude, a ſa

premiere & principale racine dans les paſſions.

VII. Téméri desIncrédule nouvelle pre ve qu'ils ſo conduits par paſſion.

Eh! ſi la paſſion n'égaroit pas les Impies, les verrions-nous braver les ſuites d'un ſyſtême auſſi hazardeux avec tant de témérité & d'audace? Car enfin qu'ils multiplient, qu'ils exagerent au gré de leurs deſirs les difficultés de la Religion, ils ne peuvent au moins s'empêcher de reconnoître que l'on n'a jamais pu rien démontrer contre ſes dogmes, ſa morale & ſon hiſtoire; qu'au contraire, la vie & la mort admirables de ſon Auteur, que la ſageſſe & la ſainteté de ſes préceptes, que l'autorité & la ſublimité de nos Ecritures, que le témoignage des hommes Apoſtoliques, que le ſang de tant de Martyrs, que l'accompliſſement de tant de Prophéties, que la voix éclatante des mira-

cles, que la Tradition de tous les ſiécles, que la converſion du monde entier, que la perpétuité de la foi, & l'inébranlable fermeté de l'Egliſe qui en eſt la dépoſitaire, & tant d'autres preuves qui dépoſent en faveur du Chriſtianiſme, ſont au moins d'un grand poids aux yeux de la raiſon: & ſi un reſte d'équité leur arrache cet aveu; s'ils ſont forcés de convenir qu'au défaut de démonſtrations, qu'ils n'y veulent pas voir, il y a ſeulement de grandes probabilités dans les motifs de notre croyance, qu'ils nous diſent pourquoi, dans le doute, ils ont pris le parti le plus périlleux & le plus humiliant? Quoi! pour quelques plaiſirs rapides qui aviliſſent notre ame: quoi! pour le funeſte avantage d'être confondus avec les bêtes, de ne vivre que pour le corps, de

n'avoir ici-bas ni fin, ni deſtination, ni eſpérance : quoi ! pour l'affreuſe ſatisfaction de ſuivre pendant un moment ſans honte & ſans remords, ſes vices & ſes paſſions, l'homme laiſſera ſon éternelle deſtinée entre les mains du hazard ! il s'expoſera ſans inquiétude à la perte du ſouverain bien ; il affrontera les profondeurs abſorbantes de l'éternité, un ſupplice ſans fin, un feu dont la fumée monte au ſiècle des ſiècles ! Soyez-en les juges, N. T. C. F, n'eſt-ce pas là le comble de l'aveuglement & de la paſſion ?

Ici ſe préſente une difficulté que nous ne devons pas diſſimuler. La corruption du cœur, nous dit-on, eſt de tous les lieux & de tous les ſiècles. Les Chrétiens eux-mêmes n'en ont pas été long-temps exempts. A peine le feu des perſécutions

étoit-il éteint, que le relâ
ment s'introduisit parmi
& ils furent bientôt aussi c
glés, que le reste des hom
Cependant l'Incrédulité a
long-temps presqu'inconn
Elle n'a commencé à deve
commune, qu'à la renaissan
des Lettres. C'est donc au pr
grès de la lumiere & de la ra
son qu'il faut l'attribuer, & no
à la cause honteuse que nous lu
avons donnée.

VIII. C'est à l'abus & non aux progrès des Lettres qu'il faut attribuer ceux de l'Incrédulité.

Il n'est pas encore temps, N. T. C. F, d'examiner si les mœurs publiques ont toujours été également dépravées. Nous conviendrons seulement qu'il y a toujours eu des Chrétiens inconséquens, dont la foi étoit en opposition avec leurs œuvres, & qui vivant d'une maniere toute opposée aux maximes de l'Evangile, n'en profes-
soient pas moins hautement des

dogmes dans leſquels ils trouvoient leur condamnation : il en eſt encore un grand nombre de ce genre. Mais de ce que le déréglement des paſſions n'a pas toujours conduit à l'incrédulité ; de ce que tous les hommes vicieux ne ſont pas incrédules, quelle conſéquence faut-il en tirer ? Point d'autre, ſi ce n'eſt que la corruption du cœur, pour produire cet effet funeſte, a beſoin d'être aidée par une diſpoſition particuliere des eſprits, par une curioſité indiſcrette, par un deſir effréné de tout comprendre & de tout expliquer, par une eſtime fauſſe & outrée du mérite de l'eſprit & du ſavoir, par un goût démeſuré de l'indépendance.

Or il eſt vrai que tous ces travers de l'Eſprit humain ont commencé à ſe répandre dans le monde à la ſuite des Sciences

& des Lettres. C'eſt à cette époque célébre, que les hommes firent changer d'objet à leur vanité; que la réputation d'homme inſtruit & éclairé devint la plus flatteuſe & la plus recherchée; que les Nations qui n'avoient été jalouſes juſque-là, que de la ſupériorité de leurs armes, ſe diſputerent la prééminence des connoiſſances & des talens, & que ceux-là même voulurent être, ou paroître ſavans, qui avoient attaché d'abord une eſpece de gloire à l'ignorance. Mais dans cette effervescence générale des eſprits, combien de fauſſes lueurs & de ridicules prétentions uſurperent les honneurs, qui n'étoient dûs qu'à la véritable ſcience? Combien d'eſprits outrerent tous les principes, ou en tirerent de fauſſes conſéquences, & s'aveuglerent

par la lumiere même qui auroit dû les éclairer ? Ainſi parce que la ſaine Philoſophie les avertiſſoit, que dans la recherche de la vérité, il faut ſe défier des opinions reçues, & commencer par douter de tout pour ne ſe tromper ſur rien ; conſulter l'idée des choſes, & n'admettre que ce qu'ils concevroient clairement, ils appliquerent ces principes à la ſcience des choſes divines, & en firent l'uſage le plus inſenſé. Ils mirent ſur la même ligne, & les opinions des anciens Philoſophes, & les dogmes contenus dans la Révélation. Ils raiſonnerent ſur l'Etre infini & incompréhenſible, comme ſur les Êtres créés & finis. Alors le plus foible Métaphyſicien oſa dire à Dieu dans ſon orgueil extrême : Quelque élevé que vous ſoyez au-deſſus de moi, je porterai ſur vous

un œil assuré. Je soumettrai à l'examen de ma raison votre Etre, vos attributs, vos desseins, & je nierai hardiment tout ce que je ne pourrai ni voir, ni comprendre. En vain on me dit que vous avez daigné vous manifester aux hommes, & que vous leur avez appris sur votre nature des choses sublimes, je ne daignerai pas même examiner les preuves de cette Révélation. C'est ma raison seule que je veux consulter & suivre. La Révélation qui la contredit, ou qui s'éleve au-dessus d'elle, ne peut être véritable. Je contesterai donc les faits les plus certains; je traiterai d'imposture, ou je renverrai à l'ordre des choses naturelles, les prodiges les plus avérés & les plus éclatans, plutôt que de convenir que ma raison me trompe, ou qu'elle ne m'éclaire qu'imparfaitement.

Ajoutez à ces égaremens & aux ſources qui les ont produits, les ſecouſſes violentes de la Prétendue Réforme, les maximes d'indépendance qu'elle établit, le mépris qu'elle inſpira pour la Tradition & pour l'autorité de l'Egliſe ; la liberté qu'elle accorda à chaque fidèle de diſcerner les Livres inſpirés, d'avec ceux qui ne le ſont pas, & de les interpréter par ſon eſprit particulier ; l'exemple qu'elle donna de rejetter certains dogmes, parce qu'elle les jugeoit contraires à la lumiere naturelle ; & voyez ſi toutes ces cauſes réunies n'ont pas dû donner naiſſance au Socinianiſme, au Déïſme, & ſucceſſivement à des ſyſtêmes plus abſurdes & plus affreux encore.

Et qu'on ne nous reproche point de faire nous-mêmes outrage à la Religion, en paroiſ-

ſant regretter ici pour elle les temps de barbarie, qui ont précédé celui où nous vivons. Si nous nous étions contentés d'eſtimer les talens, de cultiver les Sciences, d'admirer & de récompenſer ceux qui dans la carriere des Lettres ſe diſtinguent par des productions utiles: ſi, la Religion étant le plus grand de nos intérêts, nous en avions fait auſſi notre principale étude; ſi nous y avions porté cette ſageſſe d'eſprit & cette pureté de cœur, qui peuvent ſeules conduire à la connoiſſance de la vérité; ſi chacun s'étoit appliqué à acquérir les lumieres relatives aux devoirs de ſon état; ſi le goût de la frivolité, ſi les intérêts de l'orgueil, ſi l'impatience de tout frein n'avoient pas prévalu ſur les droits de la raiſon, de l'ordre & du bon ſens, la Religion ſans doute

n'auroit eu qu'à s'applaudir des progrès de l'eſprit humain & de la ſupériorité de notre ſiècle. Mais ce que nous ſommes forcés de déplorer pour elle, c'eſt la miſere profonde de notre condition, qui ſemble ne nous éloigner d'un excès, que pour nous précipiter dans un autre : c'eſt que nous n'ayions acquis des avantages ſur ceux qui nous ont précédés, que pour en abuſer : c'eſt que nous ne ſoyions devenus plus éclairés, que pour nous égarer & pour nous perdre.

Ce ne ſont donc ni les progrès de la raiſon, ni les connoiſſances nouvellement acquiſes, qui ont produit l'Incrédulité. L'abus qu'on a fait de ces dons de Dieu, y a contribué ſans doute ; mais c'eſt ſurtout en favoriſant, & en développant le germe de corruption

que les hommes portent dans leur cœur. Jamais la fauſſe Philoſophie n'eût réuſſi à obſcurcir à leurs yeux les principes lumineux ſur leſquels la foi eſt appuyée, ſi les paſſions, d'intelligence avec elle, n'y euſſent employé des charmes plus efficaces, que ſes vains raiſonnemens.

Parcourez, N. T. C. F, les Annales de la Religion, & aſſurez-vous par les faits, comme par les principes, qu'elle ne craint rien de la perfection des Sciences humaines & des forces de la raiſon. Si jamais elle verſa des larmes amères, ce fut à cette époque mémorable, où le plus adroit de ſes Perſécuteurs voulut interdire aux Chrétiens l'étude des Lettres profanes, qui leur étoit ſi néceſſaire pour achever d'ouvrir les yeux au Monde payen. Si la

lumiere s'eſt perpétuée à travers tant de ſiècles de barbarie & d'ignorance ; ſi les chefs-d'œuvres de l'Antiquité ont ranimé parmi nous l'activité du génie, c'eſt aux Miniſtres de l'Egliſe, qui en ont été pendant long-temps les ſeuls dépoſitaires, que nous ſommes redevables d'un ſi grand bienfait. Si le monde a eu de plus beaux âges, des ſiècles plus éclairés, ce ſont ceux où la Religion a été auſſi plus floriſſante, où Dieu lui a ſuſcité des défenſeurs plus puiſſans en œuvres & en paroles, où l'on apperçoit parmi ſes Pontifes, parmi ſes enfans, les Orateurs les plus éloquens, les Philoſophes les plus profonds, les Littérateurs même les plus célébres. Eh ! pourquoi donc gémit-elle aujourd'hui d'être ſi peu connue ? C'eſt que dans ces temps mal-

heureux de lumieres & de ténébres, le génie a pris une autre direction ; c'eſt que ſon orgueil a dédaigné une carrière où l'homme réduit au mérite de croire, ne ſauroit aſpirer à la gloire de rien inventer.

IX.

Les Prédicateurs de l'Incrédulité ne ſont point exempts de paſſion dans la guerre qu'ils font au Chriſtianiſme.

Mais quoi ! dit-on encore, faut-il donc regarder l'Incrédulité comme un égarement de l'eſprit, tellement lié avec celui du cœur, qu'on ne puiſſe lui ſuppoſer une ſource plus noble & plus pure ? Eſt-il juſte de confondre avec les Incrédules d'attrait & de ſentiment, des hommes qui ont illuſtré leur Siècle & leur Patrie ?

Nous ne connoiſſons que par leurs Ecrits, N. T. C. F, ceux qui, dans ces derniers temps, ſe ſont rendus les Apôtres de l'Incrédulité ; & nous ſommes très-éloignés de vouloir attaquer ici leurs talens ou leurs

vertus humaines. Il y a plus : remplis d'eſtime pour les dons excellens que quelques-uns d'entr'eux ont reçus de l'Auteur de la nature, nous voyons avec la plus vive douleur qu'ils ne s'en ſervent que pour leur perte, & pour celle d'une infinité d'hommes qui ſe réuniſſent imprudemment ſous leurs étendarts. Mais ni la tendreſſe dont nous ſommes pénétrés pour eux, ni les juſtes conſidérations qu'ils peuvent mériter à d'autres égards, ne doivent point nous empêcher de vous avertir qu'ils ne ſont rien moins que déſintéreſſés dans la guerre qu'ils font au Chriſtianiſme ; que quelques lumieres qu'on leur ſuppoſe dans les Sciences profanes, ils ſont aveugles dans celle de la Religion ; & que le préjugé de leur autorité, qui entraîne tant d'eſprits foibles ou cor-

rompus, mérite ſeul le reproche de ſéduction qu'ils ont l'injuſtice de faire à l'humble, mais ſage docilité du Fidèle.

Si la Religion chrétienne ne condamnoit que les grands crimes, & ces vices odieux auxquels le Monde lui-même attache une juſte ignominie, ſans doute que des hommes ſociables, éclairés, jaloux de leur réputation, n'auroient point d'intérêt à la combattre. Mais vous ſavez, N. T. C. F, & les Incrédules eux-mêmes n'ignorent pas que cette Religion ſainte porte bien plus loin la pureté de ſa morale. Elle menace des ſupplices éternels, non-ſeulement l'homme cruel & ſanguinaire qui immole ſon frere à ſa vengeance; non-ſeulement l'homme injuſte & violent qui opprime le foible, qui dépouille la veuve & l'or-

phelin ; non-ſeulement le calomniateur qui ôte à ſon ennemi l'honneur, plus précieux que les richeſſes & la vie ; mais encore le voluptueux qui met ſon bonheur dans les plaiſirs des ſens ; mais l'avare qui fait de ſon or l'objet de ſon idolâtrie ; mais l'orgueilleux qui n'eſt bienfaiſant que par oſtentation, qui ne cherche que ſa propre gloire, & qui ne fait point remonter vers Dieu par une humble reconnoiſſance les dons qu'il en a reçus : non-ſeulement enfin celui qui fait le mal, mais encore celui qui ne fait pas le bien. Eut-il d'ailleurs toutes les vertus qu'on vante aujourd'hui avec tant d'affectation dans les Héros du Paganiſme, ces vertus n'étant point l'ouvrage de la foi qui opere par la charité, n'empêcheroient pas que ſon partage

ne fût avec les Infidèles, & qu'il ne devînt comme eux & plus qu'eux, l'objet de la colere de Dieu pendant toute l'éternité.

Dites-nous maintenant, N. T. C. F, ſi ceux que nous combattons ne trouvent pas leur condamnation dans quelques-unes de ces maximes? Encore une fois, nous ne cherchons ni à les humilier, ni à les aigrir; & quoique pluſieurs dans leurs Ouvrages aient porté des atteintes mortelles aux principes les plus ſacrés de la juſtice & de l'honnêteté; quoique quelques-uns aient pouſſé le délire juſqu'à attaquer la diſtinction eſſentielle du vice & de la vertu, en faiſant dépendre l'un & l'autre des conventions humaines; quoiqu'ils aient fait de l'intérêt perſonnel le juſte & unique mobile de nos

actions, & qu'ils aient renouvellé ſans pudeur l'Epicuréiſme le plus groſſier, nous voulons croire que leur cœur dément ces horribles paradoxes, & que leur vie eſt plus irréprochable, que leurs Ecrits.

Mais faut-il donc borner aux crimes honteux, aux ſeuls déſordres extérieurs tous les déſordres de l'homme; ou plutôt n'en eſt-il pas d'autres qui, pour être plus ſpirituels & plus cachés, n'en ſont pas moins propres à l'égarer (1)? « Ne » croyez pas, dit le grand » Evêque de Meaux, que » l'homme ne ſoit emporté que » par l'intempérance des ſens. » L'intempérance de l'eſprit » n'eſt pas moins flatteuſe. » Comme l'autre, elle ſe fait » des plaiſirs cachés & s'irrite

(1) Boſſuet, Oraiſ. Fun. d'Anne de Gonzague.

» par la défenſe. Ce ſupe
» croit s'élever au-deſſus
» tout & au-deſſus de
» même, quand il s'éleve,
» lui ſemble, au-deſſus de
» Religion qu'il a ſi long-temps
» revérée ; il ſe met au rang
» des gens déſabuſés ; il inſulte
» en ſon cœur aux foibles eſ-
» prits, qui ne font que ſuivre
» les autres, ſans rien trouver
» par eux-mêmes ; & devenu
» le ſeul objet de ſes complai-
» ſances, il ſe fait lui-même ſon
» Dieu ».

Oui, N. T. C. F : l'orgueil ſeul a fait plus d'Incrédules célèbres, que toutes les autres paſſions enſemble. C'eſt l'orgueil qui allume en eux cette ſoif dévorante de la renommée ; cette envie démeſurée de paſſer pour des génies ſupérieurs, qui ont ſecoué le joug des préjugés & des terreurs populaires ;

populaires; ce deſir fanatique de faire une révolution éclatante dans les eſprits. Nous en citerons un ſeul pour exemple, parce qu'il a frayé la route à tous les autres, & qu'il a déja rendu compte à Dieu de ſes propres égaremens, & de tous ceux qu'il a cauſés. Qui n'a pas trouvé avec Bayle des difficultés dans la Religion & dans les ſciences ? Mais pour n'avoir pu tout expliquer, auroit-il entrepris de tout détruire, s'il avoit moins fallu, que le bouleverſement de toutes les idées reçues, que les débris de toutes les opinions humaines pour ſervir de trophées à ſa vanité.

X.

Ils n'entendent pas les vrais intérêts de leur gloire.

Hommes de génie ! Ecrivains fameux ! c'eſt donc pour la gloire que vous travaillez, lorſque vous proſtituez vos talens & vos veilles au triomphe de l'Incrédulité. Mais, puiſque

vous nous forcez à abandonner le langage de l'Evangile pour parler avec vous celui de l'amour propre, dites-nous du moins ſi cette gloire à laquelle vous aſpirez, eſt bien entendue, & ſi vous avez mieux compris les intérêts de votre réputation, que ceux de votre ſalut? Hélas! avec les riches préſens que vous aviez reçus de la nature, il vous étoit ſi facile de mériter tout à la fois notre reconnoiſſance & notre admiration. Sans les nuages que l'impiété a raſſemblés autour de vous, & qui iront vous noircir juſqu'aux yeux de la poſtérité la plus reculée, vos noms euſſent brillé d'un éclat immortel. Eh! comment n'avez-vous pas prévu qu'au lieu des hommages univerſels que vous auroit attirés le bon uſage des dons de Dieu, la partie la plus

nombreuſe de l'Univers déteſtera vos principes, maudira vos ſuccès, flétrira votre mémoire, & vous enlevera la plus belle récompenſe de vos Ecrits, en les banniſſant de l'Education publique ? Voyez déja les peres vertueux, les meres chrétiennes, les inſtituteurs vigilans, attentifs à les arracher des mains d'une jeuneſſe inconſidérée. Voyez-les toujours fidèles à vous dénoncer de générations en générations, comme les corrupteurs des mœurs, comme les fléaux de la Religion & de la Société. Voyez vos funeſtes paradoxes, invoqués & ſuivis par les Princes injuſtes, les Sujets rébelles, les Enfans ingrats, les Epoux parjures. Contemplez dans l'avenir cette multitude de méchans & de pervers, dont vous ſerez les Apôtres, les Légiſlateurs, & qui vien-

dront puiſer dans vos ouvrages l'oubli de tous les devoirs & l'apologie de tous les vices. Et ſi cette effrayante perſpective des âges futurs n'eſt pas capable de vous déſabuſer, ajoutez-y l'expérience des ſiècles paſſés. La deſtinée qu'ont eue les anciens ennemis du Chriſtianiſme, juſtifie aſſez nos triſtes prédictions. L'opprobre dont ils ſont couverts, annonce la honte que vous vous préparez à vous-mêmes, en marchant ſur leurs traces.

Mais quoique les Prédicateurs de l'irréligion ne travaillent que pour une fauſſe & malheureuſe célébrité, en ſont-ils plus déſintéreſſés dans la cauſe qu'ils ſoutiennent? Non, N. T. C. F: ils ont, comme le peuple de leurs diſciples, des paſſions à ſatisfaire, des craintes à diſſiper, le cri de la conſ-

cience à étouffer. Ils ont en eux un principe d'illuſion plus vif & plus agiſſant encore, l'amour de leur gloire. Et dès qu'il eſt démontré que ces hommes audacieux ont tant d'intérêt à vous tromper & à ſe ſéduire eux-mêmes, de quel poids peut être leur autorité ? Que ſert-il après cela de vanter leur pénétration, ou l'étendue de leurs connoiſſances ? Quelqu'eſtimables que ſoient ces qualités par elles-mêmes, elles ne doivent ſervir qu'à vous les rendre plus ſuſpectes. Ce ne ſont entre leurs mains, que des armes dangereuſes, qu'un moyen plus ſûr de faſciner vos yeux, & de donner au menſonge les apparences de la vérité.

XI. Ils manquent des lumieres néceſſaires pour juger de la Religion.

D'ailleurs, ces connoiſſances dont ils ne ceſſent de ſe prévaloir, ſont-elles en effet auſſi étendues qu'on le ſuppoſe ? Ou

plutôt ne voyons-nous pas ſe vérifier en eux la maxime du célèbre Chancelier d'Angleterre, que peu de Philoſophie & de ſcience diſpoſe à l'Incrédulité, tandis que beaucoup de profondeur ramene à la Religion? Car enfin quelle étude en ont-ils faite, & quelles preuves nous donnent-ils de leurs longues méditations & de leur profond ſavoir ſur cette matiere? Nous voyons bien qu'ils ont recueilli avec ſoin, & qu'ils étalent avec malignité toutes les difficultés que préſentent les Livres Saints relativement à l'Hiſtoire, à la Chronologie, à la Phyſique. Mais avoient-ils auparavant daigné jetter les yeux ſur les ſavans Ouvrages, que des Auteurs chrétiens ont publiés pour les réſoudre? Et lorſque des Ecrivains plus récens ont mis en évidence les

erreurs & les mépriſes des Incrédules, leurs partiſans ont-ils cédé à la force de la vérité ? Nous voyons bien qu'ils répétent, juſqu'à la ſatiété, les imputations calomnieuſes des *Celſe*, des *Porphyre* & des *Julien ;* mais nous les donneroient-ils comme des découvertes de leur propre eſprit ? Oſeroient-ils ſeulement les renouveller, s'ils avoient lû les Peres de l'Egliſe & les Apologiſtes de la Religion, qui les ont tant de fois miſes en poudre ? Nous voyons bien qu'ils ſe ſervent de tous les artifices du raiſonnement, pour ébranler la certitude de nos Myſteres ; mais ont-ils prouvé que Dieu fût obligé de donner aux hommes la démonſtration de toutes les vérités, dont il leur fournit la connoiſſance ? Nous voyons bien qu'ils ont raſſemblé avec com-

plaiſance & oſtentation tous les maux qu'on a pu faire, ſous le maſque de la Religion, dans des temps d'éblouiſſement & de fanatiſme ; mais la connoiſſent-ils, cette Religion, lorſqu'ils veulent la rendre reſponſable des actions même qu'elle réprouve & qu'elle punit par des ſupplices ſans fin ? S'accordent-ils avec eux-mêmes, lorſque d'une part ils en calomnient la ſainteté, & que de l'autre ils s'élevent avec aigreur contre la ſévérité de ſes châtimens & l'auſtérité de ſes préceptes ? Ils prétendent donc que la Religion chrétienne eſt fauſſe, par cela ſeul qu'elle ne rend pas tous les hommes bons. Eh ! que ne concluent-ils auſſi que les Loix Civiles ſont vicieuſes ou inutiles, parce qu'elles ne préviennent pas tous les crimes, & qu'elles ne donnent pas toutes les vertus ?

Nous voyons bien encore qu'ils ſe prévalent des doctrines fauſſes & dangereuſes, des pratiques vaines, des uſages ſuperſtitieux, qui ſe ſont gliſſés & qui ſe perpétuent parmi les Chrétiens. Mais s'ils ſont de bonne foi dans ce prétendu triomphe, ils ſont donc bien aveugles de ne pas voir que tous ces abus, nés de l'intérêt, de l'ignorance ou de la crédulité des hommes, ſont étrangers à la Religion, contraires à la pureté de ſes dogmes & de ſon culte; qu'elle les repouſſe ſans ceſſe par le témoignage de ſes Ecritures & de ſa Tradition, par la voie de ſes Miniſtres les plus fidèles, par la piété pure & éclairée d'un grand nombre de ſes enfans; & ſi les Incrédules n'ignorent pas que la Religion gémit la premiere de ces abus, avec quelle pudeur

oſent-ils lui en faire un crime?

Enfin, la Révélation eſt l'unique fondement de notre foi; & la certitude de cette Révélation eſt appuyée ſur des faits que nous regardons, comme autant & plus indubitables, qu'aucun de ceux dont l'Hiſtoire dépoſe. S'il y avoit donc une maniere raiſonnable d'attaquer la Religion, c'étoit d'ébranler la certitude de ces faits, & de renverſer les monumens authentiques qui les conſtatent. Mais que leur oppoſent les Incrédules? Souvent rien de plus que la témérité incroyable avec laquelle ils oſent les nier: quelquefois des raiſons de douter qui les conduiroient à un pyrrhoniſme univerſel, s'ils oſoient être conſéquens: quelquefois cette méthode ſi déraiſonnable & ſi injuſte de ſoumettre la certitude des faits aux règles de la

vraiſemblance, les uſages anciens aux coutumes préſentes, les deſſeins de Dieu à la raiſon des hommes : quelquefois encore des hiſtoires obſcures, des anecdotes clandeſtines, qu'ils citent avec d'autant plus de confiance, qu'elles ſont moins connues, & par conſéquent moins expoſées à la critique d'un Lecteur judicieux : le plus ordinairement de froides plaiſanteries, des traits burleſques & licentieux, qu'ils ſe garderoient bien de haſarder, s'ils ne devoient être lûs que par des eſprits ſages & des ames honnêtes ; mais qu'ils prodiguent à pleines mains, parce qu'ils écrivent pour des hommes frivoles & corrompus qui aiment mieux un bon mot que la vérité, & qui deſirent bien plus de s'amuſer que de s'inſtruire.

barriere ſacrée de la Religion & de ſes terreurs ſalutaires, on prétende, avec des idées abſtraites de juſtice & d'honnêteté, arrêter la fougue de tant de paſſions, c'eſt méconnoître la nature de l'homme; c'eſt exiger de lui qu'il faſſe gratuitement le ſacrifice de ſon bonheur, & réduire les plus parfaits à être les plus miſérables. La vertu, dit un Auteur, n'eſt que l'amour de nos vrais intérêts, & la recherche éclairée de notre bien être. Mais s'il n'y a rien à eſpérer après la mort, quel ſera le véritable intérêt de l'homme? N'eſt-ce pas de s'attacher à tout ce qui pourra le rendre heureux durant cette courte vie? Dès que la raiſon eſt déshéritée dans l'avenir, les ſens deviennent nos ſeuls maîtres légitimes. N'exagérons point les richeſſes que la vertu

tire de ſon propre fonds. La ſolde chétive qu'elle reçoit ſur la terre, ne peut la payer de ſes peines, de ſes combats & de ſes ſacrifices. Si elle n'avoit rien de plus à eſpérer, en l'admirant nous choiſirions un crime utile, & l'intérêt préſent & perſonnel forceroit toujours notre préférence. Que ſert-il de croire un Dieu, ſi les plus vertueux n'ont rien à eſpérer de ſa bonté, & ſi les plus méchans n'ont rien à craindre de ſa juſtice ? C'eſt cette eſpérance & cette crainte qui arment la conſcience. Détruiſez leur objet dans l'avenir, vous étouffez la vertu ; vous ouvrez la porte à tous les vices : & notre devoir, s'il en reſte quelqu'un, ſera de nous aimer & de n'aimer que nous dans la vie préſente.

O Eſprits-forts de notre ſiècle ! Tel eſt donc l'affreux cahos

dans lequel vous voulez nous replonger? Tel ſera donc le fruit de vos travaux & de vos funeſtes triomphes? Vous aurez appris aux hommes à ſe livrer, ſans honte & ſans remords, à des voluptés qui aviliſſent la nature, à fouler aux pieds les principes de l'équité, toutes les fois qu'ils pourront ſe flatter d'échapper à la ſévérité des Loix. Vous aurez appris aux Souverains à ne connoître d'autre règle de leur pouvoir, que leur volonté, & aux Peuples à ne regarder l'autorité des Rois, que comme une tyrannie. Vous aurez armé le fils contre le pere, l'épouſe contre l'époux, le ſerviteur contre le maître : en un mot, vous aurez enlevé au crime ſon frein & ſes remords, à la vertu ſes appuis & ſes motifs, au cœur ſes conſolations & ſes eſpérances. Ah!

ſi c'eſt-là ce que nous préſagent les prétendues vérités qu'on veut faire prévaloir, pourquoi ne pas nous laiſſer dans nos erreurs ?

Une malheureuſe expérience, N. T. C. F, n'a déja que trop juſtifié nos conjectures & nos alarmes. Si depuis la naiſſance du Chriſtianiſme les mœurs publiques n'ont jamais été auſſi corrompues : s'il n'y a jamais eu tant de perfidie dans les ſociétés, tant d'audace & de noirceur dans les intrigues de l'ambition, tant de prodigalité dans le luxe, tant d'infidélité dans les mariages, tant d'impudence & de raffinement dans la volupté : ſi la perte de l'innocence entraîne preſque toujours celle des principes : ſi l'on eſt parvenu à mépriſer juſqu'aux bienſéances & à l'honnêteté purement mondaines : ſi les plus

grands ſcandales ſont devenus le ſujet le plus plaiſant, comme le plus ordinaire des entretiens: ſi on a banni du langage juſqu'aux noms qui pouvoient en inſpirer de l'horreur: ſi des forfaits, autrefois inouis, ſont devenus communs parmi nous: ſi nous entendons dire tous les jours que des hommes foibles & atroces ont terminé, de leurs propres mains, une vie que leur lâcheté ne pouvoit plus ſupporter: ſi vous en avez eu vous-mêmes ſous les yeux un exemple qui a fait frémir la Religion & la Nature, n'en doutez pas, N. T. C. F, c'eſt dans les progrès de l'irréligion qu'il faut chercher la cauſe de tous ces malheurs; & puiſqu'elle a fait tant de ravages dans un temps où elle eſt encore gênée & combattue, à quels maux ne faudroit-il pas nous préparer, ſi

jamais elle devenoit libre & dominante ?

Et que les Incrédules ne nous accuſent point de les calomnier, ſous le vain prétexte qu'ils déplorent, auſſi amèrement que nous, des excès étrangers à leurs principes. Ils nous perſuaderont ſans peine qu'ils peuvent être embarraſſés, ou rougir même de leurs ſuccès, mais ils ne nous empêcheront jamais de voir qu'en détruiſant la Religion, ils ont briſé le frein le plus puiſſant des paſſions, anéanti le ſeul reméde qui guériſſe le cœur, renverſé l'unique barriere qui contienne la multitude, & que tous les vices ſont venus inonder la ſociété à la ſuite de leurs ſyſtêmes. Eh ! comment pourroient-ils ignorer eux-mêmes que tous les hommes ne trouvent point dans leur éducation, dans leur droi-

ture naturelle, dans leurs études, même dans leur vanité, ces préſervatifs du crime, que l'Incrédulité nous donne comme le ſupplément de la morale évangélique ? Comment n'ont-ils pas vu qu'en réduiſant tout l'appui des mœurs à de vaines ſpéculations, qui ſont à peine entendues par quelques eſprits ſupérieurs, ils ne laiſſoient à l'homme, pour devenir vertueux, d'autre reſſource que ſon inconſéquence ? Comment ne ſe ſont-ils pas appliqués à eux-mêmes ce qu'on a dit avec tant de raiſon des anciens Idolâtres, que les Payens pouvoient avoir une morale, mais que le Paganiſme n'en avoit aucune ? Ils ſe juſtifieront encore moins d'avoir oſé faire dans leurs Ecrits l'apologie du Suicide : comme ſi ce n'étoit point aſſez d'avoir creuſé ſous nos pas l'abyme du

néant, & qu'il fallût encore employer toutes les forces de leur génie pour nous y précipiter : comme ſi ce n'étoit point aſſez d'avoir élevé les méchans au-deſſus des terreurs ſalutaires de l'éternité, & qu'il fallût encore leur ôter la crainte des Loix, juſqu'à l'amour de la vie, pour les familiariſer plus ſûrement avec les plus grands crimes.

Jugez donc, N. T. C. F, s'il eſt raiſonnable de regarder, comme les bienfaiteurs du genre humain, des hommes qui veulent vous livrer de nouveau « à la puiſſance des ténèbres, » à laquelle le Seigneur vous » a arrachés par ſa grace, en » vous faiſant paſſer dans le » Royaume de ſon Fils bien » aimé (1) ». Jugez ſi des hom-

(1) Eripuit nos de poteſtate tenebrarum, & tranſtulit in Regnum Filii dilectionis ſuæ. *Coloſſ. I*, 13.

mes qui ſont, ou aſſez méchans pour former un tel deſſein, ou aſſez aveugles pour ſe le diſſimuler, méritent de devenir vos guides. Ils oſent traiter de foibleſſe & de préjugé votre attachement au Chriſtianiſme. Ah! N. T. C. F, s'il eſt un préjugé injuſte & ſouverainement déplorable, c'eſt de préférer à tous les motifs de crédibilité ſur leſquels la Religion eſt appuyée, l'autorité de ces nouveaux maîtres: c'eſt de les placer au-deſſus de tant de grands hommes qui, dans tous les temps, ont cru la Religion avec ſimplicité, & l'ont défendue avec gloire: c'eſt d'adopter ſans examen les doutes qu'ils élevent, les paradoxes qu'ils haſardent, & de croire, ſur leur ſeule parole, ce que ſouvent ils ne croyent pas eux-mêmes.

XII. Ils ne point p dés de ce veulent ſuader a tres.

Car, combien de raiſons n'avons-nous pas de douter de leur ſincérité ? On les ſuppoſe fortement attachés à leurs principes, parce qu'ils en font le ſujet éternel de leurs diſcours & de leurs Ecrits. Mais n'eſt-ce pas au contraire ce beſoin continuel de les produire au dehors, qui doit nous rendre leur perſuaſion & leur bonne foi plus ſuſpectes ? Ce ſont des hommes, qui n'ont pas eu encore aſſez de ſuccès, dans l'affreuſe entrepriſe de s'affranchir des terreurs de la conſcience : qui travaillent à s'étourdir par le bruit qu'ils font : dont l'incrédulité chancelante cherche un nouvel appui dans les efforts qu'elle fait, pour ſe communiquer & ſe répandre ; & qui par-là ſont bien plutôt des Incrédules de deſir, que des Incrédules de raiſonnement & de conviction. On les croit fer-

mement perſuadés de leur ſyſtême irréligieux, parce que dans l'enivrement de leurs paſſions ils le débitent avec audace. Mais leur fermeté, qui paroît ſi inébranlable au milieu des plaiſirs & de la proſpérité, eſt-elle la même dans ces momens où le cœur eſt plus calme, où la raiſon reprend ſes droits, dans l'affliction ſur-tout & dans les revers ? Mais eſt-il ſans exemple qu'après un dérangement de ſanté & de fortune, ou quelqu'autre cataſtrophe imprévue, ils ſoient venus chercher dans la Religion des conſolations que leur prétendue philoſophie & leur fauſſe bravoure ne peuvent donner ? Mais n'en a-t-on jamais vu, à l'heure de la mort, pâlir, trembler, frémir, abjurer leurs erreurs, implorer les ſecours d'une Religion qu'ils avoient mépriſée,

& ſe montrer quelquefois plus timides, plus ſuperſtitieux, que l'ignorant & le ſimple? On les croit tout pénétrés de la vérité & de la néceſſité de leur enſeignement, parce que rien n'arrête la fureur qu'ils ont de dogmatiſer & de faire des proſélytes. Mais pourquoi donc les trouve-t-on ſi diſpoſés à ſe démentir, dès qu'ils ont à craindre, ou la ſévérité des Loix, ou ſeulement la cenſure des Paſteurs de l'Egliſe? D'où vient cette facilité à multiplier les proteſtations & les ſermens pour déſavouer leurs productions ténébreuſes, pour garantir leur Chriſtianiſme & leur Catholicité? Hommes foibles & inconſéquens! ſi vos déclarations ont quelque ſincérité, il ne falloit donc pas attaquer cette Religion à laquelle vous rendez aujourd'hui hommage.

Et ſi ce n'eſt que crainte & diſſimulation de votre part, quelle idée nous donnez-vous de votre courage & de votre probité? Cette contrariété de langage & de ſentiment : ce mélange de hardieſſe & de lâcheté conviennent peu à des hommes qui aiment la vérité, qui croient la poſſéder, & qui ſont animés d'un vif deſir de la répandre.

Ce ne fut pas avec ces honteuſes variations, que parurent dans le monde les premiers Prédicateurs de l'Evangile. Ils braverent hautement l'erreur ; ils attaquerent l'Idolâtrie juſques ſur le trône ; ils ſouffrirent toutes ſortes de tourmens & la mort même, pour étendre le Royaume de Jeſus-Chriſt. Et pourquoi cette différence de conduite entre les Héros du Chriſtianiſme & ceux de l'In-

crédulité ? C'eſt que les premiers étoient vivement perſuadés des vérités qu'ils annonçoient, & que cette perſuaſion ne leur permettoit pas de taire les merveilles dont ils avoient été les témoins (1). C'eſt qu'ils étoient embraſés du feu de la charité, juſqu'à donner leur vie pour le ſalut de leurs freres (2), & à s'immoler avec joie ſur le ſacrifice de leur foi (3). C'eſt qu'ils auroient regardé la moindre diſſimulation comme un crime, & que la mort leur paroiſſoit un gain. C'eſt que les derniers au contraire ne ſont

(1) Non enim poſſumus, quæ vidimus & audivimus, non loqui. *Act. IV.* 20.

(2) Cupidè volebamus tradere vobis non ſolùm Evangelium Dei, ſed etiam animas noſtras, quoniam cariſſimi nobis facti eſtis. *I. Theſſ. II.* 8.

(3) Sed & ſi immolor ſupra ſacrificium & obſequium fidei veſtræ, gaudeo & congratulor omnibus vobis. *Philipp. II.* 17.

jamais bien convaincus des fauſſes doctrines qu'ils s'efforcent d'établir. C'eſt qu'ils n'aiment en elles que leur propre gloire, & que ſi cet intérêt les porte quelquefois à en être les Apôtres, un plus grand intérêt les empêchera toujours d'en être les Martyrs.

XIV. Ils ne ſont d'accord ni entr'eux, ni avec eux-mêmes.

Ce n'eſt pas ſeulement leur langage qui varie au gré de leurs beſoins, ce ſont leurs opinions elles-mêmes qui, n'ayant point de baſe aſſurée, flottent, ſe démentent & ſe contrediſent ſuivant l'inconſtance & la hardieſſe plus ou moins grande des eſprits. On a peine à en croire ſes yeux, lorſqu'on voit dans leurs ouvrages juſqu'où ils ont porté cette anarchie, ce conflit de doctrine ſur les points les plus eſſentiels. L'un met froidement en queſtion, & laiſſe dans l'incertitude s'il y a un

Dieu. L'autre le nie avec fureur, & reproche au Déiſte puſillanime & inconſéquent de n'oſer braver ce préjugé populaire. Un troiſieme cependant prend la défenſe de l'Etre ſuprême, mais à condition que le repos & l'indolence feront ſon partage & ſa félicité. Celui-ci nous déclare que dans un ſiècle auſſi éclairé que le nôtre, il n'eſt plus poſſible de croire qu'il y ait une autre vie & un bonheur à venir : qu'admettre une Providence, c'eſt aſſujettir l'Auteur de la Nature à des attentions pénibles & continuelles, pour un deſſein auſſi petit que la conſervation de l'Univers. Celui-là ſoutient au contraire que l'idée d'un Etre Créateur, Gouverneur, Rémunérateur & Vengeur doit être profondément gravée dans tous les eſprits; & que ſi le Monde étoit

gouverné par des Athées, il vaudroit autant être ſous l'empire immédiat de ces Etres infernaux, qu'on nous peint acharnés contre leurs victimes. Ici, on nous dit que la Religion naturelle ſuffit à l'homme: & là, on nous aſſure qu'il n'exiſte point de Religion naturelle: que toute Religion eſt par ſon eſſence en contradiction avec la Nature & avec elle-même. Là, on entreprend de prouver que les miracles ſont impoſſibles: ici, l'on décide qu'il faudroit renfermer ceux qui en nient la poſſibilité. Là, c'eſt un Incrédule furieux, qui met ſur le compte de la Religion toutes les horreurs de la politique & du fanatiſme des derniers ſiècles: ici, c'eſt un Incrédule plus équitable, qui avoue que ces excès ſont l'abus du Chriſtianiſme & n'en

ſont pas l'eſprit. Ils ne ſont donc pas d'accord entr'eux. Ils ne le ſont pas davantage avec eux-mêmes.

XV.

Pourquoi l'Incrédulité, ſi foible par elle-même, parvient à éblouir & à ſéduire.

La preuve détaillée de cette vérité nous conduiroit trop loin. Il ſuffira de dire que les Apologiſtes de la Religion ont fait pluſieurs volumes des ſeules contrariétés qui ſe trouvent dans les dernieres productions des Incrédules. Mais après une auſſi complette démonſtration qu'ils ſont dans l'impuiſſance de rien mettre de lié & de ſuivi à la place de la Révélation, comment ſe fait-il donc que des Ecrivains auſſi inconſéquens, auſſi diviſés, qui détruiſent tout juſqu'à leurs propres idées, qui ne prouvent rien, qui n'édifient rien, qui ſe moquent les uns des autres, en impoſent encore par leur exemple & leur autorité? C'eſt que toute leur

force & toute leur lumiere ſont dans la foibleſſe & dans les ténèbres de ceux qu'il leur eſt donné d'éblouir & de ſéduire. Ils n'auroient pas un ſeul partiſan, s'ils n'avoient pour eux les paſſions humaines, & ſi le Chriſtianiſme étoit plus connu de ceux qui en font profeſſion. Mais, nous le diſons avec douleur, qu'il en eſt peu qui l'aient approfondi, ou qui travaillent ſérieuſement à s'en inſtruire! Les uns, tout occupés du ſoin de leur fortune, ne ſe dérobent au tumulte des affaires, que pour ſe livrer à la diſſipation des plaiſirs. D'autres, abuſant du loiſir de l'opulence, contractent le goût des amuſemens & des frivolités, juſqu'à devenir incapables de tout ce qui eſt ſérieux & ſolide. D'autres enfin, plus ſages en apparence, mais en effet auſſi inſenſés, ſe

consument en veilles pour apprendre ce qu'il y a de plus abstrait dans les Sciences humaines, pour débrouiller le cahos des Loix, des Mœurs, des Religions, des folies des anciens Peuples, tandis qu'ils vivent comme étrangers au milieu du Christianisme, dans lequel ils sont nés. Aucun d'eux ne connoît ni les Livres Saints, que l'Esprit de Dieu a inspirés, ni les ouvrages des Savans, qui en developpent le sens profond & mystérieux, ni les Ecrits où les preuves de la Religion sont rassemblées, & les sophismes des impies confondus avec autant de force que de lumiere. A peine ont-ils conservé la Science élémentaire des Dogmes de la Foi, qu'on avoit exigée d'eux, avant que de les admettre à la participation de nos Mystéres. Tous portent cepen-

dant au-dedans d'eux-mêmes des principes d'oppoſition & de révolte contre cette Religion qu'ils ne profeſſent que par la force de l'habitude. Tous écoutent & liſent avec une malheureuſe avidité les Diſcours & les Ecrits où elle eſt ſi indignement outragée & calomniée. Faut-il s'étonner après cela que la connoiſſant ſi imparfaitement, ils y tiennent par de ſi foibles liens; & qu'étant ſans défenſe contre tant de moyens de ſéduction, ils ſe laiſſent éblouir & entraîner par les railleries, la vaine érudition & le ton impoſant des Incrédules?

Ce qui ſeroit vraiment ſurprenant, N. T. C. F, c'eſt que de tels hommes revinſſent jamais à la Foi, qu'ils ont ſi follement abandonnée. Par quelles voies en effet les y ramener?

Seroit-ce en rendant leur premier éclat à des lumieres que le déréglement des mœurs n'auroit fait qu'obſcurcir dans leur eſprit ? Mais, nous ne craignons point de le dire, c'eſt leur ignorance profonde ſur le point dont il s'agit, qui a le plus contribué à les égarer. Seroit-ce en diſcutant avec eux les préjugés injuſtes qu'ils ſe ſont formés contre la Révélation, & en les accablant du poids de ſes preuves ? Mais ce moyen ſuppoſe qu'ils auront fait au moins une trêve avec leurs penchans, & qu'ils ſeront parvenus à ce parfait déſintéreſſement, ſans lequel la recherche de la vérité eſt peu ſincere, & par conſéquent inutile. Eh ! quels autres motifs que ceux de la Religion à laquelle ils ont renoncé, pourroient les déterminer à un ſi grand ſacrifice ? Et s'il ne faut

l'attendre que de la maturité de l'âge & du refroidiſſement des paſſions, n'eſt-il pas certain que la vieilleſſe même, en glaçant leurs ſens, ne purifiera ni leur imagination, ni leur mémoire, ni leur cœur; qu'elle ne fera qu'ajouter de nouvelles attaches à celles qui avoient précédé; & que, quand elle leur interdiroit tout ce que la Loi défend, elle ne leur rendroit pas plus aimable ce que la Loi commande? Mais ce moyen ſuppoſe encore que les Incrédules dont nous parlons, voudront & pourront un jour examiner: & la longue habitude où ils ſont d'écarter de leur eſprit toutes les idées qui contrarient leurs diſpoſitions, qui ne les frappent pas par les ſens, qui demandent du recueillement & de l'application, les détournera toujours d'une diſcuſ-

ſion devenue pour eux trop pénible. Ils conſentiroient plutôt à abandonner leurs préventions, ſans nouvelles lumieres & ſans motifs, qu'à s'y affermir par un examen incompatible avec leur engourdiſſement & leur pareſſe.

Nous ne nous étendrons pas davantage, N. T. C. F, ſur les cauſes de l'Incrédulité. Ce que nous avons dit du vice de ſon origine doit ſuffire pour vous en inſpirer le plus grand éloignement. Ce que vous allez voir des caracteres de vérité & de grandeur, que Jeſus-Chriſt a imprimés à ſa Religion, vous prouvera combien elle mérite votre admiration, votre amour & votre reconnoiſſance.

SECONDE PARTIE.

Fondemens de la Religion.

I. Insuffiſance de la Raiſon. Néceſſité de la révélation.

LE premier devoir, comme le plus grand intérêt de l'homme, eſt de travailler à connoître ſon origine, ſa nature, ſa fin derniere, & la voie qu'il doit ſuivre pour y parvenir. Mais que de queſtions à diſcuter! que de difficultés à réſoudre! & que l'eſprit humain, livré à lui-même, eſt terreſtre, foible & borné, pour découvrir ſur tous ces points l'exacte vérité!

Lorſqu'il s'agit de déterminer ce que peut la Raiſon dans ces matieres ſublimes, la règle la plus ſûre, ſans doute, eſt d'en juger par ce qu'elle a fait pendant une longue ſuite de ſiècles, ſinguliérement dans le temps où elle a déployé toutes ſes reſ-

ſources, & uſé de ſa plus grande activité. Or demandez, N. T. C. F, à toute la partie du Genre humain, qui a précédé Jeſus-Chriſt, ſi l'homme eſt l'ouvrage du hazard, ou s'il a pour Auteur un Etre infiniment bon & ſage; s'il a été créé dans un état plus relevé, ou dans celui auquel il eſt réduit? Si le monde eſt éternel, ou s'il a été tiré du néant; ſi Dieu a les yeux ouverts ſur les actions de ſes créatures; s'il en exige un culte, & en quoi il conſiſte; s'il prépare des peines au vice, des récompenſes à la vertu? Et vous verrez avec étonnement que ſur tous ces objets, ſi étroitement liés avec nos devoirs, notre ſûreté, notre éternelle deſtinée, les découvertes de quarante ſiècles ne nous offrent que de timides conjectures, ou de monſtrueuſes erreurs. Vous verrez, après en

avoir excepté la Judée, à qui Dieu avoit manifeſté la gloire de ſon nom (1), que la Théologie de toutes les Nations de la Terre n'eſt qu'un amas de fables abſurdes, de ſuperſtitions groſſieres, de Myſteres honteux, de ſacrifices abominables. Vous verrez toutes les horreurs du Polithéiſme réunies dans le Peuple, & toutes celles de l'Athéiſme dans les Grands.

Mais peut-être qu'au milieu de ces ténèbres & de cette dépravation générale, la vérité ſe ſera réfugiée dans le ſanctuaire des Ecoles, & qu'elle en ſortira enfin pour rendre la lumiere & la vie à l'Univers. Non, N. T. C. F, la nuit eſt également univerſelle & profonde. Ceux-là même qui dans Athénes, dans Corinthe ou dans Rome, firent

(1) Notus in Judæâ Deus : in Iſrael magnum nomen ejus. *Pſal. LXXV. 1.*

profeſſion d'une plus haute ſageſſe, & qui ſe vanterent de l'avoir acquiſe par leurs efforts, ne firent qu'ajouter l'orgueil à la folie. Toute leur ſagacité, toutes leurs connoiſſances ſur d'autres matieres ne les empêcherent pas d'être des enfans & des aveugles dans tout ce qui avoit rapport à la Religion. On peut même dire qu'ils contribuerent plus que les ignorans & les ſimples, à poſer, à conſtater les bornes de la raiſon humaine, puiſqu'en multipliant leurs méditations & leurs diſputes, ils ne parvinrent qu'à multiplier leurs égaremens (1).

(1) Plerique, quod maximè veriſimile eſt, Deos eſſe dixerunt. Dubitare ſe Protagoras; nullos eſſe omninò Diagoras & Theodorus putaverunt. Qui verò Deos eſſe dixerunt, tantâ ſunt in varietate ac diſſentione conſtituti, ut eorum moleſtum ſit annumerare ſententias. *Tull. Cicer. exord. Lib. I. De nat. Deor.*

Ce n'eſt pas que quelques-uns parmi eux n'euſſent entrevu des vérités utiles ; mais comme ils ne les appercevoient jamais que d'une maniere ſombre & confuſe, cette foible lueur ne ſuffiſoit pas pour ſatisfaire leur eſprit, pour fixer leurs incertitudes : en ſorte que les dogmes les plus importans, réduits à la claſſe des Problêmes & des Queſtions oiſeuſes, ne ſervirent qu'à amuſer le loiſir des Philoſophes, ou à exercer leur curioſité. Ils ont fait eux-mêmes ce triſte aveu, que la vérité étoit pour eux une eſpece de phoſphore, qui brilloit un moment & diſparoiſſoit auſſi-tôt (1). Et c'eſt auſſi cette même idée qu'a

(1) Nunc autem ſcitis, ſpem mihi eſſe venturum me ad viros bonos : quod tamen non nimium affirmaverim..... ſi enim vera ſunt quæ dico, pulchrum eſt ea credere. Si verò mortuo nihil ſupereſt, hoc tamen tempore quod mortem ante-

voulu nous tranſmettre un ancien Apologiſte de la Religion chrétienne, lorſqu'il a repréſenté la Raiſon, au milieu de ces agitations & de ces nuages, ſous l'emblême d'un vaiſſeau battu de la tempête, pouſſé par des vents oppoſés, ſans Pilote & ſans Gouvernail, ſur le vaſte Océan des opinions humaines (1).

---

cedit, minùs torquebor præſentibus. *Socrates apud Platonem in Phæd.*

Expone primùm animos, ſi potes, remanere poſt mortem : tunc ſi minùs id obtinebis, eſt enim arduum, docebis carere omni malo mortem. Neſcio quomodo, dum lego, aſſentior : cùm poſui librum, & mecum ipſe de immortalitate animorum cœpi cogitare, aſſenſio omnis illa elabitur. *Tull. Cicer. qq. Tuſcul. Lib. I. n.* 25. 26.

(1) Errant ergò Philoſophi velut in mari magno ; nec quò ferantur, intelligunt ; quia nec viam cernunt, nec ducem ſequuntur. Eadem namque ratione hanc vitæ viam quæri oportet, quâ in alto iter navibus quæritur, quæ niſi aliquod cœli lumen obſervent, incertis curſibus vagantur. *Lactant. Divin. Inſtit. Lib. VI. n.* 8.

Quelle ſera donc la reſſource des Incrédules pour combattre l'autorité d'une expérience qui eſt celle de toute la terre, qui a duré quatre mille ans, & qui atteſte ſi hautement la néceſſité de la Révélation ? Diront-ils que la lumiere naturelle peut aujourd'hui ce qu'elle n'a pu dans les plus beaux âges du monde ; qu'elle eſt plus vive, plus pénétrante dans le vulgaire de nos jours, dans ces hommes qui n'ont ni le temps, ni les moyens de s'appliquer à la recherche de la vérité, qu'elle ne le fut dans les plus grands Philoſophes de l'Antiquité profane, dans ces ames éminentes où la ſageſſe humaine parut dans tout ſon éclat ? Prétendront-ils que le Peuple, c'eſt-à-dire, la totalité morale du Genre humain peut ſe former à lui-même un corps de

doctrine certain, entier, & lié, tandis que ces hommes célèbres n'eurent que des débris, des opinions flottantes, quelques vérités éparſes & mutilées, ſans ſuite, ſans motifs, ſans autorité? Soutiendront-ils enfin que tout ce qu'il y a de vrai dans le Chriſtianiſme, étant univerſellement reconnu pour conforme à la raiſon, elle peut le découvrir? Et ſe ſerviront-ils ainſi des lumieres que nous devons à la ſeule Révélation, pour eſſayer de la rendre inutile? De tels raiſonnemens ne méritent pas de nous arrêter. Ils ſont plus propres à prouver les bornes, que l'étendue de l'eſprit humain. Et puiſque ſon inſuffiſance paroît juſques dans les efforts qu'il fait pour la conteſter, diſons donc qu'il eſt aveugle, & que la Révélation ſeule peut l'éclairer; qu'il eſt

ſujet aux variations, à l'inconſtance, & que la Révélation ſeule peut le fixer ; qu'il eſt foible, & que la Révélation ſeule peut l'aider ; qu'il n'a pas la même portée dans tous les hommes, & que la Révélation ſeule peut y ſuppléer.

Cependant les beſoins de l'homme ne lui donnoient pas le droit d'obtenir de Dieu ce qu'il ne pouvoit trouver en lui-même. Il méritoit au contraire, par ſa dépravation, d'être livré aux deſirs inſenſés de ſon cœur ; de ne connoître jamais la ſageſſe qu'il avoit eu la lâcheté & l'injuſtice de ſacrifier à ſes paſſions ; d'être privé pour toujours de la vérité, puiſqu'il lui avoit préféré le menſonge. Mais Dieu n'en uſe pas avec cette juſte ſévérité : il ne conſulte que ſa miſéricorde. Après une longue

L.
u, tou-
nos mi-
e mani-
l'hom-
'inſtruit
Révéla-

ſuite d'excès, d'égaremens & de vices, il veut rentrer dans ſes droits, chaſſer l'Uſurpateur qui avoit trompé & aſſujeti les Nations, purifier la terre, & ramener les hommes à leur inſtitution primitive. Dans ce deſſein, il ſe choiſit un Peuple particulier. Il l'inſtruit de ſes volontés, le rend dépoſitaire de ſes Oracles, de ſes promeſſes, de ſes loix. Il le charge du ſoin honorable de conſerver la Religion, & d'inſtruire le Genre humain de toutes les vérités ſalutaires. Il réunit dans ce Peuple, comme dans un grand tableau, les traits les plus marqués de la conduite qu'il tient dans le gouvernement du monde. Il y exécute à découvert, ce qu'il opere dans les autres Nations d'une maniere moins ſenſible. Il fait part à ce Peuple du Myſtere de ſes

tion. Il choiſit le Peuple Hébreu, pour le rendre dépoſitaire de ſes oracles.

conſeils. Il lui manifeſte le jugement qu'il porte des actions humaines, les récompenſes ou les châtimens qu'il leur prépare. Et comme il étoit à craindre que ces leçons, ſi grandes, ſi ſublimes, ſi néceſſaires, ne s'effaçaſſent peu-à-peu de la mémoire des hommes, l'Eſprit-Saint ſe charge de les conſigner dans des monumens authentiques & durables, que la Nation reſpectera toujours comme divins.

Ainſi le temps étant arrivé, où Dieu avoit réſolu de faire éclater ſa bonté & ſa puiſſance, Moïſe eſt choiſi pour arracher ſes freres à la dure captivité de l'Egypte, & pour les conduire dans la Terre promiſe. Le Seigneur ſe fait connoître à ce grand homme, plus qu'il ne s'étoit jamais manifeſté à aucun mortel. Il ſe montre à

lui d'une maniere également magnifique & conſolante. Il lui déclare qu'il eſt celui *qui eſt* ; que tout ce qui eſt, n'eſt devant lui qu'une ombre, & que c'eſt ſous ce nom majeſtueux & incommunicable, qu'il veut être ſervi & adoré.

III.

Moïſe eſt le Légiſlateur des Hébreux. Il eſt Auteur des Livres qui portent ſon nom.

Que Moïſe ait été le Légiſlateur des Hébreux, c'eſt un fait établi ſur la Tradition la plus conſtante & la plus univerſelle, atteſté par les monumens les plus reſpectables, & les témoignages les moins ſuſpects. Pourquoi, dit ſaint Auguſtin (1),

(1) Hos autem libros.... undè conſtat eſſe Hippocratis ? undè ſi quis hoc neget, nec ſaltem refellitur, ſed ridetur ? niſi quià ſic eos ab ipſo Hippocratis tempore uſque ad hoc tempus & deinceps ſucceſſionis ſeries commendavit, ut hinc dubitare dementis ſit. Platonis, Ariſtotelis, Ciceronis, Varronis, aliorumque ejuſmodi Auctorum libros, undè noverunt homines quòd ipſorum ſint ? niſi eadem temporum ſibimet ſuccedentium conteſtatione continuâ. Multi

croyons-nous avec une entiere assurance, qu'il y eut autrefois des personnages fameux, de grands Conquérans, des Orateurs & des Législateurs célébres ; & sur quels motifs attribuons-nous les Livres profanes à des temps & à des Auteurs certains ? C'est, répond ce Pere, parce que les Contemporains n'en ont pas douté, & que depuis ce moment la même croyance s'est toujours conservée parmi les hommes. Il est donc indubitable que Moïse a donné des loix aux Hébreux, puisque tous les Ecrivains de ce Peuple lui

---

multa de litteris ecclesiasticis conscripserunt..... Undè constat quid cujus sit ? nisi quia his temporibus, quibus ea quisque scripsit, quibus potuit insinuavit, atque edidit, & indè in alios atque alios continuatâ notitiâ, latiùsque firmatâ ad posteros, etiam usquè ad nostra tempora pervenerunt ; ita ut interrogati, cujus quisque liber sit, non hæsitemus quid respondere debeamus. *S. Aug. cont. Faust. Lib. XXXIII. C. 6.*

rendent de ſiècle en ſiècle le même témoignage, & qu'il n'eſt aucun de leurs livres où Moïſe ne ſoit cité comme le Fondateur de la République Judaïque, & le premier Légiſlateur de la Nation. Et quelle raiſon pourroit-il y avoir de le conteſter, lorſqu'on voit que l'autorité de Moïſe & la certitude de l'Hiſtoire qu'il a écrite, étoient l'unique fondement des loix, des uſages, des cérémonies, des fêtes, des ſacrifices, enfin de toute la conduite publique & particuliere des Juifs. Durant près de vingt ſiècles que leur Etat politique a ſubſiſté, jamais ils n'ont reconnu d'autre Légiſlation, que celle de Moïſe, ni admis publiquement d'autre culte, que celui qu'il leur avoit preſcrit dans le déſert. Aujourd'hui même que depuis plus de dix-ſept cens ans, ils ne forment

plus un corps visible, ils ne connoissent de doctrine, que celle de leurs Ancêtres, qui eux-mêmes faisoient profession de n'en avoir point d'autre, que celle qu'ils avoient reçue avec les Livres de ce premier & divin Législateur. De tous ceux qui ont présidé à la formation des Empires, & donné des loix au monde, il n'en est pas un seul, dont le nom & la mémoire soient venus jusqu'à nous par une Tradition aussi liée, aussi suivie, & qui ait été honorée d'une si constante vénération. Et n'y eût-il d'ailleurs, pour réfuter les paradoxes de l'Incrédulité, que l'impuissance où elle est de fixer l'origine & le premier Auteur de cette Tradition, il n'en faudroit pas davantage pour lui fermer la bouche. Tous les Ecrivains du Paganisme, qui ont eu quelque connoissance de

la Nation Juive, atteſtent cette même Tradition. Et ſans parler ici d'une multitude d'anciens Auteurs, qui ont remonté le plus haut vers les ſources de l'Hiſtoire, que les premiers Peres de l'Egliſe citent, comme des Témoins irréprochables de l'antiquité de Moïſe (1); ceux dont les Ouvrages ſubſiſtent encore, rendent le même témoignage (2). Auſſi Joſephe avance-t-il, comme une vérité certaine, & ſur laquelle il ne craint point d'être démenti, que Moïſe vivoit dans un ſiècle, qui

(1) Polemon: Hellanicus: Philochorus: Thall. Alexand: Polyhiſtor, *apud S. Juſt. Cohort. ad Græcos.* Eupolem. Hermipp. Numen. Beros. Manetho, Cleodem. *Apud S. Clement. Alexand. in Lib. ſtrom. item apud Euſeb. Præp. Evang.*

(2) Diodorus ſicul. *Lib. I.* Trog. Pomp. *Epito.* Longinus *de ſublimi dicendi genere.*
Vide Grotium de *verit. Relig. Chriſtian. Lib. I. C. XVI.* Ubi horum ſcriptorum, aliorumque teſtimonia extant.

avoit précédé tout ce que la Fable a dit de ſes Dieux & de ſes Héros, tout ce que l'Hiſtoire a raconté des premiers Rois & des plus célèbres Légiſlateurs (1).

Il n'eſt pas moins certain que les Livres qui portent le nom de Moïſe, ſont les plus anciens de tous ceux qui reſtent dans l'Univers & qu'ils ſont l'ouvrage de ce grand homme. Ils étoient connus du temps d'Antiochus Epiphanes, cet ennemi implacable de la Nation & de la Loi des Juifs. Ils étoient connus au temps des premiers Ptolémées, puiſque la Verſion des LXX. les répandit alors dans toute la terre. Ils étoient connus des dix Tribus d'Iſraël, tranſportées dans l'Aſſyrie. Ils étoient connus & révérés des

(1) Joſeph. *Antiq. Hiſt. Præfat. & alibi paſſim.*

Samaritains, qui les tenoient des dix Tribus ſéparées, & qui les ont conſervés auſſi religieuſement que les Juifs. Les uns & les autres reconnoiſſent également que c'eſt de Moïſe qu'ils ont reçu ces Livres divins, comme un précieux héritage & un dépôt ſacré. Et qui a donc pu réunir deux Peuples, d'ailleurs ſi jaloux & ſi oppoſés, dans cette même croyance, ſinon une Tradition commune, plus ancienne que le Schiſme de Jeroboam ? Tradition qui tient à David, aux Juges, à Joſué, & qui remonte juſqu'à Moïſe. Car enfin l'inimitié que le Schiſme fit naître entre les dix Tribus & celle de Juda, ne leur permit pas de rien emprunter d'elle depuis leur ſéparation. Elles auroient été au contraire de fidèles témoins de l'innovation, & de ſévéres cenſeurs de

l'audace ſacrilége, dont la Tribu de Juda ſe ſeroit rendue coupable, en attribuant à un homme inſpiré, au Légiſlateur commun, ce qui auroit été l'ouvrage de l'impoſture. Et ſi le fauſſaire avoit été dans le Royaume d'Iſraël, la Tribu de Juda, loin de prendre part à la fraude, & d'en devenir complice, n'auroit pas manqué de lui reprocher une ſi odieuſe prévarication.

IV. Nouvelle preuve de l'autenticité des Livres de Moiſe, dans la maniere dont le Peuple Juif y eſt traité. Ces Livres ſont parvenus juſqu'à nous ſans altération.

D'ailleurs, quel étrange motif auroit pu porter la Nation entiere à recevoir, ſous le nom de Moiſe, ſi ce Légiſlateur n'exiſta jamais, ou s'il ne fut chargé d'aucun miniſtere, un corps de Loix & d'Ordonnances infiniment pénibles? On ſait que ce Peuple y eſt par-tout repréſenté ſous les plus humiliantes images, tantôt comme indocile & rébelle, tantôt

comme aveugle & ingrat, ſouvent comme idolâtre & impie, ne revenant au devoir qu'à force de châtimens, & retombant dans ſes anciens déſordres, dès qu'il eſt épargné. S'il conſerve donc avec un reſpect religieux, dont il n'y a pas d'exemple, les monumens éternels de ſes murmures, de ſon ingratitude & de ſes révoltes, c'eſt, N. T. C. F, qu'il y eſt forcé par les prodiges ſans nombre que Dieu a faits, pour autoriſer Moiſe, & rendre témoignage à ſa miſſion.

Il n'eſt pas poſſible d'attaquer ou la pureté, ou l'authenticité de ſes Livres, ſans ébranler en même temps l'Hiſtoire entiere du Peuple Juif & tous ſes monumens. Les Ecrits des Prophètes, les Pſeaumes de David, tous les autres Livres de la Nation tiennent à ceux de

Moïſe par une liaiſon inſéparable, comme l'édifice au fondement. Tout retentit au Pentateuque, comme au centre commun. Ce ſont des parties d'un tout indiviſible, qui ſe rendent un perpétuel témoignage, & ſe prêtent un mutuel appui. Il en eſt des différens temps du Peuple Juif, comme de ſes Ecrits. Tous ſont liés entr'eux par des nœuds indiſſolubles. Tous préſentent, rappellent, ou ſuppoſent une ſuite de faits ſi éclatans, qu'il a été impoſſible, s'ils n'étoient pas vrais, de les imaginer ou de les faire croire. Sous les Juges, ſous les Rois, ſous les Pontifes, depuis Moïſe juſqu'à Jeſus-Chriſt, la Loi avec tout ce qu'elle a de remarquable, eſt citée, reçue, reſpectée, imprimée dans tous les eſprits, comme l'unique fondement de la Religion & de la police de ce Peuple.

Mais pour vous convaincre de plus en plus, que toute ſuppoſition, ou altération un peu importante, eſt ici impoſſible, remarquez, N. T. C. F, qu'outre le Pentateuque révéré dans tous les temps, comme l'ouvrage de Dieu même, il y a une autre ſorte de monumens, moins ſuſceptibles encore d'altération, & plus propres à perpétuer le ſouvenir & la reconnoiſſance des grands événemens. Nous parlons des fêtes, des cérémonies, & de tout ce qui ſervoit au culte public, où, comme dans une Hiſtoire vivante continuellement retracée aux yeux de la Nation, on liſoit en caracteres éclatans, & les merveilles qu'avoit opérées le Légiſlateur, & les Loix qui étoient fondées ſur la certitude de ces prodiges. L'Arche d'Alliance & l'Urne remplie de

Manne, étoient un monument public & authentique de la nourriture miraculeuſe, donnée au Peuple de Dieu dans le déſert. La Verge d'Aaron, qui étoit conſervée dans l'Arche, aſſuroit pour toujours le ſouverain Sacerdoce à la poſtérité de ce Pontife. Les Tables de l'Alliance rappelloient l'établiſſement de la Loi. La fête de Pâques, la principale & la plus auguſte, faiſoit ſouvenir de la mort des premiers-nés de l'Egypte, de l'efficace du ſang de l'Agneau Paſchal, de la délivrance des Iſraëlites, & du paſſage de la Mer Rouge. Celle de la Pentecôte conſervoit la mémoire de la promulgation de la Loi ſur la montagne de Sinaï. Eh quoi! au milieu d'une grande Nation, un impoſteur ſans nom, ſans autorité, ſans miracles, aura pu perſuader à tous ſes

contemporains, qu'ils avoient appris de leurs Peres des événemens, dont leurs Peres n'avoient jamais entendu parler; qu'ils avoient reçu d'eux des Loix jusqu'alors ignorées; qu'ils célébroient dans leurs fêtes, qu'ils chantoient dans leurs Pseaumes, des merveilles que leurs Ancêtres ne connurent jamais? « Quels monstres d'opi-» nions, dit le grand Bossuet, » se faut-il mettre dans l'esprit, » quand on veut secouer le » joug de l'autorité divine, & » ne régler ses sentimens, non » plus que ses mœurs, que par » sa raison égarée? (1)» Avant de douter si le Pentateuque est de Moïse, & s'il est parvenu jusqu'à nous tel qu'il est sorti de ses mains, il faut commencer par nier que les Juifs aient eu

(1) Discours sur l'Histoire Universelle, *II. Part. C. XIII.*

leurs Loix, leurs Fêtes, leurs Sacrifices, leurs Cérémonies. Il faut même nier qu'il y ait eu un peuple Juif, l'exiſtence de cette Nation n'étant pas plus certaine, que celle de ſon Légiſlateur, de ſes Livres, de ſes Fêtes, de ſon Temple & de ſes Autels.

V.

Moïſe eſt non-ſeulement inſtruit & fidèle, mais inſpiré & Prophète.

Il ne reſte donc plus qu'à examiner, ſi Moïſe eſt inſtruit & fidèle. Or il eſt aiſé de vous montrer, N. T. C. F, qu'en ne conſidérant même ce grand homme, que comme un ſimple Hiſtorien, ce double caractere ne peut lui être refuſé. Il conſigne dans ſes Ecrits les Traditions communes & générales. Elles étoient encore toutes récentes au temps de ce Légiſlateur, puiſque ſes premieres années étoient peu éloignées des dernieres d'Abraham, dont la naiſſance concouroit avec la

mort de Noë, qui avoit vécu pluſieurs ſiècles avec Mathuſalem & Lamech, tous deux contemporains d'Adam. Et qui ne voit que de ſi longues vies (1), & un ſi petit nombre de générations rapprochoient preſqu'autant l'origine du monde du temps de Moïſe, que ſi les événemens s'étoient paſſés depuis environ deux ſiècles, entre des perſonnes d'une vie ordinaire (2) ?

Il y a plus : tous les événemens conſidérables étoient alors conſacrés par des monumens. Abraham, Iſaac, Jacob & les autres Patriarches en avoient élevé pluſieurs, pour l'inſtruc-

(1) Les plus anciens Hiſtoriens du Paganiſme atteſtent la vérité du récit de Moïſe, ſur la vie ſi longue des premiers hommes, & ſur pluſieurs autres points importans de ſon Hiſtoire. *Vid. Grot. de verit. Relig. Chriſt. Lib. I. n. XV. & XVI. & alibi.*

(2) *Saci, Préf. ſur la Geneſe.*

tion de leurs deſcendans. Les Cantiques qui ſe chantoient dans les Fêtes & les Aſſemblées, & que les Peres avoient grand ſoin d'apprendre à leurs enfans, étoient une nouvelle ſource où l'on puiſoit la connoiſſance de l'antiquité : car ils étoient deſtinés à perpétuer le ſouvenir & la gloire des actions éclatantes, & de tout ce qu'il y avoit eu de mémorable dans les ſiècles paſſés. Moiſe marque un grand nombre de ces Cantiques (1), dont il ſe contente de rappeller les premieres paroles, parce que le Peuple ſavoit le reſte. Lui-même en a compoſé deux de cette eſpèce. Dans le premier, il décrit le paſſage triomphant de la Mer Rouge, & les ennemis du Peuple de Dieu enſevelis ſous les

(1) *Numer. XXI.* 14. 17. 18. 27. *& alibi.*

flots (1). Il célèbre dans le ſecond la bonté, la puiſſance du Seigneur, & confond l'ingratitude de ſon Peuple (2). C'eſt par tous ces moyens que Moïſe a été inſtruit d'une grande partie des faits rapportés dans la Genèſe. Dans les Livres ſuivans, c'eſt ſa propre Hiſtoire qu'il raconte. Il y parle des merveilles dont il a été le témoin & l'inſtrument.

Mais comme ſes Ecrits nous offrent des événemens importans, qu'il n'a pu apprendre ni par la lumiere de la raiſon, ni par le témoignage des hommes; & que d'ailleurs, la certitude qui ſuffiroit pour une Hiſtoire ordinaire, ne ſuffit pas à l'Hiſtoire qui ſert de fondement à la Religion, il faut, pour capti-

(1) *Exod. XV. 1. & ſeq.*
(2) *Deuteron. XXXII. 1. & ſeq.*

ver pleinement notre foi, que Dieu lui-même annonce Moïſe, comme ſon Député & ſon Interprète ; & qu'il autoriſe ſa Miſſion par un grand nombre de Prodiges inconteſtablement divins. Eh ! qui peut douter que le miniſtère du Légiſlateur des Juifs n'ait eu cet auguſte caractere dans le dégré le plus éminent ? Envoyé en Egypte pour ſauver le Peuple de Dieu, il exerce un empire abſolu ſur toute la Nature. Il prédit que la réſiſtance obſtinée de Pharaon ſera punie & vaincue par un dernier châtiment : que ce Prince dans ſon effroi, preſſera lui-même les Enfans d'Iſraël d'abandonner ſes Etats : que tous les premiers-nés de l'Egypte, depuis le fils du Monarque, juſqu'à celui de l'Eſclave, ſeront mis à mort dans la même nuit par l'Ange exterminateur : &

que les Maiſons des Iſraëlites ; dont les portes ſeront teintes du ſang de l'Agneau Paſchal, échapperont ſeules à la vengeance céleſte. Il le dit, & l'événement répond littéralement à ſa parole. Toute l'Egypte pleure ſes premiers-nés : les Hébreux n'ont point de part à ce deuil univerſel : on les conjure même de reprendre leur liberté, qui ſeule peut faire ceſſer des fléaux ſi terribles.

Cependant un prompt repentir ſuccéde à la frayeur. Pharaon pourſuit les Iſraëlites : & bientôt ils n'ont plus qu'à choiſir entre la mort que leur préſente une mer profonde, & celle dont les menace la nombreuſe Cavalerie de l'Egypte, qui les a atteints dans le déſert. Mais Moïſe étend la main : il frappe la mer, & elle s'ouvre auſſi-tôt pour laiſſer aux enfans d'Iſraël un

libre paſſage. Il donne un ordre contraire : & l'abyme ſe referme avec impétuoſité, pour engloutir ceux que tant de miracles précédens n'avoient fait qu'endurcir.

Cinquante jours après la ſortie de l'Egypte, cette Nation ſauvée par tant de prodiges, arrive aux pieds du Mont Sinaï. C'eſt là que Dieu publie ſa Loi, avec le plus majeſtueux appareil, par le miniſtere de Moïſe. C'eſt-là encore que ce ſaint Légiſlateur donne, de ſa communication intime avec Dieu, les preuves les plus éclatantes. Et depuis ce moment, combien d'autres merveilles n'opéra-t-il pas à la vue de tout Iſraël ? Des hommes audacieux forment le projet ſacrilége de ſe ſouſtraire à ſon autorité, & d'uſurper le ſouverain Sacerdoce. Les Chefs de la révolte étoient Coré de la

même Tribu que Moïſe, Dathan & Abiron, Chefs de la Tribu de Ruben l'aîné des enfans de Jacob. Ils étoient appuyés de la faveur du Peuple, & la ſédition pouvoit en un moment devenir générale. Pour en arrêter les progrès, Moïſe accompagné d'Aaron & des Anciens d'Iſraël, s'avance vers les tentes des ſéditieux, & parle ainſi au Peuple aſſemblé : « Eloignez-vous du voiſinage » des impies, & ne touchez à » rien de ce qui eſt à eux, de » peur que vous ne ſoyez en» veloppés dans le châtiment » de leurs crimes. Vous allez » bientôt connoître ſi c'eſt Dieu » qui m'a envoyé pour faire » tout ce que vous avez vu, » ou ſi c'eſt par mon propre eſ» prit que je m'y ſuis ingéré. » Si les révoltés meurent d'un » genre de mort ordinaire &

» commun aux autres hommes,
» ce n'eſt point Dieu qui m'a
» envoyé : mais ſi Dieu, par
» un prodige dont on n'a point
» d'exemple, fait ouvrir la
» terre ſous leurs pieds, pour
» les dévorer tout vivans, avec
» tout ce qui leur appartient,
» vous ne douterez plus alors
» que leur révolte & leurs
» blaſphêmes ne ſoient contre
» Dieu même. A peine Moïſe
» eut fini ce diſcours, que la
» terre s'ouvrit ſous leurs pieds,
» & les engloutit avec leurs
» tentes & tout ce qui leur ap-
» partenoit. Ils deſcendirent
» ainſi tout vivans dans l'Enfer,
» & périrent de cette étrange
» mort, au milieu de tout le
» Peuple, qui faiſoit un cercle
» autour d'eux, & qui effrayé
» des cris qu'ils pouſſoient en
» périſſant, s'enfuit bien loin,
» de peur que la terre ne les

» dévorât comme les coupa-
» bles (1) ».

Si ces faits ſont certains, N. T. C. F, qui oſera diſputer à Moïſe d'être l'Envoyé de Dieu? Et s'ils ne ſont point arrivés, comment a-t-on pu les faire croire à plus de ſix cent mille hommes, qui ſont cités dans les Livres Saints, comme témoins & garans de la vérité de ces prodiges? Comment le Peuple, en préſence duquel on aſſure qu'ils ont été opérés, établit-il des Fêtes pour en célébrer & en perpétuer la mémoire? Comment ſe ſoumet-il à une Loi ſévere & menaçante, où ces miracles ſont ſi ſouvent rappellés pour preuves manifeſtes de ſa divinité? Comment l'Auteur qui les publie, oſe-t-il les écrire dans un temps où l'Egypte peut

(1) *Numer. XVI, 25. & ſeq.*

le démentir à la face de toute la Terre ? Pourquoi la Tribu de Ruben, pourquoi celle de Levi ſouffrent-elles qu'on les deshonore dans la perſonne de leurs Chefs, & qu'on inſtruiſe les races futures, & du prétendu crime qu'ils ont commis, & de la vengeance imaginaire exercée contr'eux ? Et s'il n'eſt pas vrai que pendant quarante ans, une nourriture céleſte couvroit tous les jours le camp des Iſraëlites : qu'une colonne de nuée ſombre & épaiſſe pendant le jour, les défendoit des ardeurs brûlantes du Soleil, tandis que la nuit elle devenoit lumineuſe pour les éclairer, comment a-t-on pu perſuader ce double prodige à des millions de ſpectateurs ? Sont-ce donc là de ces événemens rapides qu'on n'a pas le loiſir d'examiner, ou qui peuvent éblouir des hommes avides

avides du merveilleux ? Ils ont duré pendant quarante ans, toujours avec le même éclat & la même régularité ; les plus grands efforts de l'Incrédulité n'y feront jamais soupçonner le moindre artifice. Qu'il demeure donc pour constant, que Moïse n'est pas seulement instruit & fidèle, mais Prophète & inspiré. Et quelle autre lumiere, que celle de la Révélation, auroit pu lui dévoiler tout ce qu'il nous apprend de la création du Ciel & de la Terre, & de ces grands événemens, nécessairement antérieurs aux plus anciens monumens qui pouvoient rester parmi les hommes ? Quel autre Esprit, que celui de Dieu, auroit pu le transporter à l'origine des choses, & l'associer au privilége des Esprits célestes, qui assistèrent à la naissance de l'Univers ? Aussi commence-t-il

ſon Hiſtoire, comme ſi Dieu même parloit, ſans Préface, ſans Exorde, ſans inviter les hommes à le croire, ſans douter qu'il ne ſoit cru. La lumiere qui l'éclaire, & l'autorité qui l'envoie, ſont également ſes garans. La Majeſté divine éclate ſeule, & ſon Miniſtere diſparoît (1).

VI.

Il y a une liaiſon eſſentielle, ſoit entre les livres de l'Ecriture, ſoit entre les faits miraculeux qui les autoriſent.

Tout ce qui s'eſt fait dans les âges ſuivans, ajoute un nouveau dégré de certitude aux miracles de Moïſe, & à l'inſpiration de ſes Livres. Après la mort de ce Divin Légiſlateur, Joſué eſt chargé de la conduite du Peuple de Dieu. Il ne ſuccéde pas ſeulement à ſon autorité, il reçoit, comme lui, le pouvoir de commander à la Nature. Vous ſavez, N. T. C. F, quels prodiges accompagnerent le paſſage du Jourdain:

(1) Explic. de la Geneſ. *C. I.*

comment la ville de Jéricho fut livrée aux Iſraëlites : & par quel miracle ſes murailles furent renverſées. Toutes ces merveilles avoient été prédites : elles s'opérent ſous les yeux de la Nation ; & l'on en conſacre la mémoire par des monumens publics, afin que la poſtérité n'en puiſſe pas plus douter, que ceux qui en ont été les témoins oculaires. Or Joſué parle des miracles de Moïſe, comme de faits certains, & de ſa Loi, comme d'une Loi divine. De nouveaux Prophètes s'élévent de ſiècle en ſiècle ; & après avoir prouvé leur Miſſion par des faits également miraculeux & inconteſtables, ils rendent à Moïſe les mêmes hommages que Joſué : juſque-là que le dernier de tous termine ſes Prédictions, ſon Miniſtere & le Canon des anciennes Ecritures,

par ces paroles remarquables: « Souvenez-vous de la Loi de » Moïſe, mon ſerviteur, à qui » j'ai donné mes commande- » mens ſur la montagne d'Ho- » reb (1) ».

On feroit d'inutiles efforts pour ébranler cette Tradition, & pour rompre cette chaîne de témoignages divins, qui, ſans aucune interruption, embraſſe tous les temps depuis les Patriarches juſqu'au rétabliſſement du ſecond Temple. Tous les monumens ſacrés, où la Religion Judaïque ſe trouve conſignée, ſont unis entr'eux & dépendans les uns des autres. Les faits les plus extraordinaires, qui ſont rapportés dans les premiers, ſont rappellés dans les ſuivans comme indubitables.

(1) Mementote Legis Moïſi ſervi mei, quam mandavi ei in Horeb ad omnem Iſraël, præcepta & judicia. *Malach. IV.* 4.

Les miracles poſtérieurs ſont faits par des Prophètes, perſuadés de la vérité des miracles plus anciens. Ces hommes divins ont tous les mêmes priviléges, portent le même caractere, jouiſſent de la même autorité, & méritent la même croyance, que le premier Légiſlateur. Il faut donc ou tout rejetter, ou tout croire. Le diſcernement eſt ici impoſſible. Un ſeul Prophète des derniers temps, reconnu pour tel, ſuffit pour autoriſer tous ceux qui l'ont précédé. Un ſeul miracle fait par lui, rend tous les autres certains, parce qu'il ne le fait, que pour les prouver. Il faut donc que celui qui a le malheur de douter de la divinité des Ecritures, ait ſur chacun des faits, ſur chacun des événemens un peu conſidérables qui y ſont rapportés, des raiſons particu-

lieres pour en combattre la vérité & la certitude : & des raiſons aſſez fortes pour l'emporter ſur le témoignage de tous les Auteurs contemporains, ſur l'autorité de toute une Nation, qui atteſte ce qui s'eſt paſſé ſous ſes yeux, ſur la Tradition conſtante d'une longue ſuite de ſiècles, en un mot ſur tout ce qu'il y a de plus perſuaſif & de plus entraînant dans la certitude morale. Si l'Incrédulité n'eſt pas effrayée d'une telle entrepriſe : ſi elle s'obſtine à nier des faits miraculeux, ſi étroitement liés avec tout le culte religieux, avec tous les uſages civils, avec toute la conſtitution politique du Peuple Hébreu, qu'on ne puiſſe former des ſoupçons ſur la vérité de ces merveilles, ſans révoquer en doute l'exiſtence même de ce Peuple, il demeurera

prouvé qu'on ne peut renoncer à la foi, ſans renoncer à la raiſon.

VII.

L'inſpiration des Auteurs & des Livres de l'ancien Teſtament, prouvée par les Prophéties qui y ſont répandues par-tout, & qui ont été juſtifiées par l'événement.

Les Prophéties ſans nombre, répandues dans les Livres de l'Ancien Teſtament, ſont une preuve nouvelle & également déciſive de leur inſpiration. Dieu eſt le Modérateur, comme il eſt le Créateur de tous les Etres. Tout eſt ſoumis à ſa puiſſance, les volontés & les intelligences, comme les corps & la matiere. Il en règle tous les mouvemens, & les fait ſervir à ſes deſſeins avec une ſageſſe & une force qui triomphent de tous les obſtacles. Lui ſeul peut donc connoître l'avenir, & le révéler à ceux qu'il choiſit pour être ſes Organes & ſes Prophètes ; parce que lui ſeul connoît ce qu'il a réſolu de toute éternité, & ce qu'il doit opérer dans le temps. Nulle autre main

que la ſienne ne peut lever le voile qui couvre ſes deſſeins. Ainſi, lorſqu'un homme annonce de loin ce qui n'a d'exiſtence qu'en Dieu, & que l'événement répond à ſa parole, il eſt évident que Dieu lui a fait part de ſon ſecret, & qu'il lui a ouvert le Livre où ſont écrites ſes éternelles volontés. Or, combien de prédictions de cette eſpece ne nous offrent pas les anciennes Ecritures?

Sous le règne d'Ezéchias, Sennachérib, Roi d'Aſſyrie, aſſiégeoit Jéruſalem avec une armée formidable. La Ville étoit réduite à l'extrêmité, & elle alloit devenir la proie du vainqueur, lorſqu'Iſaïe promet avec aſſurance que Dieu fera périr l'armée des Aſſyriens. Cette prédiction, alors ſans vraiſemblance, eſt exactement

accomplie (1). L'Ange du Seigneur ôte la vie dans une ſeule nuit à cent quatre-vingt-cinq mille hommes. Sennachérib s'enfuit preſque ſeul, n'emportant de ſon entrepriſe ſacrilége, que la honte & le déſeſpoir. Il eſt tué à ſon tour, comme Iſaïe l'avoit encore prédit; & l'éclat de ce prodige eſt tel, que de toutes parts on vient offrir des ſacrifices à Jéruſalem, & féliciter Ezéchias d'une protection ſi manifeſtement divine (2).

Le même Prophète annonce les malheurs qui doivent accabler Jéruſalem & toute la Nation, lorſqu'ils étoient ſans apparence. Il prédit encore pluſieurs fois, dans les termes les plus magnifiques & les plus précis, le retour de la capti-

(1) *Iſaï. XXXVI.* 1. *& ſeq. Ibid. XXXVII.* 6. *& ſeq.*

(2) *II. Paralip. XXXII.* 1. 25.

vité (1), & la ruine de Babylone (2). Il appelle par ſon nom celui qui doit être tout à la fois & le vainqueur de cette Ville ſuperbe, & le Libérateur des Juifs. « C'eſt moi, dit le Tout-» Puiſſant par la bouche du Pro-» phète, qui ſuis le Seigneur, » qui fais tout, & qui exécute » les deſſeins que j'ai révélés à » mes Envoyés; qui dis à Jéru-» ſalem : tu ſeras repeuplée; » qui dis aux autres Villes de » Juda : vous ſerez rétablies; » qui dis à Cyrus : c'eſt à vous » que je confie mon troupeau : » c'eſt de vous que je me ſer-» virai pour exécuter mes vo-» lontés. Voici ce que je dis à » Cyrus que j'établis Roi, & » que je prends par la main » pour lui aſſujettir les Na-

(1) *Iſai. XXXIX.* 5. 7. *Ibid. XLVIII.* 20. *LII.* 2.
(2) *XLVII.* 1. 13.

» tions, mettre en fuite les
» Rois ennemis, ouvrir les
» portes des Villes & lever
» tous les obſtacles. Je mar-
» cherai devant vous: j'humi-
» lierai les Grands de la terre:
» je briſerai les portes d'airain
» & les barrières de fer: afin
» que vous ſachiez que je ſuis
» le Seigneur, moi qui vous
» appelle dès maintenant par
» votre nom..... J'entends la
» voix des Rois confédérés (de
» Cyrus, Roi des Perſes, & de
» Darius, Roi des Médes) &
» des Peuples qu'ils aſſemblent.
» Babylone, ſi magnifique & ſi
» ſuperbe, ſera détruite comme
» les Villes impies. Elle ne ſera
» plus habitée. On ne la re-
» bâtira jamais. Ses ruines ne
» ſerviront qu'aux bêtes ſau-
» vages & aux ſerpens. J'exter-
» minerai, dit le Seigneur, le
» nom & les reſtes de Baby-

» lone : je couvrirai d'un ma-
» rais le lieu qu'elle occupe
» maintenant : je rechercherai
» avec ſoin ſes moindres veſ-
» tiges pour les effacer (1) ».
Mais ſi cette majeſtueuſe & étonnante Prophétie a été littéralement accomplie dans tous ſes points, qui avoit donc révélé à Iſaïe, mort tant d'années avant la naiſſance de Cyrus, le nom de ce Prince, ſon caractere, ſes qualités, ſes fonctions, le cours & la rapidité de ſes conquêtes, la maniere dont il devoit prendre Babylone, ſon affection pour les Juifs qui y ſeroient captifs, & à qui il rendroit la liberté ?

Joachim régnoit depuis trois ans à Jéruſalem, & Nabuchodonoſor venoit d'être aſſocié par ſon pere à l'Empire de Chal-

(1) *Iſaï XIII.* 4. 21. *XIV.* 22. 24. *XLIV.* 24. *XLV.* 1. *& ſeq.*

dée, lorſque Jérémie, adreſſant la parole à tout le Peuple de Juda, lui prédit que ſa ruine eſt prochaine ; que Dieu a réſolu de le punir d'une maniere éclatante ; qu'il va être aſſujetti au Roi de Babylone, lui & les autres Peuples voiſins, qui ſont nommés en particulier (2). « Parce que vous n'avez point » écouté mes paroles, dit le » Seigneur, je ferai venir tous » les Peuples de l'Aquilon : je » les enverrai avec Nabucho- » donoſor, mon Serviteur, » contre cette terre, contre ſes » Habitans, & contre les Na- » tions qui l'environnent : je » les ferai paſſer au fil de l'é- » pée : je les rendrai l'étonne- » ment & la fable du reſte du » Monde : je ferai de leurs de- » meures une éternelle ſoli-

(1) *Jerem. XXV.* 8. *& ſeq.*

» tude : toute cette Terre ſera
» réduite en un deſert affreux,
» & toutes ces Nations ſeront
» aſſujetties au Roi de Baby-
» lone ».

Le Prophète ne ſe contente pas de prédire cette grande & générale déſolation de la maniere la plus préciſe ; il annonce le retour des Juifs dans leur Patrie, & fixe la durée de leur captivité. « Lorſque le
» tems que vous aurez paſſé
» à Babylone, dit le Seigneur,
» approchera du terme de
» ſoixante & dix ans, je vous
» viſiterai & j'accomplirai la
» promeſſe que je vous ai faite
» de vous ramener dans ce
» Pays. Après ce terme de
» ſoixante & dix années, je
» viſiterai dans ma colère le
» Roi de Babylone lui-même
» & ſon Peuple, & je rendrai
» la Terre des Chaldéens une

» éternelle ſolitude. J'ai donné
» à Nabuchodonoſor, mon Ser-
» viteur, ce Pays & tous les
» autres qui ſont aux environs.
» Toutes ces Nations lui ſeront
» aſſujetties, à lui, à ſon fils &
» à ſon petit-fils, juſqu'à ce que
» le temps de ſon Royaume &
» le ſien ſoit venu (1) ».

Vous ſentez, N. T. C. F, combien toutes les reſſources de l'eſprit humain étoient inſuffiſantes pour prévoir que le ſuperbe & redoutable Nabuchodonoſor tourneroit ſes armes contre Jéruſalem; que le Temple ſeroit détruit; que les Vaſes Sacrés ſeroient enlevés ou profanés, la Ville réduite en cendres, tous les Habitans égorgés ou mis aux fers & tranſportés à Babylone; que les Peuples voiſins tomberoient de

(1) *Jerem. XXVII. 6. XXIX. 10.*

même entre les mains du vainqueur; que la captivité de Juda, l'Empire des Babyloniens, & la poſtérité de Nabuchodonoſor auroient des bornes ſi prochaines. Vous ſentez la diſtance infinie qu'il y a entre les conjectures timides des hommes ſur l'avenir, & des Prophéties où la certitude de la connoiſſance de Dieu & l'efficace de ſon pouvoir ſont marquées en caracteres ſi viſibles.

Dieu a mis dans les oracles des Prophètes une lumiere ſi vive & ſi pénétrante, que les Payens eux-mêmes en ont été frappés. Pour en éluder les conſéquences, ils ſont forcés de dire, que ces prédictions ont été faites ſur le paſſé, plutôt que ſur l'avenir. Mais cette allégation téméraire, qui n'eſt appuyée d'aucun fait, & dont on n'a jamais donné la plus lé-

gere preuve, eſt encore pleinement détruite par le témoignage unanime & conſtant de toute la Nation Judaïque. Ainſi, les Juifs & les Payens, ſans le ſavoir, ſans le vouloir, dépoſent eux-mêmes en faveur de notre ſainte Religion. Les Prophéties qui l'annoncent, ſont claires & préciſes, diſent les uns; & ſi elles ſont antérieures à l'événement, elles doivent triompher de toute réſiſtance. Or, ajoutent les autres, Iſaïe, Jérémie, Daniel, tous les Prophètes ont publié de vive voix les Oracles écrits dans les Livres qui portent leur nom. Le reſpect religieux & toujours ſoutenu que nos Peres ont eu pour ces Monumens ſacrés, écarte juſqu'au moindre ſoupçon d'altération ou d'infidélité. Il eſt donc indubitable que les Prophètes ſont éclairés d'une lumiere ſurnatu-

relle ; qu'ils ont été préſens au Conſeil ſuprême où ſont réſolus les grands événemens & les révolutions futures, & qu'ils ſont les Ambaſſadeurs de Dieu pour les prédire, & en certifier la vérité aux hommes.

VIII. La Doctrine contenue dans les anciennes Ecritures eſt une nouvelle preuve qu'elles ſont l'ouvrage de Dieu. Remontez en eſprit, N. T. C. F, au tems où Moïſe & les autres Prophètes inſtruiſoient le Peuple d'Iſraël ; & de-là portez vos regards ſur toute la Terre. Que découvrez-vous, même parmi ces Nations qui ont ſurpaſſé toutes les autres en lumieres & en célébrité ? Le Culte ſuprême indignement proſtitué à de viles créatures : la pudeur ſacrifiée dans les Temples : le ſang humain coulant ſur les Autels : la raiſon dégradée par des opinions éga-

La Doctrine des anciennes Ecritures eſt une nouvelle preuve de leur vérité & de leur inſpiration.

lement abſurdes & impies : la nature & l'humanité outragées par les plus honteux excès : partout, le Peuple dans une ſtupide ignorance, & les Philoſophes encore plus égarés & plus coupables, parce qu'ils ſont plus orgueilleux. C'eſt cependant du milieu de ce déluge univerſel d'erreurs & de vices, que s'éleve, dans un coin du Monde, un Peuple de Sages, qui a ſur la Divinité les idées les plus grandes & les plus ſublimes : qui ſait ſur l'origine du monde, ſur la nature de l'homme & la grandeur de ſa deſtination, ſur la vertu, ſur la récompenſe qui lui eſt promiſe, ſur la néceſſité d'un culte intérieur & ſpirituel, tout ce que la Philoſophie payenne a couvert de ténèbres, ou entiérement ignoré. Et dans quelle ſource les Hébreux ont-ils donc puiſé cette haute ſa-

geſſe ? Qui leur a manifeſté des vérités inconnues aux autres hommes, & dont l'ignorance & l'oubli ont fait tous les malheurs de l'Univers ? Comment une Nation ſi inférieure à tant d'autres pour les Arts & pour les Sciences, a-t-elle eu pendant tant de ſiècles, dans l'importante matiere de la Religion, une ſi évidente ſupériorité ? C'eſt l'ouvrage de Moïſe ſans doute. Mais quelle main a tiré Moïſe lui-même de cette eſpece d'enfance & de ſtupidité, d'où n'ont pu ſortir tous les autres Légiſlateurs ? Comment, au milieu de cette corruption & de cette ſuperſtition générale, a-t-il pu donner à ſon Peuple une Religion ſi pure & ſi ſainte ? C'eſt qu'il a plu à Dieu de ſe manifeſter à ce grand homme, & de le rendre dépoſitaire de la Révélation.

IX.

La révélation du péché d'Adam, de la condamnation de toute sa postérité, & de la promesse d'un Libérateur, est une nouvelle preuve de la vérité des anciennes Ecritures.

Les anciennes Ecritures ne nous découvrent pas seulement la nature & les perfections de l'Etre Suprême, l'excellence de l'homme, l'innocence & la gloire de son premier état, l'amour & la reconnoissance qu'il doit à son Auteur, l'intérêt qu'il a de lui être toujours fidèle, pour être toujours heureux. Elles nous apprennent encore que notre pere commun a abusé de tous ces bienfaits & violé tous ces devoirs: qu'il a entraîné dans sa chûte toute sa postérité: & qu'elle a hérité de sa corruption & de sa disgrace. Sans le secours de cette Révélation, les hommes auroient toujours ignoré qu'ils naissent coupables. Et quel intérêt cependant n'avions-nous pas à connoître avec certitude cette vérité capitale? Comment, au milieu de nos passions & de nos

ténèbres, aurions-nous pu démêler ce qui nous reſte des dons de Dieu, & ce que nous en avons perdu? Quel moyen aurions-nous eu de concilier ce qu'il y a de grand & de noble dans notre cœur, avec ce qu'il y a de vil & de foible ? Comment expliquer l'origine d'une élévation qui prétend à tout, même à un bonheur infini & éternel, & la ſource d'une baſſeſſe qui renonce à toutes ces prétentions pour l'objet le plus mépriſable ? L'homme, avant qu'il fût inſtruit de la révolution arrivée dans ſon premier état, étoit pour lui-même un abyme profond & un myſtère impénétrable. Plus il s'appliquoit à ſe connoître, plus il ſentoit croître les difficultés & les ténèbres. Il lui ſembloit qu'il étoit exilé, & il ne ſavoit pourquoi. Il étoit puni, & il n'en

connoiſſoit pas la cauſe. Il vouloit rétablir l'ordre & la paix dans ſes ſens, & il ignoroit par où il avoit mérité de ſe déſobéir à lui-même.

Mais tout s'éclaircit dès que nous ſavons que l'état préſent de l'homme n'eſt pas celui où Dieu l'avoit créé, & que cette triſte dégradation eſt la peine de ſa déſobéiſſance. Nous ne ſommes plus étonnés de voir dans la miſère un ſujet rebelle & diſgracié : nous ne trouvons plus de contrariété dans l'ouvrage de Dieu : nous en voyons ſeulement entre ce qui reſte de ce grand ouvrage, & les changemens que l'homme y a faits : nous ſavons d'où viennent ſon élévation & ſa baſſeſſe ; & pendant que nous admirons en lui les précieux débris de ſa premiere grandeur, nous verſons des larmes ſur les ruines d'un

édifice ſi magnifique. Il eſt vrai que la maniere dont le péché du premier homme a infecté ſa poſtérité, eſt un myſtère qui ſurpaſſe notre intelligence. Mais moins l'eſprit humain découvre par quelle juſtice ſes deſcendans ſont coupables, avant qu'ils faſſent uſage de leur liberté, plus nous devons être convaincus qu'une vérité ſi profonde n'a pu avoir d'autre ſource que la Révélation, ni trouver de créance ſur la Terre, que parce que les preuves de cette Révélation étoient manifeſtes.

Quelque précieuſe que fut cette lumiere, elle ne pouvoit cependant nous devenir utile, qu'autant qu'elle ſeroit ſuivie d'une autre faveur qui mettroit le comble à notre reconnoiſſance. Quel avantage en effet aurions-nous trouvé, N.T.C.F,

à connoître la cauſe de notre dépravation & de notre diſgrace, ſi la premiere avoit été ſans reméde, & la ſeconde ſans retour ; ſi l'homme coupable avoit été traité comme l'Ange rebelle ; ſi nous n'avions point eu de Médiateur, qui fît ceſſer nos malheurs, en expiant le crime qui les avoit attirés ? Hélas ! ou nous aurions vécu dans l'oubli de Dieu, ou nous nous ſerions préſentés devant lui avec une fauſſe confiance, qui l'eût encore plus irrité. Nous aurions cru l'honorer par les vaines pratiques d'un culte arbitraire & extérieur, & nous n'aurions jamais penſé à le fléchir par une ſincere pénitence. Ainſi, toute notre vie n'auroit été qu'un enchaînement déplorable de vices & d'erreurs. L'orgueil auroit mis le comble à nos maux, & les auroit rendus incurables.

Mais après nous avoir fait trembler devant l'abyme où la divine Juſtice pouvoit précipiter tous les enfans du premier Prévaricateur, les ſaintes Ecritures tournent nos regards vers un objet plus conſolant. Elles nous apprennent que le même Dieu qui exerce une vengeance inconcevable ſur le pécheur, l'a auſſi prévenu par une miſéricorde qui n'eſt pas moins incompréhenſible. Elles nous annoncent que Dieu veut nous rétablir dans notre premiere félicité & dans notre ancienne gloire. Elles nous montrent de loin le Libérateur qui fera ceſſer la ſtérilité dont la Terre eſt frappée, & convertira en bénédictions les anathêmes prononcés contre une race criminelle (1). Et comme

(1) Maledicta terra in opere tuo. *Geneſ. III.* 17. Et benedicentur in ſemine tuo omnes gentes terræ. *Ibid. XXII.* 18.

le Démon avoit caché ſous le voile du ſerpent ſes pernicieux deſſeins, c'eſt auſſi ſous le nom du ſerpent que Dieu frappe le ſéducteur d'une éternelle malédiction (1). Il lui prédit que d'une femme bénie entre toutes les autres, naîtra un fils qui aura la nature du premier homme, ſans en avoir la corruption, & qui ſera le chef & le pere d'une nouvelle poſtérité, laquelle n'aura rien de commun avec l'homme coupable. Ce fils ne ſera pas ſeulement juſte, innocent, ſéparé des pécheurs, mais l'Auteur même de l'innocence, & la ſource de la juſtice. Il briſera la tête du ſerpent: il renverſera ſon empire, & détruira ſa

(1) Ait Dominus Deus ad ſerpentem: quia feciſti hoc, maledictus es inter omnia animantia.... inimicitias ponam inter te & mulierem, & ſemen tuum & ſemen illius: ipſa (*Heb.* ipſum) conteret caput tuum, & tu inſidiaberis calcaneo ejus. *Ibid. III.* 14.

puiſſance par des moyens que toute la ſageſſe humaine, ou les ruſes du Démon ne pourront ni prévoir, ni comprendre; car ce ne ſera pas ce qu'il y aura de plus fort & de plus éclatant dans le nouvel Adam, qui ſera l'inſtrument de ſa victoire: ce ſera au contraire, par ce qu'il y aura en lui de plus foible & en apparence de plus indigne de Dieu, par l'infirmité de ſa chair, par ſes outrages, par ſes douleurs, par ſa mort, qu'il écraſera le ſerpent & qu'il lui ôtera la vie.

C'eſt ainſi, N. T. C. F, que la Religion nous humilie & nous conſole, en nous inſtruiſant. Si elle nous fait connoître notre péché & notre affreuſe miſère, elle nous montre en même temps un reméde tout-puiſſant & une reſſource infinie. Si elle nous déclare que par le vice de

notre naiſſance, nous ſommes coupables aux yeux de Dieu, & dignes de porter éternellement le poids de ſa colère, elle nous raſſure en nous découvrant dans les mérites du Médiateur, & le ſceau de notre réconciliation, & le principe de notre pénitence. Et n'eſt-ce pas là une preuve également touchante & magnifique de l'inſpiration des Ecritures & de la vérité de la Religion qui y eſt conſignée ? Car, qui auroit jamais penſé à un Libérateur, s'il n'avoit été promis ? Et qui auroit pu fonder une Religion ſur cette promeſſe, infiniment au-deſſus de toutes les conjectures humaines, ſi elle n'avoit eu pour garant l'autorité & la parole de Dieu même ?

X.

L'accomplissement de la promeſſe différé.

Cependant, N. T. C. F, cette grande promeſſe ne devoit s'accomplir qu'après une longue

ſons de ce délai infiniment dignes de Dieu.

ſuite de ſiècles ; & il auroit manqué quelque choſe d'eſſentiel à notre inſtruction, ſi nous avions ignoré & les raiſons de ce délai, & les moyens qu'il a plu à Dieu de choiſir pour préparer ſon ouvrage. Mais la Religion nous a révélé tous ces ſecrets de la divine ſageſſe. Il falloit que le Genre humain connût l'excès de ſes maux, la profondeur de ſes bleſſures, ſes ténèbres, ſa corruption. Il falloit qu'il apprît par une longue expérience, que ni la Nature avec ſes efforts, ni la Philoſophie avec ſon orgueil, ni la Loi avec ſon appareil, ne pouvoient arracher l'homme à la ſervitude du péché, ni le faire avancer d'un ſeul pas vers la Juſtice. Il falloit que cette longue attente le diſpoſât à mieux ſentir le prix de ſa délivrance. C'eſt, d'après ces vues

ſi ſages & ſi relevées, que Dieu diſpoſe tout ce qui ſe paſſe ſur la Terre, depuis la chûte de nos premiers Peres, juſqu'à la venue du Libérateur. Parcourons rapidement ce que l'Ecriture nous apprend de ces divers âges du Monde, & inſtruiſons-nous par ce ſpectacle de la toute-puiſſance de Dieu dans le gouvernement de ſes créatures, de ſa fidélité dans l'exécution de ſes promeſſes, & de ſa ſouveraine indépendance dans la diſpenſation de ſa miſéricorde & de ſa juſtice.

Vous avez déja vu, N. T. C. F, que le péché du premier homme ayant infecté tous ſes deſcendans, ils ne ſe multiplierent que pour ajouter à leurs égaremens & à leurs vices. Mais, au milieu de cette dépravation univerſelle, Dieu s'étoit réſervé une ſuite de fidèles Ado-

rateurs. Tel étoit Abel, dc
le Seigneur agréoit le culte
les ſacrifices. Lorſque ce p
mier Juſte eut été immol
l'envie meurtriere de Cai
Dieu donna à Adam un n
veau fils nommé Seth ; &
Poſtérité, héritiere de ſa foi
de ſa piété, forma un Peu
particulier, à qui l'Ecrit
donne l'auguſte nom d'Enf
de Dieu. Enfin la Terre ſe c
vrant de plus en plus de crii
& de coupables, les Enfans
Dieu eux-mêmes ſe corrc
pirent par les alliances qu
contracterent avec les enf
des hommes ; & l'oubli de Di
de ſes promeſſes, de celle mê
du Meſſie, fut la peine de l
prévarication. La contag
alloit infecter tout l'Unive
lorſque le Seigneur appe
d'en-haut ſon ſerviteur Ab
ham, dans la famille duque

vouloit fixer ſon culte, & conſerver la mémoire du Libérateur promis à nos Peres (1). Abraham, Iſaac & Jacob, chargés de ce précieux dépôt, demeurent ſous des tentes, ſéparés des Nations voiſines. Leurs deſcendans captifs & mépriſés en Egypte, n'en ſortent que par les plus grands prodiges, & demeurent quarante ans dans le déſert. Ils y reçoivent la Loi, & avec elle, mille figures du Meſſie, deſtinées à en perpétuer la foi & à en ranimer le deſir. La promeſſe, par un privilége gratuit, en eſt attachée à Juda : dans la Tribu de Juda, à la famille d'Iſaï ; & parmi ſes enfans Dieu choiſit David, le dernier de tous, pour être le pere du *Deſiré des Nations*. De-

(1) Geneſ. *XII.* 1. *& ſeq. Ibid. XXI.* 18. *Ibid. XXVI.* 2. *& ſeq. Ibid. XXVII.* 23. *& ſeq. I. Paralip. XXVIII.* 4. *& ſeq.*

puis ce moment, les Prophètes ne paroiſſent occupés que de ſa naiſſance, de ſes myſtères & de ſon ſacrifice : enſorte qu'il eſt véritablement le grand & unique objet de la Religion Judaïque ; & que c'eſt à lui & à ſon Egliſe, que ſe rapportent le gouvernement de l'Univers & toute l'économie de l'ancienne alliance (1).

Et quel autre eſprit que celui de Dieu a pu concevoir un ſi magnifique deſſein ? Quelle autre main que la ſienne a pu tracer le plan d'un ſi grand ouvrage ; en lier ſi étroitement toutes les parties ; y mettre tant de ſuite & d'unité ; y faire entrer tous les

(1) Finis legis Chriſtus, ad juſtitiam omni credenti. *Rom. X.* 4. in ipſo (Chriſto) condita ſunt univerſa in cœlis & in terrâ, viſibilia & inviſibilia..... omnia per ipſum & in ipſo creata ſunt : & ipſe eſt ante omnes, & omnia in ipſo conſtant. *Coloſſ. I.* 16.

événemens ; marquer à chacune des cauſes qui doivent y concourir, ſon dégré d'influence ; forcer, pour le faire réuſſir, toutes les loix de la Nature ; y aſſocier toutes les Nations ; en former une en particulier, qui doit y avoir la principale part, & le conduire ainſi à ſon entiere exécution à travers les révolutions de quarante ſiècles ? Car, il n'eſt pas permis de douter que ce chef-d'œuvre de la miſéricorde & de la puiſſance de Dieu n'ait reçu toute ſa perfection ; que le Libérateur promis aux Patriarches & annoncé par les Prophètes, n'ait enfin paru ſur la Terre ; & que ce ne ſoit en Jeſus-Chriſt, que toutes les Prophéties & les figures ont eu leur accompliſſement.

XI. Le Meſſie venu, & Chriſt et Meſſie.

L'Eſprit de Dieu, montrant à Jacob la deſtinée future de ſes enfans, lui révele tout à

ière preuve rée de l'ac- omplissement e la Prophé- e de Jacob.

coup le temps où le Messie doit se montrer à l'Univers : « Juda, » vos freres vous loueront. » Votre main sera sur le cou de » vos ennemis : les enfans de » votre pere se prosterneront » devant vous. Le sceptre ne » sortira point de Juda ; & il y » aura toujours des Conduc- » teurs du Peuple, nés de sa » race, jusqu'à ce que vienne » celui qui doit être envoyé, » & qui est l'objet de l'attente » des Nations (1) ». Il y a ici deux choses également certaines ; l'une, que Jacob parle de celui qui lui avoit été promis, aussi-bien qu'à Isaac & à Abraham ; qui devoit être l'interprète des volontés du Sei-

(1) Juda, te laudabunt fratres tui : manus tua in cervicibus inimicorum tuorum : adorabunt te filii Patris tui. Non auferetur sceptrum de Juda, & Dux de femore ejus, donec veniat qui mittendus est, & ipse erit expectatio gentium. *Genes. XLIX.* 8. 10.

gneur, le fruit de ſes promeſſes, une ſource de bénédictions pour tous les Peuples; que le Meſſie ſeul peut être déſigné par ces différens caracteres, & ſur-tout par le nom auguſte & incommunicable de *Deſiré des Nations:* l'autre, que les Juifs eux-mêmes n'ont jamais entendu, autrement que nous, cet Oracle Sacré. Le Prophète annonce donc que Juda, choiſi pour être l'héritier de la promeſſe, occupera le premier rang entre ſes freres, & que la Tribu dont il ſera le Chef, formera une République, gouvernée par ſes loix, juſqu'à l'arrivée du Meſſie. Or, depuis la bénédiction de Jacob, cette prérogative lui a toujours été conſervée (2). Les dix Tribus ſchiſmatiques & rebelles, ſont

(1) *Num. II.* 3. *Ibid. VII.* 12. *Judic. I.* 1. *& ſeq. I. Paralip. XXVIII.* 4.

arrachées pour toujours à leur Patrie. Elle ſeule ſe maintient, même dans la Captivité. Au moment marqué dans les conſeils de Dieu, & annoncé par ſes Prophètes, elle revient en Corps ſous la conduite de Zorobabel, dans ſon ancien héritage ; & dès ce moment elle eſt plus dominante, plus célèbre, plus illuſtre que jamais. C'eſt elle qui fournit les Magiſtrats & les Sénateurs, qui communique ſon nom à toute la Nation. La vaſte Monarchie des Perſes, deſtructeurs de l'Empire de Babylone, eſt renverſée par Alexandre. Les Royaumes formés des débris de la Monarchie des Grecs, ſont envahis par les Romains. Cette derniere puiſſance, ſi redoutable à toute la Terre, éprouve à ſon tour des ſecouſſes violentes qui l'ébranlent juſques

dans ſes fondemens. La ſeule République Judaïque demeure ferme au milieu de ces terribles révolutions.

Mais enfin, ſon heure eſt arrivée, & la fidélité de Dieu qui avoit veillé juſque-là à ſa conſervation, demande aujourd'hui ſa diſperſion & ſa ruine. Titus paroît à la tête des Aigles Romaines : & Juda perd Jéruſalem, ſon Temple, ſes Villes, ſa liberté, le privilége de former un Corps viſible. Elle eſt réduite au même état que les dix Tribus, démembrée & diſperſée comme elles, n'ayant plus ni Chefs, ni autorité. Et puiſque, ſelon l'Oracle du Prophète, tous ces malheurs, dont la Nation Juïve n'a jamais pu ſe relever, devoient accompagner ou ſuivre de près la venue du Meſſie, il faut donc s'aveugler volontairement, pour ne

pas voir que depuis plus de ſeize ſiècles le Meſſie eſt venu. Et ſi on compare enſuite les événemens avec la prédiction; ſi on conſidére d'où eſt venue aux Nations la connoiſſance du vrai Dieu, & les autres effets de la bénédiction promiſe, il eſt auſſi évident que Jeſus-Chriſt eſt le Meſſie, qu'il eſt certain que le Meſſie eſt venu avant la deſtruction de Jéruſalem, & avant la diſperſion entiere de la Tribu de Juda.

XII. L'accompliſſement de la Prophétie de Daniel eſt une nouvelle preuve que le Meſſie eſt venu, & que Jeſus-Chriſt eſt le Meſſie.

La célèbre prédiction de Daniel, n'eſt ni moins claire, ni moins préciſe. Ce Saint Prophète ſoupiroit après le terme des ſoixante-dix ans, qui devoit être celui de la Captivité de ſon Peuple, lorſque Dieu lui révéle un autre nombre d'années, & lui promet une autre liberté infiniment plus précieuſe. « J'étois en priere, dit-il, lorſ-

» que l'Ange Gabriël me parla
» ainſi.... Le temps de ſoixante-
» dix ſemaines eſt fixé par rap-
» port à votre Peuple & à votre
» Ville Sainte, afin qu'alors la
» prévarication ceſſe ; que le
» péché prenne fin ; que l'ini-
» quité ſoit expiée ; que la Juſ-
» tice éternelle lui ſuccéde ;
» que la Révélation & la Pro-
» phétie ſoient accomplies ; &
» que le Saint des Saints ſoit
» oint. Sachez donc, & com-
» prenez-le bien, que depuis
» le jour où l'ordre ſera donné
» de rebâtir Jéruſalem, juſ-
» qu'au temps où paroîtra le
» Roi, qui eſt le Chriſt, il
» y aura ſept ſemaines, &
» ſoixante-deux ſemaines (*).

(*) Il eſt certain que les ſemaines dont parle Daniel, ſont des ſemaines d'années. Des ſemaines de jours ne ſuffiroient pas pour l'accompliſſement des événemens prédits. On ſait d'ailleurs que ces ſemaines d'années ſont fort uſitées dans l'Ecriture. On les

» Les Places de Jéruſalem &
» ſes murailles ſeront donc re-
» bâties; & après ſoixante-deux
» ſemaines le Chriſt ſera mis à
» mort, & perſonne ne ſe dé-
» clarera pour lui. Et le Peuple
» qui aura pour Chef le Prince
» qui doit venir, détruira la
» Ville & le Sanctuaire. Leur
» fin ſera ſemblable à celle des
» choſes ſubmergées, & la
» guerre ne finira que par une
» entiere déſolation, dont le
» temps eſt fixé. Le Chriſt éta-
» blira une ferme alliance avec
» pluſieurs dans une ſemaine:
» & dans le milieu de cette ſe-
» maine, il fera ceſſer le Sacri-
» fice & l'Oblation : & l'on
» verra autour de la Ville les
» abominations & la déſola-
» tion ; juſqu'à l'entiere ruine

---

trouve dans Ezechiel. *C. IV.* 5. Moïſe longtemps auparavant en avoit parlé dans le Levitique. *C. XXV.* 8.

» qui a été réſolue, l'on ajou-
» tera déſolation à déſola-
» tion (1). »

On tenteroit vainement de détourner à un autre qu'au Meſſie, une Prophétie ſi lumineuſe. Il y eſt appellé par ſon nom. Il y eſt déſigné par ſes titres les plus auguſtes. Lui ſeul eſt le Roi & le *Chriſt* par excellence, le *Saint des Saints*, la Sainteté même, l'Auteur & la ſource *de la Juſtice.* Lui ſeul eſt la vérité de toutes les figures, & *l'accompliſſement de tout ce qui a été révélé aux Prophètes.* Lui ſeul peut *abolir toutes les iniquités* qui ont ſouillé la Terre. Lui ſeul eſt la victime capable *d'expier le péché.* Lui ſeul peut être l'Auteur & le Pontife d'une *nouvelle Alliance :* faire ceſſer tous les *anciens Sacrifices*, comme ſté-

(1) *Dan. IX.* 20. 21. *& ſeq.*

riles & impuiſſans : leur ſubſtituer un Sacrifice unique, d'un prix infini, une Hoſtie éternelle. Il eſt donc également impoſſible & de méconnoître le Meſſie à de tels caracteres, & de les appliquer à un Meſſie imaginaire, qui n'ait de grandeur qu'aux yeux des ſens, & qui ne ſoit l'Auteur que d'une félicité temporelle. Le Prophète annonce encore que ce même Chriſt, qui doit opérer de ſi grandes choſes, *ſera mis à mort, & que le Peuple qui le doit renoncer, ne ſera point ſon Peuple.* Il faut donc pour cela que le Meſſie ſoit rejetté par le Conſeil de la Nation: qu'un aveuglement général le cache à tout Iſraël. Il faut donc que ſon regne ſoit ſans pompe, & ſans cet éclat extérieur, qui diſtingue les autres Rois de la Terre. Le Prophète ajoute que le Meſſie eſt envoyé pour ré-

:oncilier les hommes, & que
ıéanmoins il ſera condamné par
:ux à la mort. Il faut donc que
ſa mort, dans les deſſeins de
Dieu, ſoit l'unique moyen d'ex-
pier les péchés, & d'opérer
cette réconciliation. Et com-
ment après une ſi grande lu-
miere, Jeſus-Chriſt peut-il en-
core demeurer inconnu à ceux
qui ont accompli par leurs
mains une prédiction, où tout,
juſqu'à leur crime, ſert à le
découvrir & á le rendre vi-
ſible? (*)

(*) Pour conſerver à la Prophétie ſon autorité & ſa lumiere, il n'eſt pas néceſſaire de diſcuter ici les différens ſentimens des Interprètes ſur le commencement des ſoixante-dix ſemaines. Nous n'avons beſoin que de quelques points inconteſtables, qu'il eſt impoſſible à l'Incrédulité de nier ou de révoquer en doute. Nous voyons Jeruſalem détruite par les Romains ſous la conduite de Titus. Nous voyons ſon Temple, auquel toute la Religion Judaïque étoit attachée, démoli juſqu'aux fondemens & réduit en cendres. Nous comptons depuis cette déſo-

Enfin, Daniel prédit, qu'après la mort du Meſſie, & en punition de cet énorme attentat, un Peuple, conduit par ſon Prince, détruira la Ville & le Sanctuaire, & que cette déſolation ſera ſemblable à celle des choſes ſubmergées. Voilà la Prophétie; voici l'événement. Peu de temps après la mort de Jeſus-Chriſt, les Romains,

---

lation plus de dix-ſept ſiècles: & de cet effrayant ſpectacle expoſé aux yeux de l'Univers, nous concluons avec certitude que le Chriſt eſt venu, puiſque la ruine de Jeruſalem & du Temple, laquelle devoit ſuivre ſa mort & en être le châtiment, eſt arrivée depuis ſi long-temps. Nous en concluons avec la même évidence, que Jeſus-Chriſt qui a été rejetté & condamné par le Conſeil des Juifs, eſt le Meſſie promis par les Prophètes, & en particulier par Daniel; puiſque c'eſt peu de temps après ſa mort, que l'Armée Romaine a renverſé Jéruſalem & brûlé ſon Temple; & qu'il avoit lui-même annoncé cette effroyable & permanente déſolation, comme la juſte peine de l'Incrédulité générale de la Nation Juïve.

commandés par Titus, ruinerent Jéruſalem, brûlerent ſon Temple, firent périr par le fer ou par la famine la plus grande partie de ſes habitans. La vengeance céleſte ſe répandit à grands flots ſur les reſtes de cette infortunée Nation, & ſes triſtes débris furent emportés, comme par un violent tourbillon de la colere de Dieu, juſqu'aux extrémités de la Terre. Mais le Meſſie devoit venir avant le renverſement de Jéruſalem, avant l'abolition des Sacrifices & du Culte public. Mais depuis une longue ſuite de ſiècles, Jéruſalem eſt ruinée de fond en comble: le Temple eſt réduit en cendres: les Sacrifices ont ceſſé: le Culte public eſt aboli, & la poſtérité de Jacob eſt frappée d'anathême. Sa diſperſion & ſes châtimens ſont donc des preuves publiques que

le Meſſie eſt venu, & qu'il a été méconnu & rejetté par ſon Peuple.

XIII. Nouvelle preuve de cette vérité par l'accompliſſement de la Prophétie d'Aggée.

Après le retour de la captivité de Babylone, les Juifs eurent la liberté de rebâtir le Temple; & lorſqu'on en jetta les fondemens, ceux qui, dans leur jeuneſſe, avoient vu l'ancien, verſoient des larmes ſur le nouveau, tant il étoit éloigné de la magnificence du premier. Cependant le Prophète Aggée, à qui Dieu manifeſte les événemens futurs, publie la gloire de ce ſecond Temple, & le préfére à celui qui l'a précédé. « Prenez courage, Zoro-» babel; & vous auſſi, Jeſus, » grand Sacrificateur, prenez » courage avec tout le Peu-» ple..... Ne craignez » point; car voici ce que dit » le Seigneur, le Dieu des » armées:

» armées : encore un peu de
» temps. J'ébranlerai le Ciel &
» la Terre & la Mer. J'agiterai
» toutes les Nations ; & celui
» qui eſt l'objet des deſirs de
» tous les Peuples viendra. Je
» comblerai de gloire ce ſe-
» cond Temple, dit le Sei-
» gneur. Tout l'argent & tout
» l'or ſont à moi. La gloire de
» ce dernier Temple ſurpaſſera
» celle du premier, & ce ſera
» dans ce lieu-là même que je
» donnerai la paix, dit le Dieu
» des armées (1) ».

---

(1) Et nunc confortare, Zorobabel, & confortare, Jeſu, ſacerdos magne, & confortare, omnis populus terræ..... Nolite timere. Quia hæc dicit Dominus exercituum : adhuc unum modicum eſt, (*Heb.* adhuc ſemel & breve erit) & ego commovebo cœlum & terram, & mare & aridam ; & movebo omnes gentes : & veniet deſideratus cunctis Gentibus ; & implebo domum iſtam gloriâ, dicit Dominus exercituum. Meum eſt argentum, & meum eſt aurum. Magna erit gloria

On ne conteſtera pas ſans doute que cette Prophétie n'ait dû avoir ſon accompliſſement, avant que le ſecond Temple fût brûlé par les Romains. Or ce Temple n'eſt plus, & une longue ſuite de ſiècles en a effacé juſqu'aux moindres veſtiges. Il eſt donc certain que tout ce qui lui eſt promis ici de la part de Dieu, a été accompli. Sa gloire a donc été plus grande que celle du premier, qui avoit cependant épuiſé les richeſſes immenſes de David & de Salomon; dont Dieu avoit donné le plan & le deſſein; qui fut exécuté enſuite avec tant de ſageſſe & de magnificence; où la préſence du Très-Haut ſe rendit ſenſible par le nuage qui le remplit; & où les premieres

domûs iſtius noviſſimæ pluſquàm primæ; & in loco iſto dabo pacem, dicit Dominus exercituum. *Agg. II.* 5. 10.

victimes offertes ſur l'Autel, furent conſumées par un feu céleſte (1). Mais ſi le nouveau Temple n'a point été honoré de la préſence du Meſſie, quel avantage a-t-il eu ſur l'ancien? En quoi peut-il lui être comparé, ſi la Vérité elle-même n'eſt point venue s'y manifeſter aux hommes, & mettre fin aux ombres & aux figures?

Qu'eſt-ce d'ailleurs que *le Déſiré des Nations*? Un autre que le Meſſie peut-il remplir leurs beſoins, & combler leurs eſpérances? Cependant celui qui eſt l'objet de leurs deſirs, doit venir dans le Temple bâti par Zorobabel (2); & c'eſt ſa préſence ſeule qui doit relever

(1) *I. Paralip. XXVIII.* 19. *Ibid. II. C. V.* 14. *Ibid. VII.* 1.

(2) Et ſtatim veniet ad Templum ſuum dominator, quem vos quæritis; & Angelus teſtamenti, quem vos vultis. *Malach. III.* 1.

ſa gloire. Le Deſiré des Nations a donc paru dans ce Temple, puiſqu'il ne ſubſiſte plus. Et ce Deſiré des Nations eſt manifeſtement Jeſus-Chriſt ; puiſque c'eſt après ſa venuë que le Temple a été détruit, que les Nations ont renoncé à leurs Idoles, reçu l'effet de la bénédiction, & que tout l'Univers ému, a reconnu ſon Libérateur, & a été ramené au Culte du Dieu vivant & véritable.

XIV. La converſion des Gentils eſt une preuve palpable & toujours ſubſiſtante, que le Meſſie eſt venu, & que Jeſus-Chriſt eſt le Meſſie.

Nous ne trouvons rien dans les anciens Oracles, N. T. C. F, qui ſoit plus ſouvent & plus clairement prédit, que cette converſion future des Nations, & leur vocation à la connoiſſance de la Vérité. Toutes les Ecritures ne paroiſſent deſtinées qu'à nous préparer de loin à ce grand événement. Et c'étoit auſſi l'un des plus grands prodiges que pût opérer le Très-

Haut, le plus propre à faire éclater ſa bonté, à ſignaler ſa puiſſance, à montrer que tous les cœurs ſont dans ſa main, qu'il les change quand il lui plaît, qu'il en dirige tous les mouvemens, & qu'il exerce ſur eux un empire ſuprême. Or, ce miracle étoit réſervé au Meſſie. Le privilége de ſa naiſſance, l'effet de ſa parole, & le fruit de ſon miniſtère étoient de diſſiper par la ſplendeur de ſa lumiere, les ténèbres qui couvroient avant lui tout l'Univers, & de ne former des Juifs & des Gentils, qu'un ſeul Peuple & qu'une même Egliſe. « Je » vous ai établi, dit le Seigneur, en lui adreſſant la parole, pour être Médiateur de » l'Alliance du Peuple, & pour » être la lumière des Nations, » afin que vous ouvriez les » yeux des aveugles, que vous

» mettiez en liberté ceux qui
» ſont dans les liens, & que
» vous tiriez de priſon ceux qui
» y ſont dans les ténèbres.....
» C'eſt peu que vous me ſer-
» viez à rétablir les Tribus de
» Jacob, & à rappeller ceux
» que je me ſuis réſervés dans
» Iſraël. Je vous envoie pour
» être la lumière des Nations,
» & c'eſt par vous que je ſauve-
» rai tous les Peuples juſqu'aux
» extrémités de la Terre (1). »

Que peut-on ajouter à l'évidence de ces paroles ? Le Meſſie

(1) Ecce ſervus meus, ſuſcipiam eum: electus meus, complacuit ſibi in illo anima mea. Dedi ſpiritum meum ſuper eum: Judicium Gentibus proferet.... Dedi te in fœdus populi, in lucem Gentium: ut aperires oculos cœcorum, & educeres de concluſione vinctum, de domo carceris ſedentes in tenebris. *Iſaï. XLII.* 1. *& ſeq.*

Parum eſt ut ſis mihi ſervus ad ſuſcitandas Tribus Jacob, & fæces Iſraël convertendas. Ecce dedi te in lucem Gentium, ut ſis ſalus mea uſque ad extremum terræ. *Ibid. XLIX.* 6.

doit éclairer la Terre; enſeigner la juſtice à tous les Peuples; les délivrer des ténèbres & de la captivité où les tient celui qui les a ſéduits. Il n'y a donc qu'à conſidérer l'état où eſt le Monde, pour ſavoir ſi le Meſſie eſt venu, ou s'il faut encore l'attendre. Mais dès que les Nations qui étoient les plus attachées à l'idolâtrie, n'adorent plus que le vrai Dieu; dès que les Romains, les Grecs, les Egyptiens, les Chaldéens, n'ont plus d'idoles depuis pluſieurs ſiècles, ne devient-il pas certain que l'Oracle eſt accompli, & que la converſion des Gentils, ſi ſouvent promiſe au Meſſie, eſt tout-à-la-fois le fruit & la preuve de ſa venue? Et ſi l'on s'obſtine à le nier, qu'on nous diſe donc quel uſurpateur l'a devancé, a fait ce qui étoit réſervé à lui ſeul, & à quoi on

pourra le diſcerner, lorſqu'il paroîtra ſur la Terre ?

Remarquez cependant, N. T. C. F, que, ſelon les Prophéties, le Meſſie ne doit pas opérer par lui-même cette heureuſe révolution. Ce ſalut, qui doit être porté à tous les Peuples, cette lumière, qui doit éclairer toutes les Nations, ſera le fruit de ſa mort. Une nombreuſe & éternelle poſtérité ne lui eſt promiſe, que comme la récompenſe de ſon immolation & de ſon obéiſſance (1). Il enverra ſes Diſciples dans toute la Terre, pour la purifier, pour la conſacrer à Dieu, pour y choiſir des Prêtres & des Lévites, deſtinés à offrir un Sa-

(1) Si poſuerit pro peccato animam ſuam, videbit ſemen longævum.... ideò diſpertiam ei plurimos, & fortium dividet ſpolia, pro eo quòd tradidit in mortem animam ſuam. *Ibid. LIII.* 10. 12.

crifice nouveau, & pour faire connoître par-là que le Sacerdoce d'Aaron & l'ancien miniſtère étoient abolis. « Vous » appellerez à vous des Nations à qui vous étiez inconnu ; & des Peuples qui » ne vous avoient pas vu, accourront vers vous, parce » que le Seigneur vous aura » comblé de gloire..... Le » temps viendra, dit le Meſſie » lui-même, où j'aſſemblerai » tous les Peuples de toutes les » langues. Ils viendront & ils » verront ma gloire. Je choiſirai parmi ceux qui ſeront » échappés de l'Incrédulité générale des hommes, que je » marquerai d'un ſigne particulier, & je les enverrai aux » Nations, à celles qui ſont au-» delà de la mer : en Afrique, » en Lydie, dans l'Italie, dans » la Grèce, dans les Iſles les

» plus reculées, vers ceux qui
» n'ont point entendu parler de
» moi, & qui n'ont point vu
» ma gloire. Ces Envoyés la
» feront connoître aux Nations.
» Ils tireront du milieu d'elles
» ceux qui deviendront vos
» Freres; & ils les offriront à
» Dieu, comme une oblation
» ſainte. Et moi, je prendrai
» parmi eux des Prêtres & des
» Lévites, dit le Seigneur (1).»
Vous le voyez, N. T. C. F:

(1) Gentem quam neſciebas, vocabis: & Gentes quæ te non cognoverunt, ad te current, propter Dominum, quia glorificavit te. *Iſai. LV.* 5.

Venio ut congregem cum omnibus Gentibus & linguis: & venient, & videbunt gloriam meam. Et ponam in eis ſignum, & mittam ex eis qui ſalvati fuerint, ad Gentes, in mare, in Africam & Lydiam, in Italiam, & Græciam, ad inſulas longe: ad eos qui non audierunt de me, & non viderunt gloriam meam. Et annuntiabunt gloriam meam Gentibus: & adducent omnes fratres veſtros de cunctis Gentibus donum Domino.... Et aſſumam ex eis in Sacerdotes & Levitas, dicit Dominus. *Ibid. LXVI.* 18. *& ſeq.*

toutes ces merveilles étoient dévolues au Meſſie, & il ne devoit les opérer, que par ſes Envoyés. Or Jeſus-Chriſt les a faites par ſes Apôtres, & d'une manière qui ſurpaſſe même la prédiction. C'eſt donc un aveuglement ſurnaturel, que de ne pas le reconnoître à une telle conformité avec les anciens Oracles.

Nous liſons encore dans les Prophètes, que le Meſſie abolira l'état de la Loi, le Sacerdoce lévitique, les anciens Sacrifices, & qu'il leur ſubſtituera une Alliance plus parfaite, un autre Sacerdoce, un Sacrifice nouveau (1). Mais ſi ces Oracles

XV.

Depuis plus de ſeize ſiècles Dieu a mis une entiere impoſſibilité à l'exercice de la Loi, pour faire voir que le Meſſie qui en étoit le terme & la fin eſt venu, & que l'eſpérance des Juifs eſt vaine.

(1) Non eſt mihi voluntas in vobis, dicit Dominus exercituum : & munus non ſuſcipiam de manu veſtra. Ab ortu enim ſolis uſque ad occaſum, magnum eſt nomen meum in Gentibus : & in omni loco ſacrificatur & offertur nomini meo oblatio munda, quia magnum eſt nomen meum in Gentibus, dicit Dominus exercituum. *Malach. I.* 10.

ne ſont pas encore accomplis, que le Juif nous diſe donc en quel lieu du monde il lui eſt permis de ſacrifier ? Ou plutôt, comment ne voit-il pas qu'en ruinant la Ville, qui étoit le centre de la Religion ; qu'en raſant le Temple, qui étoit le ſeul lieu de la Terre où Dieu vouloit recevoir des Sacrifices, & où il avoit fixé tout le Culte public ; qu'en diſperſant le Peuple qui en étoit le dépoſitaire, & en le chaſſant pour toujours de ſon héritage, Dieu a mis un obſtacle inſurmontable à l'exercice de cette Loi ? Comment ne voit-il pas que le Sacerdoce d'Aaron & le ſang des animaux ont fait place à un Sacerdoce plus excellent, & à une victime plus pure ? L'Euchariſtie eſt le Sacrifice unique, mais univerſel des Nations ; les Temples, dont elle fait la principale ſain-

teté, ſont viſibles dans tout l'Univers; & d'une extrémité du monde à l'autre, elle eſt une preuve que le nom de Dieu eſt grand & terrible parmi tous les Peuples.

Le prodige arrivé ſous l'Empereur Julien, fait éclater de plus en plus l'endurciſſement des Juifs, & la vérité des Prophéties. Ce Prince, qui avoit déclaré la guerre à Jeſus-Chriſt, & qui ſe croyoit aſſez puiſſant pour anéantir ſa parole, invite les Juifs à rebâtir le Temple, & promet de les aſſiſter de toutes les forces de l'Empire. La Nation encouragée par cette haute protection, accourt de toutes parts; elle s'épuiſe en préparatifs & en dépenſes: & pour travailler ſur de nouveaux fondemens, elle commence par arracher ce qui reſtoit des anciens. C'eſt ainſi qu'en ne laiſ-

ſant pas pierre ſur pierre, elle acheve de vérifier elle-même l'Oracle de Jeſus-Chriſt. Mais Dieu qui avoit réſolu d'employer juſques-là les Juifs pour l'exécution de ſes deſſeins, ne veut plus déſormais de leur miniſtère. A peine a-t-on jetté les premiers fondemens, que la Terre indignée les repouſſe de ſon ſein. Un feu dont l'activité paroît conduite par une ſecrète intelligence, dévore les ouvriers, les inſtrumens & les matériaux; & le courroux du Ciel eſt ſi terrible, ſi perſévérant, qu'il triomphe de l'obſtination des Juifs & de tout le pouvoir du Prince (1). Il eſt

(1) Imperii ſui memoriam magnitudine operum geſtiens propagare Julianus, ambitioſum quondam apud Jeroſolimam templum inſtaurare ſumptibus cogitabat immodicis; negotiumque maturandum Alypio dederat Antiochenſi, qui olim Britannias curaverat Pro-præfectus. Cùm itaque ré

donc auſſi certain que le Meſſie eſt venu, & que Jeſus-Chriſt eſt le Meſſie, qu'il eſt certain que les Juifs ont perdu leur Temple & leurs Sacrifices ſans retour.

XVI.

L'état des Juifs, leur aveuglement, leur obſtination, leur diſperſion, leur conſervation, tout en eux rend témoignage à la venue du Meſſie, à la divinité des Ecritures, à la vérité de la Religion.

La deſtinée de la maiſon de Jacob, & l'état où nous la voyons depuis tant de ſiècles, eſt une preuve publique & toujours ſubſiſtante, que les anciens Oracles ont eu leur accompliſſement. Et par quel malheur, en effet, un Peuple auſſi ancien que le Monde, favoriſé de Dieu juſqu'à en être appellé le Fils, uni à lui par une Al-

---

fortiter inſtaret Alypius, juvaretque Provinciæ Rector, metuendi globi flammarum propè fundamenta crebris adſultibus erumpentes, fecere locum, exuſtis aliquoties operantibus, inacceſſum : hocque modo, elemento pertinaciùs repellente, ceſſavit incæptum. *Ammian. Marcellin. Hiſt. LXXII.* Voyez *Socrat. Hiſt. Eccleſ. L. III. C.* 20. *Sozom. Hiſt. Eccleſ. L. V. C.* 22. *Theodor. Hiſt. Eccleſ. L. III. C.* 20.

liance ſolemnelle, honoré de ſa préſence, dépoſitaire unique de ſes promeſſes, comblé de biens & de gloire, perd-il tous ſes priviléges, eſt-il deshérité, frappé d'anathême, proſcrit, mépriſé; &, ce qui eſt le comble de l'humiliation, regardé par-tout, & traité comme digne de l'être? C'eſt, répond le Prophète Oſée, qui ne s'eſt pas contenté d'annoncer ces calamités futures à ſa Nation, mais qui lui en a prédit clairement la cauſe, c'eſt, dit-il, pour n'avoir pas connu le Chriſt, que les Enfans d'Iſraël ſont dans le mépris & la miſère. C'eſt pour avoir refuſé de ſe ſoumettre à leur Roi, au véritable David, qu'ils ont été livrés à leur aveuglement & à leur impénitence (1). Cepen-

(1) Dies multos ſedebunt filii Iſraël ſine Rege, & ſine principe, & ſine ſacrificio,

dant ils le chercheront un jour, ajoute le Prophète. Ils adoreront ſes humiliations, qu'ils avoient mépriſées. Ils ſe proſterneront devant ſa croix. Ils trembleront devant lui, comme devant la majeſté de ſon Pere.

Ici, N. T. C. F., nous ne ſavons ce que nous devons vous faire le plus admirer, ou de la ſageſſe profonde de Dieu dans les deſſeins de juſtice & de miſéricorde, qu'il exécute ſucceſſivement ſur ſon Peuple, ou de la lumière des Prophètes, qui y découvrent tant de circonſtances, ſi incroyables avant l'événement, ſi difficiles dans leur union, & ſi peu vraiſemblables dans leur durée. Et d'abord,

---

& ſine altari, & ſine Ephod, & ſine Theraphim. Et poſt hæc revertentur filii Iſraël, & quærent Dominum Deum ſuum, & David Regem ſuum, & pavebunt ad Dominum, & ad bonum ejus in noviſſimo dierum. *Oſée III.* 4.

parmi tous les moyens de punir l'ingrate Nation, pourquoi Dieu a-t-il préféré celui de la diſperſer juſqu'aux extrémités de la terre? Ce choix eſt-il l'effet de quelque haut deſſein? Oui, ſans doute. Le plan de la Providence étoit d'établir la vérité de la Religion ſur d'inébranlables fondemens; & ſans la diſperſion des Juifs, il auroit manqué quelque choſe à la certitude de la foi (2). S'ils euſſent été tous convertis, nous n'aurions plus que des témoins ſuſpects; & s'ils avoient été exterminés, nous n'en aurions point du tout. C'étoit le Peuple d'Iſraël qui devoit être le dépoſitaire des Livres ſaints & de la promeſſe du Meſſie: il étoit donc néceſſaire qu'il fût réuni en un Corps viſible, & qu'il

(1) Penſées de Paſcal. *XVI.*

ne ſe mêlât point avec les autres Nations, juſqu'à ce que les Livres divins fuſſent écrits, reconnus pour inſpirés, & que l'avénement du Libérateur en eût juſtifié la promeſſe. Mais après que le ſceau a été mis aux Ecritures, & que toutes les prédictions ont été accomplies, il étoit également indiſpenſable que les Juifs fuſſent diſperſés dans tout l'Univers, pour y porter les Livres ſacrés, pour leur rendre témoignage, & pour prouver aux Gentils, que le Meſſie qu'on leur annonçoit, étoit celui que les Oracles avoient prédit. Dès-lors on trouvoit par-tout des témoins ſans nombre, & ce qui eſt plus encore, des témoins irréprochables; parce qu'ils ſont témoins ennemis, qui condamnent la foi des Gentils ſubſtitués à leur place, & qui pro-

duiſent eux-mêmes les titres où la vérité de cette foi eſt manifeſtement prouvée ; qui rejettent les conſéquences les plus évidentes de la Religion Chrétienne, & qui ſont contraints d'en admettre, ou même d'en établir les principes. Ainſi jusqu'à leur endurciſſement, dont ils portent dans tout l'Univers, & les claires prédictions & l'affreux ſpectacle, tout en eux juſtifie les Prophéties, & met le comble à la démonſtration de l'Evangile.

La conſervation de la Maiſon d'Iſraël n'étoit pas moins néceſſaire aux deſſeins de Dieu, que ſa diſperſion ; & elle étoit encore plus propre à manifeſter ſa puiſſance. Que ſont devenus ces Peuples autrefois ſi fameux ? Où ſont ces vaſtes & puiſſantes Monarchies des Aſſyriens, des Chaldéens, des Perſes & des

Médes ? Dieu s'en eſt ſervi pour l'exécution de ſes deſſeins, & auſſi-tôt elles ont diſparu. Diſcernez, ſi vous le pouvez, les anciens Romains d'avec les Barbares, qui dans le cinquiéme ſiècle ravagerent l'Italie. Démêlez dans l'Eſpagne les anciens Naturels du Pays, d'avec les Goths qui en firent la conquête. Et dans notre propre Patrie, diſtinguez une ſeule famille Gauloiſe, de celles dont l'origine eſt différente. Depuis l'Orient juſqu'à l'Occident, le Monde entier a changé de face. Tous les Peuples ſe ſont mêlés & confondus. Les Juifs ſeuls ſont reſtés ce qu'ils étoient : ils remontent évidemment juſqu'à l'ancienne tige d'Abraham : ils deſcendent des Patriarches ſans interruption. Aucun malheur, ni public, ni particulier, n'a pu rompre cette longue chaîne. Ils

demeurent viſiblement ſéparés de tous les autres Peuples, dont ils ſont le rebut; & au milieu de ces humiliantes épreuves, malgré le mépris & la haine générale des Nations qui les ont en leur pouvoir, malgré tous les obſtacles humains, ils ſubſiſtent encore. Semblables à un grand Fleuve, ou plutôt à une infinité de petits Ruiſſeaux, on les voit traverſer la vaſte & profonde Mer des Nations & des ſiècles, ſans avoir jamais, depuis dix-ſept cens ans, ni interrompu leur cours, ni mêlé leurs eaux avec celles de cet immenſe abyme. Par quel prodige, un Peuple ſéparé en une infinité de familles particulieres, s'eſt-il donc conſervé, ſans avoir aucun des moyens qui tiennent les autres Peuples unis ? Comment, n'étant répandu parmi les Nations, que

comme une poudre légere, a-t-il pu ſurvivre à leur anéantiſſement, & continuer, de deſſus leurs ruines, d'être un ſujet d'étonnement à l'Univers ? Il faut s'aveugler volontairement, pour ne pas reconnoître dans cet état ſurnaturel des Juifs, la main inviſible & puiſſante, qui les a donnés en ſigne à toute la Terre : qui les protége contre la haine publique, ſans la faire ceſſer : qui les fait ſubſiſter pour l'exemple & pour l'inſtruction du Genre humain, ſans qu'ils profitent eux-mêmes ni de la protection de Dieu, ni de ſa patience.

XVI

Deſſein Dieu en ſervant la tion des J malgré toi obſtacles mains.

Ce prodige, déjà ſi frappant pour nous, N. T. C. F, puiſque nous l'avons continuellement ſous les yeux, le deviendra encore davantage, ſi nous pouvons être aſſurés qu'il avoit été annoncé par les Prophètes.

Et quel moyen y auroit-il d'en douter ? Nous voyons par-tout dans les Oracles ſacrés, qu'Iſraël ſubſiſtera toujours au milieu de ſes châtimens & de ſa miſere (1) ; que la promeſſe en eſt faite aux Patriarches, à qui Dieu a réſervé des enfans, héritiers de leur foi & de leur eſpérance ; qu'elle eſt faite encore aux reſtes d'Iſraël, qui croiront en Jeſus-Chriſt dans les derniers temps ; & que c'eſt pour aſſurer la communication entre les premiers Peres & les derniers

(1) Veruntamen conterens non conteram domum Jacob, dicit Dominus. Ecce enim mandabo ego, & concutiam in omnibus gentibus domum Iſraël, ſicut concutitur triticum in cribro. *Amos IX.* 8.

Noli timere, ſerve meus Jacob, ait Dominus : quia tecum ego ſum, quia ego conſumam omnes gentes ad quas ejeci te : te verò non conſumam, ſed caſtigabo te in judicio, nec quaſi innocenti parcam tibi. *Jerem. XLVI.* 28. *Ibid.* 3 *XXXI.* 5.

Enfans,

Enfans, que les générations intermédiaires ſont ſouffertes & conſervées, malgré leur incrédulité & leur impénitence. Auſſi cette promeſſe abſolue & immuable de conſerver Iſraël, eſt-elle toujours jointe dans les Ecritures à celle de ſon rappel à la foi, à Jeſus-Chriſt, qui en eſt l'Auteur & le conſommateur, & à la vraie Juſtice dont il eſt la ſource. « Le Seigneur » votre Dieu, dit Moïſe, vous » fera revenir de votre captivité, & il aura pitié de vous; » & il vous raſſemblera de » nouveau, en vous retirant » du milieu de tous les Peuples, où il vous avoit auparavant diſperſés..... Le Seigneur votre Dieu circoncira » votre cœur, & le cœur de » vos enfans, afin que vous » aimiez le Seigneur votre » Dieu de tout votre cœur,

» & de toute votre ame (1) ».

Par-là tout s'explique, tout s'éclaircit dans la conduite de Dieu : tout ſert à en démontrer la profonde Sageſſe. Les Juifs punis & diſperſés rendent témoignage à Jeſus-Chriſt. Les Juifs convertis & rappellés lui en rendront un plus auguſte encore. Les Juifs conſervés par un continuel miracle, lui en rendent un perpétuel. S'ils n'étoient que punis, ils ne prouveroient que ſa Juſtice. S'ils n'étoient que conſervés, ils ne prouveroient que ſa Puiſſance. S'ils n'étoient pas réſervés pour

(1) Reducet Dominus Deus tuus captivitatem tuam, ac miſerebitur tui, & rurſum congregabit te de cunctis populis, in quos te ante diſperſit. Si ad cardines cœli fueris diſſipatus, indè te retrahet Dominus Deus tuus.... Circumcidet Dominus Deus tuus cor tuum, & cor ſeminis tui : ut diligas Dominum Deum tuum in toto corde tuo, & in totâ animâ tuâ. *Deuter. XXX.* 3. 6.

l'adorer un jour, ils ne prouveroient pas ſa miſéricorde, & ils ne lui feroient pas réparation de leurs outrages. Leur diſperſion montre qu'il eſt venu, & qu'ils l'ont rejetté. Leur conſervation prouve qu'ils n'en ſont pas abandonnés pour toujours, & qu'ils croiront en lui. Leur état paroît déſeſpéré, leur cœur inflexible, & leur réprobation ſans reſſource ; mais la miſéricorde de Dieu a marqué des bornes à l'incrédulité des Juifs, & à l'ingratitude des Gentils. Et quoique perſonne ne ſache en quel temps il exécutera ce qu'il a promis à la derniere poſtérité d'Iſraël, ſouvenez-vous cependant, N. T. C. F, que cette heureuſe époque, devant être celle d'un grand renouvellement dans l'Egliſe, & pour nous ſervir des expreſſions mêmes de

l'Apôtre (1), *d'une eſpece de réſurrection*, nous devons auſſi attendre ce moment avec une ferme eſpérance, & le hâter par nos gémiſſemens & nos prieres.

La divine Providence a eu encore un autre deſſein, en chaſſant les vignerons homicides de leur héritage, & en les couvrant d'ignominie. Elle veut qu'ils annoncent à toute la terre, par leur incrédulité & par les malheurs dont elle eſt la ſource, les terribles jugemens de Dieu & la vérité de ſes menaces. Elle veut nous inſpirer à nous-mêmes une profonde humilité, en nous faiſant ſouvenir de notre premiere origine, & de ce que nous au-

(1) Si delictum illorum divitiæ ſunt mundi, & diminutio eorum divitiæ Gentium: quantò magis plenitudo eorum?... Si enim amiſſio eorum, reconciliatio eſt mundi: quæ aſſumptio, niſi vita ex mortuis? *Rom. XI.* 12. 15.

tions toujours été, ſi la grace ne nous avoit appellés : nous remplir d'une ſalutaire frayeur, en nous rendant attentifs à l'endurciſſement d'Iſraël, que le temps, l'expérience, l'accompliſſement des plus claires Prophéties, la continuité & la multitude des châtimens n'ont pu ni vaincre, ni amollir. Car ſi Dieu a briſé dans ſa colere les branches naturelles; s'il méconnoît la race d'Abraham; s'il exclut du feſtin les ſeuls enfans qui y étoient invités; s'il ſacrifie à nos yeux, depuis tant de ſiècles, une Nation ſi long-temps chérie : comment ceux qui n'étoient que des branches ſtériles de l'Olivier ſauvage, qui étoient étrangers à l'alliance & aux promeſſes, nés dans l'infidélité, & deſtinés à la vengeance, mériteront-ils d'être traités, s'ils viennent à tomber

dans le même orgueil & dans la même ingratitude ?

XVIII. Les humiliations & la mort du Meſſie ſe convertiſſent en preuves, parce qu'elles ont été clairement prédites.

Après ces réflexions ſur la deſtinée de la maiſon d'Iſraël, continuons à développer le plan de la Religion, & à repouſſer les attaques de l'Incrédulité. Vainement nous oppoſeroit-elle la mort ou les ignominies du Meſſie. Un tel ſpectacle, ſans doute, étonne & confond la raiſon. C'eſt un ſcandale pour le Juif endurci, une folie aux yeux du Payen aveugle, un objet de dériſion pour le Philoſophe ſuperbe. Mais nous qui ſommes inſtruits, autant par l'événement que par l'autorité des Ecritures, que la Croix de Jeſus-Chriſt *eſt la force & la ſageſſe de Dieu pour ceux qui ſont appellés* (1), nous ne le recon-

(1) Nos autem prædicamus Chriſtum crucifixum : Judæis quidem ſcandalum, Gentibus autem ſtultitiam ; ipſis autem

noiſſons pour notre Sauveur, que parce qu'il y a été attaché. Nous conſidérons avec un reſpect religieux cet admirable tableau, que les Prophètes nous mettent ſous les yeux, & où les humiliations & la gloire de notre Libérateur, ſon ſacrifice, & les circonſtances qui l'accompagnent, ſa mort, & les fruits qu'elle doit produire, ſont peints avec des traits ſi vrais & ſi touchans, qu'on croit plutôt lire une Hiſtoire, qu'une Prophétie.

Iſaïe annonce hautement (1), que le Meſſie ſera mis à mort par le Peuple même qui l'attend, mais qui ne le connoîtra pas; que le ſilence de Dieu pendant ſon ſacrifice, le fera regar-

vocatis, Judæis atque Græcis, Chriſtum Dei virtutem & Dei ſapientiam. *I. Cor.* 1. 23.

(1) *Iſaï. LIII.* 4. 12.

der comme rejetté de lui ; que ſa patience, quoique libre & volontaire, ſera mépriſée comme une preuve de ſa foibleſſe ; que ſon immolation ſera deſhonorée par la compagnie des criminels ; qu'on le liera comme coupable, & qu'il ſera déclaré tel par un jugement public ; qu'au lieu de ſe juſtifier, & d'employer les miracles pour ſa délivrance, il demeurera auſſi muet, & en apparence auſſi foible qu'un agneau qu'on égorge ; qu'il expiera les crimes des hommes par ſes ſouffrances, leur méritera la réconciliation par ſes douleurs, les guérira par ſes bleſſures ; qu'il ſera une victime aſſez pure, aſſez ſainte, aſſez agréable à Dieu pour détourner ſa colere ; que c'eſt en mourant & en paroiſſant ſuccomber, qu'il remportera la victoire ; qu'on ne ſera dé-

trompé que par ſa Réſurrection, & par la multiplication prodigieuſe de ſa famille, qui en ſera & le fruit & la preuve; qu'on le ſera encore plus, lorſqu'on verra les Peuples & les Rois de la terre quitter leurs fauſſes Divinités pour embraſſer la Croix; qu'on le reconnoîtra alors pour le Juſte & le Roi promis à Sion; qu'il ſera grand & élevé en gloire parmi les Gentils, comme Joſeph, d'abord vendu par ſes freres, & devenu enſuite le maître de l'Egypte (1).

Daniel voit le Roi par excellence, le Saint des Saints, le Chriſt lui-même mis à mort, ſans que perſonne ſe déclare pour lui. Sa mort, quoique regardée comme un ſupplice mérité, met fin au péché, & de-

(1) *Iſai. LII.* 10. 15.

vient la ſource d'une juſtice éternelle (1). David l'avoit vu aſſis ſur un Trône plus durable que le Soleil (2). Il l'avoit vu dans la lumiere des Saints & devant l'aurore : ſortant de toute éternité du ſein de ſon Pere : Pontife, qui n'a point de ſucceſſeur, parce qu'il eſt immortel, & qui ne ſuccéde à perſonne, parce qu'il eſt avant tous les ſiècles (3). Et après l'avoir célébré avec tant de magnificence, tout-à-coup il nous le montre plongé dans un abyme de douleurs, entouré de la foule de ſes ennemis, abandonné des ſiens, cloué, immobile, étendu avec violence, expoſé aux regards inſultans de ceux qui ſont les Miniſtres, ou les ſpectateurs de ſon ſup-

(1) *Daniel IX.* 21 *& ſeq.*
(2) *Pſalm. LXXI.* 5. *& ſeq.*
(3) *Pſalm. CIX.* 1. *& ſeq. Ibid. II.* 1. *& ſeq.*

plice, abreuvé de fiel & de vinaigre. Il voit juſqu'à ſes habits partagés, & ſa robe jettée au ſort (1). Mais le Prophète découvre en même temps les glorieuſes ſuites de ces ignominies. Celui qui eſt attaché à la Croix, eſt la lumiere des Nations. La converſion de tous les Peuples eſt le fruit de ſon immolation. Un ſacrifice unique eſt établi par lui, pour perpétuer le ſouvenir de ſa mort & de ſa réſurrection, & pour en rendre à Dieu de publiques & éternelles actions de graces. Les pauvres & les riches de la terre ſont invités à ce banquet ſacré. Tous y ſont raſſaſiés, comblés de biens & de gloire (2).

Comparez maintenant, N. T. C. F, les prédictions avec

(1) *Pſal. XXI.* 6. 22.
(2) *Ibid. verſ.* 23. 34.

l'hiſtoire. Voyez ſi le Meſſie que les Apôtres nous prêchent, n'eſt pas celui que nous avoient annoncé les Prophètes, & ſi ces derniers l'ont préſenté ſous un ſeul trait, qui ne ſe trouve parfaitement accompli dans Jeſus-Chriſt. Que les Incrédules, qui ſe ſcandaliſent de ſa baſſeſſe apparente, apprennent donc ici que, malgré le voile extérieur qui couvre ſa divinité, nous ne ſaurions le méconnoître, & qu'il eſt plus glorieux au Meſſie d'avoir été prédit ſous ces humiliantes images, que s'il avoit été plus grand aux yeux des hommes, ſans avoir été annoncé par les Oracles ſacrés.

XIX.

Tout l'Ancien Teſtam. n'eſt qu'un grand Tableau, où ſont repréſentés d'avance les Myſteres du Meſſie.

Ce ne ſont pas les Prophètes ſeuls, qui mettent ſous nos yeux les Myſteres futurs du Meſſie; tout l'Ancien Teſtament n'eſt dans les deſſeins de Dieu, qu'un

grand & magnifique Tableau, où ſa main a tracé d'avance tout ce qui devoit arriver au Libérateur promis. Il fait naître du cœur du ſecond Adam endormi dans la mort, une Créature nouvelle, qui ne doit rien ni à la prévarication du premier homme, ni à la ſéduction de la premiere femme, ni à la malice du ſerpent, ni à la juſtice de la ſentence qui les a tous condamnés. Et c'eſt cette Créature nouvelle qu'il donne au Pere du Peuple nouveau, afin qu'elle ſoit ſon Epouſe, & qu'elle reçoive de lui une fécondité, qui s'étende juſqu'à la fin des ſiècles, & qui remonte même juſqu'à l'origine du Monde (1).

(1) Dormivit Adam, ut fiat Eva: moritur Chriſtus, ut fiat Eccleſia. Dormienti Adæ fit Eva de latere: Mortuo Chriſto lanceâ percutitur latus, ut profluant ſacramenta, quibus formetur Eccleſia. *S. Aug. Tract. IX. in Joan.*

Le Meſſie ſera élevé, comme le Serpent d'airain, ſur le bois qu'il a choiſi, pour ſe montrer de-là à toute la terre, & il rendra, comme lui, la ſanté & la vie à tous ceux qui le regarderont avec foi, & qui mettront en lui leur eſpérance (1). Il priera, comme Moïſe, les mains étendues; & par ce moyen il mettra en fuite nos ennemis, & nous donnera la victoire (2). Comme Jonas, il fera ceſſer la tempête: il appaiſera la colere de Dieu: il ſera englouti par la mort: il reſſuſcitera le troiſieme jour, & prêchera la pénitence aux Gentils avec un ſuccès incroyable (3). Il ſera haï par ſes freres, vendu & livré aux Gentils, comme Joſeph: après être deſcendu

(1) *Numer. XXI.* 8. *Joan. III.* 14.
(2) *Exod. XVII.* 11.
(3) *Jon.* 1. 15. *Ibid. II.* 1. 11. *Ibid. III.* 5.

dans le tombeau, & en avoir été tiré, comme lui, il ſauvera l'Egypte par ſa ſageſſe; il en deviendra le Roi & le Pere par ſes bienfaits : ſa famille y viendra un jour toute entiere, & elle y adorera celui dont elle a cru étouffer la gloire, en lui ôtant la vie (1). Il ſera, comme Abel, tué par Caïn, à cauſe de ſa vertu, & en haine du témoignage que Dieu lui rendra (2). Il ſera immolé par ſon Pere comme Iſaac : comme lui, il ſurvivra à ſon ſacrifice : il deviendra le Pere d'une nombreuſe poſtérité après ſa mort; & la bénédiction de toutes les Nations ſera le fruit de ſon obéiſſance (3). Il ſera égorgé, comme l'Agneau Paſchal, au

(1) *Geneſ. XXXVII.* 13. 28. *Ibid. XLI.* 41. *Ibid. XLII.* 6. *Ibid. L.* 20.

(2) *Ibid. IV.* 4. *& ſeq. Act. IV.* 16. *Ibid. verſ.* 28.

(3) *Geneſ. XXII.* 16. *& ſeq.*

même jour & à la même heure. C'eſt à ſon immolation & à l'aſperſion de ſon ſang, que tout Iſraël devra la liberté & la vie (1). Il entrera comme le Grand-Prêtre, dans le Saint des Saints, au jour ſolemnel de l'expiation générale; & en permettant que ſa chair ſoit déchirée par les tourmens & par la mort, il déchirera le voile qui met obſtacle à la réconciliation des hommes, & à leur retour dans le Ciel (2). Il portera, comme le Bouc émiſſaire, toutes les iniquités commiſes depuis l'origine du monde: il ſe chargera des malédictions prononcées contre nous: il s'offrira à la redoutable juſtice de ſon Pere; il en portera tout le poids, & la convertira en miſéricorde (3).

(1) *Exod. XII.* 12.
(2) *Levit. IV.* 6. *& ſeq. Ibid. XVI.* 2.
(3) *Ibid.* v. 5. 26.

Il préparera dans ſon ſang un bain ſalutaire au Lépreux ; & il conſentira très-librement à la mort, pour nous rendre la liberté, l'innocence & la vie (1). Il ſcellera la nouvelle alliance, d'un ſang infiniment plus digne de Dieu, que celui dont l'ancienne avoit été ſcellée ; il en fera l'aſperſion ſur le Peuple nouveau, & il rendra ainſi le Teſtament qui nous inſtitue ſes héritiers, éternel & irrévocable (2). Il ſubſtituera enfin aux purifications légales, incapables de ſanctifier ceux qui y mettoient leur confiance, un ſacrifice unique, mais dont le prix ſera infini, l'effet, général & perpétuel (3). Ajoutez à toutes ces prédictions, à toutes ces figures, celles que nous

(1) *Levit. XIV.* 2. 7.
(2) *Exod. XXIV.* 4. *& ſeq.*
(3) *Numer. XIX.* 13. *& ſeq.*

offrent encore l'ordre des ſacri-
fices, la diſpoſition du Taber-
nacle, le miniſtere du Sacer-
doce. Voyez comment elles
concourent au même deſſein;
comment elles ſe prêtent mu-
tuellement la lumiere & l'évi-
dence; & vous ſerez pleine-
ment convaincus, N. T. C. F.
que Jeſus-Chriſt eſt le terme &
la réalité de toutes ces ombres,
l'accompliſſement de toutes ces
promeſſes, le centre où vient
aboutir toute l'économie de
l'Ancien Teſtament, le grand,
l'unique objet de toutes les
Ecritures.

Enfin après de ſi longues pré-
parations, après tant de pro-
meſſes, de vœux & de gémiſſe-
mens; après que tant de Pro-
phéties ont annoncé ſon avéne-
ment; que tant de figures ont
repréſenté de loin ſes Myſtères;
que tant de Juſtes ont deſiré

ſa venue ; que toute la Nature en pleurs, & le Genre humain percé de plaies, ont ſoupiré pendant plus de quatre mille ans vers leur Médecin & leur Libérateur, Jeſus-Chriſt paroît ſur la terre. Il y vient pour rétablir le Royaume dans la maiſon de David, d'une maniere plus excellente & plus parfaite, que le Juif charnel ne l'avoit compris. Il y vient pour porter aux Gentils le ſalut & la lumiere, dont l'aveugle Synagogue a mérité d'être privée. Et quoique cette étonnante ſubſtitution ſoit conſtante & publique : quoiqu'elle frappe tous les jours nos yeux, & qu'elle ne laiſſe aucun prétexte à nos incertitudes ; qui ne deſireroit cependant de connoître les circonſtances d'un ſi grand événement ? Qui ne regarderoit comme le plus précieux de tous les dons, une

Hiſtoire détaillée de la vie de Jeſus-Chriſt, de ſes dogmes, de ſes miracles, de ſes premiers Diſciples, de leurs travaux, de leurs conquêtes, de la formation de l'Egliſe? Et ſi cette Hiſtoire étoit écrite par un Auteur contemporain, combien ne contribueroit-elle pas à notre conſolation & à l'affermiſſement de notre foi?

XX.

Vérité des Livres du nouveau Teſtam. Aucune autre Hiſtoire n'a été écrite par un ſi grand nombre d'Auteurs contemporains.

La bonté de Dieu, N. T. C. F, a prévenu nos deſirs & ſurpaſſé nos eſpérances. Il a mis dans la Société Chrétienne le dépôt précieux des Ecritures du Nouveau Teſtament; & le premier caractere que nous appercevons dans ces Livres ſacrés, eſt celui d'avoir été écrits par huit Auteurs contemporains (1): Auteurs, qui tous

(1) S. Mathieu, S. Marc, S. Luc, S. Jean, S. Paul, S. Pierre, S. Jacques, & S. Jude. On chercheroit inutilement parmi tous

avoient eu part aux faits éclatans qu'ils racontent ; qui en ont connu exactement les cauſes & les motifs ; qui, ſur tous les points un peu importans, s'accordent à rendre un témoignage uniforme, & qui ne tranſmettent aux ſiècles ſuivans, que ce qu'ils ont ouï de leurs oreilles, vu de leurs yeux & touché de leurs mains (1). Or, quelle autre Hiſtoire que celle de l'Evangile, a eu autant de garans, & des garans auſſi irréprochables de ſa fidélité. Il faut donc reconnoître que la Religion Chrétienne, à n'examiner

les monumens anciens qui nous reſtent, depuis l'origine du monde, une ſeule Hiſtoire, qui ait été écrite par un pareil nombre d'Auteurs, qui rendent témoignage de ce qui eſt arrivé de leur temps.

(1) Quod fuit ab initio, quod audivimus, quod vidimus oculis noſtris.... & manus noſtræ contrectaverunt de verbo vitæ... teſtamur & annuntiamus vobis, *I. Joann. I.* 1. 3.

encore que le nombre, le caractere de ſes Hiſtoriens, & le temps où ils ont écrit, a un avantage certain au-deſſus de tout ce qui eſt cru par les hommes ſur des témoignages humains; & par conſéquent, que les faits qui lui ſervent de fondement, ont un dégré d'autorité capable de ſoumettre tous les eſprits, ſur qui la raiſon conſerve quelqu'empire.

Mais qui nous répondra que ces Hiſtoriens ſont contemporains & témoins oculaires? La foi publique & la Tradition conſtante, dont on ne peut combattre la certitude, ſans attaquer la vérité de toutes les Hiſtoires, ſans mettre entre nous & les temps qui nous ont précédés, un cahos impénétrable, ſans rompre tous les liens de la Société. Or, les Evangeliſtes & les Apôtres ont pour eux ce

double témoignage ; & il leur eſt uniformément rendu, non-ſeulement par les Fidèles, mais par les Hérétiques & les Payens. Une multitude de Peuples divers ont reçu & traduit leurs Ecrits, auſſi-tôt qu'ils ont été compoſés, & ils conviennent tous de leurs dates & de leurs Auteurs. Jamais ni Celſe, ni Julien, ni aucun autre ennemi du Chriſtianiſme n'ont élevé le moindre doute ſur cette Tradition. Il eſt vrai qu'après la mort des Apôtres, & lorſque l'Egliſe étoit déjà répandue dans toute la terre, deux Novateurs (1), oſerent avancer que les Evangiles avoient été ou ſuppoſés, ou altérés. Pour établir cette prétention, pour renverſer la poſſeſſion conſtante de la Société chrétienne, il

(1) Marcion & Manès.

auroit fallu produire des Originaux différens des ſiens, ou apporter au moins quelques preuves également déciſives; mais, lorſque ces Hérétiques & leurs Diſciples furent preſſés de juſtifier une aſſertion juſqu'alors inouïe, ils ſe trouverent réduits au ſilence : enſorte que leur témérité & leur confuſion conſtatent elles-mêmes que, dès l'origine du Chriſtianiſme, on ne pouvoit rien oppoſer à la Tradition perpétuelle de l'Egliſe ſur ce point important (1).

« Les ſeules Epîtres de ſaint » Paul, dit M. Boſſuet, ſi » vives, ſi originales, ſi fort » du temps, des affaires, & » des mouvemens qui étoient » alors, & enfin d'un caractere ſi marqué : ces Epîtres,

(1) *Tertul. adverſ. Marcion. IV.* 1. 4. 5. *S. Aug. contr. Fauſt. XXXII. C.* 16. *& alibi.*

dis-je,

» dis-je, reçues par les Egliſes » auxquelles elles étoient adreſ- » ſées, & de-là communiquées » aux autres Egliſes, ſuffiroient » pour convaincre les eſprits » bien faits, que tout eſt ſin- » cere & original dans les Ecri- » tures que les Apôtres nous » ont laiſſées (1) ». Et en effet, ſans parler du zèle ſi pur, ſi tendre, ſi courageux, qui caractériſe ces ouvrages divins, & que l'impoſture ne ſauroit imiter, nous demandons comment un homme, qui n'eût pas converti les Galates, auroit oſé leur parler avec la force & la véhémence que ſaint Paul emploie dans ſa Lettre ? Nous demandons comment les Corinthiens auroient accueilli l'autorité que s'arroge l'Auteur des deux Epîtres qui leur ſont adreſ-

(1) *Boſſuet, Hiſt. Univerſ. II. Partie.*

ſées, ſi cet Auteur n'étoit pas ſaint Paul lui-même, ou ſi ſaint Paul n'étoit pas leur premier Apôtre? Nous demandons comment un impoſteur auroit entrepris de s'ériger en maître des Juifs & des Gentils, qui étoient à Rome, s'il n'y avoit point eu de diſpute entre eux? Et ſi ces diſputes étoient réelles, quel droit auroit eu pour décider l'importante queſtion de l'origine de la juſtice, & pour humilier les Juifs & les Gentils, un homme dont la miſſion n'auroit pas été reconnue, & autoriſée par des miracles?

Remarquez encore, N. T. C. F, que les Lettres de ſaint Paul, & les autres Ecritures du Nouveau Teſtament ſont adreſſées à toutes les Nations du monde, aux Romains, aux Ephéſiens, aux Galates, aux Hébreux &c; que tous ces

Peuples les ont reçues ; & que du temps même des Apôtres, ils en produiſoient les Originaux (1). Il faut donc, ſi ces Ecrits ſont ſuppoſés, ou que tous ces Peuples de la terre ſe ſoient unis pour les fabriquer & les répandre enſuite ſous des noms imaginaires, ou qu'eux-mêmes y aient été trompés. Mais comment des millions d'hommes auroient-ils pu être abuſés ſur un fait, où l'erreur étoit ſi aiſée à découvrir ? Ou comment auroient-ils tous conſpiré à accréditer & à faire prévaloir l'impoſture ? Quoi ! des hommes embraſſent une Religion qui abhorre le menſonge, qui n'enſeigne que la vérité ; ils renoncent pour elle à toutes les eſpérances humaines ; ils

(2) Percurre Eccleſias Apoſtolicas, apud quas ipſæ authenticæ litteræ Apoſtolorum recitantur. *Tertullian. de Præſcript. C.* 36.

s'expoſent pour elle aux plus violentes perſécutions; & ſans intérêt, comme ſans raiſon, ils ſe ſeront accordés dans le coupable deſſein d'en impoſer à tous les ſiècles; ils auront donné, comme des Ouvrages divins, leurs propres inventions, ou celles de l'Impoſteur qui oſe les appeller en témoignage de mille faits dont ils connoiſſoient la fauſſeté; & ni les diviſions qui ſe ſont élevées entre les Egliſes particulieres, ni la diverſité des intérêts, des caracteres & des ſituations d'une multitude innombrable de complices, n'auront jamais déterminé perſonne à dévoiler la fraude, ou à déſabuſer la terre! C'eſt trop honorer une pareille ſuppoſition, que de la combattre ſérieuſement.

Nous ajoutons enfin, N. T. C. F, que les Livres du Nou-

veau Teſtament ont été célèbres dès l'origine du Chriſtianiſme, & qu'ils ſont cités par les plus grands hommes contemporains, ou des Apôtres, tels que ſaint Ignace, ſaint Clément, ſaint Polycarpe, ou de leurs premiers Diſciples, tels que ſaint Irénée & ſaint Juſtin. Tous ces Saints & vénérables Perſonnages avoient donc lu nos Livres ſacrés, puiſqu'ils en rapportent des textes; ils étoient donc perſuadés que les Apôtres & les Évangéliſtes en étoient les Auteurs, puiſqu'ils les leur attribuent. Ils en étoient donc pleinement aſſurés, puiſqu'ils vivoient de leur temps & avec eux. Ces premiers Témoins ſont à leur tour appuyés par d'autres, qui les ont ſuivis immédiatement, & qui ne ſont pas moins dignes de foi. Saint Clément eſt cité par ſaint Irénée;

ſaint Ignace l'eſt par le plus ancien Hiſtorien de l'Egliſe ; & ſaint Polycarpe a les mêmes garans. Eh ! que peuvent les vaines conjectures de l'Incrédulité, contre cette chaîne de temoignages, qui commence aux temps Apoſtoliques, & qui d'âge en âge s'eſt perpétuée juſqu'à nous, toujours avec la même liaiſon & la même autorité ?

L'exactitude ſévere avec laquelle les premiers Chrétiens diſcernoient les Ecritures véritables, de celles qui étoient ſuppoſées, & le principe déciſif d'après lequel ils faiſoient ce diſcernement, donnent un nouveau degré de certitude à l'authenticité des Livres Saints. Pluſieurs Hérétiques des premiers temps porterent l'audace juſqu'à mettre ſous le nom des Apôtres, des Evangiles dont ils

étoient eux-mêmes les Auteurs. Mais cette ſacrilége entrepriſe fut auſſi-tôt découverte & repouſſée avec indignation. Les Fidèles qui demeuroient attachés à la premiere & plus ancienne Tradition, n'oppoſoient à ces nouvelles Ecritures, que leur nouveauté même. Elles nous ont été inconnues juſqu'à préſent, diſoient-ils (1). Elles

(1) Ego meum Evangelium dico verum, Marcion ſuum. Ego Marcionis affirmo adulteratum, Marcion meum. Quis inter nos determinabit, niſi temporis ratio ei præſcribens autoritatem quod antiquius reperietur; & ei præjudicans vitiationem, quod poſterius revincetur? *Tertul. cont. Marc. L. IV. C.* 4.

In ſummâ, ſi conſtat id veriùs quod priùs, id priùs quod & ab initio, id ab initio quod & ab Apoſtolis: pariter utique conſtabit, id eſſe ab Apoſtolis traditum, quod apud Eccleſias Apoſtolorum fuerit ſacroſanctum. Videamus quod lac à Paulo Corinthii hauſerint: ad quam regulam Galatæ ſint recorrecti: quid legant Philippenſes, Theſſalonicenſes, Epheſii: quid etiam Romani de proximo ſonent, quibus Evangelium & Pe-

l'ont été aux Apôtres, dont elles portent fauſſement le nom. Aucun d'eux ne les a données aux Egliſes qu'il a fondées. Au-

---

trus & Paulus ſanguine quoque ſuo obſignatum reliquerunt. Habemus & Joannis alumnas Eccleſias.... Dico itaque apud illas, nec ſolas jam Apoſtolicas, ſed apud univerſas quæ illis de ſocietate Sacramenti conſœderantur, id Evangelium ab initio editionis ſuæ ſtare quod nunc maximè tuemur; Marcionis verò pleriſque nec notum: nullis autem notum, & non eò damnatum. *Ibid. C.* 5.

Dic mihi cujus libro potiùs credere debeamus? ejus-ne Apoſtoli, qui Chriſto, cùm adhuc in terrâ eſſet, adhæſerat: an neſcio cujus Perſæ, qui tantò poſt natus eſt? Sed alium fortè proferes librum, qui nomen habeat alicujus Apoſtoli, quem à Chriſto conſtat electum, & ibi, Chriſtum natum ex Mariâ Virgine non eſſe, lecturus es. Cùm ergo neceſſe ſit alterum horum librorum eſſe mendacem, cui nos potiùs cenſes fidem accommodare debere? Ei-ne quem illa Eccleſia, ab ipſo Chriſto inchoata, & per Apoſtolos provecta, certâ ſucceſſionum ſerie, uſque ad hæc tempora, toto terrarum orbe dilatata, ab initio traditum & conſervatum agnoſcit: an ei, quem eadem Eccleſia incognitum reprobat? *S. Aug. cont. Fauſt. XXVIII.* 2. vide *Ibid. XIII. C.* 4.

cune Egliſe ne les a reçues de leurs mains : perſonne ne les a citées : jamais elles n'ont été expliquées ou connues dans nos aſſemblées : elles ſont poſtérieures à l'établiſſement de la Religion : elles ſont toutes de même date que les erreurs qu'elles favoriſent : nous ſommes donc diſpenſés d'entrer dans l'examen de ces faux titres, dont la ſuppoſition eſt auſſi claire que la nouveauté. C'eſt ainſi que toutes les fictions étoient rejettées ; & que les prétendus Livres ſaints, plus récens que l'origine de l'Egliſe, étoient écartés pour jamais par le ſimple, mais invincible argument de la preſcription.

XXI.

Les Livres du nouveau Teſtament ſont parvenus juſqu'à nous ſans aucune altération importante.

Dans tous les temps l'Egliſe conſerva une profonde vénération pour la mémoire des Apôtres ; dans tous les temps elle regarda leurs Ecrits, comme

l'ouvrage de l'Eſprit-Saint ; elle fut toujours perſuadée qu'on ne pouvoit y ajouter, ou en retrancher, ſans impiété & ſans ſacrilège : de-là cette attention religieuſe avec laquelle elle ne ceſſa de veiller ſur la pureté de ce dépôt ſacré. Que d'obſtacles d'ailleurs ne ſe ſeroient pas oppoſés au deſſein de corrompre, ou d'altérer l'Hiſtoire de l'Evangile ! Les Copies en étoient répandues dans toute la Terre ; une multitude de Nations diverſes la reſpectoient, comme un monument divin ; elle étoit entre les mains de tous les Fidèles ; chacun y trouvoit le titre fondamental de ſa grandeur & de ſes eſpérances ; on la liſoit ſans ceſſe dans les familles, dans les maiſons particulieres, & dans les Aſſemblées publiques de Religion. Et ne réſulte-t-il pas manifeſtement

de la réunion de toutes ces circonſtances, que les Ecritures du Nouveau Teſtament n'ont eu rien à redouter, ni de la révolution des ſiècles, ni des entrepriſes de la nouveauté ?

Cependant ſi, malgré tant de garanties, l'Incrédulité s'obſtine à ſoutenir que ces Ecritures ont éprouvé des changemens conſidérables, qu'elle détermine donc la nature, le temps, le motif, & les Auteurs de cette altération. Et d'abord, ſur qui fera-t-elle tomber le crime de l'impoſture ? Sera-ce ſur les Payens ? Ils n'avoient intérêt à corrompre les Livres ſacrés, que pour abaiſſer le Chriſtianiſme naiſſant, & ſoutenir l'Idolâtrie chancelante. Mais dans ce deſſein, il ne falloit pas y laiſſer cette élévation de ſentimens qu'ils étoient forcés d'y admirer eux-mêmes: cette pu-

reté dans la morale, ſi ſupérieure à celle de leurs Philoſophes. Il falloit donc y effacer cette foule de miracles, qui rendent un ſi illuſtre témoignage à la Divinité de notre Religion. Et quand on ſuppoſeroit aux Payens un projet ſi gratuit & ſi mal concerté, à qui perſuadera-t-on que tous les Chrétiens de l'Univers aient été diſtraits, ou indifférens ſur ſon exécution; & qu'ils aient abandonné ſans réſiſtance aux entrepriſes des idolâtres, des monumens dont ils étoient toujours prêts à ſceller la vérité par l'effuſion de leur ſang?

Attribuera-t-on aux Juifs la prétendue altération des Ecritures? Mais ſans répéter les réponſes que nous venons de donner à cette abſurde imputation, & qui conſervent ici toute leur force, nous deman-

dons ſeulement à l'Incrédule ; pourquoi les Juifs, maîtres de dénaturer nos Livres Saints, y ont laiſſé ſubſiſter tant de reproches deshonorans, contre les vaines traditions de la Synagogue, contre l'hypocriſie des Prêtres & des Docteurs de la Loi, contre les ſuperſtitions du Peuple, les vices & l'aveuglement de la Nation ? Pourquoi ſur-tout ils n'en ont pas fait diſparoître cette multitude de prodiges qui parlent ſi hautement en faveur du Chriſtianiſme, & qui les convainquent à la face de toute la terre de Déicide & d'endurciſſement ?

Il ne reſte donc plus que les Chrétiens, qu'on puiſſe ſoupçonner d'être les auteurs de la fraude. Mais on ne dira pas, ſans doute, que tous les Fidèles de l'Univers ſe ſont concertés, ont conſpiré pour corrompre

ce qu'ils avoient de plus vénérable & de plus ſaint, enſorte qu'aucun d'eux ne ſe ſoit oppoſé à l'entrepriſe ; qu'aucun n'ait élevé ſa voix pour ſauver la foi, ou pour garantir la poſtérité des piéges de l'erreur. Et ſi l'altération n'eſt l'ouvrage que d'un ſeul, ou tout au plus d'un petit nombre, ſait-on bien à quoi l'on s'engage par cette nouvelle & étonnante ſuppoſition ? C'eſt aux Chrétiens de toute la Terre qu'il faut faſciner les yeux en même-temps ; c'eſt dans le Livre le plus précieux & le plus révéré, lu chaque jour, & gravé même dans la mémoire des enfans ; c'eſt dans une multitude innombrable d'Exemplaires, & dans des Verſions répandues par-tout dès la naiſſance de l'Egliſe, qu'il faut adroitement inſérer le menſonge. Et quel homme ſera aſſez

audacieux pour concevoir un pareil deſſein, ou aſſez inſenſé pour ſe flatter d'y réuſſir? Si le Peuple n'avoit pas apperçu le crime, auroit-il échappé à la vigilance des Paſteurs? Et ſi les Paſteurs eux-mêmes en avoient été les auteurs, ou les complices, les Fidèles l'auroient-ils ſouffert tranquillement (1)? Si les Docteurs & les Peuples s'étoient réunis pour exécuter cette ſacrilége entrepriſe, les ennemis du dehors n'auroient pas manqué de triompher du ſcandale. Cependant aucun d'entr'eux n'a jamais fait aux Chrétiens ce reproche capital.

(1) L'Hiſtoire de l'Egliſe fournit pluſieurs exemples de cette délicateſſe du Peuple fidèle, qui le porta à s'élever avec force contre les plus légers changemens, que certains Paſteurs faiſoient dans quelques-unes des paroles de l'Ecriture Sainte. Voyez *Sozomene, Hiſt. Eccleſ. L. I. C. II. S. Aug. Epiſt.* 71. & 82. *S. Hieron. Epiſt.* 75. *Inter Auguſtin. n.* 21.

Ils combattoient à la vérité de toutes leurs forces la doctrine des Livres ſaints, mais ils les ont toujours reconnus pour authentiques, vrais, & parvenus dans leur intégrité juſqu'au temps où l'on étoit alors. Enfin quand le ſilence, l'oubli ou l'indifférence des ennemis du Chriſtianiſme auroient favoriſé cet étrange projet, les partis qui ſe formerent bientôt dans l'Egliſe, & qui ſont preſque auſſi anciens qu'elle, auroient été un obſtacle invincible à ſon exécution.

Peu de temps après la mort des Apôtres, il s'éleva des hommes indociles & téméraires, qui rompirent les liens de l'unité, & formerent des ſociétés particulieres de ceux qu'un eſprit d'orgueil & d'indépendance avoit égarés. Et dès-lors il devenoit plus impoſſible que jamais de donner la moindre at-

teinte à la pureté des Ecritures. Si les Orthodoxes l'avoient osé, avec quelle force les Sectes séparées, si attentives à toutes les démarches de l'Eglise, ne lui auroient-elles pas reproché cette prévarication. Et lorsque les Hérétiques, pour trouver quelque appui à leurs nouveautés profanes, tenterent de les introduire dans le Texte Sacré, vous avez déjà vu, N. T. C. F, comment l'Eglise confondit leur imposture par la simple comparaison des anciens exemplaires, communs à toutes les Eglises, avec les exemplaires falsifiés.

Il ne sera pas plus facile à l'Incrédulité de fixer l'époque de la prétendue altération des Ecritures, que d'en déterminer les Auteurs. La fera-t-elle remonter jusqu'au temps qui précéda les Irénée, les Justin, les Clément, les Ignace, les Poly-

carpe ? Mais ce temps eſt celui des Apôtres, ou des Diſciples qui avoient vécu avec eux, & qui ſuccéderent immédiatement à leur miniſtere & à leur autorité : & nous avons déjà montré que tout changement étoit impoſſible ſous les yeux de ces témoins incorruptibles. Dira-t-elle que les Ecritures ont été corrompues dans des temps poſtérieurs ? Mais pour détruire cette vaine allégation, il ſuffit de jetter les yeux ſur le Nouveau Teſtament, tel qu'il eſt aujourd'hui, & de le comparer avec cette multitude de Textes, qui ſe trouvent cités dans les Ouvrages des premiers Ecrivains de l'Egliſe. La parfaite conformité qui regne entre les uns & les autres, eſt une preuve ſans replique que les Ecritures ont été les mêmes dans tous les temps.

Enfin, pour accuſer les premiers Chrétiens d'être les corrupteurs de leurs propres titres, il faudroit au moins pouvoir leur ſuppoſer un motif. Ce n'eſt point aſſez ; il faudroit leur déclarer nettement : voilà ce qui ne fut pas d'abord dans vos Ecritures, & ce qu'on y ajouta depuis : voilà ce qu'on y liſoit auparavant, & ce qui fut enſuite effacé par vos peres. Mais ce n'eſt point ainſi que procède l'Incrédulité. Elle ſe permet tous les ſoupçons, & ne ſe croit obligée d'en juſtifier aucun ; enſorte que, pour la confondre, il devient néceſſaire de combattre tout à la fois ce qu'elle dit, & ce qu'elle ne dit pas, & de détruire plutôt la poſſibilité, que les preuves des faits qu'elle avance. Diſons donc que des hommes qui reſpectoient les Ecrits des Apôtres,

comme la parole de Dieu même; qui y avoient puiſé la haine du menſonge & l'amour de toute vérité; qui renonçoient à tous les biens préſens pour la ſuivre; qui ſacrifioient juſqu'à leur vie pour la défendre, étoient incapables de l'impoſture ſacrilége qu'on ne craint pas de leur reprocher. Ajoutons qu'il n'y a rien, & qu'il ne manque rien dans les Livres Saints, qui puiſſe ſervir de fondement à cette imputation téméraire.

En effet, qu'eſt-ce que les prétendus falſifaires en auroient retranché? Ce qui pouvoit révolter les eſprits ſuperbes, ou faire trembler la Nature? Mais nos yeux y liſent encore ces incompréhenſibles Myſtères, qui confondent la ſageſſe humaine: ces Regles fortes & ſévères, qui combattent tous les vices, & immolent toutes

les paſſions. Quels ſeroient les points ſurajoutés au Texte primitif? Les Miracles de Jeſus-Chriſt? Mais dès-lors il faut ſoutenir que les Livres du Nouveau Teſtament ſont l'ouvrage de la fraude, & donner ouverture à toutes les abſurdités que nous avons relevées dans ce ſyſtême inſenſé; car les Miracles ſont comme le fond & la baſe de ces Livres. C'eſt ſur les Miracles que ſont appuyées la doctrine des mœurs, & la foi des Myſtères; & puiſque la ſuppoſition des Ecritures entieres eſt impoſſible, leur altération, par l'addition frauduleuſe des Miracles, ne l'eſt pas moins.

L'Incrédulité ajoute que les Verſions de l'Ecriture ne s'accordent point entre elles, & que dès les premiers temps on diſputa dans l'Egliſe ſur l'authenticité de quelques Ouvrages

qui entrent aujourd'hui dans le corps des Livres Saints. Nous conviendrons ſans peine que, par l'inadvertence des Copiſtes & la ſuite des ſiècles, il s'eſt gliſſé de légères différences dans les Verſions & les Exemplaires du Texte Sacré ; mais en eſt-il moins vrai que ce ſont partout les mêmes dogmes, la même morale, les mêmes prédictions, les mêmes promeſſes, la même ſuite d'hiſtoire ; que de tous les Manuſcrits, de toutes les Verſions, de tous les Livres, il en revient toujours la même ſubſtance, la même Légiſlation, la même Foi ; que tous, ſans exception, nous préſentent Jeſus-Chriſt opérant des prodiges, prêchant une doctrine ſublime, raſſemblant ſes brebis, & formant ſon Egliſe, mourant au milieu des douleurs & des ignominies, ſortant du tombeau par

ſa puiſſance, envoyant ſes Apôtres dans tout l'Univers, s'élevant au plus haut des Cieux, & répandant de-là ſon Eſprit ſur l'Égliſe naiſſante; que tous nous préſentent uniformément les travaux des Apôtres, leurs ſuccès, la ruine de l'idolâtrie, l'établiſſement de la Foi dans toute la terre, la doctrine de la juſtice chrétienne, ſon origine, ſon excellence, ſes caracteres; que tous annoncent un même Dieu Créateur, un même Jeſus-Chriſt Réparateur, un même Eſprit Sanctificateur, un même Baptême, un même Sacrifice, une même fin, la même voie pour y parvenir, les mêmes ſupplices réſervés au crime, les mêmes récompenſes préparées à la vertu. Et que pouvions-nous demander de plus à la divine Providence, pour être aſſurés que ces Monumens ſacrés

nous ſont parvenus dans leur intégrité ? Si quelque portion des Ecritures a paru douteuſe pendant un temps, à certaines Egliſes, notre Foi n'en doit ſouffrir aucun préjudice, parce que ces Livres particuliers, dont l'authenticité étoit moins conſtante, ont été enſuite généralement reçus comme l'ouvrage des Apôtres, & que d'ailleurs ils ne renferment rien de conſidérable, qui ne ſe trouve déja conſigné dans les Livres toujours avoués.

XXII. Les Auteurs des Livres du nouveau Teſtament ſont inſtruits & ſinceres. Ils n'ont pu être trompés : ils n'ont point eu deſſein de tromper.

Ce ſeroit peu, N. T. C. F, d'avoir conſervé les Ecritures, telles qu'elles ſont ſorties des mains des Apôtres & des Evangéliſtes, ſi ces derniers ne méritoient pas notre confiance par leurs lumières & leur ſincérité ; mais tout nous répond qu'ils ont ce double avantage dans le degré le plus éminent. Ce ne ſont

ni

ni les inventions de leur propre esprit, ni des faits arrivés avant eux ou loin d'eux, qu'ils nous racontent : ce sont des évènemens dont ils ont été les témoins oculaires, & souvent les principaux instrumens : c'est ce qu'ils ont fait & ce qu'ils ont vu, pendant tout le cours de leur vie. Tous leurs Ecrits portent le caractere d'une raison saine, d'un sens profond, d'une sagesse consommée. Et que faut-il de plus, que la réunion de toutes ces circonstances, pour détruire jusqu'au soupçon de mépriſe & d'illusion ?

Si les Apôtres n'ont pu être trompés, il est également certain qu'ils n'ont pas voulu tromper eux-mêmes. Ils ne travaillent point de concert : ils n'écrivent ni dans le même temps, ni dans le même lieu, & cependant ils sont pleine-

ment d'accord ſur la Doctrine & ſur les faits qu'ils annoncent. Lorſqu'on obſerve entr'eux quelques contrariétés apparentes, elles deviennent une nouvelle preuve que ſur tous les objets importans, c'eſt la vérité ſeule, & non la colluſion qui les a réunis. Ils parlent d'eux-mêmes, de leur ignorance, de leurs foibleſſes, de leurs fautes avec une ingénuité qui perſuade, & qui ſurprend. Ils ſe donnent pour ce qu'ils ſont, c'eſt-à-dire, pour de pauvres Pêcheurs, qui ne connoiſſoient que leur barque & leurs filets, avant leur vocation à l'Apoſtolat. Ils ſavent que l'orgueil eſt le vice le plus oppoſé à l'eſprit de l'Evangile, & ils ne cachent point l'amour qu'ils ont eu pour les préférences & les diſtinctions. Ils avouent que juſqu'aux derniers

momens de la vie de Jeſus-Chriſt, la jalouſie & l'ambition ont cauſé parmi eux des conteſtations & des murmures. Ils ne diſſimulent point qu'ils avoient tous promis à Jeſus-Chriſt de le ſuivre juſqu'à la mort, & qu'une fuite lâche & honteuſe avoit été la ſuite & la peine de leur préſomption. En faiſant le récit le plus ſimple & le plus circonſtancié des trois renoncemens du premier d'entr'eux, ils n'omettent rien de ce qui rendoit inexcuſable ſa témérité & ſon parjure. Mais étoit-il donc ſi indiſpenſable de faire de pareils aveux? Et ne paroiſſoit-il pas, au contraire, utile à l'Evangile, de couvrir l'ancienne ignorance de ceux qui étoient chargés de l'annoncer à tous les Peuples, & de cacher la baſſeſſe de leur origine & de leur premier emploi

N'étoit-il pas plus conforme à la ſageſſe humaine, ſi elle avoit été conſultée, de laiſſer dans l'oubli des fautes & des foibleſſes dont le ſouvenir pouvoit être un obſtacle aux progrès de la Religion ?

La mort bravée par les Apôtres imprime à leur témoignage le dernier ſceau de la vérité. Nous conviendrons qu'un homme abuſé & affermi dans la ſéduction par le temps & par les préjugés, peut donner ſa vie pour de fauſſes opinions. La conſcience alors, quoique dans les ténèbres, tient lieu de vérité & de lumière : la crainte de la Divinité y ajoute une force nouvelle ; & tous les ſentimens qui en naiſſent, déterminent l'application de la maxime générale, qu'il faut tout ſacrifier à la Religion. Mais que des Séducteurs, ſans intérêt & ſans

motif, ou pour la ſeule ſatisfaction de faire prévaloir l'impoſture, affrontent tout à la fois la rigueur des tourmens, les horreurs du trépas, le cri de la conſcience, les menaces de Dieu, & cela ſans rien eſpérer de leur folle obſtination, avec la certitude même d'en être ſévérement punis par la vérité éternelle qu'ils outragent, c'eſt une eſpece de délire qui eſt contre la nature, & dont il n'y a pas de traces dans l'hiſtoire. L'hypocriſie ne va point juſques-là; elle ne manque jamais de moyens pour échapper au péril, lorſqu'elle eſt preſſée. Et puiſque les Apôtres ont tous offert, ou ſacrifié leur vie, pour atteſter des faits publics, éclatans, ſur leſquels ils n'avoient pu ſe méprendre, concluons donc que leur bonne foi eſt entière, & que s'il nous reſte en-

core quelque ſentiment de défiance ſur leur ſincérité, la cauſe en eſt bien moins dans notre eſprit, que dans notre cœur.

XIII. Les Ecritures du nouveau Teſtam. ſont divines, & ſes Auteurs inſpirés.

Les mêmes raiſons qui nous ont convaincus de l'authenticité des Livres du Nouveau Teſtament, & de la fidélité de ceux qui les ont écrits, nous perſuadent également, N. T. C. F, & que ces Ecritures ſont divines, & que leurs Auteurs ſont inſpirés. Ce ſont ces Auteurs eux-mêmes qui nous aſſurent que Jeſus-Chriſt leur avoit promis à tous une lumière ſurnaturelle, une Révélation immédiate, pour les inſtruire & les diriger dans l'enſeignement des vérités du ſalut. « Le » Conſolateur, qui eſt le Saint-» Eſprit, que mon Pere enverra » en mon nom, vous enſeignera » toutes choſes, & vous fera » reſſouvenir de tout ce que je

» vous ai dit.... Quand l'Eſ-
» prit de vérité ſera venu, il
» vous enſeignera toute vérité:
» car il ne parlera pas de lui-
» même; mais il dira tout ce
» qu'il aura entendu, & il vous
» annoncera les choſes à ve-
» nir (1)». La promeſſe de l'inſ-piration ne pouvoit être ni plus préciſe, ni plus générale; & ce ſont encore les Apôtres & les Evangéliſtes eux-mêmes qui atteſtent qu'elle a été exactement accomplie. Par-tout ils déclarent qu'ils ne ſont que les organes & les interprêtes de l'Eſprit-Saint; que c'eſt Jeſus-Chriſt lui-même qui parle par

(1) Paracletus autem, Spiritus Sanctus, quem mittet Pater in nomine meo, ille vos docebit omnia, & ſuggeret vobis omnia, quæcumque dixero vobis. *Joan. XIV.* 26.

Cùm autem venerit ille Spiritus veritatis, docebit vos omnem veritatem: Non enim loquetur à ſemetipſo: ſed quæcumque audiet, loquetur, & quæ ventura ſunt, annuntiabit vobis. *Ibid. XVI.* 13.

leur bouche ; que le mépris qu'on feroit de leurs paroles, retomberoit ſur Dieu même, qui les a remplis de ſon Eſprit. C'eſt ſur ce fondement que l'Apôtre aſſure les Theſſaloniciens, qu'ils ne s'étoient point trompés, en écoutant ſes diſcours avec le même reſpect que la parole de Dieu, parce qu'en effet ils étoient ſa parole : *non ut verbum hominum, ſed, ſicut eſt verè, verbum Dei* (1). Saint Paul, il eſt vrai, parle ſeul ici, mais il eſt évident qu'il le fait au nom de tous les Apôtres. Et dès qu'il a été précédemment prouvé que leur témoignage réunit tout ce qui peut inſpirer le reſpect & la confiance, pourquoi le rejetterions-

(1) Cùm accepiſſetis à nobis verbum auditûs Dei, accepiſtis illud, non ut verbum hominum, ſed, ſicut verè eſt, verbum Dei. *I. Theſſal. II.* 13.

us, quand ils ſe diſent Pro-
ètes & inſpirés ?
La ſublimité de leur miniſ-
e, & la vérité de leurs diſ-
urs reçoivent un nouvel éclat
s miracles qu'ils operent. Au
m de Jeſus-Chriſt & d'une
ıle parole, ils guériſſent les
ıiteux de naiſſance (1). Ils
mmandent aux Paralytiques
ſe lever ; & leur parole puiſ-
ıte fait elle-même ce qu'elle
donne (2). Ils frappent d'a-
uglement les Séducteurs &
s faux Prophètes (3). La mort
ême reſpecte en eux l'empire
uverain de celui qui eſt la
ſurrection & la vie (4). Ils
ercent d'un regard les plus
mbres replis de la conſcience ;
: la foudre n'eſt pas plus

XXIV.

Les Apôtres operent un grand nombre de miracles pour confirmer la vérité de leur témoignage.

(1) *Act. III.* 1. *& ſequent.*
(2) *Ibid. IX.* 31. *& ſequent.*
(3) *Ibid. XIII.* 6. *& ſequent.*
(4) *Ibid. IX.* 36. 42.

leur bouche; que le mépris qu'on feroit de leurs paroles, retomberoit ſur Dieu même, qui les a remplis de ſon Eſprit. C'eſt ſur ce fondement que l'Apôtre aſſure les Theſſaloniciens, qu'ils ne s'étoient point trompés, en écoutant ſes diſcours avec le même reſpect que la parole de Dieu, parce qu'en effet ils étoient ſa parole: *non ut verbum hominum, ſed, ſicut eſt verè, verbum Dei* (1). Saint Paul, il eſt vrai, parle ſeul ici, mais il eſt évident qu'il le fait au nom de tous les Apôtres. Et dès qu'il a été précédemment prouvé que leur témoignage réunit tout ce qui peut inſpirer le reſpect & la confiance, pourquoi le rejetterions-

(1) Cùm accepiſſetis à nobis verbum auditûs Dei, accepiſtis illud, non ut verbum hominum, ſed, ſicut verè eſt, verbum Dei. *I. Theſſal. II.* 13.

nous, quand ils ſe diſent Prophètes & inſpirés ?

XXIV.

Les Apôtres operent un grand nombre de miracles, pour confirmer la vérité de leur témoignage.

La ſublimité de leur miniſtère, & la vérité de leurs diſcours reçoivent un nouvel éclat des miracles qu'ils operent. Au nom de Jeſus-Chriſt & d'une ſeule parole, ils guériſſent les Boiteux de naiſſance (1). Ils commandent aux Paralytiques de ſe lever ; & leur parole puiſſante fait elle-même ce qu'elle ordonne (2). Ils frappent d'aveuglement les Séducteurs & les faux Prophètes (3). La mort même reſpecte en eux l'empire ſouverain de celui qui eſt la réſurrection & la vie (4). Ils percent d'un regard les plus ſombres replis de la conſcience ; & la foudre n'eſt pas plus

(1) *Act. III.* 1. *& ſequent.*
(2) *Ibid. IX.* 31. *& ſequent.*
(3) *Ibid. XIII.* 6. *& ſequent.*
(4) *Ibid. IX.* 36. 42.

prompte, que la mort dont ils puniſſent le menſonge & l'hypocriſie (1). Leur ombre même rend la ſanté aux malades (2); & tous ces prodiges ſont ſi frappans, que les Payens eux-mêmes prennent les Apôtres pour des Dieux, & veulent leur offrir des ſacrifices (3).

XXV.

Les miracles de Jeſus-Chriſt prouvent invinciblement qu'il eſt le Meſſie promis, & le même Dieu que ſon Pere.

Mais ce n'eſt point par leur propre vertu, que les Apôtres chaſſent les Démons, guériſſent les malades, reſſuſcitent les morts, communiquent les Dons de l'Eſprit-Saint. Et puiſqu'ils n'exercent ce pouvoir qu'au nom de Jeſus-Chriſt, & pour apprendre au monde, qu'il eſt l'unique Médiateur entre Dieu & les hommes, le grand Pontife de la Religion, voyons donc comment il avoit perſuadé

(1) *Act. V.* 1. *& ſequent.*
(2) *Ibid. XIV.* 7. *& ſequent.*
(3) *Ibid. V.* 12. 15.

lui-même à ſes Diſciples ces céleſtes vérités, & affermiſſons de plus en plus notre foi par le grand ſpectacle de ſa puiſſance, de ſes vertus, & de ſa doctrine.

Vous ſavez, N. T. C. F, que depuis le commencement de ſon miniſtère, juſqu'à la conſommation de ſon ſacrifice, toute la vie publique de ce Divin Sauveur n'a été qu'une ſuite continuelle de prodiges. Il diſpoſe en maître abſolu de toute la Nature ; il rend la vue aux aveugles, l'ouie aux ſourds, la faculté de marcher aux boiteux, la force & la ſanté aux malades. A ſa voix les morts ſortent du tombeau & ouvrent de nouveau les yeux à la lumiere. Il commande aux vents & aux tempêtes ; & la mer, comme les autres Elémens, obéit à ſa parole. Entre ſes

mains toutes-puiſſantes quelques pains ſe multiplient, au-delà même des beſoins d'un peuple immenſe qui le ſuit. Le détail de tous ſes miracles nous conduiroit trop loin. Arrêtons-nous à quelques-uns, & tirons-en les conſéquences que Jeſus-Chriſt en a tirées lui-même.

Le prodige de la multiplication des pains annonce manifeſtement le Créateur de toutes choſes (1). C'eſt la même bonté, c'eſt la même puiſſance qui, avec ces foibles alimens, raſſaſie plus de cinq mille hommes, & qui, par une vertu dont nous ſommes moins étonnés, parce qu'elle eſt ordinaire, donne tous les ans à la ſemence une admirable fécondité. Cependant le récit de cette merveille dans l'Evangile eſt ſi ſimple &

(1) *Math. XIV.* 14. *& ſeq. Marc. VI.* 38. *& ſeq. Joan. VI.* 5. *& ſeq.*

ſi naturel ; elle eſt faite en préſence & en faveur d'une ſi grande multitude, qu'il eſt impoſſible d'y ſoupçonner ni impoſture, ni illuſion. Et ſi le miracle eſt aſſuré, il ne l'eſt pas moins que Jeſus-Chriſt eſt le Meſſie & le Fils de Dieu : car en même tems qu'il ſignale ainſi ſa puiſſance, il déclare hautement, « qu'il eſt le pain de vie, » le pain deſcendu du Ciel, qui » donne la vie au monde, & » que quiconque croit en lui, » aura la vie éternelle (1) ».

Jeſus-Chriſt rend la vue à un aveugle de naiſſance. Le bienfait eſt certain & notoire, & les efforts même que font ſes ennemis, pour en étouffer l'impreſſion, ou pour en obſcurcir l'évidence, ne ſervent qu'à lui donner plus de certitude &

(1) *Ibid. Paſſim.*

d'éclat (1). Mais quel eſt le but de cette œuvre divine ? C'eſt de prouver aux hommes que Jeſus-Chriſt eſt le Fils de Dieu: c'eſt de les engager à croire en lui & à l'adorer (2).

Et comment lui refuſer ſa foi & ſes hommages, quand on conſidére attentivement toutes les circonſtances de la réſurrection de Lazare ? Jeſus-Chriſt eſt abſent, lorſqu'il apprend que celui qu'il aime eſt tombé malade, & il déclare auſſi-tôt que Dieu n'a permis cette maladie, que pour faire éclater ſa gloire, & prouver la miſſion de celui qu'il a envoyé. Lazare meurt ; il eſt depuis quatre jours dans le tombeau ; ſa mort eſt publique, même à Jéruſalem, puiſqu'il en eſt venu pluſieurs perſonnes à

(1) *Ibid. IX.* 1. *& ſeq.*
(4) *Ibid. verſ.* 35. 38.

Béthanie, pour conſoler ſes deux ſœurs. Cependant Jeſus-Chriſt arrive. Il annonce, avec majeſté, qu'il eſt la réſurrection & la vie : il exige de Marthe qu'elle le reconnoiſſe pour le Fils du Dieu vivant : il l'aſſure que ſon frere reſſuſcitera, non-ſeulement au dernier jour, mais dans quelques momens : il approche du tombeau, ſuivi de Marthe, de Marie, & d'un grand nombre de Juifs, que la circonſtance avoit raſſemblés : il ordonne qu'on ôte la pierre : il remercie ſon Pere de l'avoir toujours exaucé : il le prie de l'exaucer encore, pour l'inſtruction du Peuple qui l'environne : & appellant Lazare de cette voix puiſſante, qui fit ſortir autrefois l'Univers du néant, il rend la vie à un cadavre, que la mort & la corruption

avoient déja défiguré (1).

Indépendamment de ces circonſtances, déja ſi propres à accréditer le récit des Evangéliſtes, ils ajoutent que les Prêtres & les Phariſiens ſont informés du prodige, & que ne pouvant ni en obſcurcir, ni en ſouffrir l'éclat, ils forment le deſſein de faire mourir Jeſus-Chriſt (2). Ils rapportent encore que le deſir de voir La-

(1) « Ne vous ai-je pas dit, que ſi vous » croyez, vous verrez la gloire de Dieu? » Ils ôterent donc la pierre; & Jeſus levant » les yeux en haut, dit ces paroles: mon » Pere, je vous rends graces de ce que » vous m'avez exaucé. Pour moi je ſais bien » que vous m'exaucez toujours; mais je dis » ceci pour ce Peuple qui m'environne, » afin qu'ils croyent que c'eſt vous qui » m'avez envoyé. Ayant dit ces mots, il » cria à haute voix: Lazare, ſortez dehors. » A l'inſtant celui qui étoit mort ſortit, » ayant les piés & les mains liés de bandes, & ſon viſage étoit enveloppé d'un » ſuaire. Jeſus leur dit: déliez-le, & le » laiſſez aller ». *Joan. XI.* 40. *& ſeq.*

(2) *Ibid. verſ.* 46. 53.

zare reſſuſcité, attira un grand nombre de Juifs, de Jéruſalem à Béthanie, & que cette curioſité, ſuivie de la converſion de pluſieurs, alluma la fureur des Prêtres contre Lazare même (1). Enfin, les Apôtres donnent ce miracle pour le motif du concours & des acclamations avec leſquelles Jeſus-Chriſt fut reçu à Jéruſalem, peu de jours après (2). Mais ſi tous ces faits ſont l'ouvrage de l'impoſture, comment les Apôtres ont-ils été aſſez hardis pour les écrire & pour les répandre? Comment ont-ils mis dans leur récit tant de ſimplicité, de circonſtances, & de détail? Comment n'ont-ils pas craint d'appeller en témoignage une ſi grande multitude de perſonnes? Comment ſe ſont-ils flattés ſur-

(1) *Joan. XII.* 9. 11.
(2) *Ibid. V.* 12. 19.

tout d'avoir pour complices, juſqu'à ceux qui avoient le plus grand intérêt à les démentir? Car ce ne ſont pas ſeulement les indifférens & les ſimples, ce ſont encore les plus grands ennemis de Jeſus-Chriſt, qui rendent témoignage à la notoriété de ſes miracles. Ils en ont à la vérité calomnié la ſource : ils ſe ſont efforcés d'en affoiblir l'autorité ; mais en ſoutenant que ſi Jeſus-Chriſt chaſſoit les Démons, c'étoit au nom du Prince des Démons (1) : mais en lui reprochant de prendre le jour du Sabbat, pour guérir les Paralytiques, pour rendre la vue aux Aveugles (2). Mais en uſant de toutes les reſſources que l'envie & la haine, réduites au déſeſpoir, pouvoient ſeules imaginer, ils n'ont fait qu'atteſter

(1) *Marc. III.* 22.
(2) *Joan. IX. verſ.* 16.

plus hautement à toute la terre la vérité de ces miracles, & que lui donner un nouveau degré d'évidence par leur malignité.

Les Juifs les plus oppoſés à Jeſus-Chriſt furent ſi perſuadés de ſes œuvres miraculeuſes, que la tradition s'en eſt long-temps conſervée dans leur poſtérité, & qu'on en trouve encore aujourd'hui des veſtiges dans leurs anciens monumens (1). Pour éluder les conſéquences de cet aveu, ils prétendent que Jeſus-Chriſt devoit ſa puiſſance, ou à la magie qu'il avoit appriſe en Egypte, ou au ſecret qu'il avoit trouvé, de bien prononcer le nom de *Jehova*. Mais nous n'avons pas beſoin des Juifs pour ſçavoir par quelle vertu Jeſus-Chriſt faiſoit des prodiges. Ils con-

(1) *Talmud, Trad. de Sabb. C. XII.*

viennent qu'il en a fait, & cela nous ſuffit. Qu'ils les attribuent enſuite ou à la prononciation littérale d'un mot, ou à Satan, ou à la magie, c'eſt une ineptie & une impiété qui ne méritent pas de nous arrêter.

Les Payens eux-mêmes n'ont pas oſé conteſter les miracles de Jeſus-Chriſt. Celſe, qui a attaqué la Religion avec tant de malignité & d'artifice, n'a jamais entrepris de les nier. Julien tâche de les déprimer, mais il ne les révoque pas en doute (1). Et dès que leur cer-

(1) Illud non novum eſt Celſo, dum non valet virtutibus quæ à Jeſu factæ produntur, reſiſtere in faciem, calumniari eas quaſi præſtigia; ad quod jam ſæpè reſpondimus. Addit ex noſtra perſona ipſe ſibi reſpondens, ideo nos putare eum eſſe Dei filium, quia claudos & cœcos curavit, & quia reſuſcitavit mortuos: ſicut vos, inquit, creditis. Certè quia claudos, cæcoſque ſanavit, ideo pro Chriſto Dei filio habendum, conſtat ex illis Prophetiis (Iſaiæ 35): Tunc aperien-

titude en a imposé à ces ennemis implacables du Christianisme, de quel front les Incrédules modernes prétendent-ils être plus éclairés, & faire prévaloir leur seule témérité sur dix-sept siècles de respect & de prescription ? Ils demandent pourquoi ces miracles, s'ils sont certains, n'ont pas fait de tous les Habitans de Jérusalem & de la Judée, autant de Disciples fidèles ? Que l'Incrédulité est aveugle & injuste ! Elle ne s'étonne point que Jesus-Christ, sans miracles, ait converti beaucoup de Juifs & la multitude des Nations : & elle regarde comme impossible

tur oculi cæcorum, & aures surdorum audient. *Origen. cont. Celſ. L. II, pag.* 438. *Litt. M.*

Hic Jesus toto vitæ tempore nihil admodum memoratu dignum egit; Nisi quis putat, claudos ac cœcos curare, & dæmonio correptos adjurare in Pagis Bethsaïda & Bethania, inter maxima opera haberi debere. *Julianus apud Cyrill. Lib. VI. pag.* 191.

qu'avec ſes miracles, il n'ait pas converti tous les Juifs. Cette fauſſe lumiere n'eſt pas celle qui éclaira les Prophètes. Ils prédiſent également, & que la Maiſon d'Iſraël verra les plus grands prodiges, & qu'elle n'en demeurera pas moins dans une incrédulité preſque générale : enſorte que loin de regarder ces prodiges & l'incrédulité de la Synagogue comme incompatibles, nous ne reconnoiſſons Jeſus-Chriſt pour le véritable Meſſie, que parce qu'il a donné cette double preuve de ſa Miſſion (1).

Eſt-il d'ailleurs ſi difficile d'expliquer cette prétendue contrariété ? Les Juifs étoient ce que ſont les autres hommes, qui n'aiment ni à croire, ni à ſe convaincre, & qui ne cherchent

(1) *Iſaï XXIX.* 13. 15. *Ibid. VIII.* 13. 15. *Ibid. LIX.* 9. 11.

point la vérité comme un bien. Les uns entendant ſeulement parler des miracles de Jeſus-Chriſt, ou n'en furent jamais bien inſtruits, ou n'en tirerent aucune conſéquence, parce qu'ils ne ſe donnerent pas la peine de s'en aſſurer. D'autres en furent mieux informés & plus touchés ſans doute; mais cette impreſſion paſſagere fut bien-tôt étouffée par la mauvaiſe diſpoſition de leurs cœurs: ils crurent tant qu'ils virent: ils ceſſerent de croire en ceſſant de voir. Les Phariſiens & les Docteurs de la Loi furent les plus aveugles, parce qu'ils étoient les plus paſſionnés. Forcés par les merveilles qu'opéroit Jeſus-Chriſt, de reconnoître en lui une puiſſance ſurnaturelle, ils attribuerent au Démon ce qui ne pouvoit être que l'ouvrage de Dieu. Ceux-là

même qui avoient été le plus attachés au Sauveur pendant ſa vie, ne purent ſoutenir le ſcandale de ſa croix. Une telle ignominie étoit ſi contraire aux préjugés de la multitude & à toutes ſes eſpérances, qu'elle effaça, ou couvrit à ſes yeux tout l'éclat des œuvres précédentes du Meſſie. Ajoutons que les miracles les plus éclatans n'ont qu'un effet extérieur & paſſager, ſi la grace n'amollit le cœur, ne triomphe de ſes réſiſtances, & ne change en un amour ſincere, l'averſion ſecrette qu'il a pour la vérité.

XXVI. La Religion Chrétienne eſt principalem^nt. fondée ſur la Réſurrection de J. C. ſon Aſcenſion, &c

Enfin, nous apprenons des Ecrivains ſacrés, que Jeſus-Chriſt, après avoir donné tant de preuves de ſa Divinité, pendant ſa vie, fit ſuccéder une réſurrection glorieuſe aux baſſeſſes apparentes de ſa mort. Et comme ce grand événement tient

tient le premier rang entre tous ceux qui ſervent de baſe à la Religion chrétienne; qu'il eſt le centre où tout vient aboutir; & qu'une fois établi d'une maniere ferme, il devient la démonſtration de tout ce qui l'a précédé & de tout ce qui l'a ſuivi, nous ne pouvons trop conſidérer quel degré de certitude il a plu à Dieu de lui donner. Or, de tous les faits qui paſſent pour conſtans parmi les hommes, nous ne craignons pas de l'avancer, aucun n'eſt auſſi invinciblement prouvé, que la Réſurrection de Jeſus-Chriſt.

Et quel autre, en effet, a jamais été atteſté par un auſſi grand nombre d'Hiſtoriens contemporains, & de témoins oculaires, tous préparés à ſceller de leur ſang ce qu'ils en ont écrit, & morts la plupart pour

ſoutenir la vérité de leur témoignage ? Quel autre a donné moins d'ouverture à l'illuſion & à la ſurpriſe, a exigé autant de courage, & coûté tant de ſacrifices à ceux qui en ont été les Prédicateurs & les garans ? Quel autre ſe trouve auſſi étroitement lié avec une multitude d'événemens qui ſont tous également inconteſtables ? Quel autre a été conſacré par la foi d'autant de Peuples & de tant de Siècles ? Quel autre a changé, comme celui-là, la face de l'Univers ? Les doutes téméraires & intéreſſés, les ſuppoſitions arbitraires ſont donc les ſeules armes avec leſquelles on puiſſe l'attaquer. Achevons d'en montrer toute la foibleſſe.

On reproche aux Apôtres & aux autres Diſciples une crédulité précipitée ; mais leur propre récit annonce au con-

traire qu'ils ne s'attendent point à la Réſurrection de leur Maître ; que les ignominies de ſa croix ont effacé de leur mémoire la prédiction qu'il leur en avoit faite, & détruit le peu d'eſpérance qu'ils en avoient. Ils ſont ſi fort en garde contre cet événement, qu'ils rejettent pendant quelque temps toutes les aſſurances qu'ils en reçoivent. Lorſque Jeſus-Chriſt paroît lui-même au milieu d'eux, pour leur donner la paix & les exhorter à la confiance (1), *ils s'imaginent encore voir un fantôme* : lorſqu'il ajoute : « regardez mes mains & mes pieds : » c'eſt moi-même : touchez-» moi ; & conſidérez qu'un » Eſprit n'a ni chair, ni os (2) ».

(1) *Luc. XXIV.* 21. *Ibid. v.* 5. 11. *Joann. XX.* 13. 18. *Luc. XXIV.* 13. & *ſeq. Ibid. v.* 36. & *ſeq.*

(2) *Ibid.*

Ce qu'ils voient, ce qu'ils touchent, ils ne peuvent encore le croire. Enfin, pour achever de ſurmonter leur réſiſtance, il leur demande quelques alimens ; & après avoir mangé devant eux & avec eux, il leur rappelle ce qu'il leur avoit prédit dans le cours de ſon miniſtère : « Il falloit, dit-» il, que tout ce qui a été » écrit de moi dans la Loi de » Moyſe, dans les Prophétes & » dans les Pſeaumes fût accom-» pli (1) ».

Quelles preuves plus fortes Jeſus-Chriſt pouvoit-il donc donner de ſa vie & de ſa préſence ? Qui auroit même oſé eſpérer qu'après ſa Réſurrection, il conſerveroit les veſtiges de ſes plaies ; s'abaiſſeroit juſqu'à des fonctions, qui ne

(1) *Ibid.*

toutes du même éblouiſſement, il ne faut plus admettre de certitude en matiere de faits ; la porte eſt ouverte au Pyrrhoniſme le plus inſenſé.

Plus on approfondit les Hiſtoriens ſacrés, & plus le fait de la Réſurrection devient certain (1). Jeſus-Chriſt, dit ſaint Luc, « ſe montra (ſouvent) à » ſes Apôtres depuis ſa Paſſion ; » & il leur fit voir par beaucoup » de preuves, qu'il étoit vi- » vant, leur apparoiſſant durant » quarante jours, & leur par- » lant du Royaume de Dieu ». Que de preuves en effet ſont renfermées dans ce petit nombre de paroles ! Elles ſont multipliées, diverſifiées, inculquées pendant quarante jours ;

(1) Quibus (Apoſtolis) præbuit ſe ipſum vivum, poſt paſſionem ſuam, in multis argumentis, per dies quadraginta apparens eis & loquens de Regno Dei. *Act.* 1. 3.

elles ne ſe terminent pas à de ſimples apparitions ; celles-ci ſont accompagnées d'inſtructions relatives à l'Egliſe, dont les Apôtres étoient les Pontifes ; aux Sacremens, dont ils étoient les Miniſtres ; aux vérités du Salut, dont ils devoient être les premiers Prédicateurs ; à la Hiérarchie & à la Diſcipline du nouveau *Royaume*, que Jeſus-Chriſt alloit fonder ſur la Terre. Ce n'eſt donc pas ſeulement la main qui touche une chair réelle : ce n'eſt pas l'oreille ſeule, qui entend la voix : ce ne ſont pas les yeux ſeuls, qui atteſtent la vérité & la préſence d'un corps reſſuſcité. C'eſt, avec tous ces ſignes réunis, une admirable interprétation des plus ſublimes Prophéties ; une lumiere qui éclaircit ce qu'il y a de plus obſcur dans les Ecritures ; une manifeſta-

tion complette du plan général de l'Egliſe, qui devoit commencer à Jéruſalem, réunir enſuite dans ſon ſein toutes les Nations, & malgré les perſécutions & les héréſies, demeurer invincible juſqu'à la fin des ſiècles. Or, ſi les Apôtres n'ont cru la Réſurrection de Jeſus-Chriſt, que d'après cette multitude de faits & de circonſtances, il eſt impoſſible qu'ils aient été trompés ou ſéduits; & s'ils n'en ont pas été convaincus, comme l'Incrédulité affecte de le ſoupçonner, il eſt également abſurde qu'ils aient entrepris de la perſuader au Monde.

Eſt-il croyable, en effet, que tous les Apôtres, & avec eux tous les Diſciples, ſoient entrés dans un complot auſſi périlleux & auſſi criminel: qu'aucun ne l'ait combattu: qu'aucun n'en ait prévu les affreuſes con-

ſéquences : qu'aucun n'ait été retenu par la crainte de Dieu, ou par celle des hommes : qu'aucun n'ait ſenti l'extrême folie qu'il y avoit à tout ſacrifier pour rien ; à ſe rendre coupable & malheureux, ſans fruit & ſans eſpérance : qu'aucun n'ait été arrêté par l'impoſſibilité manifeſte du ſuccès : qu'aucun ne ſe ſoit retiré d'une aſſemblée de méchans, qui fondoient une Religion ſur la fauſſeté & ſur le parjure (1) : qu'aucun dans la ſuite ne ſoit revenu à la conſcience & à la bonne foi ? Et qui ſont donc ces hommes qu'on ſoupçonne de cette aveugle & conſtante perfidie ? Ce ſont les Diſciples d'un Maître qui leur

(1) Invenimur autem & falſi Teſtes Dei : quoniam teſtimonium diximus adverſus Deum, quòd ſuſcitaverit Chriſtum, quem non ſuſcitavit, ſi mortui non reſurgunt. *I. Cor. XV.* 15.

avoit appris à imiter la candeur & la ſimplicité des enfans ; qui leur avoit recommandé d'être vrais, & d'en mériter tellement la réputation, qu'ils n'euſſent jamais beſoin du ſerment ; qui les avoit avertis qu'ils rendroient compte à Dieu d'une ſeule parole inutile (1).

On ſait que les Diſciples de Jeſus-Chriſt ont été expoſés aux plus rudes épreuves ; que la perſécution les a accompagnés juſqu'à la mort ; & que celle-ci a été, pour pluſieurs d'entreux, cruelle & violente. Cependant, nous comprenons leur courage : nous les regardons même comme heureux au milieu de leurs tribulations, parce que nous ſommes perſuadés qu'ils ſouffrent pour la juſtice, & qu'ils ſont remplis de la conſolation

(1) *Math. V.* 34. *& ſeq. Ibid. XII.* 36. *Ibid. XVIII.* 2. 3.

intérieure du Saint-Eſprit. Mais s'ils ne ſont pas ſincères dans le témoignage qu'ils rendent à la Réſurrection de Jeſus-Chriſt, il ne faut plus voir en eux que des Fauſſaires, juſtement punis pour leur impoſture & leur opiniâtreté ; & dans cette ſuppoſition inſenſée, comment expliquer leur brutale fureur ? Ils ſavent que Jeſus-Chriſt a ſuccombé lui-même ſous la violence de ſes ennemis ; qu'il n'a pu ſortir du tombeau ; qu'il y a été enſeveli pour toujours, avec ſes projets & ſes eſpérances ; qu'il ne pourra ni les délivrer de la main de leurs Perſécuteurs, ni les récompenſer de leurs ſacrifices. Ils n'eſperent plus rien de lui, & ils n'ont pas plus de conſolation à attendre du côté de la conſcience : ils ſont même obligés de ſe roidir contre ſes remords : ils n'ont devant les

yeux que leur crime : ils ne ſauroient ignorer que tout ce qui eſt capable de ſoutenir puiſſamment les autres hommes dans les grands combats, ſe convertira pour eux en tentations & en obſtacles : ils parviennent à ces dures extrêmités qu'ils n'avoient pu s'empêcher de prévoir : ils ſouffrent des douleurs inouïes ; ils peuvent s'en délivrer par un mot, & ils aiment mieux expirer dans les tourmens, que de dire ce ſeul mot, qui rendroit gloire à la vérité, & les feroit paſſer à une vie douce & tranquille !

Ce n'eſt pas tout, N. T. C. F : tandis que la juſtice des hommes les pourſuit au-dehors, & que celle de Dieu les effraie au-dedans, ils rendent graces à ce Dieu, dont ils n'ont à attendre que les châtimens préparés aux Impoſteurs & aux Parjures :

ils invoquent ſon ſecours avec confiance : ils ont ſans ceſſe dans la bouche le nom de Jeſus-Chriſt, qu'ils regardent comme le témoin & le principe de leur patience, comme prêt à couronner leurs travaux; mais ce qui eſt plus étonnant encore, c'eſt que tout cet appareil de vertu n'eſt que le maſque de l'hypocriſie; qu'un voile deſtiné à cacher une folle obſtination, un déſeſpoir ſecret, plus inſupportable encore que les ſupplices.

Que les Incrédules doivent être honteux d'être réduits à dévorer de ſi grandes abſurdités ! Nous le ſommes nous-mêmes, N. T. C. F, d'avoir à juſtifier du ſoupçon de fraude & de menſonge, des hommes dont la vertu a étonné & converti l'Univers. Car, depuis que le Saint-Eſprit les a comblés de

ſes dons, il ne leur reſte de l'humanité, que ce qu'il en faut pour ſervir d'inſtrument au zèle & à la charité qui les embraſent : ils s'expoſent à tous les outrages ; ils affrontent tous les dangers ; ils ſurmontent tous les obſtacles pour retirer le genre humain de cet abyme d'erreurs & de corruption où il eſt plongé. Leur humilité eſt ſans borne, leur douceur inaltérable, leur patience invincible, leur courage intrépide. Ils ſont ſi éloignés de toute diſſimulation, qu'ils prononcent, contre les cœurs doubles, les plus redoutables anathêmes ; qu'ils leur ferment pour jamais l'entrée de la Céleſte Jéruſalem ; qu'ils les condamnent à brûler éternellement dans un étang de feu (1).

(1) *Apocalyp. XXI.* 8. Timidis autem... & omnibus mendacibus, pars illorum erit in ſtagno ardenti igne & ſulphure.

Ajoutons, la parole ſeule des Apôtres foudroie les menteurs: tant la duplicité, ſur-tout en matiere de Religion, leur paroît un grand crime (1).

XXVII. Vérité de l'Aſcenſion de Jeſus-Chriſt dans le Ciel, & de la deſcente du Saint-Eſprit ſur les Apôtres. Double preuve de la vérité de la Religion.

Vous venez de voir, N. T. C. F, que Jeſus-Chriſt, ſorti victorieux du tombeau, paſſe quarante jours à conſoler & à inſtruire ſes Apôtres, à affermir leur foi, & à jetter les fondemens de ſon Egliſe. Mais enfin le moment de quitter la Terre étant arrivé pour lui, il conduit ſes Diſciples ſur la montagne des Oliviers; il leur annonce encore les plus ſublimes vérités; il y joint les promeſſes les plus conſolantes; il éleve les mains; il les bénit; & en les béniſſant, il ſe ſépare d'eux, il eſt enlevé dans le Ciel. Il y monte à leurs yeux (2). Quelle

(1) *Act. V.* 3. 10.
(2) Videntibus illis elevatus eſt: & nu-

ſera donc la reſſource de l'Incrédulité pour étouffer, ou obſcurcir l'éclat de ce nouveau prodige ? La Montagne eſt expoſée à tous les regards ; les Spectateurs ſont en grand nombre. Tous reçoivent les mêmes leçons, entendent les mêmes prédictions, voient les mêmes merveilles, éprouvent le même raviſſement. Tous ſe rejouiſſent de la gloire de leur Maître, & de l'eſpérance d'y avoir part. Tous ſe répandent en actions de graces, & ſe préparent, par la priere & par le recueillement, à recevoir l'effet des promeſſes. Or, la réunion de tant de circonſtances & de témoignages, eſt manifeſtement incompatible avec l'impoſture ou l'illuſion.

---

bes ſuſcepit eum ab oculis eorum. *Act.* 1. 9.
Elevatis manibus ſuis benedixit illis : & receſſit ab eis, & ferebatur in cœlum. *Luc. XXIV.* 50. 51.

C'eſt ainſi que les faits de la Réſurrection & de l'Aſcenſion de Jeſus-Chriſt ſe prêtent un mutuel appui ; la Deſcente du Saint - Eſprit qui les ſuit de près, va mettre le comble à la certitude de l'un & de l'autre.

Jeſus-Chriſt avoit déclaré à ſes Diſciples, qu'il les quittoit pour aller s'aſſeoir au plus haut des Cieux, & envoyer de-là le Saint-Eſprit ſur ſon Egliſe ; qu'ils ſeroient remplis d'une vertu divine, & changés en d'autres hommes ; qu'ils convaincroient le Monde d'avoir commis un crime énorme, en crucifiant ſon Libérateur & ſon Roi ; que le Démon, par le crime même dont il étoit le principal auteur, ſeroit chaſſé de l'Empire qu'il avoit uſurpé, & que le Fils, retourné dans le ſein de ſon Pere (1), n'en ſeroit que plus

(1) Mittam Paracletum ad vos ; &

puiſſant pour ramener les hommes à la vérité & à la juſtice. Or, avec quelle fidélité & quelle magnificence l'événement n'a-t-il pas juſtifié l'Oracle (1)? Le vent impétueux qui ébranle la maiſon où eſt renfermée l'Egliſe naiſſante, & les langues de feu qui ſe repoſent viſiblement ſur la tête des Diſciples, ſont des ſignes publics de l'effuſion intérieure du Saint-Eſprit, auſſi-bien que des ſymboles de ſa pureté & de ſa force invincible. Les Diſciples ne peuvent plus contenir l'ardeur dont ils ſont pleins. Ils ſortent de leur retraite; & au milieu de la Capitale, dans le jour ſolemnel de

---

cum venerit ille, arguet mundum de peccato & de juſtitia, & de judicio. De peccato quidem quia non crediderunt in me: de juſtitia verò, quia vado ad Patrem: de judicio autem, quia Princeps mundi hujus jam judicatus eſt. *Joan. XVI.* 7.

(1) *Act. II.* 1. *& ſeq.*

la Pentecôte, en préſence de tout le Peuple & des Juifs de tout l'Univers, ils reprochent aux Grands & aux Sages de la Nation, qu'ils ont crucifié le Meſſie attendu par leurs Peres. Ils annoncent hautement ſa Réſurrection ; ils développent, avec une netteté & une force admirables, tout ce que les Prophètes ont prédit de ſa mort & de ſes ignominies, de la gloire & de l'empire éternel (1), qui devoient être le prix de ſon immolation. Des Peuples raſſemblés de tous les lieux de la Terre, entendent chacun dans ſa langue naturelle, ce que publient ces hommes extraordinaires, & ils en ſont ſaiſis d'étonnement.

Mais quel Maître a donc appris en un moment aux Apôtres

(1) *Act. IV.* 8. *& ſeq. Ibid. II.* 14. 36. *Ibid. III.* 12.

& aux autres Diſciples tant de langues différentes ? Quelle ſageſſe, au milieu de ces langues ſubitement infuſes, leur fait diſcerner celle qui convient, ſans la confondre, ni l'altérer par le mêlange des autres? Comment des hommes nourris dans la baſſeſſe & dans l'ignorance, ſont-ils montés tout-à-coup à ce haut degré d'intelligence & d'élévation ? D'où leur vient le pouvoir de faire, en un inſtant, d'une multitude juſqu'alors endurcie & criminelle, un Peuple nouveau, humble, fidèle, touché de pénitence & d'amour ? Un premier diſcours en convertit trois mille ; un ſecond en convertit cinq mille(1). Et ne croyez pas, N. T. C. F, que les Apôtres doivent ces ſuccès à des eſprits prévenus

(1) *Act. II.* 41. *Ibid. IV.* 4.

en leur faveur; ou que les changemens qu'ils opérent, ſoient auſſi ſuperficiels, qu'ils ont été rapides. Ces hommes qui croient ſi promptement en Jeſus-Chriſt, ſont ceux-là même qui l'ont crucifié; ces hommes qui ne voyoient dans les Ecritures, que des récompenſes temporelles, & qui n'étoient touchés que de l'amour des biens préſens, ſont ceux-là même qui les quittent, & les vendent pour en porter le prix aux pieds des Apôtres (1). Ils ſont déja Citoyens du Ciel par leurs deſirs, & ne s'occupent que de l'attente des biens futurs. Ils vivent dans la priere & l'action de graces. Ils ſont devenus un Peuple de Rois & de Prêtres, dont le culte de Dieu eſt l'unique ſoin, & qui laiſſent

(1) *Act. IV.* 34. 37.

à d'autres celui de toutes les choſes périſſables.

Seroit-il donc poſſible de ne pas reconnoître dans cette grande & ſubite révolution, la préſence de l'Eſprit-Saint, & ſon opération toute-puiſſante ? Quelle autre main que la ſienne, auroit pu former en un moment une vertu auſſi ſublime ; anéantir l'amour propre, ou le changer en une charité ſi pure, ſi généreuſe, ſi ennemie de toute diviſion ; réformer tant de cœurs injuſtes, les fondre par le feu de l'amour divin, & n'en compoſer qu'un cœur, & qu'une ame (1). Jeſus-Chriſt eſt donc plein de vie ; il eſt donc aſſis à la droite de ſon Pere ; il y exerce donc la même puiſſance que lui, puiſque c'eſt avec lui & comme lui, qu'il envoie

(1) *Act. IV.* 32. 35.

l'Eſprit Conſolateur, ſeul auteur de tant de prodiges.

XXVIII. Vérité de la Religion prouvée par les dons miraculeux communiqués aux Egliſes naiſſantes.

Les dons miraculeux, répandus ſur les différentes Egliſes avec tant d'abondance, ſont une preuve également éclatante de la deſcente de l'Eſprit-Saint, de la puiſſance de Jeſus-Chriſt & de la vérité de la Religion qu'il a fondée. L'Apôtre parle de l'effuſſion de ces dons comme d'un événement public & expoſé à tous les yeux (1). Il n'en établit pas la vérité; il la ſuppoſe trop connue pour avoir beſoin de preuves. Ce qu'il écrit aux Fidèles de Corinthe & aux Galates ſur ce ſujet, ſeroit inſenſé, ſi aucun d'eux ne faiſoit

(1) Diviſiones gratiarum ſunt, idem autem ſpiritus: Alii quidem datur per ſpiritum ſermo ſapientiæ.... Alii gratia ſanitatum.... Alii operatio virtutum.... Alii Prophetia, alii diſcretio ſpirituum, alii genera linguarum, alii interpretatio ſermonum. *I. Cor. XII. 4. & ſeq. Ibid. XIV. 1. & ſeq.*

des

des miracles, ne guériſſoit les malades par l'invocation du nom de Jeſus-Chriſt : ſi aucun n'étoit Prophète, & ne parloit les langues étrangeres. Il faudroit prêter à ſaint Paul le deſſein inouï d'en impoſer aux Chrétiens, & de leur faire accroire qu'ils opérent toutes ces merveilles, quoiqu'ils ſachent bien que leurs œuvres n'ont rien que de commun & de naturel. Et à qui perſuadera-t-on que ſur cette ſuppoſition, dont la fauſſeté étoit connue des Galates & de ſaint Paul lui-même, l'Apôtre ait oſé les traiter d'hommes aveugles & charnels, qui cherchent inutilement le ſalut dans des obſervances ſtériles, après avoir cru en Jeſus-Chriſt, & avoir reçu de l'Eſprit-Saint la puiſſance de faire des miracles (1) ? Il eſt

(1) *Galat. III.* 1. 5.

donc manifeſte que ces dons étoient réels, publics, & ſi multipliés, que les Apôtres furent obligés d'employer leur autorité pour en régler l'ordre & l'uſage (1). Mais dès-lors, à qui les attribuer, ſi ce n'eſt à Jeſus-Chriſt qui les avoit annoncés & promis, à qui toute-puiſſance a été donnée dans la Terre comme dans le Ciel? Et s'il peut ſeul en être l'Auteur, il faut donc en conclure que l'Egliſe chrétienne eſt ſon ouvrage, & qu'elle doit être à jamais diſtinguée de toutes les Sociétés qui uſurperont injuſtement ſes caractères & ſon autorité dans toute la ſuite des ſiècles.

Ce ne ſont pas ſeulement les Prophéties & les Miracles de Jeſus-Chriſt, qui prouvent invinciblement la divinité de ſa

(1) *I. Cor. XIV.* 1. 40.

Religion : c'eſt le plan même qu'il en a formé : la nature des moyens qu'il y a employés : l'aſſurance & la clarté avec leſquelles il en a prédit le ſuccès : la parfaite conformité qui ſe trouve entre l'événement & ſa parole.

XXIX. Jeſus-Chriſt forme, & exécute le deſſein d'éclairer & de convertir l'Univers.

Tournons donc nos regards vers le Fils de Dieu, ſortant de l'obſcurité de ſa retraite, pour exécuter le plus grand deſſein qui ſoit jamais entré dans l'eſprit de l'homme, celui d'éclairer & de réformer l'Univers. C'eſt le Peuple d'Iſraël qui eſt le premier objet de ſa miſſion. Jeſus-Chriſt entreprend de lui perſuader que ſes ſacrifices, ſes offrandes, ſes obſervances légales, dans leſquelles il met toute ſa confiance, ne ſont que de vaines ombres & d'impuiſſantes cérémonies ; il veut le ſoumettre à un culte plus inté-

rieur & plus ſpirituel ; le détacher de l'amour des biens temporels, & l'élever à de plus hautes eſpérances ; lui montrer une juſtice toute différente de celle dont il eſt en poſſeſſion & ſatisfait, & le convaincre que celle qu'il attend de la Loi, n'eſt qu'une vaine enflure, auſſi condamnable aux yeux de la vérité, que les vices groſſiers auxquels les Nations ſont livrées.

Les vues que Jeſus-Chriſt a ſur ces Nations, ne ſont ni moins admirables, ni moins ſalutaires. Son deſſein eſt de les réveiller de leur long & mortel aſſoupiſſement, de les retirer des ténèbres épaiſſes où elles ſont plongées, de renverſer les Temples du Démon, de briſer ſes Idoles, de prouver aux Philoſophes que leur prétendue ſageſſe eſt une véritable folie, d'aſſujet-

tir au joug de la Foi les Princes idolâtres, de changer en hommes ſpirituels, chaſtes, déſintéreſſés, fidèles, des hommes de chair & de ſang; en un mot, de réunir tous les Peuples de la Terre ſous une même Loi, commune aux Juifs & aux Gentils, & qui ſera également contraire aux préjugés & aux paſſions des uns & des autres.

A toutes ces vues, déja ſi étonnantes, il en joint de plus élevées encore & de plus profondes. Il vient apprendre aux hommes, tant à ceux qui ſont ſans Loi, qu'à ceux qui vivent ſous la Loi, qu'ils naiſſent tous pécheurs, ennemis de Dieu & frappés d'anathême; qu'il y a entr'eux & la véritable juſtice un abyme immenſe; que tous leurs efforts pour le franchir, ſont impuiſſans & ne peuvent qu'augmenter leurs maux, en

y ajoutant la préſomption qui les rend incurables ; qu'ils ont tous beſoin d'un Médiateur qui les réconcilie. Il veut que tous le reconnoiſſent pour ce Médiateur ; qu'ils n'attendent leur ſalut que de lui ; & qu'ils n'aient d'eſpérance, qu'en ſes mérites.

Tel eſt le plan que Jeſus-Chriſt a formé, qu'il a eu tout entier ſous les yeux, dès le premier moment de ſon miniſtère, & qu'il a annoncé dans toute l'étendue qu'il devoit avoir (1).

(1) Dès la premiere année de ſon Miniſtère, il dit à ſes Diſciples, qu'il les rendra Pêcheurs d'hommes. *Math. IV.* 19.

Il déclare à un Sénateur « qu'il eſt deſ-» cendu du Ciel, pour ſauver le monde : » que quiconque ne croit pas en lui eſt » déja condamné, parce qu'il ne croit » pas au nom du Fils unique de Dieu ». *Joan. III.* 17.

Il dit nettement à la Samaritaine, qu'il eſt le Meſſie, que la Loi & l'ancien Sacerdoce vont être abolis : que le temps eſt venu où le culte public ne ſera plus fixé à Jeruſalem, mais répandu dans toute la terre. *Joann. IV.* 21. 26.

Or, il eſt ſenſible qu'une intelligence infinie étoit néceſſaire pour concevoir un ſi vaſte deſſein, & que celui-là ſeul a pu le conduire & l'exécuter, qui diſpoſe à ſon gré des événemens; qui eſt aſſuré, ou de ne point rencontrer d'obſtacles, ou de les faire concourir à l'accompliſſement de ſes volontés; qui peut enfin, quand il le veut, réformer l'ouvrage de ſes mains & lui rendre ſa perfection primitive.

Ce qui doit augmenter notre admiration & notre reſpect pour Jeſus-Chriſt, N. T. C. F, c'eſt qu'il ne veut point que des moyens ſuggérés par l'eſprit humain viennent obſcurcir, ou partager ſa gloire. Ainſi, il laiſſe à l'écart les Grands & les Sages de ſa Nation, & va chercher des hommes ſans talens, ſans lettres, ſans biens, ſans auto-

rité, pour être les instrumens de sa victoire. Voilà les héros qui doivent confondre, subjuguer tout ce qu'il y a d'éclairé & de puissant dans Israël & parmi les Gentils, faire la conquête de l'Univers & occuper les premiers rangs dans ce nouvel Empire.

Mais encore, que promet Jesus-Christ à ses Coopérateurs, pour leur inspirer le zèle & la constance dont ils ont besoin dans cette haute entreprise ? Car enfin il ne peut ignorer la foiblesse du cœur humain, les ressorts qui le font agir, les inclinations qui le déterminent. Il sçait bien que tout ce qui est invisible, est pour l'homme livré à lui-même, comme s'il n'étoit pas ; qu'une félicité réservée après la mort, & qu'il faut acheter par la perte des biens présens, est pour lui une ré-

compenſe imaginaire. Et cependant il ne ſoutient ſes Diſciples par la promeſſe d'aucun avantage temporel. Il ne leur fait enviſager dans l'avenir d'autre deſtinée que la ſienne (1); il leur déclare qu'ils ſeront, comme lui, contredits, perſécutés, haïs, malheureux, jugés dignes de l'être; & qu'on croira même faire un Sacrifice agréable à Dieu, en les condamnant

(1) Si Mundus vos odit, ſcitote quia me priorem vobis odio habuit. Non eſt ſervus major Domino ſuo. Si me perſecuti ſunt, & vos perſequentur..... ſed hæc omnia facient vobis propter nomen meum. *Joan. XV.* 18.

Amen dico vobis, quia plorabitis & flebitis vos, mundus autem gaudebit.... in mundo preſſuram habebitis. *Ibid. XVI.* 20. 33.

Mitto vos ſicut oves in medio Luporum..... Tradent vos in conciliis, & in Synagogis ſuis flagellabunt vos..... & eritis odio omnibus propter nomen meum. *Math. X.* 16. 22.

à la mort (1). Or ſi c'eſt-là tout ce que les Diſciples ont à eſpérer de leurs travaux, il faut donc que Jeſus-Chriſt ſoit la ſource du déſintéreſſement & du courage, pour en exiger d'eux un ſi parfait, & pour s'aſſurer qu'il ne le fait pas en vain. Il faut donc que le ſuccès de ſon œuvre ne dépende que de lui ſeul, puiſqu'il rejette tous les moyens que la ſageſſe humaine auroit choiſis, & qu'il préfère tout ce qui, avant l'événement, devoit y paroître un obſtacle.

XXX. Prédictions de Jeſus-Chriſt juſtifiées par l'événement.

En effet, comment prévoir que la mort de Jeſus-Chriſt, qui ſembloit devoir ruiner toutes ſes eſpérances & faire avorter tous ſes deſſeins, fût néceſſaire à leur accompliſſement,

(1) Venit hora, ut omnis qui interficit vos, arbitretur obſequium ſe præſtare Deo. *Joan. XVI.* 2.

& que d'elle & des humiliations qui devoient l'accompagner, dépendît toute la fécondité de ſon miniſtère ? C'eſt néanmoins ce qu'il a annoncé très-clairement, & ce qui met de plus en plus à découvert ſa ſageſſe infinie & ſa toute-puiſſance. On me prépare, dit-il, une mort honteuſe & cruelle : mais c'eſt par elle que j'ai réſolu de vaincre le monde, & celui qui s'y fait adorer depuis ſi long-temps (1). J'attirerai à moi tous les Peuples de la Terre. Ils fléchiront le génouil devant ma Croix. J'en ferai un Autel d'expiation, un trône de miſéricorde. Le Juif ſeul demeurera incrédule, endurci, rébelle. « Les Gentils viendront de » toutes parts s'aſſeoir avec

(1) Ut per mortem deſtrueret eum qui habebat mortis imperium, id eſt, Diabolum. *Hebr. XI*, 14.

» Abraham, *Iſaac* & Jacob, » dont ils imiteront la Foi, » pendant que les Enfans du » Royaume, c'eſt-à-dire, les » Juifs ſeront chaſſés honteu- » ſement, & condamnés à des » larmes éternelles (1)». Cette prédiction eſt étonnante & l'événement ſeul pouvoit la rendre vraiſemblable. Car ſi les Juifs ne croyoient pas, eux qui étoient témoins de tous les prodiges qu'opéroit le Meſſie, & qui reſpectoient, comme inſpirés, les Prophètes qui l'avoient annoncé, quelle apparence y avoit-il que des Infidèles, à qui les Prophètes & le Meſſie étoient inconnus, puſſent jamais croire en lui, ſans

(1) Dico autem vobis, quod multi ab Oriente & Occidente venient, & recumbent cum Abraham & Iſaac & Jacob in Regno cœlorum: filii autem Regni ejicientur in tenebras exteriores: ibi erit fletus & ſtridor dentium. *Math. VIII.* 11.

avoir ni entendu aucune de ſes prédications, ni vu aucun de ſes miracles ?

La Prophétie de Jeſus-Chriſt ſur la deſtinée de Jéruſalem eſt auſſi préciſe & auſſi contraire à toutes les vraiſemblances. La puiſſance des Romains étoit parvenue au plus haut degré. Tout ce qui avoit oſé la braver, lui étoit ſoumis. Les Juifs, comme tant d'autres Peuples, avoient ſubi le joug ; ils y étoient accoutumés, & rien n'annonçoit de leur part ni la volonté, ni le pouvoir de recouvrer leur ancienne indépendance. Cependant Jeſus-Chriſt prévoit que Jéruſalem portera l'opiniâtreté dans la révolte, juſqu'aux dernières extrémités ; & il prédit que cette malheureuſe Ville, toute floriſſante qu'elle étoit alors, ſera détruite de fond en com-

ble, & qu'il ne reſtera pas pierre ſur pierre dans ſes fortereſſes, dans ſon Temple & dans ſes édifices. Il ajoute qu'elle périra par un ſiége, ſoutenu avec une eſpece de fureur; qu'elle ſera environnée de tranchées, & ſi étroitement reſſerrée, qu'il ne lui reſtera aucune iſſue pour ſauver une partie de ſes Citoyens; qu'elle ſera priſe d'aſſaut, & qu'enfin elle éprouvera tout ce que pourront lui faire ſouffrir des ennemis irrités par une longue réſiſtance. Jeſus-Chriſt prédit encore qu'une partie de ceux qui l'écoutent, & qui lui voient verſer des larmes ſur l'ingrate Jéruſalem, ſeront les témoins de ces incroyables malheurs. Et ce qui doit être ſinguliérement remarqué, c'eſt qu'il ne les annonce point comme de ſimples événemens futurs, mais comme une vengean-

ce qu'il doit exercer lui-même ; & qui ſera miſe à exécution par ſes ordres & en ſa préſence (1). Jéruſalem écoutoit alors ſans émotion ces formidables menaces. Les armées qui devoient la réduire en cendres, lui paroiſſoient ſans doute, ou bien éloignées, ou même imaginaires. Elle ne pouvoit ſe perſuader que Jeſus-Chriſt en fût le maître, & qu'elles fuſſent prêtes à lui obéir. Mais la prédiction n'en étoit que plus merveilleuſe ; & ſi l'événement l'a juſtifiée dans tous ſes points, elle ne permet pas de douter que Jeſus-Chriſt ne ſoit le Fils de Dieu & le Roi immortel, dont les Juifs ont éprouvé la ſévérité, parce qu'ils avoient mépriſé ſa clémence.

(1) Verumtamen inimicos meos illos, qui noluerunt me regnare ſuper ſe, adducite huc, & interficite ante me. *Luc. XIX.* 27.

Toutes les autres Prophéties de Jeſus-Chriſt portent le même caractère. Il a pour Diſciples, des hommes foibles, timides, incapables de toute entrepriſe qui exige de la fermeté ; & il leur promet de les transformer ſubitement en des hommes nouveaux, que rien ne pourra ni affoiblir, ni abattre ; que les tourmens & la mort même n'étonneront pas. Il ne leur diſſimule rien de ce qu'ils auront à ſouffrir ; mais il leur répond de leur propre courage, & d'une victoire ſemblable à la ſienne, ſur tout ce qui peut s'oppoſer à l'Evangile : il les aſſure que leurs ſuccès s'étendront de la Judée, dans les Provinces voiſines, & juſques dans les Pays les plus reculés (1).

(1) In mundo preſſuram habebitis : ſed confidite, ego vici mundum. *Joan. XVI.* 33. Accipietis virtutem ſupervenientis Spi-

Enfin, il les avertit de ne point s'occuper de ce qu'ils répondront devant les Gouverneurs & devant les Rois, parce que tout ce qu'ils auront à dire leur ſera dicté par l'Eſprit Saint, dont ils ne ſeront que les organes.

Voilà les promeſſes, N. T. C. F; voyons avec quelle fidélité elles ont été accomplies. A peine les Apôtres ont-ils commencé à prêcher l'Evangile, que ſa lumière ſe répand avec une incroyable rapidité. Elle paſſe de Jéruſalem dans le reſte de la Judée, dans la Samarie (1). La Synagogue s'irrite; elle ſe flatte, en diſperſant les Diſciples de Jeſus-Chriſt, d'étouffer cet embraſement ſoudain,

---

ritûs Sancti in vos, & eritis mihi teſtes in Jeruſalem, & in omni Judæâ & Samariâ, & uſque ad ultimum terræ. *Act. I.* 8.

(1) *Act. VIII. & alibi paſſim.*

& elle ne fait qu'en porter plus loin les divines étincelles. Les Apôtres ſe partagent entre les différens Peuples qu'ils doivent convertir ; & ils n'ont pas encore terminé leur carriere, que (1) la Foi eſt déja annoncée dans tout l'Univers, que la voix de ſes Prédicateurs s'eſt fait entendre juſqu'aux extrémités de la Terre.

Les malheurs que Jeſus-Chriſt avoit prédits à ſon aveugle & ingrate Nation, ne tardent pas non plus à fondre ſur elle. Ce nouveau Roi n'a pas plutôt ſoumis à ſon Empire les Peuples

(1) Fides veſtra annuntiatur in univerſo mundo. *Rom. I.* 8. *Ibid. XV.* 17. *& ſeq.*

In omnem terram exivit ſonus eorum & in fines orbis terræ verba eorum. *Pſal.* 18. *Rom. X.* 18.

Audientes fidem veſtram in Chriſto Jeſu.... quam audiſtis in verbo veritatis Evangelii : quod pervenit ad vos, ſicut & in univerſo mundo eſt, & fructificat, & creſcit, ſicut in vobis. *Coloſſ. I.* 4. 6.

Etrangers, qu'il vient ſe venger de ſes premiers Sujets, qui avoient cru pouvoir impunément braver ſes menaces & ſe ſouſtraire à ſa puiſſance (1). Il raſſemble ſes armées; il appelle ſes Lieutenans, & par leur miniſtère, il renverſe juſques dans ſes fondemens Jéruſalem, auſſi bien que le Temple, qui faiſoit toute ſa gloire. En vain, Tite lui-même fait les derniers efforts (*) pour ſauver cet édifice

(1) Homo quidam nobilis abiit in Regionem longinquam accipere ſibi regnum, & reverti.... Cives autem ejus oderant eum, & miſerunt legationem poſt illum dicentes : nolumus hunc regnare ſuper nos..... verumtamen inimicos meos, illos qui noluerunt me regnare ſuper ſe, adducite huc, & interficite ante me. *Luc. XIX.* 12. *& ſeq.*

(*) Tite aſſembla ſes Lieutenans; & il fut réſolu dans le Conſeil que le Temple ſeroit épargné, comme contribuant par ſa magnificence à la gloire de l'Empire Romain, qui feroit une grande perte, ſi un ſi célèbre monument étoit anéanti.

Tito dicente .... neque ſe unquam tan-

auguſte : un Arrêt immuable en a fixé le ſort. Il faut que ſa déſolation apprenne à jamais au Genre humain, qu'il n'y a de ſalut & de vie que dans Jeſus-Chriſt ; qu'on attaque Dieu, en ſe ſoulevant contre ſon Chriſt, & qu'une inéxorable colère accablera éternellement les endurcis & les rébelles. Ainſi, dans un moment, le Juif eſt dégradé, deshérité, chaſſé de la maiſon : il perd ſes priviléges, ſes promeſſes, l'intelligence des Ecritures, l'Alliance, le Meſſie, le ſalut ; il voit paſſer tous ces biens entre les mains de ſes ennemis, & ne retient pour lui que les terribles châtimens, qui dureront autant que ſon aveuglement & ſon impénitence.

---

tum opus incenſurum : *Jam enim Romanorum fore hoc damnum ;* ſicut ornamentum quoque fore Imperii ſi maneret. *Joſeph de Bell. Judaïc. Lib. VII. C. 9. pag.* 957.

Il paroît incroyable, ſans doute, que les Gentils viennent ſe proſterner devant celui que ſa propre Nation a rejetté, & condamné comme un Uſurpateur de la qualité & de la gloire du Meſſie. Il eſt peut-être plus ſurprenant encore que l'ignominie de la Croix ne ſoit pas un obſtacle à la foi de ceux qui ne jugent des objets que par les ſens. Mais Jeſus-Chriſt avoit prédit que de toutes les parties de l'Univers, les Peuples viendroient en foule s'unir à la foi d'Abraham; & il falloit bien qu'on le trouvât fidèle.

Il en eſt de même des autres promeſſes que Jeſus-Chriſt avoit faites à ſes Apôtres. Non-ſeulement aucunes menaces ne ſont plus capables de les intimider, aucun ſupplice ne peut ſurmonter leur fermeté & leur patience, mais ils s'eſtiment

heureux d'avoir part aux humiliations de leur Maître (1). Ils brûlent du desir d'être unis à ses souffrances, d'être attachés à sa Croix, pour être associés un jour à son triomphe. Ils se croient invincibles, en s'appuyant sur sa protection & son amour (2).

La lumière qui les éclaire, égale la puissance qui les soutient. Leurs Discours devant le Peuple, & au milieu du suprême Conseil de la Nation (3),

(1) Ibant gaudentes à conspectu Concilii, quoniam digni habiti sunt pro nomine Jesu contumeliam pati. *Act. V.* 41. *& alibi passim.*

(2) Certus sum enim, quia neque mors, neque vita, neque Angeli, neque Principatus, neque virtutes, neque instantia, neque futura, neque fortitudo, neque altitudo, neque profundum, neque creatura alia poterit nos separare à caritate Dei, quæ est in Christo Jesu Domino nostro. *Rom. VIII.* 38.

(3) *Act. II.* 14. 39. *Ibid. III.* 12. 26. *Ibid. IV.* 8. 20.

ſont des monumens publics & éternels de cette ſageſſe céleſte qu'ils ont reçue. Ils ont à combattre tout ce que peut le faux zèle dans les Juifs, & dans les Gentils, tout ce que peuvent l'Eloquence & la Philoſophie humaine pour aveugler, éblouir, ou entraîner les eſprits; & quoiqu'ils n'aient à leur oppoſer que la ſimplicité de la Prédication & la folie apparente de la Croix, à qui la gloire du combat eſt-elle demeurée? Qui a été réduit au ſilence, ou de l'Apôtre, ou du Docteur de la Loi? Laquelle des deux Sageſſes a cédé, ou celle que le Monde traitoit de folie, ou celle que les Miniſtres de Jeſus-Chriſt regardoient comme inſenſée? Ce n'eſt-là cependant, N. T. C. F, que la moindre partie de leur victoire.

XXXI. L'Etabliſſement de la Re

Tout ce que le Monde a de

ligion Chrétienne ne peut être que l'ouvrage de Dieu même, soit que l'on en considere les obstacles, les moyens, ou le succès.

puissant & de terrible, se réunit pour défendre l'Idolatrie, & pour étouffer l'Eglise dans son berceau. Les Princes dictent des Edits sanglans; les Magistrats les exécutent avec une rigueur barbare; des millions de victimes sont immolées; des ruisseaux de sang coulent dans toutes les parties de l'Empire Romain. Mais qu'est-ce que le pouvoir des hommes, auprès de celui qui a été donné à Jesus-Christ? Quel peut être le succès de leurs entreprises, quand elles s'opposent à sa gloire? Le fort armé est vaincu & mis aux fers par le Roi légitime. Satan qui s'étoit placé dans les Astres, pour s'y faire adorer, en est précipité comme un éclair, & relegué dans l'abyme. Ses Temples sont fermés ou détruits, ses Autels renversés, ses Statues mises en poudre: l'Idolatrie

l'Idolatrie honteuſe & tremblante eſt bannie de l'Univers, qu'elle a ſi long-temps ſouillé, & contrainte d'aller cacher dans les antres ſes ſuperſtitions & ſes infamies.

Il n'étoit pas dans les deſſeins de Dieu, que les Apôtres jouiſſent de ce ſpectacle conſolant dans toute ſon étendue; mais l'Egliſe qu'ils ont fondée, ſuccéde à leur autorité, parce qu'elle hérite des promeſſes qui leur avoient été faites. Elle a vaincu par eux: elle continue après eux leurs conquêtes. Rien ne paroiſſoit plus obſcur, plus foible, plus mépriſable, que la Société chrétienne dans ſon origine; & elle eſt devenue, en un moment, plus viſible qu'une haute montagne, plus floriſſante qu'aucune autre Société. Toutes les Nations de la Terre viennent, comme autant de

fleuves, ſe rendre dans ſon ſein, pour être adoptées dans la maiſon de Jacob, & entées ſur la tige des Patriarches. Ainſi, l'Égliſe voit tomber à ſes pieds ſes deux ſuperbes rivales, la Synagogue & l'Idolatrie; elle les foule & s'éléve ſur leurs ruines.

Ce n'eſt pas que le feu de la perſécution n'enleve tous les jours à cette chaſte épouſe une multitude de ſes enfans. Mais elle a appris de ſon époux, qui eſt auſſi ſon Dieu, que c'eſt par la mort des Chrétiens qu'elle doit triompher, ſe multiplier & s'étendre. Elle ſait encore que Jeſus-Chriſt ne laiſſera pas long-temps ſes fidèles ſerviteurs dans l'opprobre & dans l'oppreſſion; qu'il ſe hâtera de tirer leurs cendres de la pouſſière, de les mettre en honneur, & qu'il en fera des Autels, où

l'Auteur de la vie s'immole. En effet, N. T. C. F, leurs corps, qu'on avoit livrés en proie aux bêtes féroces de la Terre & aux oiſeaux du Ciel, reparoiſſent avec gloire, ſont expoſés à la vénération des Peuples, & recueillis avec un reſpect religieux; ils ſont regardés comme les Temples du Saint-Eſprit; ils changent en admirateurs zélés, les enfans de ceux qui avoient été leurs perſécuteurs & leurs meurtriers. Les Tyrans n'ont donc fait que les couronner: leur mort a donc été leur victoire: la foibleſſe apparente où ils étoient réduits, eſt donc devenue la ſource de leur pouvoir: & les inſtrumens mêmes de leur ſupplice ont été employés à la pompe de leur triomphe (1).

(1) Tranſeunt in honorem triumphi

Il eſt également impoſſible, N. T. C. F, de révoquer en doute cette grande révolution, de ſe diſſimuler les obſtacles qu'elle a rencontrés, & de ne pas s'étonner de la nature des moyens par leſquels elle a été opérée. Mais dès que ces trois points ſont certains, quelle cauſe a été aſſez puiſſante pour changer ainſi la face de l'Univers? Que peut avoir vu le Monde, pour renoncer à ſes opinions, à ſes penchants, à ſon Culte, pour adorer un Dieu qui a été crucifié par ſa propre Nation, pour embraſſer une Religion ſi redoutable à la nature? Quelle force ſecrette a fait entrer tant d'ignorans dans

---

etiam inſtrumenta ſupplicii. *S. Leo. Serm. LXXXIII. Ch. IV.*

Oſſa ipſius (Polycarpi) gemmis pretioſiſſimis cariora, & quolibet auro puriora colligentes, ubi decebat, condidimus. *Apud. Euſeb. Hiſt. Lib. IV. C.* 15. *pag.* 146.

les vérités les plus ſublimes & les myſtères les plus profonds; a inſpiré une humble ſoumiſſion, une docilité parfaite à tant de Philoſophes orgueilleux; a fait préférer la Croix de Jeſus-Chriſt aux richeſſes, aux plaiſirs, & à toute la gloire humaine? Ici, l'Incrédulité ſe donne en vain la torture pour rendre raiſon de ces événemens inouïs. Il n'y a qu'une manière raiſonnable de les expliquer & de les entendre; c'eſt que la réſolution en avoit été priſe dans les Conſeils éternels; que Dieu les avoit annoncés dès l'origine du Monde, & que Jeſus-Chriſt lui-même les avoit prédits; c'eſt que le Meſſie eſt le maître des cœurs, comme de tout ce qui eſt ſon ouvrage: qu'il ſe plaît à faire les plus grandes choſes par les inſtrumens les plus foibles: & qu'il

n'a voulu partager ſa gloire, ni avec les hommes, ni avec les moyens qu'il a choiſis; c'eſt que des miracles éclatans & multipliés à l'infini, ont enfin deſſillé les yeux de tout l'Univers; qu'à cette voix pleine de force & de magnificence, la Terre n'a pu méconnoître ſon Libérateur & ſon Dieu, & que les Peuples ſont entrés en foule dans l'enceinte ſacrée de l'Egliſe, pour former cette race chérie, cette Nation ſainte qui avoit été promiſe au Meſſie, comme ſon héritage & la récompenſe de ſes humiliations.

XXXII. Injuſtice des Incrédules, qui rejettent la Religion, parce qu'elle propoſe des myſtères incompréhenſibles.

Juſqu'à préſent, N. T. C. F, nous n'avons, pour ainſi dire, conſidéré l'édifice de la Religion, que par ſes dehors. Mais il eſt temps de vous ouvrir les portes de ce Temple auguſte, & de vous montrer combien tout y eſt digne de la grandeur

le Duc.
l
jets
tre
M
prê
gue
ſa
ter
raine
maine
il
me
eſpri
ſe pe
raiſon
tain,
ce qu
dre?
titres
gueil
ſoume
diſcu
à fait
elle

vouer elle-même cette prétention injuſte. Elle ſait que de la grandeur du premier Être naiſſent des rapports infinis, dont l'homme ne peut ſonder la profondeur ; qu'il y a de la folie à juger de ſon autorité, par notre dépendance ; de ſa ſageſſe par nos ténèbres. Elle nous dit qu'en Dieu tout eſt vrai, juſte, ſaint, & que ce qu'il nous révéle eſt d'autant plus digne de nos adorations, qu'il ſurpaſſe davantage nos lumières.

2°. L'ordre de la nature & celui de la raiſon ſont remplis de myſtères impénétrables.

Que ceux qui refuſent à la Vérité ſouveraine, cette juſte ſoumiſſion, nous diſent ſi la nature n'a rien de caché pour eux? Hélas, N. T. C. F, de quelque côté que nous tournions nos regards, nous appercevons des objets dont l'uſage nous a été accordé, parce qu'il nous étoit néceſſaire: mais dont l'intelligence nous a été refuſée, parce

qu'elle auroit ſervi à nourrir notre curioſité, plutôt qu'à exciter notre reconnoiſſance. Tout dans l'Univers eſt plein de vérités, qui ſont en même-temps indubitables & incompréhenſibles. La lumière ſi admirable dans ſes mouvemens : l'air, ce fluide, ſi agiſſant & ſi terrible dans la plupart de ſes phénomènes : le feu, ſi redoutable dans ſes effets, & ſi caché dans ſon eſſence : les principes des élémens : la variété prodigieuſe de leurs combinaiſons : le lien qui unit en nous deux ſubſtances ſi différentes : & tant d'autres merveilles de la Nature, doivent réprimer la préſomptueuſe confiance de l'eſprit humain, & le convaincre pour jamais de ſa foibleſſe.

Les ſecrets de l'ordre moral ne ſont pas moins impénétrables pour nous que ceux de l'or-

dre phyſique. Nous touchons notre objet, & nous ne pouvons lever le voile qui en dérobe la vue. Y a-t-il rien que la raiſon apperçoive plus clairement, que l'exiſtence d'un Être néceſſaire & infiniment parfait? Cependant ſi elle eſſaye d'enviſager de près cette haute Majeſté, elle eſt éblouie & comme repouſſée par ſa gloire. Dieu eſt éternel : il ne peut finir, parce qu'il ne ſauroit avoir commencé ; mais quel moyen de ſonder un abyme qui enferme tous les temps, & qui n'en connoît point les bornes ? Dieu eſt ſouverainement libre : il eſt ſouverainement immuable : l'eſprit humain n'a beſoin d'aucuns efforts pour reconnoître en Dieu ces deux attributs ; mais entreprend-il de les concilier? il s'égare auſſitôt dans ſes propres penſées.

L'homme naît injuſte & malheureux, & il n'eſt pas ainſi ſorti des mains d'un Dieu qui eſt la bonté infinie, & la ſainteté par eſſence ; il doit donc avoir tiſſu lui-même la trame de ſes injuſtices & de ſes malheurs ; mais quand & comment eſt-il devenu coupable ? C'eſt une queſtion inſoluble à la Philoſophie humaine. Dieu a tiré l'Univers du néant, & il le gouverne avec une ſageſſe qui égale ſa puiſſance. La raiſon le voit, le comprend ; & cependant, lorſqu'il s'agit d'expliquer, pourquoi donc tant de méchans ſont dans la proſpérité, & tant d'innocens dans l'oppreſſion, l'eſprit humain livré à ſon orgueil ſe ſcandaliſe de ce ſpectacle ; il ne nous en découvre point la cauſe.

Mais ſi, dans l'ordre de la nature & de la raiſon, il ſe ren- 3°. Les myſ teres de la Fo ſont au-deſſu

de la raiſon ; mais ils ne lui ſont pas contraires.

contre des barrières, que tous nos efforts ne ſauroient franchir, faut-il s'étonner que dans un ordre encore plus élevé, qui eſt celui de la Révélation, il ſe trouve des vérités au-deſſus de notre foible intelligence ? Et dès qu'il a plû à Dieu de nous les atteſter ; dès qu'il a donné à ſon témoignage tous les caractères capables de ſoumettre les ames droites & les eſprits judicieux, ſur quel fondement refuſerions-nous de les croire ? C'eſt, répond fiérement l'Incrédule, parce que ces prétendues vérités ſont abſurdes & contradictoires. Mais leur contradiction & leur abſurdité ſont-elles auſſi certaines, que la Révélation ? Sont-elles même poſſibles à conſtater, ou à appercevoir ? Pour aſſurer qu'il y a de la contradiction dans nos Myſtères, il faudroit voir clai-

rement l'incompatibilité des termes qui les conſtituent, avoir de ces termes des idées diſtinctes & complettes ; pour en avoir ces idées, il faudroit que l'eſprit abaiſsât les objets juſqu'à ſon niveau, ou qu'il s'élevât juſqu'à la région où ils ſont placés. Or, qui oſera prétendre avoir ſur chaque Myſtère des notions aſſez claires, aſſez parfaites, pour en connoître le fond & les rapports? Ceux qui jugent que les idées renfermées dans nos Myſtères, ſont inſociables & incompatibles, jugent donc de ce qu'ils ne voient pas, de ce qu'ils ne connoiſſent pas : ils abuſent donc de leur raiſon, ſous le vain prétexte d'en conſerver l'uſage. « Où en » ſont.... les Impies, s'écrie » ici M. Boſſuet, ... Leur » raiſon qu'ils prennent pour » guide, ne préſente à leur

» eſprit que des conjectures
» & des embarras. Les ab-
» ſurdités où ils tombent en
» niant la Religion, deviennent
» plus inſoutenables que les
» vérités dont la hauteur les
» étonne ; & pour ne vouloir
» pas croire des Myſtères in-
» compréhenſibles, ils ſuivent,
» l'une après l'autre, d'incom-
» préhenſibles erreurs. Qu'eſt-
» ce donc, après tout, qu'eſt-
» ce que leur malheureuſe in-
» crédulité ? ſinon une erreur
» ſans fin, une témérité qui ha-
» ſarde tout, un étourdiſſe-
» ment volontaire, & en un
» mot, un orgueil qui ne peut
» ſouffrir ſon reméde, c'eſt-à-
» dire, qui ne peut ſouffrir une
» autorité légitime (1).

4°. Il étoit digne de la ſageſſe, de la bonté & de la juſtice de Dieu

Ce n'eſt pas ſans de ſolides motifs que Dieu propoſe à

(1) Oraiſ. Fun. d'Anne de Gonzague.

notre foi des vérités ſublimes & incompréhenſibles. La vie préſente eſt pour nous une route rapide, & un lieu d'exil; il n'eſt donc pas étonnant que nous n'y jouiſſions pas encore du glorieux privilége de contempler, ſans voile & ſans nuage, la vérité dans le ſein de la vérité même. Semblables au Peuple d'Iſraël, que Dieu tira autrefois de la ſervitude de l'Egypte, nous marchons dans le deſert de ce monde, pour arriver à l'éternelle demeure qui nous a été promiſe. Le flambeau de la Révélation eſt cette colonne miraculeuſe, qui conduiſoit les Hébreux; elle offre aſſez de lumière pour diriger nos pas, nous découvrir les piéges, nous garantir de la ſéduction & de l'erreur; mais elle ne nous éclaire encore qu'imparfaitement: elle eſt bien plutôt de-

de pro
notre
myſtèr
compré
bles.

ſtinée à allumer nos deſirs, qu'à les ſatisfaire. Elle nous fait ſoupirer après cet heureux ſéjour, où le Soleil de juſtice ſe montrera à nous dans tout ſon éclat, & nous rendra éternellement heureux par ce ſpectacle.

Ce mélange de lumiere & d'obſcurité avoit une autre deſtination, qui ne le rendoit pas moins néceſſaire. L'homme avoit voulu n'être redevable qu'à lui-même, de ſa ſageſſe & de ſon bonheur. Il avoit mérité par cette double préſomption d'être abandonné pour toujours à ſa corruption & à ſa folie. Cependant Dieu veut le ramener, mais par des moyens propres à humilier ſon eſprit & ſon cœur. Comme Sainteté inaltérable, il exige donc l'hommage de ſes actions & de ſes deſirs: & comme Vérité ſuprême, il lui commande une ſoumiſſion

prompte & entiere à l'autorité de ſa parole. C'eſt par cette double dépendance que l'homme tout entier rentre ſous le domaine de Dieu. C'eſt par elle, que notre eſprit délivré de ſes erreurs, parvient à la claire contemplation de la vérité, & que notre volonté guérie de ſes bleſſures, eſt rétablie dans la juſtice.

5°. La ſoumiſſion que Dieu exige de nous, en nous propoſant des myſtères à croire, eſt non-ſeulement juſte, mais ſalutaire.

La foi ne réprime pas ſeulement l'orgueil de l'eſprit humain, elle en prévient auſſi les égaremens. Elle regle, elle étend, elle épure ſes lumieres: elle l'arrache au choc d'une multitude d'opinions fauſſes & contraires qui l'agitent: elle lui montre avec aſſurance la route qu'il doit tenir: elle le conduit au port, en lui épargnant même la crainte du naufrage. Ici nous ne pouvons trop admirer la voie que Dieu a choiſie pour

la réparation de l'homme. Ce n'eſt point en lui rendant cette ſublime intelligence, & cette haute ſageſſe qu'il a perdues par le péché, que le Verbe fait chair veut l'éclairer ; il ne fait que changer ſon aveuglement naturel, en un aveuglement volontaire ; il met ſur ſes yeux déjà fermés (1), un reméde qui paroît un obſtacle à leur guériſon. Au lieu de ſe montrer à nous dans la majeſté du Créateur, il ſe cache ſous les humiliations d'une chair ſemblable à la nôtre ; il ne nous fait voir que la foibleſſe d'un enfant, que la honte & l'opprobre de la Croix ; il place cette boue

(1) Præteriens Jeſus vidit hominem cæcum à nativitate :.... Expuit in terram, & fecit lutum ex ſputo, & linivit lutum ſuper oculos ejus, & dixit ei : vade, lava in natatoriâ ſiloë, quod interpretatur miſſus. Abiit ergò & lavit, & venit videns. *Joan. IX.* 1. 7.

ſur nos yeux; il nous oblige de la porter ſans rougir, & il nous promet que, ſi nous allons nous laver dans l'eau teinte du ſang de l'*Envoyé*, elle ſera pour nous un principe de lumiere. En effet, la récompenſe d'une telle foi, eſt de découvrir des tréſors de ſageſſe, de force & de ſainteté, dans des Myſtères qui paroiſſoient n'être qu'un ſcandale & qu'une folie; de trouver un gain infini dans le ſacrifice de la raiſon, & de comprendre que, ſi nous avions refuſé de croire & d'obéir, nous ſerions demeurés éternellement dans les ténébres.

Ne concluez cependant pas de-là, N. T. C. F, que la foi anéantiſſe la raiſon, ou en interdiſe l'uſage. Ce ſeroit calomnier la Religion, ou la méconnoître, que de le ſuppoſer. Loin de craindre le grand jour, elle

6°. C'eſt par l'uſage même de la raiſon, que l'homme eſt conduit à la foi des plus hauts myſtères.

expoſe avec confiance à tous les regards ſes titres, ſes preuves, ſon enſeignement. Elle invite tous les hommes à puiſer dans cette ſource ſacrée, & à y découvrir les caractères auguſtes de la Révélation. Dieu s'eſt-il manifeſté au monde, & lui a-t-il fait entendre ſes Oracles? Voilà l'objet qu'elle a ſoumis à notre examen, & ſur lequel elle n'a que trop ſouvent à ſe plaindre de notre indifférence. Mais la preuve de cette révélation une fois acquiſe, toute recherche ultérieure devient ſuperflue; toute diſcuſſion inquiéte ou curieuſe des objets révélés, nous eſt interdite par la raiſon elle-même, parce qu'elle connoît ſes bornes, & qu'elle a Dieu même pour garant de ce qu'elle ne peut comprendre.

C'eſt donc en uſant bien de

ſa raiſon, que le Chrétien ceſſe de la conſulter & de la prendre pour Juge. Il ne voit pas ce qu'il croit, mais il voit clairement qu'il le faut croire. Ainſi la droite raiſon conduit l'homme à la Révélation, dont elle lui découvre la néceſſité & la certitude. Elle le prend, pour ainſi dire, par la main, & l'introduit dans le Sanctuaire : elle lui parle juſques-là : mais après l'avoir confié à la Religion, elle ſe tient dans l'admiration & le ſilence (1). Ecoutez, lui dit-elle, un Maître qui m'eſt ſupérieur, & n'écoutez que lui. C'eſt par mon ordre, que vous me quittez, & c'eſt ma lumiere qui vous conduit à une autre. Il eſt juſte que je ſache, ſi c'eſt Dieu qui nous révéle ſes volontés & ſes Myſtères, parce que

(1) Princ. de la Foi. *Tom. I. Chap. I.*

je ne dois croire que lui, & ne me fier qu'à ſa vérité; mais quand je ſuis certaine que c'eſt lui qui parle, je n'ai plus qu'à l'écouter & à me taire. Les vérités que je connois, & celles qui paſſent ma portée, viennent de la même ſource. C'eſt par une plénitude infinie, compatible avec une unité ineffable, que Dieu réunit dans ſes attributs, dans ſes jugemens, dans ſes deſſeins, des choſes que notre foible raiſon ne ſauroit allier par l'intelligence, mais que la foi ne diviſe point, parce qu'en un certain ſens elle eſt infinie par ſa ſoumiſſion & ſa docilité, comme Dieu eſt infini par la majeſté de ſon Etre.

XXXIII. Les attributs de Dieu paroiſſent avec un éclat admirable dans les Myſtères de la Religion chrétienne.

La raiſon éclairée par la Foi ne ſe ſoumet pas ſeulement aux myſtères de la Religion; elle y découvre des ſources inépuiſables de lumiere, le ſujet d'une

admiration & d'une reconnoiſſance éternelles. Que de richeſſes & de merveilles ne nous offre pas le ſeul myſtere de l'Incarnation ?

Dieu a toujours été l'unique regle de l'homme ; mais Dieu étoit inviſible, & l'homme depuis le péché étoit plongé dans les ſens. Il falloit donc que Dieu ſe rendît viſible à l'homme, pour l'inſtruire de ſes volontés, & pour lui ſervir de modèle. Un obſtacle plus grand encore s'oppoſoit à notre réconciliation. Depuis la malédiction prononcée contre notre déſobéiſſance, nous n'oſions plus paroître devant Dieu, parce qu'il étoit infiniment éloigné de nous par l'élévation de ſa nature, & encore plus par la rigueur de ſa juſtice. Ce double ſpectacle de grandeur & de colère, produiſoit en nous un double effroi.

Le premier, qu'on peut appeller une crainte d'étonnement, naiſſoit de l'éclat d'une ſi haute Majeſté, & du ſentiment de notre baſſeſſe; la ſeconde venoit de ſa redoutable Sainteté, comparée avec notre injuſtice. A quel affreux état étions nous donc réduits; & de quelle reconnoiſſance ne devons-nous pas être pénétrés pour un Dieu qui, par ſon Incarnation, nous a rendus à notre premiere deſtinée? Sous le voile de ſa chair, il couvre une Majeſté qui nous étonne, & déſarme tout à la fois une colère qui nous épouvante: il concilie les droits du Créateur avec les intérêts de la Créature: il rend à Dieu ce qui lui eſt dû, mérite à l'homme ce qui lui manque; & en réuniſſant dans ſa perſonne deux extrémités, auſſi diſtantes que la nature Divine & la

nature

nature humaine, il forme, pour ainſi dire, un pont de communication ſur l'immenſe abyme qui les ſépare. Dieu n'eſt plus éloigné de nous, puiſqu'il ſe fait homme; Dieu n'eſt plus irrité contre nous, puiſqu'il s'unit à nous par la plus étroite de toutes les alliances.

La Sageſſe éternelle a fait plus que ſe rapprocher de l'homme; elle a tellement compati à ſa foibleſſe, qu'elle s'eſt, pour ainſi dire, convertie en lait, pour devenir ſa nourriture & ſa force (1). Avant l'Incarnation, elle étoit la lumiere de toutes les Intelligences; mais cette lumiere qui découvroit àux hommes tout ce qu'ils connoiſſoient, leur étoit inconnue.

(1) Verbum caro factum eſt, ut infantiæ noſtræ lacteſceret ſapientia tua, ô Deus, per quam creaſti omnia. *S. Aug. Conf. L. VII. Ch.* 18.

Ils voyoient tout par elle, & ne la voyoient pas. Elle s'eſt donc placée devant eux ; & parce que leurs yeux étoient trop foibles pour ſoutenir un ſi grand éclat, elle s'eſt revêtue de notre chair, comme d'un nuage : elle a attiré notre admiration par ſes inſtructions & par ſes miracles : elle nous a gagnés par ſes bienfaits ; & après nous avoir accoutumés à la voir & à l'aimer, elle a ceſſé de ſe rendre viſible : elle s'eſt retirée dans notre cœur, & nous y a rappellés par cet admirable artifice. C'eſt dans ce Sanctuaire intérieur, où elle réſidoit ſans que nous le ſçuſſions, qu'elle nous avertit de la chercher déſormais, & de l'écouter, comme le ſeul maître qui mérite notre docilité & notre confiance (1).

(1) Deſcendit huc vita noſtra....., clamans dictis, factis, morte, vitâ, deſ-

Il étoit juſte que toutes les créatures adoraſſent leur principe, autant qu'elles en étoient capables. Mais la plupart n'avoient ni intelligence pour connoître les bienfaits qu'elles en avoient reçus, ni ſentiment pour l'aimer, ni voix pour le glorifier & publier leur reconnoiſſance. Elles avoient donc beſoin d'un Médiateur; & l'homme fut formé pour remplir ces honorables fonctions, pour être comme le Roi, le Pontife, le centre & l'abrégé de toute la nature: il eſt placé au milieu de cet Univers, afin que le con-

---

cenſu, aſcenſu, clamans ut redeamus ad eum; & diſceſſit ab oculis ut redeamus ad cor, & inveniamus eum: abſceſſit enim, & ecce hic eſt: Noluit nobiſcum diù eſſe, & non reliquit nos. *S. Aug. Conf. L. IV. Cap.* 12.

Inſonuit foris, ut crederetur & intùs quæreretur, & inveniretur in æternâ veritate, ubi omnes Diſcipulos bonus & ſolus Magiſter docet. *Ibid. L. XI. C.* 8.

templant tout entier, & le ramenant à l'unité par ſon uſage, il l'offre, il le ſanctifie, il le conſacre au Dieu vivant (1). Sans ce Médiateur, qui tient à la matiere par ſon corps, & qui peut s'approcher de Dieu par ſon intelligence, ce monde viſible tombe dans une éternelle ſtupidité, dans une ingratitude, contraire aux deſſeins du Créateur, & capable de deshonorer ſes ouvrages: avec

(1) *S. Greg. Naz. Orat. XLII. n.* 15. Hoc igitur cùm artifex verbum oſtendere voluiſſet, ex inviſibili & viſibili natura hominem fabricatur, atque à materiâ quidem jam ante productâ, ſumpto corpore, à ſe autem inſito ſpiraculo, quod quidem intellectualem animam, Deique imaginem Scriptura vocat, velut alterum quemdam mundum, in terrâ collocat, Angelum alium, mixtum adoratorem, viſibilis naturæ ſpectatorem, intellectualis myſterii, eorum quæ in terrâ ſunt, Regem, ſuperis autem ſubditum, terrenum & cœleſtem.... medium inter magnitudinem & humilitatem.

lui regne cette belle harmonie, qui doit ſe trouver entre tous les Etres créés, dont les uns fourniſſant la matiere des louanges, & les autres leur prêtant la voix, forment un concert perpétuel, pour publier jour & nuit les grandeurs de leur commun Maître.

Dieu a ſuivi dans la réparation du Monde moral, le même plan qu'il avoit formé pour la création du Monde phyſique. Depuis le péché, l'eſprit de l'homme étoit rempli de ténébres: ſon cœur étoit dominé par les paſſions: tout commerce entre ſon Créateur & lui étoit rompu: il vivoit dans l'oubli de Dieu, & y vivoit tranquille: il avoit perdu la juſtice, & cette perte ne l'affligeoit pas: tous ſes devoirs envers l'Auteur de ſon être lui étoient devenus odieux: il en avoit même perdu l'idée.

Ainſi les mortels n'étoient plus à l'égard de Dieu, que des êtres ſourds & muets, & le monde ſpirituel, qu'un vaſte tombeau où régnoit le ſilence de la mort. Pour faire ceſſer un ſi horrible déſordre, pour ramener l'homme à ſon premier état, & rétablir dans l'ordre moral, l'harmonie qui en fait toute la beauté, il falloit un Médiateur tout-puiſſant, un Médiateur qui eût la Nature de Dieu & la nôtre; qui aimât Dieu autant qu'il mérite d'être aimé, afin qu'en lui & par lui nous puſſions rendre à notre Créateur & à notre Pere, un culte & une adoration dignes de ſa grandeur infinie. Réjouis-toi donc, ô Nature humaine: tu prêtes ton cœur au monde viſible, pour aimer & glorifier ſon Auteur: & un Médiateur égal à Dieu, te prête le ſien pour adorer & louer di-

gnement celui qui ne peut l'être, autant qu'il le mérite, que par un autre lui-même!

La ſuperbe Incrédulité nous dira, ſans doute, que l'état d'humiliation où le Fils de Dieu ſe réduit par l'Incarnation, convient peu à la Majeſté ſuprême. Mais tout ce qu'une fauſſe ſageſſe trouve dans ce Myſtere de bas & d'indigne de Dieu, nous étoit utile & néceſſaire; & dès qu'il eſt utile & néceſſaire à l'homme, il devient digne de Dieu, parce que rien n'eſt plus digne de Dieu que de combler de biens ſa créature (1). Il falloit, pour nous ſauver, que Jeſus-Chriſt deſcendît encore plus bas que

(1) Quodcumque Deo indignum eſt, mihi expedit. *Tertul. de Carn. Chriſti, n.* 5.

Nihil enim tam dignum Deo, quàm ſalus hominis. *Idem cont. Marc. Lib. II. pag.* 474.

nous, qu'il ſe réduisît à une vie plus pauvre, plus laborieuſe, plus expoſée à toutes nos infirmités, que ne l'eſt ordinairement celle des autres hommes; afin qu'un tel ſpectacle attirât leur attention; qu'ils s'étonnaſſent de voir la Divinité affoiblie pour eux juſqu'à cet excès; qu'ils paſſaſſent de l'étonnement à la confiance; qu'ils oſaſſent même ſe repoſer ſur elle, en avouant qu'ils s'étoient laſſés juſques-là par d'inutiles efforts, pour devenir juſtes & heureux; & que la Divinité, incapable de s'affoiblir réellement, relevât l'homme de terre, en ſe levant elle-même par ſa propre vertu (1).

(1) Ut infirmarentur homines videntes ante pedes ſuos infirmam Divinitatem ex participatione tunicæ pelliceæ noſtræ, & laſſi proſternerentur in eam; illa autem ſurgens levaret eos. *S. Auguſt. Conf. L. 7. Ch. 18.*

Ainſi les abaiſſemens de Jeſus-Chriſt ne doivent point allarmer notre foi. Ce n'eſt point par néceſſité qu'il y eſt réduit, mais par ſon choix, & par une pure miſéricorde : ce n'eſt point une chute, mais une condeſcendance. Dieu n'en eſt pas moins grand, & il nous releve : il ne s'épuiſe point, & il nous enrichit : il ne ceſſe point d'être ce qu'il eſt, & il nous le communique : il nous témoigne ſon amour, & il conſerve toute ſa grandeur (1) & ſa puiſſance.

XXXIV.

Les plus grands attributs de Dieu paroiſſent avec le même éclat dans le Sacrifice & la mort de J. C.

1°. Sageſſe de Dieu.

Rien n'étoit donc auſſi propre, que le Myſtere de l'Incarnation, à manifeſter les plus grands attributs de Dieu. Ils reçoivent un nouvel éclat encore, du Sacrifice que Jeſus-

(1) Et noſtra ſuſcipiendo provehit, & ſua communicando non perdit. *S. Leo, Serm. IV. de Nativ. Domini. Cap.* 3.

Chriſt offre à ſon Pere pour le ſalut des hommes.

Vous le ſavez, N. T. C. F; le Demon jaloux de notre félicité, nous aſſocia à ſa déſobéiſſance, afin de nous rendre les compagnons de ſon déſeſpoir & de ſa miſère. Or, c'étoit avec juſtice qu'il exerçoit dès ce moment ſa tyrannie ſur l'homme coupable, puiſqu'il l'avoit vaincu, & qu'il n'avoit employé pour le vaincre, que la ſéduction & non la violence (1). Il ne convenoit donc pas que Satan, établi le Miniſtre des vengeances du Ciel, fût dépouillé de ſes droits, ſans qu'il eût mérité de les perdre (2).

(1) A quo enim quis ſuperatus eſt, hujus & ſervus eſt. *II. Pet.* 11. 19.

(2) Superbia hoſtis antiqui non immeritò ſibi in omnes homines Jus tyrannicum vindicabat. Nec immeritò dominatu premebat, quos à mandato Dei ſpontaneos in obſequium ſuæ voluntatis illexe-

Il falloit trouver un milieu qui conciliât tellement les intérêts de la miſéricorde, & ceux de la Juſtice divine, qu'il fût juſte de faire miſéricorde à l'homme, & juſte par conſéquent de le délivrer de ſon eſclavage. Il falloit que l'homme devînt d'une ſainteté aſſez éminente, pour ne devoir rien au Prince du monde, & que le Prince du monde eût néanmoins la témérité de vouloir aſſujettir celui qui ne lui devoit rien. Il falloit enfin que Jeſus-Chriſt, en s'uniſſant l'homme d'une maniere ſi intime, qu'il fût avec lui une ſeule & même perſonne, n'opposât au Démon que l'infirmité de la nature qu'il avoit vaincue,

---

itaque juſtè amitteret originalem humani generis ſervitutem, niſi de eo quod ſubegerat, vinceretur. *S. Leo. Serm. XXI. de Nativ. C.* 3.

& lui cachât la Divinité qui ſe l'étoit unie (1).

C'eſt ainſi que le Fort armé contribua par ſes artifices & par ſa malignité, à la délivrance de l'homme, & qu'il fut pris dans ſes propres piéges. C'eſt ainſi qu'il fut dépouillé de tous ſes droits ſur les captifs naturels, pour avoir eu la criminelle audace d'étendre ſon empire ſur l'Auteur même de la liberté & de l'innocence (2). Mais ſi une telle voie étoit inacceſſible à nos penſées avant l'événement, comment après le ſuccès qu'elle a eu, ne pas y

(1) Sic medicina ægris : ſic reconciliatio reis : ſic redemptio eſt impenſa captivis, ut condemnationis juſtæ ſententia, juſto liberatoris opere ſolveretur. Nam ſi pro peccatoribus ſola ſe opponeret Deitas, non tam ratio Diabolum vinceret, quam poteſtas. *S. Leo. Serm. V. n.* 1.

(2) Omnium captivorum amiſit ſervitutem, dum nihil ſibi debentis perſequitur libertatem. *Idem. Serm. II. de Paſſ.*

admirer cette ſageſſe profonde, qui a fait ſervir à notre Rédemption, & au triomphe de notre Libérateur, tout ce qui paroiſſoit devoir y mettre obſtacle?

2°. Majeſté: Toute-puiſſance.

Sa majeſté & ſa puiſſance s'y montrent d'une maniere encore plus frappante. Jeſus-Chriſt ſur la croix eſt le maître de la vie & de la mort (1): l'arbitre ſouverain qui ouvre le Ciel aux uns, & laiſſe les autres dans l'Incrédulité & dans l'impénitence (2). Cette croix lui tient lieu de Tribunal, devant lequel tous ſeront obligés de compa-

(1) Ego pono animam meam, ut iterum ſumam eam. Nemo tollit eam à me, ſed ego pono eam à me ipſo, & poteſtatem habeo iterùm ſumendi eam. *Joan. X.* 17.

(2) Alter dicebat ad Jeſum: Domine memento mei, cum veneris in Regnum tuum; & dixit illi Jeſus: amen dico tibi hodie mecum eris in Paradiſo. *Luc. XXII.* 39.

roître (1). Elle eſt encore un Autel, où le Pontife de la nouvelle alliance conſomme ſon ſacrifice avec une ſouveraine liberté, & une charité infinie (2). Il y employe le miniſtère des pécheurs, pour accomplir l'œuvre de ſa miſéricorde, & fait ainſi rentrer, dans le deſſein de notre ſalut, le crime de ceux qui ne penſent qu'à lui ôter la vie (3). Sa croix eſt en même temps une chaire, d'où il eſt montré à l'Univers comme le ſuprême Légiſlateur, qui confirme par ſon exemple tout ce qu'il avoit enſeigné dans le

(1) Ipſa crux Chriſti in medio non fuit ſupplicium, ſed tribunal: de cruce quippe inſultantem damnavit, credentem liberavit. *S. Aug. Serm. CCLXXXV. n.* 2.

(2) Oblatus eſt quia ipſe voluit. *Iſaï LIII.* 7.

(3) Admiſit Chriſtus in ſe impias furentium manus, quæ dum proprio incumbunt ſceleri, famulatæ ſunt Redemptori. *S. Leo. Serm. XI. de Paſſi. C.* 3.

cours de ſon miniſtère (1). Du haut de ce Trône où il eſt élevé, & dont une ignominie paſſagère cache la Majeſté, il découvre toute l'étendue de ſon Empire. Il y attire tout à lui, comme il l'avoit prédit (2). Déjà il voit les Rois humiliés & les Nations proſternées à ſes pieds. Il étend une de ſes mains vers l'Orient, & l'autre vers l'Occident, pour recueillir ſes Elus diſperſés en différens lieux, & en divers ſiècles. Il ébranle, comme Samſon, les deux colonnes du Temple, où le Demon ſe faiſoit adorer, l'ignorance & l'impiété; & en même temps que par ſa

(1) Lignum illud ubi erant fixa membra morientis, etiam Cathedra fuit Magiſtri docentis. *S. Aug. Tract. CXV. n. 2. in Joan.*

(2) Et ego ſi exaltatus fuero à terrâ, omnia traham ad me ipſum. Hoc autem dicebat, ſignificans quâ morte eſſet moriturus. *Joan. XII.* 32.

puiſſance ſouveraine, il éclaire, il perſuade, il entraîne ceux que ſon Pere lui a donnés, il ſurmonte, il briſe, il foudroye tout ce qui s'oppoſe à ſon regne & à ſa victoire.

Mais c'eſt ſur-tout dans ce myſtère, que nous trouvons les témoignages les plus touchans de la bonté infinie de Dieu & de ſon amour incompréhenſible pour ſes Créatures : car, comment ne pas ſe ſentir attendri juſqu'au fond du cœur, en voyant le Fils unique du Pere deſcendre au milieu de nous, entrer dans notre malheureuſe famille, & en devenir le premier né (1); prendre ſur lui l'humiliation & le châtiment qui nous étoient dus, ſe nourrir des fruits amers que

(1) Ut ſit ipſe Primogenitus in multis fratribus. *Rom. VIII.* 29.

produit notre Terre ingrate & maudite, l'ignominie, la douleur & la mort, & nous donner en échange, l'innocence, la paix, l'immortalité & la gloire. Nous étions ſes ennemis, & nous conſentions à l'être toujours. Nous ajoutions à tous nos crimes, l'orgueil & l'endurciſſement. Un arrêt qui paroiſſoit irrévocable, venoit de prononcer notre condamnation. Et c'eſt dans ce moment, que le Pere nous ſacrifie ſon Fils, l'objet éternel de ſon amour, & que ce Fils conſent à mourir pour nous. Ce prodige de miſéricorde pour des aveugles & des ingrats, ſera à jamais un abyme devant lequel les plus hautes Intelligences (1) ſe proſterneront en tremblant, ſans pouvoir ni le

(1) Scire etiam ſupereminentem ſcientiæ charitatem Chriſti. *Eph. III.* 29.

meſurer, ni le comprendre. Mais plus il eſt élevé au-deſſus de nos penſées, plus il eſt digne de Dieu, & plus nous ſommes inexcuſables de chercher dans la grandeur même de nos obligations, un prétexte à notre ingratitude.

La réparation de l'homme épuiſe la bonté de Dieu, ſans rien faire perdre de leurs droits à ſa ſainteté & à ſa juſtice. Après la malédiction prononcée contre notre premier Pere & contre ſa poſtérité, nous ne pouvions nous flatter que Dieu ſe laiſſât fléchir ſans ſatisfaction, ni qu'il nous inſpirât une ſincere pénitence ; car, comment nous accordera-t-il cette grace, avant que d'être réconcilié avec nous ? Et comment ſe réconciliera-t-il avec nous, avant que ſa ſainteté & ſa juſtice ayent été ſatisfaites? Comment l'ordre

renverſé par le péché, ſera-t-il rétabli, ſi le coupable eſt épargné, & ſi la faute demeure impunie? Jeſus-Chriſt leve toutes ces difficultés. Il s'unit une nature étrangère, afin d'accomplir en elle & par elle, tout ce que la Juſtice Divine a droit d'exiger de nous. Il ſe ſoumet pour nous à l'anathême, & l'abolit en s'y ſoumettant.

C'eſt ainſi que tous les intérêts ſont conciliés; que la colère de Dieu eſt vaincue & déſarmée par une ſatisfaction qui égale, ou qui ſurpaſſe même l'offenſe; que la ſuprême Majeſté eſt plus honorée par l'obéiſſance & la mort du Fils unique, qu'elle n'avoit été outragée par la déſobéiſſance de l'Eſclave rebelle; & que ſe réuniſſent enfin, contre le péché & pour le pécheur, une juſtice ſévere, & une miſéricorde incompréhenſible.

Que ce myſtere renferme donc d'inſtructions, de conſolations & d'exemples ! Que Dieu eſt grand, puiſque les humiliations d'un Dieu ſont le ſeul hommage digne de ſa Majeſté ! Qu'il eſt ſaint, puiſque le ſang d'un Dieu eſt la ſeule victime qui puiſſe lui plaire ! Qu'il eſt juſte & terrible, puiſque la mort d'un Dieu eſt ſeule capable de le fléchir ! Que le péché eſt affreux, puiſqu'il faut, pour l'effacer, un tel Pontife, un tel Sacrifice, une telle Hoſtie !

XXXV. Doctrine admirable de Jeſus-Chriſt.

Les Myſtères, N. T. C. F, ſervent de baſe, dans le plan de la Religion, à la doctrine la plus ſublime, & à la morale la plus pure. On ne trouvera pas une ſeule vérité utile que Jeſus-Chriſt n'ait enſeignée, & qu'il ne nous ait montrée dans ſa ſource & dans ſa pléni-

tude. Il fait connoître à l'homme le Créateur que l'homme avoit oublié, pour lui ſubſtituer des Divinités imaginaires. Quel autre Legiſlateur a parlé, comme lui, de Dieu, de ſes perfections, de ſes deſſeins & de ſes jugemens ſur les enfans des hommes? Le Dieu qu'il vient nous faire adorer, eſt celui *qui eſt*, c'eſt-à-dire l'Être par eſſence, la plénitude & la ſource de l'Être. Il eſt *un* & ſeul Seigneur, parce qu'étant celui qui *eſt*, il eſt néceſſairement indiviſible. Il eſt immenſe, infini, préſent par-tout, rempliſſant tout de ſa gloire, ſoutenant tout par ſa puiſſance, dirigeant tout par ſa ſageſſe, diſpoſant de tout par ſa providence. Du centre de ſon éternité, où il eſt à lui-même ſon trône, ſon repos & ſa félicité, il développe tout l'ordre des ſiècles; il voit de-

vant lui toutes les générations futures ; il marque à ſes créatures, avant même que de les tirer du néant, la place que chacune doit occuper *dans l'Univers*. Lumiere univerſelle, il éclaire les intelligences de tous les lieux & de tous les temps ; il perce les replis les plus ſecrets du cœur, les retraites *les* plus inacceſſibles de la conſcience. Inflexible vérité, il eſt la regle immuable de nos penſées, de nos jugemens & de nos œuvres : mais une regle vivante qui montre à l'homme ſes devoirs ; qui le confond quand il y manque, & le conſole quand il y eſt fidèle. Sainteté par eſſence, il condamne tout ce qui nous ſouille, tout ce qui nous avilit : s'il ſouffre qu'on viole ſa loi, qu'on opprime la vertu, qu'on perſécute l'innocence, ce n'eſt ni par foibleſſe,

ni par inſenſibilité : car il eſt la juſtice ſouveraine, qui apres avoir laiſſé pendant quelques momens les méchans triompher de leur ſuccès, & ſe flatter peut-être de l'impunité, détruit leur fauſſe grandeur, & les rend auſſi malheureux qu'ils ont été coupables. Mais il ne punit qu'à regret, parce qu'il eſt la bonté infinie, qu'il nous aime comme ſes enfans, & qu'il nous invite au repentir & à la pénitence. Il eſt la derniere fin & le ſouverain bien. Un fleuve de paix & de gloire coule de ſon trône. Son bonheur ſera le nôtre, ſi toutefois nous en faiſons le terme de nos eſpérances & de nos deſirs; ſi nous ſervons Dieu, ſans chercher d'autre témoin que lui, ſans vouloir d'autre approbation que la ſienne, & ſi nous nous conſolons par elle de l'oubli, ou de la cenſure des hommes.

Nous n'avons bien connu Dieu que par Jeſus-Chriſt; ſans Jeſus-Chriſt nous ne nous connoîtrions pas nous-mêmes. Avant lui nous ignorions notre origine, notre nature & notre fin. En perdant la juſtice, nous n'avions pas perdu le deſir du bonheur; mais nous n'avions conſervé aucune idée des vrais biens & des vrais maux : nous nous bornions honteuſement à cette vie, ſans en deſirer, ſans penſer même qu'il y en avoit une autre. Mais enfin Jeſus-Chriſt leve le voile que le péché avoit mis ſur nos yeux. Il nous apprend que notre origine eſt céleſte, que nous avons été formés à l'image de Dieu, & que nous en portons la reſſemblance. Il nous montre l'excellence de notre nature. Il nous rappelle de l'égarement où nos ſens nous ont jettés. Il nous fait

rentrer dans notre cœur, pour y contempler cette portion de nous-mêmes, qui ne peut être ſatisfaite, que par la jouiſſance du ſouverain bien, & à laquelle il ne faut rien moins que la ſuprême vérité, vue clairement & ſans nuage. Par lui nous ſommes encore éclairés ſur la ſainteté & la grandeur de notre deſtination. Il n'eſt plus douteux que nous avons été créés pour vivre toujours; que nous ſommes plus grands, que tout ce qui doit finir; & que nous ne pouvons, ſans aviliſſement, nous aſſujettir à un autre qu'à Dieu même.

Ce n'eſt point pour flatter l'orgueil de l'homme, que Jeſus-Chriſt lui découvre ſa véritable gloire. En le relevant de la baſſeſſe, où le déſeſpoir le retenoit, il ne lui laiſſe ignorer ni la profondeur de ſes plaies,

ni l'excès de ſes malheurs. Il lui révele que tous ſont coupables ; que tous ſont ennemis de Dieu, incapables de revenir à la juſtice par leurs propres efforts ; que ſans ſa lumiere nous demeurerions dans d'éternelles ténèbres ; que ſans la vertu de ſon ſacrifice nous ſerions condamnés à une double mort ; que la véritable vie conſiſte à le connoître & à connoître le Pere qui l'a envoyé ; que le ſalut commence par la foi en ſes mérites ; que toute Religion qui ne conduit pas à lui, n'eſt qu'une vaine ſuperſtition ; que toute Philoſophie qui promet de réformer les hommes, & de les rendre heureux, ſans lui, n'eſt qu'impiété & que folie.

Enfin Jeſus-Chriſt nous donne la plus juſte idée des biens & des maux véritables. Moïſe avoit été envoyé pour réveiller

les hommes de leur aſſoupiſſement, par l'eſpoir des récompenſes temporelles; & à l'exception d'un certain nombre de Juſtes, qui, ſous le voile de ces biens paſſagers, en découvroient d'autres plus dignes de leurs deſirs, tout le reſte de la Synagogue ne voyoit que ce qui étoit ſenſible. Mais notre divin Légiſlateur éleve l'homme à de plus hautes penſées. Il poſe pour fondement de ſa Religion, la foi d'un avenir, & nous développe ſans obſcurité les merveilles de la vie future. Il perſuade aux hommes, juſques-là ſtupides & charnels, que la vertu n'eſt pas un vain nom; qu'elle a des titres immuables pour eſpérer un bonheur éternel; qu'elle mérite notre préférence ſur tout autre bien, lors même qu'elle eſt ici bas opprimée & malheureuſe; que la vo-

lonté de Dieu eſt la ſuprême loi, & que l'obéiſſance digne de lui, eſt celle où l'on n'eſt ſoutenu & conſolé, que par le deſir de lui plaire; que tout le reſte fuit, diſparoît avec le temps, & ne trouvera dans l'éternité, que l'extrémité de la douleur, jointe à une profonde ignominie. Jeſus-Chriſt ne nous découvre pas ſeulement la vérité: il nous l'annonce avec une autorité qui écarte toutes les réſiſtances, calme toutes les agitations, diſſipe tous les doutes, met fin à toutes les recherches; il nous y attache par les motifs les plus puiſſants; il la rend pour nous la ſource d'une paix, que peut ſeule donner la ferme aſſurance de l'avoir enfin trouvée.

XXXVI. Beauté de la Morale chrétienne. Elle ſeule eſt digne

Ainſi tout ce que la Religion nous propoſe à croire, eſt infiniment digne de Dieu; mais ce

qu'elle nous ordonne de pratiquer, n'eſt ni moins ſalutaire, ni moins proportionné à l'état & aux beſoins de l'homme. Jeſus-Chriſt a raſſemblé plus de grandes & d'utiles leçons dans un ſeul diſcours, que la raiſon humaine n'en avoit donné pendant quarante ſiécles. La morale de celle-ci eſt un édifice ſans baſe, où tout eſt chancelant, arbitraire & déſuni. Une morale ſans autorité : ſes Prédicateurs ne produiſent aucun titre qui leur donne le droit d'impoſer des Loix. Une morale ſans motifs : elle ne promet rien après cette courte vie, ou ſes promeſſes ſont ſi vagues & ſi incertaines, qu'elle ne ſauroit triompher de l'attrait des paſſions. Une morale ſans ſecours : elle fait retentir ſes faſtueuſes maximes aux oreilles du corps ; mais le mal eſt dans l'ame, &

de Dieu : Elle ſeule eſt proportionnée aux beſoins & à l'état de l'homme.

il n'eſt pas donné à la ſageſſe des Philoſophes de porter juſques-là ni ſes regards, ni ſes remedes. Une morale ſans ſincérité : elle ne regle que l'extérieur : elle laiſſe au cœur ſa liberté, & par conſéquent ſa corruption & ſon injuſtice. Une morale enfin ſans utilité : elle ne peut honorer le premier Être, puiſqu'il n'en eſt ni le principe, ni la regle, ni la fin. Elle ne peut pas davantage ſanctifier l'homme, & le conduire à la félicité, puiſqu'elle lui laiſſe ignorer également & ſa premiere grandeur & ſa dégradation, & qu'elle ne lui donne aucun moyen d'être rétabli dans l'innocence. La Morale Evangélique porte des caracteres bien différens ! Elle détermine tous nos devoirs ; elle en poſe les fondemens ; elle en fixe l'étendue ; elle en donne les

motifs ; elle en propoſe les récompenſes.

XXXVII. Devoirs que la Morale chrétienne preſcrit à l'homme envers ſon Créateur.

Et d'abord elle veut que pour l'Être qui nous a créés, nous ayons un reſpect ſans bornes, & un amour de préférence univerſelle, un amour qui faſſe ſervir à ſa gloire tout ce que nous avons reçu de ſa bonté, qui rempliſſe notre cœur, qui purifie tous ſes deſirs, qui ſanctifie toutes ſes inclinations, qui ennobliſſe toutes ſes eſpérances (1). Or, que l'on parcoure les Ecrits les plus vantés de l'Antiquité payenne, qu'y trouvera-t-on de comparable à ces deux admirables paroles de l'Evangile : vous aimerez Dieu de tout votre cœur : vous aimerez le prochain, comme vous-même (2) ?

(1) Diliges Dominum tuum ex toto corde tuo, & in totâ animâ tuâ, & in totâ mente tuâ. Hoc eſt maximum & primum mandatum. *Math. XXII.* 37.

(2) Quæ diſputationes, quæ litteræ

Aucun Philoſophe, aucun mortel éclairé des ſeules lumieres de la raiſon, aucune autre Religion que la véritable, n'a jamais dit qu'il fallût aimer Dieu. Ce ſentiment ſi doux & ſi légitime, ce devoir ſi juſte & ſi indiſpenſable, ſi conforme même à la lumiere naturelle, lorſqu'elle a été délivrée de ſes ténèbres, ſeroit toujours reſté dans l'oubli ſans la révélation.

Si Dieu eſt la vérité ſuprême, on ne peut refuſer de le croire quand il parle, ni d'eſpérer en lui quand il promet. Auſſi la Religion de Jeſus-Chriſt exige-t-elle de nous une foi pure, qui ne mêle à ce que Dieu nous a révélé de lui-même & de ſes

---

quorumlibet Philoſophorum..... duobus præceptis ex quibus Chriſtus dixit totam pendere, legem & prophetas, ullo modo ſunt comparandæ. *S. Aug. Ep. CXXXVII. n.* 17.

deſſeins. [illegible]
ſoit [illegible]
docile, [illegible]
ſité: [illegible]
l'amour. [illegible]
cœur à [illegible]
Auſſi [illegible]
elle [illegible]
néreuſe [illegible]
ſont [illegible]
nous [illegible]
bleſſe. [illegible]
de [illegible]
qui s'[illegible]
comme [illegible]
notre [illegible]
labie [illegible]
cette [illegible].

---

(1) [illegible]
aliquid [illegible]
que per [illegible]
Jacob. [illegible]
1. 11.

(2) [illegible]
De [illegible]
[illegible]
poſſible [illegible]

Dieu eſt la juſtice même : il prépare des châtimens redoutables à ceux qui auront mépriſé ſes menaces & abuſé de ſa patience ; il eſt donc ſage de trembler dans l'attente de ſes jugemens (1). Le nom de Dieu eſt infiniment grand & adorable ; il eſt donc juſte de ne le prononcer qu'avec une profonde révérence & un religieux tremblement.

Nos beſoins ſont infinis : nous ſentons en nous un vuide immenſe. Il eſt donc néceſſaire de recourir à la bonté de notre Dieu & de chercher dans cette ſource inépuiſable de lumiere,

---

ſolatium habeamus, qui confugimus ad tenendam propoſitam ſpem, quam ſicut anchoram habemus animæ tutam ac firmam. *Heb. VI.* 17. 18.

(1) Timete eum qui poſtquàm occiderit, habet poteſtatem mittere in gehennam : ita dico vobis, hunc timete. *Luc. XII.* 4. 5.

& de ſainteté, tous les ſecours dont nous avons beſoin pour connoître & remplir nos devoirs, pour guérir nos bleſſures, ſoutenir notre défaillance, & marcher d'un pas ferme & conſtant dans les voies du ſalut (1). Mais rien ne nous eſt dû, & nous ne pouvons rien obtenir par nous-mêmes : c'eſt donc au nom de Jeſus-Chriſt qu'il faut prier, c'eſt-à-dire, avec une intime perſuaſion que nous n'avons d'accès auprès du Pere, que par lui, & que rien ne peut être agréable à Dieu, que ce qui eſt ſanctifié par cette oblation divine (2). Une ſuite naturelle de ces vérités eſt que nous

(1) Cùm oratis, dicite : Pater..... adveniat Regnum tuum : panem noſtrum quotidianum da nobis hodie, & dimitte nobis peccata noſtra..... & ne nos inducas in tentationem. *Luc. XI.* 2. 4.

(2) Quodcumque petieritis Patrem in nomine meo, hoc faciam. *Joan. XIV.* 13.

ſommes obligés d'uſer ſainte-ment des dons du Ciel, après les avoir obtenus; de les faire remonter vers leur ſource par de ſinceres actions de graces, & de les conſerver ſoigneuſe-ment par l'humilité, & par la reconnoiſſance (1).

La volonté de Dieu eſt la Loi ſuprême, & elle eſt tou-jours juſte. Rien n'arrive dans le monde, que ce qu'elle a per-mis ou commandé. Nous de-vons donc, dans tous les évé-nemens, lui ſoumettre les ca-prices de la nôtre, qui eſt in-quiéte, orgueilleuſe, ennemie de la dépendance. Par-là tout murmure eſt ſupprimé, toute in-quiétude bannie, toute plainte,

(1) Exhortamur, ne in vacuum gratiam Dei recipiatis. *II. Cor. VI.* 1.

Omni autem cui multum datum eſt, mul-tùm quæretur ab eo. *Luc. XII.* 48.

toute défiance convaincues d'infidélité (1).

Enfin, puiſque Dieu eſt notre ſouverain bien & notre derniere fin, il doit être l'objet & le terme de tous nos deſirs. Nous devons donc travailler ſans ceſſe à purifier notre ame de tout ce qu'elle a encore de bas, de terreſtre, de charnel: à établir en nous le règne plein & parfait de la juſtice. Car pour arriver un jour à cet état heureux, où la Charité ſeule règnera, & où nous en ſerons raſſaſiez, il faut en avoir ſur la terre une ſainte faim, une ſoif ardente (2): il faut que la ſouveraine perfection de Dieu ſoit le modèle auquel

(1) Unus ex illis (paſſeribus) non cadet ſuper terram ſine Patre veſtro. Veſtri autem capilli capitis omnes numerati ſunt. *Math. X.* 29.

(2) Beati qui eſuriunt & ſitiunt juſtitiam, quoniam ipſi ſaturabuntur. *Math. V.* 6.

nous ne nous laſſions jamais de tendre, quelques incapables que nous ſoyons de jamais y parvenir. Ces devoirs, N. T. C. F, ſont ſi eſſentiels & ſi juſtes, que la raiſon les eut dictés à tous les hommes, ſi la raiſon n'avoit pas été corrompue par les paſſions. Concluez donc avec nous, qu'une Religion qui les propoſe, comme la premiere & la plus néceſſaire partie de ſa morale, ne peut être que la véritable Religion.

XXXVIII. Devoirs que la Morale chrétienne preſcrit à l'homme envers lui-même.

L'homme inſtruit de ce qu'il doit à Dieu, avoit beſoin d'apprendre encore ce qu'il ſe doit à lui-même; & pour l'éclairer ſur ce ſecond genre de devoirs, il falloit d'abord lui faire connoître ſa chute, & ce qui lui reſte de ſa premiere élévation. Il falloit lui montrer la ſource de cet amas confus de ſentimens ſi oppoſés, qui agitent

ſans ceſſe ſon cœur, & le ſauver ainſi du péril d'abuſer, ou de ce qu'il conſerve de grandeur, ou de la connoiſſance qu'il a de ſa baſſeſſe (1). Car autant il eſt dangereux de lui faire appercevoir ſa dignité, ſans ſon aviliſſement, & ſon aviliſſement, ſans ſa dignité, ou de lui laiſſer ignorer l'un & l'autre, autant il eſt avantageux & néceſſaire, pour lui, d'avoir une juſte idée de ces étonnantes contrariétés, d'en découvrir les cauſes, & d'apprendre la maniere de les concilier.

Mais quel œil ſera aſſez perçant pour pénétrer dans cette profonde obſcurité ? Ce n'eſt pas celui de la Philoſophie humaine. Elle n'a jamais connu ce point eſſentiel, d'où dépend

(1) Jéſus-Chriſt crucifié, *I. Part. Ch. V.* Penſ. de M. Paſchal. *III. XXIII.*

toute la conduite du Genre humain, & dont l'ignorance rend toutes les leçons de la Morale, au moins inutiles. Ceux que l'homme avoit pris pour guides, l'ont toujours trompé, ou en flattant un orgueil qu'il falloit abattre, ou en ajoutant à une dépreſſion qu'il falloit relever. Les uns, qui s'étoient fait une idole de leur fauſſe ſageſſe, lui inſpiroient des ſentimens d'une grandeur pure; & ce n'eſt pas ſon état. Les autres, qui l'avoient dégradé, en le réduiſant à la matiere, ne lui prêchoient que la baſſeſſe; & ce n'eſt pas non plus ſa condition. Aucun d'eux n'a ſu démêler le caractère de l'homme, qui n'eſt ni juſte par lui-même, ni incapable de le devenir. Aucun n'a travaillé tout à la fois à le rendre humble, & à le remplir de confiance.

Jeſus-Chriſt ſeul a rempli ce ſublime & important Miniſtère. Il abaiſſe infiniment plus l'homme, que la raiſon ſeule ne peut faire, mais ſans le déſeſpérer; & il l'éleve infiniment plus que ſa préſomption & ſon orgueil, mais ſans l'enfler, ni l'éblouir. Il ne lui ôte pas les biens qui lui ſont reſtés; il ne lui cache pas non plus la profonde miſère où il eſt tombé. A ſon école, l'homme s'humilie à proportion de ce qu'il eſpére, & il ſe remplit de confiance, à meſure qu'il apprend à ne rien attendre de lui-même. Il s'unit à ſon Libérateur, qui lui a promis un état encore plus élevé & plus heureux que celui dont il eſt déchu : & en conſidérant ce que la Sageſſe éternelle lui avoit donné dans ſa premiere origine, & ce que cette Sageſſe incarnée lui reſtitue par une création

nouvelle, il eſt encore plus conſolé par l'eſpérance de ſon prochain rétabliſſement, qu'il n'eſt affligé de ſon ancienne dégradation.

Voilà, N. T. C. F, le titre eſſentiel de notre dignité, de notre gloire, & le fondement inébranlable de toutes nos obligations. Nous ne ſommes plus à nous-mêmes, car nous avons été achetés d'un grand prix : & c'eſt par le fond même de notre nouvel être, que nous devons glorifier Dieu dans notre corps & dans notre eſprit, puiſque l'un & l'autre lui appartiennent (1). Ainſi, puiſque Jeſus-Chriſt eſt notre unique reſſource ; qu'en lui ſeul ſont tous nos biens & toutes nos eſ-

(1) Non eſtis veſtri : empti enim eſtis pretio magno, glorificate & portate Deum in corpore veſtro, (Græc. & in ſpiritu veſtro, quæ ſunt ipſius Dei). *I. Cor. VI.* 19.

pérances ; qu'il n'y a de juſtice que par ſes mérites, de ſalut qu'en ſon nom, de réconciliation que par ſon ſang, de vie que par la participation de la ſienne, le premier & le plus important devoir de l'homme envers ſoi-même eſt de s'attacher invariablement à Jeſus-Chriſt, de marcher ſur ſes traces, d'étudier ſa volonté, de ſe nourrir de ſa parole, de vivre de ſon eſprit, de dépendre en tout de ſon influence & de ſon inſpiration ſecrette, de ſe conduire dans toutes les occaſions, comme agiſſant en ſon nom, comme tenant ſa place, comme continuant ſa vie, & ne faiſant qu'un avec lui.

Mais quel moyen aurions-nous eu d'arriver à cette ſublime perfection, ſi la Morale Chrétienne ne nous avoit éclairés ſur l'injuſtice & la tyrannie

de cette triple concupiſcence, qui eſt le principe de tous nos déſordres & de tous nos malheurs ? Et d'abord il eſt certain qu'elle ſeule pouvoit convaincre & délivrer l'homme de ſa vanité & de ſon orgueil. Les faux Sages de l'antiquité n'avoient pas même connu cette plaie profonde du cœur humain; & ils n'avoient garde, par conſéquent, d'en preſcrire le remede. Leurs Préceptes étoient comme des vêtemens pompeux & inutiles, qui couvroient une partie de nos maux, ſans en guérir aucun. On ne trouve rien dans toute leur Morale, qui combatte l'enflure de l'ame. Elle ne condamne que l'imprudence qui la laiſſe appercevoir. Quiconque n'a contre ce poiſon ſubtil d'autre reſſource, qu'une raiſon corrompue, ne s'élevera jamais au-deſſus de ſon amour

propre. S'il éprouve au dehors des contradictions & des réſiſtances, il n'en devient que plus farouche & plus violent au fond de ſon cœur; il s'y dreſſe des Autels; il s'y offre l'encens que les hommes lui refuſent; il dédaigne tout autre Adorateur, que lui-même.

Il n'en eſt pas ainſi, N.T.C.F, de la Philoſophie de l'Evangile. Elle nous apprend que tous les hommes enſemble ne ſont rien (1); que les dons de Dieu nous perfectionnent, à la vérité, & nous embelliſſent, mais ſans détruire notre fond naturel; que nous ne devons point nous en glorifier, lorſque nous les poſſédons, parce que nous n'en ſommes ni le principe, ni la fin; que nous ne pouvons ni les retenir, ni les conſerver

(1) Nam ſi quis exiſtimat ſe aliquid eſſe, cum nihil ſit, ipſe ſe ſeducit. *Galat. VI.* 3.

par une activité qui ſoit indépendante ; que laiſſés à notre foibleſſe, nous ſommes incapables (1) de faire un pas vers la Juſtice, d'en ſentir le beſoin, de la demander ſincérement, de former un bon deſir, de concevoir une ſeule penſée ſalutaire (2). Détrompés de nos préjugés par cette divine lumiere, & guéris de notre corruption par ſon onction ſecrete, nous condamnons en nous tout ce que la vérité y condamne. La vérité nous marque notre place, & nous nous y mettons : elle nous porte à rendre graces de ce que nous avons reçu, & nous remercions : elle nous avertit qu'il

(1) Sine me nihil poteſtis facere. *Joan. XV.* 5.

(2) Non quod ſufficientes ſimus cogitare aliquid ex nobis, quaſi ex nobis, ſed ſufficientia noſtra ex Deo eſt. *Cor. II. III.* 5.

peut nous être ôté, & nous tremblons : elle nous montre ce qui eſt en nous, vicieux & déréglé, & nous en gémiſſons : elle nous découvre ce qui manque à notre vertu, & nous le demandons. Qu'y a-t-il donc de plus propre à confondre toute vanité, à abattre tout orgueil, que la ſageſſe chrétienne ? Qu'y a-t-il de plus grand que l'humilité, dont elle ſeule nous a fait connoître & le prix & le nom ?

La morale Evangélique eſt encore la ſeule qui inſtruiſe bien l'homme de l'aviliſſement où ſes ſens l'ont réduit, & qui le délivre de cette honteuſe ſervitude. Elle ne ſe contente pas d'expoſer à nos yeux les ſuites ignominieuſes que le vice entraîne après lui, elle remonte juſqu'à cet ordre naturel & inviolable, qui demande que

ce qui eſt plus parfait & plus noble, ſoit placé au-deſſus de ce qui l'eſt moins, & que ce qui eſt inférieur par ſa nature, le ſoit auſſi par le rang *qu'il* occupe : elle nous déclare que cet ordre eſt renverſé, lorſque l'eſprit, qui doit commander, cède lâchement ſon rang, & que la chair, qui doit obéir, s'éleve inſolemment contre l'eſprit, l'aſſujettit à ſa corruption, la foule aux pieds avec empire (1). Elle nous fait ſentir, quelle eſt la dépravation & la folie d'une ame, qui oubliant tout d'un coup. la nobleſſe de ſon origine, l'excellence de ſa nature, la ſainteté de ſa

(1) Teneat ordinem ſuum renovata natura; nec perverſè ac turpiter ſuperioribus inferiora prævaleant, aut inferioribus ſuperiora ſuccumbant, & vitiis animum ſuperantibus, ibi fiat ſervitus, ubi debet eſſe dominatus. *S. Leo. Serm. 1. de Reſurrect. C. V.*

deſtination,

deſtination, vient ſe plonger dans la matiere, ſe confondre, autant qu'il eſt en elle, avec un corps mortel, y ſouiller tout ſon éclat, & préférer aux chaſtes délices de la vertu, les honteux plaiſirs qui la dégradent. Elle l'avertit enfin, que ſi elle ſacrifie ſes titres & ſa grandeur, pour ſe rendre l'eſclave des voluptés ſenſuelles, elle n'y trouvera que l'infamie & la mort (1).

A cette doctrine ſi ſainte, le Chriſtianiſme ajoute encore d'autres vérités qui donnent à la pureté des mœurs un fondement plus ferme & des motifs plus ſublimes. Vous comprenez, N. T. C. F, que nous voulons parler de l'auguſte

(1) Prudentia carnis, mors eſt..... ſi enim ſecundum carnem vixeritis, moriemini : ſi autem ſpiritu facta carnis mortificaveritis, vivetis. *Rom. VIII.* 6. *& ſeq.*

conſécration qui s'étend juſqu'au corps & aux membres du Chrétien. Ils ſont aux yeux de la Religion, comme un ſanctuaire où l'eſprit de Dieu réſide dans ſa majeſté & dans ſa gloire (1). Les temples matériels où la piété nous raſſemble, quelques reſpectables qu'ils nous paroiſſent, ſont cependant la ſimple figure du temple vivant que chaque fidele eſt devenu par le Baptême. L'autel extérieur où s'offre tous les jours le ſacrifice de la nouvelle alliance, n'eſt, avec tout ce qu'il a de grand & de vénérable, que l'image de l'autel inviſible, établi dans le cœur du Chrétien. Les auguſtes cérémonies qu'on emploie à la dédicace des Temples, ne ſont

(1) An neſcitis, quoniam membra veſtra templum ſunt Spiritûs Sancti, qui in vobis eſt ? 1. *Cor.* VI. 19.

qu'une repréſentation imparfaite des myſteres qui dédient, & qui conſacrent l'ame & le corps de celui en qui le Saint-Eſprit habite. Combien de barrieres le Chriſtianiſme n'oppoſe-t-il donc pas à la corruption de l'homme? Quel ſeroit donc le crime de celui qui profaneroit le Temple & l'Autel du Dieu vivant? Quelle lâcheté, ſi après avoir été lavé dans le ſang de l'Agneau & aſſocié à la Divinité même, il retournoit à la boüe de ſes paſſions & à ſon ancienne baſſeſſe?

Faut-il enfin combattre l'amour des richeſſes & des honneurs? Le Chriſtianiſme ſeul en fait ſentir le vuide, le néant, en inſpire le mépris. Quelques Philoſophes ont pu ſe garantir de l'ambition & de l'avarice par la vanité. Il n'y a que Jeſus-Chriſt qui détrompe de toutes les er-

reurs, & faſſe diſparoître tous les vices. Il nous enſeigne que l'innocence & la vertu ſont nos véritables tréſors; que le moindre dégré de charité éleve plus le Chrétien, que l'empire de l'Univers; que ceux-là ſont heureux, à qui la Providence a épargné les périls inſéparables de l'opulence & de la grandeur (1), qui mépriſent la Terre, qui n'ont de goût & de ſenſibilité, que pour les biens du Ciel (2). Il nous ordonne de fuir le monde: il nous défend d'avoir les mêmes deſirs, les mêmes prétentions: il veut que nous regardions, comme vil & in-

(1) Beati Pauperes, quia veſtrum eſt Regnum Dei. *Luc. VI.* 20.

(2) Qui utuntur hoc mundo, tanquam non utantur: præterit enim figura *hujus* mundi. *I. Cor. VII.* 31.

Quæ ſurſùm ſunt quærite, ubi Chriſtus eſt in dexterâ Dei ſedens: quæ ſurſùm ſunt ſapite, non quæ ſuper terram. *Coloſſ. III.* 1.

digne de nous, tout ce qui eſt l'objet de ſon eſtime & de ſon admiration, que nous donnions des larmes à ſes ſuccès, & que nous nous réjouiſſions de ce qui l'afflige (1).

XXXIX. Devoirs que la Morale chrétienne preſcrit à l'homme envers ſes ſemblables.

Jamais la Philoſophie ne donna plus de leçons d'humanité & de bienfaiſance, que dans le ſiècle où nous ſommes; mais la gloire de nous faire aimer ſincerement nos freres eſt tellement propre à la Doctrine Chrétienne, qu'aucune autre ne peut la partager avec elle, & encore moins la lui ravir. C'eſt elle ſeule qui nous apprend, & qui nous rend chers tous les devoirs de notre mutuelle correſpondance, qui nous en découvre l'origine, en éta-

(1) Nolite diligere mundum, neque ea quæ in mundo ſunt. Si quis diligit mundum, non eſt charitas Patris in eo. *I. Joan. II.* 15.

blit les fondemens, en regle l'exercice, en ſurmonte les obſtacles, & qui forme ainſi, entre tous les hommes, une alliance ſi ſainte & ſi inviolable, qu'aucune vue humaine, qu'aucun intérêt particulier, que l'ingratitude & la perſécution même ne ſauroient plus la rompre, l'affoiblir, ou la ſouiller. Mais comment la Religion nous conduit-elle à cette haute perfection? Elle ordonne d'abord que nous concentrions en Dieu toutes les affections de notre cœur, & lorſqu'elle nous a pleinement attachés à lui, comme au principe de toutes choſes, elle veut que de cette ſource, où notre amour eſt devenu également pur & abondant, il ſe répande par une communication générale ſur tous les êtres qui ſont faits, comme nous, à l'image de Dieu, ap-

commun & général de la créature raiſonnable, c'eſt-à-dire, en Dieu, qui ſeul ſuffit à tous par ſa plénitude, & que nous poſſédons d'autant plus, que nous travaillons davantage à le communiquer. C'eſt donc la Religion, & la Charité qu'elle nous inſpire pour Dieu, qui ſont le vrai principe & l'inébranlable fondement de notre union avec les hommes. C'eſt cette généroſité chrétienne qui nous éleve au-deſſus de l'amour-propre, & qui fait que nous n'en éprouvons plus les vaines inquiétudes, les baſſes jalouſies, les injuſtes deſirs. C'eſt cette même généroſité qui nous porte à répandre notre tréſor, à partager notre couronne, à chercher des compagnons de notre bonheur. Et dès-lors qu'aimera donc celui qui n'aime ni la Religion, ni le Dieu qu'elle

adore? Il pourra être humain par tempérament, bienfaisant par oſtentation. Renfermé dans le cercle étroit de ſon amour-propre, il n'en ſortira point: il n'obéira qu'a ſon interêt: il n'aimera que *lui-même.*

La charité que Jeſus-Chriſt nous commande pour tous les hommes, n'eſt pas moins ferme, qu'elle eſt ſincere & déſintereſſée. Elle ſurvit a toutes les épreuves, parce qu'elle ne peut être vaincue. Elle n'eſt jamais bleſſée, parce qu'elle deſcend encore plus bas par ſon humilité, que les hommes ne pourroient l'abaiſſer par leur injuſtice. Elle ne cache ni trouble, ni aigreur ſous les dehors de la patience, parce qu'elle n'eſt pas une dangereuſe hypocriſie. Elle ne conſiſte point en démonſtrations & en paroles, parce que ſon ſiége eſt dans le

cœur, & qu'elle eſt prête à tout ſouffrir, ſur-tout lorſque ſes freres ont beſoin du ſpectacle de ſon courage & de ſa douceur, pour conſerver ou recouvrer le précieux tréſor de l'innocence. Elle ſçait que ſa force & ſon énergie doivent aller juſqu'à mourir pour eux, parce que Jeſus-Chriſt nous en a donné l'exemple, & nous en impoſe la loi. Si elle eſpere quelque reconnoiſſance de ſes ſacrifices, ce n'eſt pas pour elle, c'eſt pour ceux qui ne pourroient être ingrats, ſans ceſſer d'être juſtes.

XL.

La Morale chrétienne éclaire & ſanctifie l'homme dans tous les Etats, où il peut être placé par la divine Providence.

La morale Evangélique ne ſe borne point à impoſer à l'homme ces devoirs communs & généraux. Elle le ſuit; elle le dirige dans toutes les ſituations particulieres où la Providence peut le placer, & elle pourvoit ainſi au bonheur de

la Société, comme à la félicité de tous les individus qui la compoſent.

La raiſon livrée à elle-même ne voit dans les Souverains que des égaux qu'on peut faire deſcendre du Trône, comme ils y ſont montés, & qui n'ont ſouvent pour s'y maintenir, que la poſſeſſion & la force. Mais ce n'eſt point ainſi que la Religion nous les repréſente. Elle remonte juſqu'au Ciel pour y trouver l'origine de leur puiſſance. C'eſt Dieu, dit-elle, qui établit les Rois, qui les choiſit pour ſes Lieutenans, qui leur ſoumet les autres hommes, qui grave ſur leur front l'empreinte de la premiere Majeſté; & c'eſt contre lui qu'on s'éleve, quand on leur réſiſte (1). Ils

(1) Omnis anima poteſtatibus ſublimioribus ſubditaſit: non eſt enim poteſtas, niſi à Deo: quæ autem ſunt, à Deo ordi-

regnent ſur les corps par la crainte, & quelquefois ſur les cœurs par l'amour. Il n'y a que la Religion qui leur érige un trône dans les conſciences, qui rende leur perſonne & leur autorité ſacrées & inviolables. Dans ſes principes, rien ne peut ébranler les fondemens de leur ſûreté, parce que ni l'héréſie, ni l'infidélité, ni la corruption, ni la tyrannie n'excuſeront jamais les entrepriſes contre le Souverain, du crime de révolte contre Dieu même. Elle ſeule ſe fait un devoir de prier pour les Princes, lors même qu'elle n'en eſſuye que des perſécutions ou des mépris. Elle ſeule

natæ ſunt. Itaque qui poteſtati reſiſtit, Dei ordinationi reſiſtit. Qui autem reſiſtunt, ipſi ſibi damnationem acquirunt.... Dei enim miniſter eſt : vindex in iram ei, qui malum agit. Ideò neceſſitate ſubditi eſſote, non ſolùm propter iram, ſed etiam propter conſcientiam. *Rom. XIII.* 1. *& ſeq.*

convenir le sentiment des Tribuns, en blâmant [illegible] en admirant de plein. Tous les devoirs coûtent souvent à la nature, des murmures & des gémissemens. Comment en effet seroient-ils observés avec joie, si nous n'avions d'autres motifs pour y être fidèles, que la crainte d'un homme [illegible] de son courroux?

Mais si le Christianisme [illegible] crit toute [illegible] les Sujets, [illegible] favoriser [illegible] dans le Monde [illegible] n'a jamais [illegible] que [illegible] R[illegible] dans [illegible] fy[illegible] cha[illegible] dans [illegible] plus [illegible] cha[illegible]

par les Loix, de féconder & d'enrichir, comme lui, tout ce qui eſt ſoumis à leur puiſſance. Aucune loi ne leur a jamais auſſi ſéverement interdit les violences du deſpotiſme & les douceurs de la domination arbitraire. Aucune lumiere ne leur a jamais auſſi clairement montré que leurs devoirs ſont immenſes; qu'ils dérobent à leurs Peuples le temps qu'ils prodiguent à leurs plaiſirs; que les graces accordées à la faveur, ſont autant de larcins faits à la vertu; que le glaive dont ils ſont armés, ne doit être redoutable qu'au crime; que les impôts ceſſent d'être permis, dès qu'ils ne ſont plus commandés par le beſoin public; que les injuſtices qu'ils ne répriment pas, les rendent coupables, comme celles qu'ils commettent; en un mot, que leurs Sujets ſont

autant de freres en minorité, qui ont droit d'être protégés & ſecourus, non en proportion de leurs richeſſes ou de leur crédit, mais de leur dénuement & de leur foibleſſe.

Et ſi ces premiers bienfaits de la Religion ne ſuffiſent pas pour confondre l'ingratitude de ſes ennemis, qu'ils parcourent toutes les parties de la République, & qu'ils nous diſent en quoi ils feroient conſiſter ſa perfection, s'ils étoient les maîtres de la former ſur leurs idées? « Qu'ils commencent par les » armées, dit Saint Auguſtin, » & qu'ils nous donnent des » Officiers & des Soldats, auſſi » intrépides que l'Evangile le » preſcrit: des Magiſtrats auſſi » integres & auſſi appliqués » que Jeſus-Chriſt le comman- » de: des Epoux, des Epouſes, » des Peres, des Enfans, des

» Maîtres, des Serviteurs tels » que ceux qui vivent ſelon ſa » Loi ? Qu'ils nous donnent » enfin des hommes auſſi exacts » à payer les tributs, auſſi purs » dans l'adminiſtration des de- » niers publics, que les véritables Chrétiens ; & qu'ils oſent » ſoutenir enſuite que la Morale Evangélique eſt incompatible avec le bien de la » Société (1) ».

Non, N. T. C. F, aucun genre de grandeur ou de perfection, n'eſt étranger à la Religion Chrétienne. Elle commande :

---

(1) Qui Doctrinam Chriſti adverſam dicunt eſſe Reipublicæ, dent exercitum talem, quales Doctrina Chriſti eſſe milites juſſit. Dent tales Provinciales, tales maritos, tales conjuges, tales Parentes, tales filios, tales Dominos, tales ſervos, tales Reges, tales judices, tales denique debitorum ipſius fiſci redditores & exactores, quales eſſe præcipit Doctrina chriſtiana, & audeant eam dicere adverſam eſſe Reipublicæ. *S. Aug. Epiſt.* 138. *n.* 15.

elle inſpire tout ce qui eſt néceſſaire au bonheur des hommes, utile au gouvernement des Etats. Diſons plus, elle ſeule rend ces vertus véritables, ſolides, conſtantes : en établit la racine dans le cœur : les ſoutient dans les épreuves & dans les combats : les encourage par la vue d'une récompenſe digne d'elles. Eh ! pourquoi, comme le prétend l'Incrédulité, mettroit-elle obſtacle à cette énergie de l'ame, d'où partent les ſentimens nobles & généreux, les hautes entrepriſes, les grandes actions ? Détruit-elle aucun des motifs légitimes qui en ſont la ſource ? Ne les ennoblit-elle pas au contraire ? Ne les ſoumet-elle pas à une fin plus relevée ? Et tandis que nos devoirs n'auroient eu ſans elle, que de foibles appuis, ne leur en donne-t-elle pas de plus fermes, qui

ſubſiſtent, lors même que tous les autres ſont renverſés ou chancelans ? Le Chrétien fait ſans témoins, tout ce qu'il feroit, s'il avoit le monde entier pour ſpectateur. Il ne juge point de la vertu par l'événement. C'eſt ſur-tout lorſqu'elle eſt malheureuſe, qu'il redouble de fidélité, parce que la Religion conſerve pour lui tout ce qu'il paroît perdre pour elle. Si la Morale de l'Evangile étoit celle de tous les hommes, la Terre, comme le Ciel, ſeroit le ſéjour de l'ordre & du bonheur. La vertu n'auroit même plus beſoin de ces efforts que le vice ſeul rend néceſſaires.

XLI. Si Jéſus-Chriſt impoſe des devoirs pénibles, il ſoutient auſſi notre foibleſſe par les plus grands ſecours. Fruits admira-

Les Incrédules viennent d'objecter à la Morale Chrétienne de rétrécir les ames, d'y étouffer le germe des grandes vertus; & ils ſe plaignent en même temps de ce qu'elle eſt trop

parfaite pour notre foibleſſe : ils n'y voient qu'une belle & ſtérile ſpéculation. C'eſt avec raiſon, ſans doute, qu'on a fait ce reproche aux déclamations de la ſageſſe humaine, parce que les motifs qu'elle propoſe pour nous rendre bons, ſont ou impuiſſans, ou empruntés de l'orgueil, la plus injuſte de nos paſſions, la plus grande de nos maladies. Mais il n'en eſt pas ainſi de la Religion. Si elle impoſe des devoirs auſtères ; ſi elle montre une fin ſublime & une voie pénible pour y arriver ; ſi elle exige de grands & douloureux ſacrifices, elle ſoutient auſſi notre foibleſſe par les plus puiſſans ſecours : elle nous encourage par les plus magnifiques promeſſes.

bles qu
Morale E
gélique a
duits dan
nivers.

Jeſus-Chriſt, N. T. C. F, ne s'eſt pas contenté de donner à l'homme des leçons de ſageſſe

& de vertu, de lui parler par le grand ſpectacle de ſa vie, & par la voix éclatante des Miracles. Cet appareil de ſainteté & de gloire auroit pu étonner le monde : il ne l'auroit point tiré de ſa léthargie & de ſon inſenſibilité ; il n'auroit pu ni corriger ſes erreurs, ni guérir ſes paſſions : il falloit à ſes maux un remede plus intime & plus efficace. Auſſi dans un ordre plus relevé, que celui de la Nature, ce divin Légiſlateur, nous découvre-t-il un autre empire, d'autres merveilles, des effets encore plus ſurprenans de ſa toute-puiſſance. Auſſi les prodiges qu'il opere ſur les corps par l'autorité de ſa parole, ne ſont-ils dans ſes deſſeins, que l'image & la preuve des prodiges inviſibles, mais plus admirables, qu'il opere ſur les cœurs. Il y répand une lumiere

vive & pénétrante qui en diſſipe les ténebres : une onction ſecrete qui en change les goûts & les penchants, qui en amollit la dureté, & en ſurmonte les réſiſtances. Il y crée des deſirs plus purs & des affections plus ſaintes : il y rétablit par une opération auſſi douce que puiſſante, tout ce que le péché y avoit détruit, perverti, ou défiguré. Au lieu de cette Loi menaçante & ſtérile, dont Moïſe a été le Médiateur & le Miniſtre, Jeſus-Chriſt en établit une nouvelle, qui donne ce qu'elle commande ; qui inſpire tout à la fois & la connoiſſance & l'amour du devoir ; qui perfectionne tout dans l'homme, juſqu'à ſa liberté (1).

Et à quelle autre vertu, qu'à

(1) Lex per Moïſen data eſt ; gratia & veritas per Jeſum Chriſtum facta eſt. *Joan. I.* 17.

cette vertu divine, pourrions-nous attribuer les révolutions miraculeuſes que la Morale chrétienne a opérées dans l'Univers? A peine on y a entendu la voix de ces hommes choiſis, pour en être les Prédicateurs & les modèles, qu'on voit ſortir du néant un nouveau Royaume un Peuple nouveau, qui annonce, non par de vaines ou de pompeuſes déclamations, mais par ſes exemples, que la Terre eſt pour l'homme un lieu d'exil, & le Ciel ſa véritable patrie: que tout ce qui finit n'eſt rien: & que la gloire, les richeſſes, les plaiſirs, ne pouvant nous ſuivre au-delà du tombeau, ne méritent pas d'être regardés par une ame immortelle: qui joint à la connoiſſance ſûre de tout ce qu'il importe de ſavoir, une ſoumiſſion parfaite aux volontés de Dieu; une charité pure

& agiſſante pour tout ce qui tient à l'humanité, une patience invincible au milieu des plus grandes tribulations, un déſintéreſſement univerſel, & qui ne ſe dément jamais. Tel eſt le caractère des Apôtres & de leurs premiers Diſciples. Telles ſont les armes avec leſquelles ils vont attaquer le Monde entier, non pour ſe l'aſſujettir, mais pour le retirer de ſes erreurs : non pour acquerir des honneurs, des richeſſes, ou du pouvoir, mais pour ouvrir aux hommes la voie de la juſtice & de la félicité. Ils n'ignorent pas que l'exécution d'une ſi haute entrepriſe entraînera après elle une multitude d'outrages & de tourmens ; & ils s'y expoſent avec une intrépidité qui annonce la plus grande indifférence pour la vie. O Platon ! ô Socrate ! que n'étiez-vous encore ſur

la terre, quand les Apôtres y donnerent l'étonnant ſpectacle de tant de vertus ! Vous auriez été forcés d'avouer que le SAGE, dont vous aviez tant de fois parlé, ſans jamais pouvoir le montrer, avoit enfin paru ; & que c'étoit dans le Chriſtianiſme ſeul, qu'il *falloit* en chercher le modèle.

L'Egliſe de Jéruſalem formée par les Apôtres, eſt plutôt une Société céleſte, qu'une aſſemblée d'hommes mortels : tant la charité, l'union & la ſimplicité du cœur, le déſintéreſſement & le mépris de tout ce qui périt, la priere continuelle, l'action de graces, la patience & la douceur au milieu des perſécutions, en avoient banni tous les ſentimens terreſtres (1).

(1) Erant autem perſeverantes in doctrinâ Apoſtolorum, & communicatione fractionis panis & orationibus..... omnes

Cette

Cette grande révolution n'eſt pas pour la ſeule Judée. Le temps eſt venu où les Nations doivent être aſſociées à l'eſpérance & aux bénédictions d'Iſraël. La parole de vie ſe répand de Jéruſalem dans toute la terre. Et qu'y a-t-il de plus admirable que les Egliſes Chrétiennes des Gentils ? Rome, Corinthe, Ephèſe & tant d'autres Villes, juſqu'alors plongées dans les délices, fameuſes par leurs excès, & où régnoient paiſiblement depuis tant de ſiècles les plus monſtrueuſes erreurs, des infamies conſacrées même par la Reli-

qui credebant, erant pariter & habebant omnia communia. Poſſeſſiones & ſubſtantias vendebant, & dividebant illa omnibus, pro ut cuique opus erat. Quotidie quoque perdurantes unanimiter in templo, & frangentes circà domos panem, ſumebant cibum cum exultatione, & ſimplicitate cordis, collaudantes Deum. *Act. II.* 42. 47.

gion : Rome, Corinthe, Ephèſe, voyent naître dans leur ſein une multitude de Juſtes parfaits, d'hommes religieux, humbles, doux, ſinceres, charitables, ennemis des plaiſirs. Au reſpect profond dont ils ſont pénétrés pour le Dieu vivant, ils joignent le deſir le plus pur de faire au prochain tout le bien dont ils ſont capables, une obéiſſance inaltérable aux Princes, même injuſtes & violens, une fidélité ſoutenue à tous leurs devoirs, même obſcurs & pénibles, un amour perſéverant pour leurs freres, même ingrats & perſécuteurs. On ne peut lire, qu'avec étonnement, ce que les Apôtres annoncent des vertus & des miracles de ces premiers Chrétiens, dans le temps même qu'ils leur écrivent, ou pour réformer quelques abus, ou pour les conſoler

dans leurs peines. Ils les appellent Saints, Elus, Bien-aimés; ils les félicitent des œuvres de leur foi, des travaux de leur charité, de la fermeté de leur eſpérance. Et quand les Apôtres rendent ces glorieux témoignages aux Fidèles de leur temps, les accuſera-t-on de ſe tromper ſur des objets qu'ils voyoient de leurs propres yeux? Ou les ſoupçonnera-t-on d'avoir voulu ſe donner eux-mêmes pour des Impoſteurs, en publiant des faits dont la fauſſeté auroit été notoire?

Si de l'Orient nous paſſons dans nos propres Contrées, nous voyons par-tout les mêmes lumieres, les mêmes vertus, ſuccéder aux mêmes ténébres & aux mêmes vices. Nous y voyons de plus une Nation régénérée qui, après avoir été deux fois conquiſe, a trouvé

dans ſa ſoumiſſion à la Foi le terme de ſa ſervitude : nous y voyons que la ſtabilité du Thrône, le reſpect pour les Loix ont été pour nous les bienfaits de l'Evangile, & que nos Peres toujours armés, toujours errans, dûrent enfin cette union ſociale qui forme un Peuple, aux liens puiſſans de la Religion. Qu'on parcoure en un mot les différentes parties de cet Empire divin, que Jeſus-Chriſt a fondé ſur la terre, & on trouvera par-tout, que le caractère propre & incommunicable de la Religion Chrétienne, eſt de délivrer l'homme de ſes erreurs & de ſes paſſions, de l'inſtruire & de le ſanctifier, & de placer ſa vertu ſi haut, qu'elle ne ſoit plus troublée par les agitations du ſiècle.

XLII. Le Chriſtianiſme élève

Avant Jeſus-Chriſt les malheurs du Genre humain étoient

en quelque ſorte le ſcandale de la Providence. On entendoit bien la Philoſophie ſe vanter d'être courageuſe & tranquille : parler avec oſtentation de l'indépendance du Sage, du mépris de la mort, de la conſtance dans les revers ; mais ce n'étoient que de vaines déclamations : elle ne parvint jamais ni à expliquer l'origine de nos maux, ni à en adoucir l'amertume. Eh ! comment en effet les infortunés auroient-ils trouvé des conſolations dans un ſyſtême, qui accabloit l'homme ſouffrant ſous le joug inexorable du Deſtin ; ajoutoit à ſes afflictions la néceſſité, plus affreuſe encore, de cacher ſes larmes ; excluoit de nos peines l'idée d'un châtiment mérité, & d'une épreuve utile ; ne tempéroit jamais les rigueurs du préſent par les eſpérances de l'avenir, & offroit quelque-

les Di
de la Fo
deſſus d
les maux
la mort r

fois à la douleur, des ſoulagemens plus cruels que la douleur elle-même ? Un Ancien diſoit que la fermeté du Sage, aux priſes avec l'infortune, étoit un ſpectacle digne des regards de la Divinité ; mais cette pompeuſe maxime étoit vuide de ſens dans les principes de la Philoſophie payenne. Car ſi l'homme n'a point péché : s'il eſt malheureux ſans être coupable : s'il ſouffre ſans mérite, comme ſans cauſe : ſi la grace n'eſt pas la ſource de ſon courage, ni la juſtice éternelle la meſure de ſes afflictions, il eſt évident dès-lors que ce prétendu Juſte ne lutte plus que contre une aveugle néceſſité : qu'il ne déploye dans ce combat, que ſes propres forces : que ſon triomphe eſt ſon ouvrage : & qu'appeller l'Etre ſuprême au ſpectacle de cette victoire, c'eſt

l'inviter à être le témoin de ſon injuſtice, & lui montrer en quelque ſorte l'homme au-deſſus de Dieu.

Il étoit réſervé à l'Evangile de nous apprendre le grand art de ſavoir être malheureux. Tous les rapports ſous leſquels le Chrétien enviſage les ſouffrances, deviennent pour lui autant de ſources de conſolation. Que ſont les afflictions dans les principes de la Foi? La peine du péché, l'exécution d'un arrêt infiniment juſte; de ſalutaires amertumes, répandues ſur les objets de nos affections, pour en détacher notre cœur, & l'attirer vers des biens plus ſolides (1). Elles ſont des

(1) Deus volens nos amorem non habere niſi æternæ vitæ, & iſtis velut innocentibus delectationibus miſcet amaritudines; ut in his patiamur tribulationes.... Docetur (Chriſtianus) amare meliora per amaritudinem inferiorum: ne viator tendens ad

châtimens paternels, des tourmens de miſéricorde, ſelon l'expreſſion d'un Pere, des ſacremens d'amour, le ſupplément honorable de ce qui manque aux ſouffrances de Jeſus-Chriſt (1), un titre de conformité avec ce divin modèle (2). Elles ſont enfin des épreuves paſſageres, qui après avoir expié nos infidélités, épuré nos vertus, augmenté nos mérites, conſommé notre ſanctification, doivent être ſuivies d'un poids immenſe de gloire (3). Eh! quelle autre économie four-

---

patriam, ſtabulum amet pro domo ſua. *S. Aug. Enarr. in Pſal. XL. n.* 5.

(1) Adimpleo ea quæ deſunt paſſionum Chriſti, in carne mea, pro corpore ejus, quod eſt Eccleſia. *Coloſſ. I.* 24.

(2) Nam quos præſcivit, & prædeſtinavit conformes fieri imagini filii ſui, ut ſit ipſe primogenitus in multis fratribus. *Rom. VIII.* 29.

(3) Id enim quod in præſenti eſt momentaneum & leve tribulationis noſtræ, ſupra modum in ſublimitate æternum gloriæ pondus operatur in nobis. *II. Cor. IV.* 17.

nit à l'homme autant de motifs d'être patient & courageux dans les revers?

Ajoutez, N. T. C. F, à ces divines leçons un attrait puiſſant, qui leur ſoumet nos cœurs, qui nous les fait aimer; & vous conviendrez que Jeſus-Chriſt eſt le grand, le ſeul conſolateur de l'Univers; & vous ſaurez comment tant de Chrétiens ont trouvé la paix dans les opprobres, dans l'oppreſſion, dans la douleur; pourquoi tant de Martyrs ont invoqué les ſupplices, bravé la fureur des Tyrans, épuiſé la rage des Bourreaux, ſoupiré après le fer, qui, en déchirant leurs membres, devoit déchirer le voile de la Foi, & renverſer le mur de ſéparation, qui les éloignoit de la céleſte Patrie. Et qu'on ne regarde point cette intrépidité des Héros du Chriſtianiſme, comme

une ſingularité bizarre, ou un enthouſiaſme paſſager. C'étoit un ſentiment journalier & profond, une diſpoſition habituelle & réfléchie, un prodige commun parmi les premiers Fidèles. C'eſt au nom de tous, que ſaint Paul s'écrie : « Qui nous ſépa-
» rera de l'amour de *Jeſus-*
» Chriſt, c'eſt-à-dire, de celui
» qu'il a pour nous, & qu'il nous
» inſpire pour lui ? Sera-ce
» l'affliction, ou les déplaiſirs,
» ou la perſécution, ou la faim,
» ou la nudité, ou les périls,
» ou le fer, ou la violence ?
» Mais parmi tous ces maux,
» nous demeurons victorieux
» par celui qui nous aime : car
» je ſuis aſſuré que ni la vie, ni
» la mort, ni les Anges, ni les
» Principautés, ni les Puiſſan-
» ces, ni les choſes préſentes,
» ni les futures, ni les hauteurs,
» ni la profondeur, ni toute au-

» tre créature ne pourra jamais
» nous ſéparer de l'amour de
» Dieu, en Jeſus-Chriſt notre
» Seigneur (1) ».

XLIII. Œuvre des Solitaires : témoignage qu'elle rend à la ſainteté & à la vertu de la Morale Evangélique.

Tant que le glaive eſt levé ſur la tête des Chrétiens, la Religion déploye un courage invincible ; elle ſort plus brillante du ſein des tribulations. Quand la crainte des Perſécuteurs n'empêche plus les hommes charnels d'entrer dans l'Egliſe, & d'y porter leurs vices, la Religion fait un nouvel effort pour s'élever au-deſſus de ces eaux impures du ſiècle. Et alors au grand ſpectacle des Martyrs, en ſuccede un autre qui n'eſt pas moins digne de notre admiration. La vie de Jean-Baptiſte, qui étonna toute la Judée, devient commune parmi les Fidèles. Les déſerts ſe peuplent de

(1) *Rom. VIII.* 35. 39.

ſes imitateurs; & il y a tant de Solitaires, que des Solitaires plus parfaits ſont contraints de chercher des ſolitudes plus profondes. Tout leur temps y eſt conſacré à chanter les louanges de Dieu, à lui parler dans la priere, à l'écouter dans la méditation des ſaintes Ecritures, à ſerrer de plus en plus les liens de la charité qui les unit, à travailler de leurs mains pour ſoulager leurs freres. S'ils échappent à une mort ſanglante, ce n'eſt que pour ſe livrer à un autre genre de martyre, d'autant plus ſurprenant, qu'il eſt plus long, plus douloureux, que Dieu ſeul en eſt le témoin. Elevés au-deſſus des foibleſſes & des beſoins de l'humanité, ils ſemblent n'avoir plus la nature des autres hommes. Ils vivent moins ſur la terre, que dans le Ciel.

Cependant le ſecret de Dieu où ils ſe ſont retirés, ne les rend que plus attentifs aux biens & aux maux de l'Egliſe. Du fond de leurs retraites, ils voyent les tempêtes qui l'agitent ; ils tremblent pour les malheurs qui la menacent ; ils s'affligent des ſcandales qui la deshonorent. Proſternés jour & nuit devant celui qui commande aux vents & à la mer, ils lui repréſentent, avec douleur & confiance, que leurs freres périſſent, & ils ſauvent ainſi par leurs larmes & par leurs ſoupirs, ceux qu'ils ne peuvent ſauver par leur miniſtère. Quand les beſoins de l'Egliſe ſont extraordinaires, & ſes périls preſſans, ils ſortent de leurs ſolitudes, pour s'oppoſer à ceux qui veulent, ou lui ravir ſa foi, ou corrompre ſa diſcipline. Les promeſſes & les menaces ne peuvent rien ſur eux ;

car quels délices pourroient amollir des hommes qui ne ſe plaiſent, que dans les afflictions? Quels cachots effrayeront ceux qui ſe ſont enſevelis volontairement dans des tombeaux, & qui brûlent de verſer leur ſang pour témoigner à Jeſus-Chriſt leur reconnoiſſance?

Tels ſont, N. T. C. F, les prodiges qu'ont opéré dans l'Univers la Morale de Jeſus-Chriſt, & l'eſprit vivifiant qui l'accompagne. Nous en avons pour garans les Ecrivains ſacrés, une multitude d'Auteurs contemporains, ſingulierement les Juſtin, les Tertulien, les Athenagore, qui ne furent jamais contredits, quoiqu'ils parlaſſent devant ceux qui avoient autant d'intérêt à les démentir, que de facilité pour les confondre, ſi ce qu'ils écrivoient en faveur de la Doctrine Chrétienne, n'avoit

pas été indubitable ? « O doc-
» trine toute divine ! (s'écrioit
» l'un d'eux, d'abord Philo-
» ſophe, & enſuite devenu
» Chrétien) qui ne forme pas
» des Poëtes, des Philoſophes,
» & des Orateurs, mais qui, de
» Mortels, nous fait devenir
» Immortels ; qui de la terre
» nous éleve au Ciel ; & qui
» nous rend participans de la
» Nature divine. Voilà ce qui
» m'a tranſporté d'admiration.
» Voilà ce qui m'a fait renon-
» cer à mes anciennes erreurs,
» & embraſſer la doctrine pure
» & ſublime de l'Evangile. Ve-
» nez avec moi : apprenez ce
» que j'ai appris ; & puiſque j'ai
» été ce que vous êtes, ne dé-
» eſpérez pas d'être un jour ce
» que je ſuis. La parole évan-
» gelique eſt ſoutenue par une
» vertu ſecrette & efficace, qui
» purifie le cœur, qui en bannit

» les affections ſenſuelles &
» déréglées. Elle y fait régner
» la paix & la lumiere, après
» l'avoir délivré du trouble &
» des ténébres de ſes paſ-
» ſions (1) ».

XLIV. Reſſources que la Religion offre à l'homme dans les derniers momens où la Philoſophie ne lui eſt plus d'aucun uſage.

Pour ſentir de plus en plus, N. T. C. F, le prix, la grandeur & le beſoin de la Religion, tranſportons-nous par la penſée au dernier moment qui termi-

(1) Accedite in poſterum, Græci, & ſapientiæ incomparabilis participes eſtote... Hæc nos non efficit Poëtas, non Philoſophos reddit, neque Oratores excellentes, ſed ex morti obnoxiis immortales, & Deos ex mortalibus facit. E terrâ autem in ea loca transfert, quorum termini ſunt ultra Olympum. Accedite, Græci, docemini : eſtote ut ego, quoniam & ego eram ut vos. Hæc me ceperunt, & doctrinæ vis enthea (hoc eſt, cui vis & efficientia divina ineſt) & ſermonis efficacia: Quoniam ſicut incantator peritus formidabilem ſerpentem fugat, ſic ſermo Evangelicus ex intimis animi penetralibus formidabiles ſenſuum affectus expellit. Cupiditate igitur expulſâ, tranquillitatem & ſerenitatem anima conſequitur. *S. Juſtin. Martyr. Orat. ad Græc. Biblioth. PP. Tom. 2. Part. 2.*

nera notre carrière. Quelles conſolations, quel appui nous offrira alors cette fauſſe & ſtérile ſageſſe, dont ſe pare l'Incrédulité ? Que nous montrera-t-elle au-delà du trépas, qui puiſſe calmer nos frayeurs, & animer nos eſpérances ? Sera-ce l'affreux abyme du néant ? Mais quelle ame, ſi elle n'eſt tout-à-fait dégradée par ſes paſſions, enviſagera ſans frémir une auſſi triſte deſtinée ? Mais la nature ne repouſſera-t-elle pas avec horreur l'idée de ſon entiere deſtruction ? Mais l'Incrédule en ſera-t-il même aſſez perſuadé pour trouver ſon repos dans cette honteuſe & déſolante reſſource ? Hélas ! N. T. C. F, ce n'eſt ni de la force de ſa raiſon, ni de l'évidence de la vérité, qu'il tire ſa ſécurité prétendue. Auſſi le voyons-nous preſque toujours ſe démentir aux ap-

proches de la mort, faire réparation à la Religion de ſes mépris, & chercher dans la miſéricorde de Dieu un ſoutien que ſes anciens principes lui refuſent. Si quelques-uns pouſſent la fureur de l'impiété juſqu'au tombeau, ne nous y trompons pas, c'eſt le dernier effort de l'orgueil, le malheureux artifice d'une ame qui cherche à cacher ſon trouble ſecret, ſous une apparence de fermeté, parce qu'elle a également perdu, & le courage & l'eſpoir de revenir à la juſtice.

Quelle différence entre une telle fin, & celle que la Religion accompagne de ſa lumiere & de ſa force! Le Chrétien regarde la mort, non comme l'effet du hazard, ou d'une néceſſité aveugle de la nature, mais comme une ſuite juſte, ſainte & indiſpenſable, de l'arrêt que

Dieu a prononcé contre l'homme pécheur, & qu'il exécute dans le temps marqué par ſa Providence. Il s'unit à la divine Juſtice : il entre dans ſes vues : il applaudit à l'équité de ſes décrets : il obéit : il s'humilie : il adore : il rend grace : il eſt dans la joie, ou du moins dans la paix. Il éleve encore plus haut ſes ſentimens & ſes penſées. Il ſait que notre vie eſt un long ſacrifice, qui commence au premier moment de notre régénération, & qui n'eſt conſommé que dans le tombeau ; que ſoit que nous vivions, ſoit que nous mourions, c'eſt uniquement pour le Seigneur ; que dans cet état humiliant, nous ſommes à lui d'une maniere particuliere ; & que c'eſt pour imiter ſa mort, pour la repréſenter, pour la continuer, que nous offrons la nô-

tre (1). Ainſi la mort ſans la lumiere & ſans les conſolations de la Religion, eſt un objet horrible, un ſupplice honteux & cruel, un abyme ſans fond, un malheur ſans reſſource, l'écueil fatal de la ſageſſe humaine. Mais en Jeſus-Chriſt & avec Jeſus-Chriſt, elle eſt une oblation volontaire, un acte d'obéiſſance, un ſacrifice d'expiation, un ſommeil, un paſſage rapide des ténébres à la lumiere, de l'exil à la Patrie, des miſéres d'un ſéjour court & orageux, à la paix d'une vie heureuſe & immortelle.

XLV.

La Religion chrétien. nous encourage à la vertu par les plus magnifiques promeſſes.

Ce n'eſt point aſſez pour la Religion, de ſanctifier, d'adoucir, de nous faire aimer notre

(1) Nemo noſtrûm ſibi vivit, & nemo ſibi moritur. Sive enim vivimus, Domino vivimus: ſive morimur, Domino morimur: ſive ergo vivimus, ſive morimur, Domini ſumus. *Rom. XIV.* 7. 8.

dernier ſacrifice : elle nous ſuit au-delà du tombeau, & nous met en poſſeſſion de l'effet de ſes promeſſes. Une adoption ineſpérée, qui nous rend Enfans de Dieu, Freres & Cohéritiers de Jeſus-Chriſt (1) : une ſociété éternelle avec le Pere, & (2) avec ſon Fils unique : nos eſprits pénétrés de la lumiere ineffable de la raiſon ſouveraine : nos cœurs immuablement fixés dans la jouiſſance du bien infini : la certitude d'être inondés d'un torrent de délices, d'être à jamais heureux, & d'un bonheur trop grand pour pouvoir être atteint ici-bas ni par les ſens, ni par la penſée : tel eſt le prix glorieux qui eſt montré à notre

(1) Sumus filii Dei. Si autem filii, & hæredes : hæredes quidem Dei, cohæredes autem Chriſti. *Rom. VIII.* 15.

(2) Ut ſocietas noſtra ſit cum Patre, & cum Filio ejus Chriſto. *I. Joan.* 1, 3.

foi, & promis à notre eſpérance.

Le corps lui-même, N. T. C. F, ſera aſſocié à la gloire & à la félicité de notre ame. *Eh!* pourquoi en effet celui qui a été le fidèle compagnon de ſes travaux, l'inſtrument de ſes bonnes œuvres & de ſes mérites, ſeroit-il condamné à reſter pour toujours enſeveli dans une vile pouſſiere? Il eſt vrai que ce corps a été conçu dans le péché, & qu'il a ſervi d'aſyle à la concupiſcence. Auſſi faut-il pour l'en punir & l'en purifier, qu'il ſoit réduit en poudre: il faut que l'édifice infecté par une lépre univerſelle & incurable, ſoit démoli juſque dans ſes fondemens, & que le venin contagieux qui a pénétré juſques dans les retraites les plus cachées, s'exhale & s'évanouiſſe par une entiere diſſolution. Il faut qu'un feu jaloux

recherche & consume toutes ces souillures ; qu'il ne laisse subsister aucun reste de l'ancien levain ; & qu'il prépare pour la résurrection une matiere pure, qui ne doive rien ni à l'injustice, ni à la malédiction de la premiere origine.

Instruits de ces vérités par la Religion, nous consentons, avec une humble patience, à être cachés dans le sein de la terre, à y être dans l'ignominie, à y éprouver la corruption ; mais nous sommes pleins d'espérance d'en sortir un jour. Au moment marqué par la Providence, une voix puissante ordonnera aux Morts de revivre, & aussitôt la mer, la terre & les abymes rendront leurs dépôts. Et que notre foible raison n'oppose pas ici de vaines difficultés, à l'autorité de celui qui a promis d'opérer cette mer-

veille. L'Univers eſt ſous ſa main : & puiſqu'il a ſu trouver nos corps dans le néant, les laiſſera-t-il échapper à ſa puiſſance au milieu de ſes créatures ?

Redevenus vivans & immortels, nous partirons de nos tombeaux, pour (1) aller au-devant de Jeſus-Chriſt, mais ce ne ſera pas avec ce corps de péché qui appeſantit notre ame, & qui la ſouille. A la place d'une maiſon de boue, d'où nous ne pouvions exclure nos plus redoutables ennemis, la main toute puiſſante de Dieu élevera une figure nouvelle, un vaſe d'honneur (2),

(1) Deinde nos.... ſimul rapiemur cum illis in nubibus obviam Chriſto in aëra, & ſic ſemper cum Domino erimus. *I. Theſſ. IV.* 15.

(2) Chriſtus reformabit corpus humilitatis noſtræ, configuratum corpori claritatis ſuæ, ſecundùm operationem quâ etiam poſſit ſubjicere ſibi omnia. *Philipp. III.* 21.

un temple auguſte & glorieux, où tout ſera en paix, parce que tout y ſera dans l'ordre (1). Ainſi les myſteres de Dieu étant conſommés, le nombre de nos freres rempli, le Corps myſtique compoſé de tous ſes membres, le regne du péché pleinement détruit, Jeſus-Chriſt attaquera ſon dernier ennemi, qui eſt la mort : il renverſera ſon empire, & la précipitera pour jamais dans l'Enfer, d'où elle étoit ſortie (2). Après cette grande & derniere victoire, toute diſtinction, entre l'Homme & l'Ange, paroîtra abolie. Nous chanterons, comme ces

(1) Si terreſtris domus noſtra hujus habitationis diſſolvatur, ædificationem ex Deo habemus domum, non manu factam, æternam in cœlis. *II. Cor. V.* 1.

(2) Noviſſima autem inimica deſtruetur mors. Oportet autem illum (Chriſtum) regnare, donec ponat omnes inimicos ſub pedibus ejus. *I. Cor. XV.* 26.

Eſprits céleſtes, le cantique d'une reconnoiſſance immortelle à la gloire de notre Libérateur(1). Nous monterons avec lui ſur le thrône : nous ſerons aſſociés à ſa Royauté & à ſa Puiſſance (2) : nous jugerons avec lui les Nations : nous mettrons aux fers ce qu'*il y avoit* de plus grand, de plus fier & de plus terrible dans le ſiècle. Nous exécuterons l'arrêt redoutable qui aura été prononcé contre les impies, & qui marquera à chaque pécheur ſon éternelle demeure (3).

---

(1) Qui digni habebuntur ſæculo illo & reſurrectione ex mortuis, ultrà mori non poterunt; æquales enim Angelis ſunt & filii ſunt Dei. *Luc. XX.* 35.

(2) Qui vicerit, dabo ei ſedere mecum in throno meo : ſicut & ego vici, & ſedi cum Patre meo in Throno ejus. *Apocalyp. III.* 21.

(3) Exultabunt ſancti in gloriâ.... Gladii ancipites in manibus eorum, ad faciendam vindictam in Nationibus ; ad alligandos

XLVI. Menaces terribles de la Religion contre les méchans.

A ces promeſſes ſi conſolantes pour l'ame fidèle, la Religion joint des menaces terribles contre les méchans. Et ce dernier trait de ſon tableau, tout effrayant qu'il eſt, la rend pour nous encore plus vénérable & plus précieuſe. Le dogme des peines préparées au crime, dans une économie à venir, eſt ſi étroitement lié avec ceux de la juſtice & de la ſainteté de Dieu, de l'immortalité de notre ame, de l'exiſtence d'une vie future, de la diſtinction du bien & du mal, de la néceſſité d'une Religion : ce point de doctrine eſt encore ſi eſſentiel pour ſervir de contrepoids aux paſſions, de barriere aux vices, d'appui à la vertu,

Reges eorum in compedibus, & nobiles eorum in manicis ferreis, ut faciant in eis judicium conſcriptum : gloria hæc eſt omnibus ſanctis ejus. *Pſal. CXLIX.*

de ſupplément à l'imperfection des Loix humaines, de frein au pouvoir des Grands & au déſeſpoir des malheureux ; il eſt enfin ſi conforme à la raiſon, & la baſe tellement néceſſaire de toute morale, de tout ordre, de toute ſociété, qu'il ne pût être ignoré, au milieu *même* des ténebres du Paganiſme. Mais les fables abſurdes auxquelles la Théologie du temps l'avoit aſſocié, & les nuages épais dont la Philoſophie l'avoit couvert, rendoient cette importante vérité, auſſi peu honorable à Dieu, qu'inutile à l'homme. C'eſt par l'Evangile ſeul qu'elle a recouvré toute ſa certitude, ſon énergie & ſa beauté. C'eſt-là, qu'après nous avoir intimé toutes ſes volontés, donné à chacune ſa ſanction, Dieu nous avertit que ce Code ſévere ſera la regle inva-

riable de ſes jugemens ; que les peines ſeront proportionnées au nombre & à l'énormité des crimes ; que Dieu ſera toujours miſéricordieux ; mais que l'homme ne pourra plus être juſte, parce que dans cette vie nouvelle & malheureuſe, il n'y aura point de pénitence ſalutaire, & que le repentir des coupables ne ſera autre choſe, que la douleur de leur amour-propre réduit au déſeſpoir. C'eſt-là où Dieu nous annonce que les rebelles & les endurcis n'aimeront jamais la vérité, qu'ils n'en pourront ſoutenir ni l'éclat, ni les reproches, & qu'ils porteroient ſur elle leurs mains ſacriléges, ſi la meſure de leur haine étoit celle de leur pouvoir. C'eſt-là enfin que Dieu nous fait une peinture également majeſtueuſe & redoutable de ce grand jour, où devant l'Uni-

vers assemblé, il manifestera la sagesse de son Gouverment, les ressorts secrets de sa Providence, la hauteur de ses Conseils, la sainteté de ses Loix, & où il frappera d'un anathême éternel tous ceux qui les auront mépriſées.

Mais quoi, dit l'orgueil *humain*, pour la foiblesse d'un moment, une éternité de supplices ! Murmures injustes : doutes insensés, qui ne peuvent changer, ni les jugemens de Dieu, ni la destinée des hommes. La malice du péché est infinie dans son objet ; il ne tient pas à elle qu'elle ne le soit encore pour le temps, & son châtiment ne peut être infini, que par sa durée. *Il* est donc juste, il est donc necessaire que le pécheur souffre pendant toute l'éternité, & ses tourmens ne sauroient être au-

deſſus de ſon injuſtice. Les Loix humaines ſont-elles donc trop ſéveres, lorſqu'elles puniſſent le crime d'un moment par la perte irréparable & éternelle de la vie ? Et ſi notre raiſon applaudit à leur ſageſſe, comment oſerons-nous condamner un Dieu qui, après avoir annoncé aux Impénitens une vengeance ſans fin, les voit encore du haut de ſon trône, aſſez ennemis de leur propre bonheur pour braver de ſi épouvantables menaces ? Hélas, N. T. C. F, puiſque la crainte de l'Enfer eſt encore inſuffiſante pour nous contenir dans le devoir, à quels excès nous ſerions-nous donc livrés, ſi Dieu n'eut oppoſé pour contrepoids à nos paſſions une éternité malheureuſe. « Où » a-t-on pris », ajoute ici le grand Boſſuet, « que la peine » & la récompenſe ne ſoient

» que pour les jugemens hu-
» mains ; qu'il n'y ait pas en
» Dieu une juſtice, dont celle
» qui reluit en nous ne ſoit
» qu'une étincelle ? Que s'il eſt
» une telle juſtice, ſouveraine
» & par conſéquent inévita-
» ble, divine & par conſéquent
» infinie, qui nous dira qu'elle
» n'agiſſe jamais ſelon ſa na-
» ture, & qu'une juſtice infinie
» ne s'exerce pas à la fin par un
» ſupplice infini & éternel ? Où
» en ſont donc les Impies, &
» quelle aſſurance ont-ils con-
» tre la vengeance éternelle
» dont on les menace (1) ? »

XLVII. Récapitulation des principales vérités établies dans cette Inſtruction.

Il ſeroit inutile, N. T. C. F, de porter plus loin les diſcuſſions. La Religion nous a appris tout ce que nous avions intérêt de ſavoir. Elle a écarté tous les nuages, fixé toutes les in-

(1) Or. Fun. d'Anne de Gonzague.

certitudes. Avec une autorité ſouveraine qu'aucune autre ne pouvoit remplacer, elle nous a fait connoître les vérités que nous devons croire, les devoirs qui nous ſont impoſés, les biens & les maux que nous avons à eſpérer ou à craindre. Elle nous a préſenté dans des monumens vénérables, l'hiſtoire de la naiſſance du monde, le plan des deſſeins & de la conduite de Dieu ſur le Genre-humain. Nous y avons vu que le Ciel & la Terre ſont l'ouvrage d'un Être tout-puiſſant; que l'Homme eſt le chef-d'œuvre de ſes mains; qu'il a été créé à ſon image, rempli d'intelligence & de juſtice; mais qu'oubliant auſſi-tôt ce qu'il devoit à ſon Créateur, il perd auſſi dans un moment tous les avantages de ſon origine; que ſon crime & ſes malheurs paſſent du tronc

dans les branches, & vont infecter toutes les générations, qui naîtront juſqu'à la fin des ſiècles; qu'il ne reſte plus aux hommes qu'un ſouvenir vague & un ſentiment confus de leur premiere grandeur; & que dans l'éloignement prodigieux où ils ſont de Dieu, ils ne parviendront jamais par leurs propres efforts à franchir cet immenſe abyme; qu'un Médiateur divin peut ſeul opérer une auſſi grande réconciliation, & qu'il a été en effet promis au moment même où l'homme a perdu tout eſpoir de ſe relever de ſa chûte par un autre moyen; que ce Libérateur, long-temps attendu, tant de fois prédit & figuré, eſt venu enfin au temps déterminé par la ſageſſe de Dieu, & qu'il a accompli toutes les Prophéties & réaliſé toutes les figures.

Nous y avons vu que ſon pouvoir ſur toute la Nature eſt ſi abſolu, ſes Myſtères ſi grands, ſi dignes de Dieu, ſi étroitement liés avec nos beſoins; ſa doctrine, ſi ſupérieure aux vaines leçons de la ſageſſe humaine; ſa morale, ſi pure & ſi parfaite; ſes ſecours, ſi abondans & ſi efficaces; ſes promeſſes, ſi conſolantes & ſi propres à nous dégoûter de tout ce qui paſſe avec la vie; ſes menaces, ſi terribles & ſi capables de contribuer à la victoire de la Charité ſur le monde, que non-ſeulement l'eſprit demeure convaincu de la divinité de ſa miſſion, mais que notre cœur même eſt forcé d'avouer, qu'il a véritablement comblé tous nos deſirs & ſurpaſſé nos eſpérances. Et quel autre parti nous reſte-t-il donc à prendre au milieu de tant de lumieres, que

de nous proſterner devant Jeſus-Chriſt, de l'écouter comme la vérité même, comme la ſageſſe éternelle (1), & de lui rendre de continuelles actions de graces pour le don ſignalé qu'il nous a fait d'une Religion ſi manifeſtement divine?

XLVIII. La Religion eſt auſſi ancienne que le monde : elle précede toutes les erreurs & toutes les fables.

Ce qui acheve de la rendre digne de tout notre reſpect & de toute notre admiration, c'eſt l'ancienneté de ſon origine, ſa conſtante uniformité, ſon immortelle durée. Elle n'embraſſe pas ſeulement tous les ſiècles qui ſe ſont écoulés depuis Jeſus-Chriſt. Elle remonte juſqu'aux Pontifes de la Loi, dont toutes les fonctions annonçoient le grand Pontife de la nouvelle alliance, ſes Myſtères & ſon Egliſe. En ſuivant tou-

(1) Et ecce vox de nube dicens : hic eſt filius meus dilectus, in quo mihi benè complacui : ipſum audite. *Math. XVII.* 5.

jours la même tradition, on la voit s'élever juſqu'à Aaron, juſqu'à Moïſe, de-là juſqu'aux Patriarches qui avoient reçu & perpétué la promeſſe du Libérateur; ſans qu'il ſoit poſſible de marquer aucune interruption, ni dans la ſucceſſion de ſes Miniſtres, ni dans la Prédication de ſa foi; ou de lui aſſigner une autre époque que celle de l'Univers, une autre ſource que Dieu même.

Et que faudroit-il de plus pour faire tomber à ſes pieds toutes les erreurs & toutes les ſuperſtitions de la Terre? Les fauſſes Religions qui ſe ſont élevées en divers lieux & en divers temps, n'ont pas manqué de s'attribuer les prérogatives de la Religion véritable; mais un fait malheureux que rien ne peut ni effacer, ni couvrir, en décele auſſi-tôt l'uſur-

pation & le menſonge. Ce fait public & conſtant, c'eſt leur nouveauté. Il eſt aiſé, malgré tous leurs artifices, de remonter juſqu'à l'époque de leur établiſſement : & dès que cette époque n'eſt pas celle du monde, ſans autre diſcuſſion, elles ſont convaincues de n'être que le fruit de l'impoſture ou de l'ignorance. Car ſi Dieu a créé l'homme, & ſi en le créant à ſon image, il n'a pas dédaigné de lui enſeigner les moyens de lui plaire & de le ſervir, toute Religion qui ne peut remonter par une ligne ſuivie juſqu'à la naiſſance de l'Univers, n'eſt pas l'ouvrage de Dieu, mais une invention humaine.

XLIX. La Religion conſerve une conſtante uniformité,

XLIX. La Religion, N. T. C. F, porte un ſecond caractere, celui d'une conſtante uniformité ; & ce caractere auguſte annonce encore avec éclat la main puiſ-

ſante qui la conduit & la protege. Elle voit tout changer autour d'elle, les mœurs, les loix, les inſtitutions des Peuples, les Empires eux-mêmes, parce que tout ce qui eſt humain, partage la foibleſſe de ſa nature & la mobilité de ſon origine. Elle voit un peuple particulier choiſi d'abord entre toutes les Nations de la Terre, pour être le dépoſitaire des divins Oracles, & ces mêmes Nations qui marchoient auparavant dans leurs voies, rappellées enſuite de leur égarement, tandis que le peuple juſque-là privilégié, eſt dépouillé de ſes prérogatives & chaſſé de ſon héritage. Et au milieu de ces ruines, de ces changemens & de ces étonnantes ſubſtitutions, la Religion ſeule eſt immuable comme le Dieu qu'elle adore. Sa foi ſe développe dans

le cours des ſiècles, parce qu'il a plu à Dieu d'obſerver un ordre dans la manifeſtation de ſes deſſeins, & qu'il vouloit d'abord, par des preuves ſenſibles, convaincre les hommes que c'eſt lui qui diſpoſe de tous les événemens de la vie préſente, avant de leur découvrir clairement *les* ſecrets de la vie future : mais le fond & la ſubſtance en ont toujours été inaltérables. Elle eſt en état de montrer par une foule de monumens authentiques, qu'elle n'a rien ſouffert de la révolution des temps : que ſous la Loi de Nature & ſous les Patriarches : ſous Moïſe & ſous la Loi écrite : ſous David & ſous les Prophètes : depuis le retour de la captivité juſqu'à la nouvelle alliance : ſous Jeſus-Chriſt & ſous la Loi de grace : dans les ſiècles qui ont attendu le Meſſie, & dans ceux où il a

paru : dans ceux où le culte de Dieu a été renfermé chez un ſeul peuple, & dans ceux où conformément aux anciens Oracles, il a été répandu ſur toute la Terre : par tout & enfin dans tous les temps, elle a cru les mêmes Myſtères, profeſſé les mêmes dogmes, prêché la même morale, demandé les mêmes ſecours, adoré le même Dieu, attendu ou reçu le même Réparateur. Elle ſçait que les hommes n'ont jamais trouvé grace auprès de Dieu, qu'à cauſe de ſon Fils : elle n'a jamais été occupée non plus que de ce grand objet : elle ne voyoit que lui avant ſa naiſſance : elle ne voit que lui depuis qu'il eſt venu. Les Patriarches, les Prophètes, les anciens Juſtes n'avoient point une autre Foi, ni une autre Religion que la nôtre. Ils s'appuyoient ſur les mêmes

promeſſes : ils aimoient les mêmes biens : ils ſe regardoient également comme étrangers ſur la Terre, & citoyens de la même Cité céleſte : ils ſoupiroient vers le même Sauveur que nous avons reçu ; & ils n'eſpéroient d'être délivrés de leurs iniquités, & mis en poſſeſſion de la juſtice, que par la Foi en ſes mérites. C'eſt ainſi que la Religion conſerve une perpétuelle uniformité.

L. Le dernier caractère de la Religion eſt celui d'une inébranlable fermeté, & d'une immortelle durée.

Enfin la Religion a dans ſon éternelle durée, une preuve toujours ſubſiſtante, que c'eſt Dieu qui l'a établie, & qui la ſoutient par ſa puiſſance. Portez vos regards, N. T. C. F, ſur cette multitude de Sectes différentes qui ont paru ſucceſſivement ſur la Terre : & voyez comment, après y avoir fait plus ou moins de bruit, ſuivant qu'elles ont été plus ou moins

protégées, elles ſont retombées pour jamais dans l'abyme du néant & de l'oubli. Si la Religion n'a pas eu le même ſort, ce n'eſt ni aux hommes, ni aux événemens que nous devons ce bienfait, puiſqu'elle a éprouvé elle ſeule plus de traverſes & de perſécutions que toutes les autres inſtitutions enſemble. Le Peuple qui en eſt le premier dépoſitaire, devient pluſieurs fois la proie de ces fiers Conquérans de l'Aſſyrie ou de Babylone. Il eſt arraché de l'héritage de ſes Peres, & tranſporté captif dans des Royaumes étrangers. Tout ſemble donc ſe réunir pour anéantir ſa Religion, & en abolir juſqu'à la mémoire : & ſa Religion ſubſiſte toujours avec lui, & ne ſuit pas la deſtinée des choſes humaines.

Et depuis plus de dix-ſept cents ans, que de périls, que de

combats n'a-t-elle pas eu encore à eſſuyer ! Nous la voyons cependant, cette Religion ſainte, ſortir du ſein de Dieu dès le commencement du monde, ſurvivre à toutes les erreurs, traverſer avec aſſurance tous les ſiècles, & au milieu de cette agitation univerſelle, ſubſiſter toujours ; ſans que ni la puiſſance des hommes, ni la malice des Démons, ni les entrepriſes des Novateurs qui ont voulu la diviſer, ni les artifices des Hérétiques qui ont tâché de la corrompre, ni les vices d'un grand nombre de ſes Enfans qui l'ont déshonorée, ni enfin la longueur du temps, qui ſeule ſuffit pour tout dévorer, ayent jamais été capables de l'abattre ou de l'ébranler. Le Déluge miraculeux qui inonda autrefois toute la Terre, ne ſervit qu'à élever l'Arche. Et il en a été de

même de la Religion & de l'Eglise qui en est la dépositaire. Ses afflictions & ses combats, loin de la faire périr, ont contribué à la rendre plus majestueuse & plus visible. Et qui, en considérant cette Religion toujours attaquée & jamais vaincue, peut ne pas voir un miracle perpétuel dans la persévérance de ses victoires ? Qui refusera d'avouer avec le plus sage des Juifs, qu'un ouvrage que tous les efforts des hommes n'ont pu détruire, doit être nécessairement l'ouvrage de Dieu ? (1)

L I.

Les Incrédules auront le même sort que les autres ennemis de la Foi.

Les triomphes passés de la Religion nous répondent de sa gloire future. Tous ceux qui se

(1) Sinite illos : quoniam si est ex hominibus consilium hoc, aut opus, dissolvetur : si verò ex deo est, non poteritis dissolvere illud, ne fortè & Deo repugnare inveniamini. *Act. V*, 38.

déclareront ſes ennemis, ou lui obéiront enfin, ou ſeront briſés & mis en poudre. Vous aurez la même deſtinée, malheureux Apôtres de l'Incrédulité. Vous portez aujourd'hui la déſolation dans toutes les parties de l'héritage du Seigneur. Vous eſpérez de tout envahir : vous vous glorifiez d'être les auteurs de l'accroiſſement de votre empire. Mais votre folie aura des bornes. Un jour viendra où vous ne ſerez plus, aux yeux de nos deſcendans, que ce que vous êtes dès-à-préſent aux yeux de la vérité ; où il ſera manifeſte que vous n'avez dû la multitude de vos Proſélites, ni à la ſupériorité de vos talens, ni à la bonté de votre cauſe, mais à nos paſſions & à nos péchés. Nous avions irrité le Ciel, & vous avez été jugés dignes de ſervir d'inſtrumens à ſa colère.

LII.

Conſéquences que les Fidèles doivent tirer de cette Inſtruction.

Mais c'eſt à conſoler & à affermir votre foi, N. T. C. F, que nous avons deſtiné cette Inſtruction; & il eſt tems d'en tirer les conſéquences qui ſeules peuvent vous la rendre utile. Nous avons prouvé que Jeſus-Chriſt eſt véritablement votre Médiateur & votre Dieu : que l'Incrédulité qui le rejette, eſt le fruit malheureux des paſſions : que les principes & les Apôtres de l'Irréligion ne méritent ni votre reſpect, ni votre confiance : & enfin que votre ignorance, dans les matieres de la foi, eſt plus redoutable pour vous, que leur prétendu ſavoir. Cependant à quoi vous ſerviront toutes ces vérités, ſi vous n'en devenez pas plus fideles à remplir les devoirs qu'elles vous impoſent ? Ah ! N. T. C. F, s'il falloit encore porter vos têtes ſur les écha-

fauds, enſanglanter les théâtres, vous ne feriez pour Jeſus-Chriſt, que ce qu'il a fait lui-même pour vous. Vous ne feriez que remplir les engagemens de votre Baptême, & imiter ces Martyrs généreux dont vous êtes les héritiers & les enfans. Mais la perſécution qui s'éleve aujourd'hui contre le Chriſtianiſme, n'exige ni la perte de vos biens, ni le ſacrifice de votre vie.

Ce que la Religion demande de vous, & ce que nous vous demandons avec elle, par le tendre intérêt que nous prenons à votre ſalut: c'eſt de ne pas vous laiſſer éblouir par les fauſſes lueurs d'une Philoſophie anti-Chrétienne: de vous convaincre de plus en plus que le goût de l'indépendance, l'affectation de ſingularité dans les opinions rabaiſſent l'homme,

au

au lieu de l'élever, & que l'amour de la vérité fera toujours ſa ſolide gloire.

Ce que nous vous demandons, c'eſt d'être en garde contre les connoiſſances qui enflent le cœur: de regarder avec l'Apôtre la ſcience de Jeſus-Chriſt, comme la ſeule qui ſoit vraiment importante: de l'étudier & de l'approfondir, non pour vous élever au-deſſus de ſon autorité, mais pour en devenir plus éclairés & plus inébranlables dans votre obéiſſance.

Ce que nous vous demandons: c'eſt de vous interdire ſévèrement les lectures, les converſations, les ſociétés, où la Religion ne ſeroit pas aſſez reſpectée, & qui ſeroient d'autant plus capables de vous ébranler, que votre goût pour elles ſuppoſeroit déja votre foi conſidérablement affoiblie.

Ce que nous vous demandons enfin, c'eſt de vous rappeller ſans ceſſe que la parole de vie a coulé dans vos cœurs, de la bouche même des premiers Prédicateurs de l'Evangile : que vous êtes les prémices de Jeſus-Chriſt dans les Gaules : qu'une partie de nos Egliſes ont été enrichies de votre plénitude & de votre abondance, & que vous devez toujours ſervir de modele à ceux qui ſont votre conquête : qu'il importe ſur-tout de leur apprendre, par votre exemple, à eſtimer, à chérir, à honorer le précieux don de la Foi, & à regler tellement leurs mœurs par les loix de la Religion, que les Incrédules ne puiſſent plus ni douter de ſa ſainteté, ni ſe prévaloir de nos foibleſſes.

Et nous, Miniſtres de Jeſus-Chriſt, à qui le dépôt de cette

Religion a été confié, & qui ſommes ſpécialement chargés du ſoin de la défendre, nous laiſſerons-nous intimider par les efforts de ſes ennemis ? Mais ſa cauſe n'a-t-elle pas toujours les mêmes fondemens, les mêmes titres, les mêmes appuis ? Ne ſommes-nous pas les ſucceſſeurs de ces hommes Apoſtoliques, qui ont ſoumis l'Univers idolâtre à l'empire de la Croix ? Les Incrédules, qui s'oppoſerent à ſon établiſſement, étoient-ils moins redoutables, que ceux qui travaillent aujourd'hui à ſa ruine ? Et ſi nous ſommes fidèles à notre vocation, ſes anciennes victoires ne ſont-elles pas des gages aſſurés de ſes nouveaux triomphes ? Cependant, NOS CHERS COOPERATEURS, cette juſte confiance ne doit pas dégénérer en préſomption : ce n'eſt point à nous ; ce n'eſt point

à un Royaume particulier ; c'eſt à l'Egliſe ſeule qu'appartient le privilége de l'indéfectibilité. Dieu nous menace par ſes Prophètes de remuer, de tranſporter dans d'autres Contrées le flambeau de la Foi. Depuis long-temps il a ceſſé d'éclairer cette partie du monde où il avoit brillé d'abord avec le plus d'éclat. Et nous devons craindre que Dieu n'exerce ſur nous les mêmes rigueurs, en punition de notre orgueil, ou de notre ingratitude.

Conſacrons donc nos talens & nos veilles à nous remplir de plus en plus de la ſcience du Chriſtianiſme, au lieu de nous livrer à des travaux profanes, qui en paroiſſant étendre l'utilité de notre miniſtère, changent ſon objet, & en éteignent l'eſprit. Reconnoiſſons que la meſure d'inſtruction qui auroit pu nous ſuffire dans des

temps plus tranquilles, ne répond plus à l'étendue de nos devoirs dans ces jours d'effervescence & de contradiction. Imitons les Peres de l'Eglise, qui, sans jamais perdre de vue l'universalité du dépôt de la foi, méditoient & défendoient avec plus de soin les vérités qui étoient le plus violemment attaquées. Nous ne sommes pas tous appellés à combattre l'Incrédulité par nos Ecrits; mais nous sommes tous obligés de ne laisser aucun prétexte à ses dédains & à ses calomnies. Présentons donc la Religion aux hommes avec cette noble simplicité qui lui appartient, telle qu'elle est sortie du sein de Dieu, & qu'elle nous a été transmise par les Apôtres : sa doctrine, sans aucun mélange des inventions de l'esprit humain : & son culte, dégagé de

toutes les pratiques qui ne ſeroient pas dignes d'elle.

Ce ne ſont pas ſeulement les grandes lumieres, NOS CHERS COOPÉRATEURS, ce ſont ſurtout les grandes vertus qui font la force de notre milice ſainte. La Religion n'a d'autre but, que de rendre les hommes ſages & heureux. Et qui oſera s'élever contre elle, lorſque tous ſes Miniſtres, animés du même eſprit, ſe dévoueront pleinement à ce grand ouvrage: lorſqu'on ne les verra quitter le ſilence de leurs retraites, que pour entretenir la paix dans les familles, réconcilier les ennemis, ramener les pécheurs, protéger les foibles, ſecourir les pauvres, conſoler les affligés, prêcher l'humanité aux Grands, la ſoumiſſion aux Peuples, la juſtice aux Rois; lorſqu'enfin toutes leurs paroles

ſeront des inſtructions, toutes leurs actions des exemples, toutes leurs entrepriſes des bienfaits publics?

Ce ſeroit méconnoître tout à la fois & les principes & les intérêts du Chriſtianiſme, que de ne pas embraſſer juſqu'à ſes détracteurs dans l'étendue de notre charité. Souvenons-nous donc, NOS CHERS COOPÉRATEURS, que pour être les ennemis de notre culte, ils n'en ſont pas moins nos freres; que plus ils ſont inexcuſables, plus ils ſont malheureux; qu'à Dieu appartient le droit de les juger, & à nous l'obligation de les aimer & de les plaindre; qu'un zele amer ſeroit plus propre à les aigrir, qu'à les attirer: que la vérité s'inſinue preſque toujours par la douceur de la perſuaſion, & ne s'établit jamais par les excès de la violence;

que la force de la parole, le pouvoir de l'exemple, la ferveur de la priere, les attraits de la piété ſont les armes de la Religion, & que lors même qu'elle paroît s'irriter de l'obſtination des pécheurs, c'eſt encore au feu de la charité que s'allume le flambeau de ſa colère.

DONNÉ à Paris, où nous ſommes retenus pour les affaires de notre Diocèſe, le premier Février mil ſept cent ſoixante-ſeize, ſous notre ſeing, le ſceau de nos Armes, & le contre-ſeing de notre Secrétaire.

† ANT., Arch. de Lyon.

Par Monſeigneur,
BAZILE.

TABLE
DES SOMMAIRES.

I. *La deſtinée de la Religion eſt d'être perſécutée ſur la terre.* Page 4
II. *Efforts que fait l'Incrédulité pour renverſer la Religion.* 6
III. *L'Incrédulité doit ſa naiſſance & ſes progrès aux paſſions & à l'ignorance.* 10
IV. *Paſſions, ſource ordinaire & générale de nos erreurs.* 12
V. *Les Incrédules ſuſpects dans le jugement qu'ils portent de la Religion.* 15
VI. *De quelle maniere la plupart des hommes tombent dans l'incrédulité.* 20
VII. *Témérité des Incrédules; nouvelle preuve qu'ils ſont conduits par la paſſion.* 29

VIII. *C'eſt à l'abus & non aux progrès des Lettres qu'il faut attribuer ceux de l'Incrédulité.* 32

IX. *Les Prédicateurs de l'Incrédulité ne ſont point exempts de paſſion dans la guerre qu'ils font au Chriſtianiſme.* 42

X. *Ils n'entendent pas les vrais intérêts de leur gloire.* 49

XI. *Ils manquent des lumieres néceſſaires pour juger de la Religion.* 53

XII. *Ils ne ſont point bienfaiſans dans la doctrine qu'ils prêchent.* 60

XIII. *Ils ne ſont point perſuadés de ce qu'ils veulent perſuader aux autres.* 71

XIV. *Ils ne ſont d'accord ni entr'eux, ni avec eux-mêmes.* 76

XV. *Pourquoi l'Incrédulité, ſi foible par elle-même, parvient à éblouir & à ſéduire.* 79

SECONDE PARTIE.

I. *Insuffisance de la Raison. Nécessité de la Révélation.* 86

II. *Dieu, touché de nos miseres, se manifeste à l'homme, & l'instruit par la Révélation. Il choisit le Peuple Hébreu, pour le rendre dépositaire de ses oracles.* 94

III. *Moïse est le Législateur des Hébreux. Il est Auteur des Livres qui portent son nom.* 97

IV. *Nouvelle preuve de l'authenticité des Livres de Moïse, dans la maniere dont le Peuple Juif y est traité. Ces Livres sont parvenus jusqu'à nous sans altération.* 104

V. *Moïse est non-seulement instruit & fidèle, mais inspiré & Prophète.* 110

VI. *Il y a une liaison essentielle, soit entre les Livres de l'Ecriture, soit entre les faits miraculeux qui les autorisent.* 122

VII. *L'inſpiration des Auteurs & des Livres de l'ancien Teſtament, prouvée par les Prophéties, qui y ſont répandues par-tout, & qui ont été juſtifiées par l'événement.* 127

VIII. *La Doctrine des anciennes Ecritures eſt une nouvelle preuve de leur vérité & de leur inſpiration.* 138

IX. *La révélation du péché d'Adam, de la condamnation de toute ſa poſtérité, & de la promeſſe d'un Libérateur, eſt une nouvelle preuve de la vérité des anciennes Ecritures.* 141

X. *L'accompliſſement de cette promeſſe eſt différé. Raiſons de ce délai infiniment dignes de Dieu.* 149

XI. *Le Meſſie eſt venu, & Jeſus-Chriſt eſt le Meſſie. Premiere preuve tirée de l'accompliſſement de la Prophétie de Jacob.* 155

XII. *L'accompliſſement de la Prophétie de Daniel eſt une nouvelle preuve que le Meſſie eſt venu, & que Jeſus-Chriſt eſt le Meſſie.* 160

XIII. *Nouvelle preuve de cette vérité par l'accompliſſement de la Prophétie d'Aggée.* 168

XIV. *La converſion des Gentils eſt une preuve palpable & toujours ſubſiſtante, que le Meſſie eſt venu, & que Jeſus-Chriſt eſt le Meſſie.* 172

XV. *Depuis plus de ſeize ſiècles Dieu a mis une entiere impoſſibilité à l'exercice de la Loi, pour faire voir que le Meſſie, qui en étoit le terme & la fin, eſt venu, & que l'eſpérance des Juifs eſt vaine.* 179

XVI. *L'état des Juifs, leur aveuglement, leur obſtination, leur diſperſion, leur conſervation, tout en eux rend témoignage à la venue du Meſſie, à la divinité des Ecritures, à la vérité de la Religion.* 183

XVII. *Deſſeins de Dieu en conſervant la Nation des Juifs, malgré tous les obſtacles humains.* 191

XVIII. *Les humiliations & la mort de*

Meſſie ſe convertiſſent en preuves, parce qu'elles ont été clairement prédites. 198

XIX. *Tout l'Ancien Teſtament n'eſt qu'un grand Tableau, où ſont repréſentés d'avance les Myſteres du Meſſie.* 204

XX. *Vérité des Livres du nouveau Teſtament. Aucune autre Hiſtoire n'a été écrite par un ſi grand nombre d'Auteurs contemporains.* 212

XXI. *Les Livres du nouveau Teſtament ſont parvenus juſqu'à nous ſans aucune altération importante.* 225

XXII. *Les Auteurs des Livres du nouveau Teſtament ſont inſtruits & ſinceres. Ils n'ont pu être trompés : ils n'ont point eu deſſein de tromper.* 240

XXIII. *Les Ecritures du nouveau Teſtament ſont divines, & leurs Auteurs inſpirés.* 246

XXIV. *Les Apôtres operent un grand*

nombre de miracles, pour confirmer la vérité de leur témoignage. 249

XXV. *Les miracles de Jeſus-Chriſt prouvent invinciblement qu'il eſt le Meſſie promis, & le même Dieu que ſon Pere.* 250

XXVI. *La Religion Chrétienne eſt principalement fondée ſur la Réſurrection de Jeſus-Chriſt, ſon Aſcenſion, &c.* 264

XXVII. *Vérité de l'Aſcenſion de Jéſus-Chriſt dans le Ciel, & de la deſcente du Saint-Eſprit ſur les Apôtres. Double preuve de la vérité de la Religion.* 280

XXVIII. *Vérité de la Religion prouvée par les dons miraculeux communiqués aux Egliſes naiſſantes.* 288

XXIX. *Jéſus-Chriſt forme, & exécute le deſſein d'éclairer & de convertir l'Univers.* 291

XXX. *Prédictions de Jéſus-Chriſt juſtifiées par l'événement.* 298

XXXI. *L'Établiſſement de la Religion Chrétienne ne peut être que l'ouvrage de Dieu même, ſoit que l'on en conſidere les obſtacles, les moyens, ou le ſuccès.* 311

XXXII. *Injuſtice des Incrédules, qui rejettent la Religion, parce qu'elle propoſe des myſtères incompréhenſibles.* 318

1°. *Dieu peut nous révéler & nous commander de croire ce qui eſt au-deſſus de notre foible raiſon.* 319

2°. *L'ordre de la nature & celui de la raiſon ſont remplis de myſtères impénétrables.* 320

3°. *Les myſtères de la Foi ſont au-deſſus de la raiſon; mais ils ne lui ſont pas contraires.* 323

4°. *Il étoit digne de la ſageſſe, de la bonté & de la juſtice de Dieu de propoſer à notre foi des myſtères incompréhenſibles.* 326

5°. *La ſoumiſſion que Dieu exige de nous, en nous propoſant des myſtères à croire, eſt non-ſeulement juſte, mais ſalutaire.* 329

6°. *C'eſt par l'uſage même de la raiſon, que l'homme eſt conduit à la foi des plus hauts myſtères.* 331

XXXIII. *Les attributs de Dieu paroiſſent avec un éclat admirable dans les Myſtères de la Religion chrétienne.* 334

XXXIV. *Les plus grands attributs de Dieu paroiſſent avec le même éclat dans le Sacrifice & la mort de Jéſus-Chriſt.* 345

1°. *Sageſſe de Dieu.* ibid.

2°. *Majeſté : Toute-puiſſance.* 349

XXXV. *Doctrine admirable de Jéſus-Chriſt.* 356

XXXVI. *Beauté de la Morale chrétienne. Elle ſeule eſt digne de Dieu : Elle ſeule eſt proportionnée aux beſoins & à l'état de l'homme.* 364

XXXVII. *Devoirs que la Morale chrétienne prescrit à l'homme envers son Créateur.* 367

XXXVIII. *Devoirs que la Morale chrétienne prescrit à l'homme envers lui-même.* 374

XXXIX. *Devoirs que la Morale chrétienne prescrit à l'homme envers ses semblables.* 389

XL. *La Morale chrétienne éclaire & sanctifie l'homme dans tous les Etats, où il peut être placé par la divine Providence.* 394

XLI. *Si Jésus-Christ impose des devoirs pénibles, il soutient aussi notre foiblesse par les plus grands secours. Fruits admirables que la Morale Evangélique a produits dans l'Univers.* 402

XLII. *Le Christianisme élève les Disciples de la Foi, au-dessus de tous les maux & de la mort même.* 412

XLIII. *Œuvre des Solitaires : témoignage qu'elle rend à la ſainteté & à la vertu de la Morale Evangélique.* 419

XLIV. *Reſſources que la Religion offre à l'homme dans les derniers momens où la Philoſophie ne lui eſt plus d'aucun uſage.* 424

XLV. *La Religion chrétienne nous encourage à la vertu par les plus magnifiques promeſſes.* 428

XLVI. *Menaces terribles de la Religion contre les méchans.* 435

XLVII. *Récapitulation des principales vérités établies dans cette Inſtruction.* 440

XLVIII. *La Religion eſt auſſi ancienne que le monde : elle précede toutes les erreurs & toutes les fables.* 444

XLIX. *La Religion conſerve une conſtante uniformité.* 446

L. *Le dernier caractere de la Religion eſt celui d'une inébranlable fermeté, & d'une immortelle durée.* 450